



*L'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique, au Saguenay–Lac-Saint-Jean,
à travers le discours d'acteurs*

par Emmanuel Trotobas

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi en vue de l'obtention du grade de Maître ès
art (M.A.) en Études et Interventions Régionales – volet Recherche**

Québec, Canada

© Emmanuel Trotobas, 2024

RÉSUMÉ

Cette recherche portait sur l'éventualité de l'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique (TSE) au Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ) à travers le discours d'acteurs.

Nous avons d'abord contextualisé cette recherche dans les échelles de temps et d'espaces, traitant des visions de développement ainsi que des représentations que les individus et sociétés se font d'eux-mêmes. Nous avons pu réviser ce qu'implique les notions de transition et constaté la coexistence de phénomènes au SLSJ : le changement social, la transition socio-écologique, l'activisme, le régionalisme et la mondialisation, etc.

Afin d'atteindre les objectifs de notre recherche, nous avons observé des éléments de changement social à travers des entretiens semi-dirigés auprès de 12 acteurs régionaux impliqués dans la transition socio-écologique, avec l'approche de récits de vie et de pratiques. Il s'agit donc d'une recherche qualitative, de nature exploratoire et phénoménologique.

Les participants ont souvent questionné leur environnement social, ces structures auxquelles ils étaient confrontés. Ils ont aussi parlé de leur engagement qui s'est concrétisé dans des gestes et initiatives.

Celles-ci peuvent représenter un événement qui peut aller jusqu'à marquer la mémoire dans la culture régionale. Les participants ont fait part de leurs élans, de leurs contributions, de prises de conscience d'apports dans l'organisme, la communauté, l'environnement socio-culturel. Ils ont également livré des témoignages sur ce qui les a rejoints pour créer ou co-crée une initiative.

Parmi les éléments déclencheurs de leur implication, on note la recherche de sens, la considération pour le paysage, le cadre de vie, la qualité de vie, l'écotourisme, la responsabilité sociale des entreprises (RSE), la participation citoyenne qui amène ici la gouvernance démocratique. Ce sont des marqueurs positifs du narratif de la TSE.

Nous avons aussi présenté une typologie des organismes présents. Le changement dans la culture environnementale est ancré dans les objectifs. Certaines initiatives concentrent leurs actions dans la sensibilisation, la participation citoyenne, la participation à un projet écoresponsable collectif d'autonomisation (écohomeau ou jardins collectifs et communautaires, agriculture urbaine).

Les stratégies de communication ont aussi leur importance. La place du message et du messenger, ses publics, son parcours et interactions, ainsi que des retours brefs sur les expériences d'engagements vécues collectivement ont été l'occasion d'entendre des perceptions du message.

De ces entretiens sont ressortis des thèmes : l'espoir et l'anxiété, la nécessité de s'adapter, l'écoresponsabilité, l'écocitoyenneté, la conscience environnementale, des vœux de durabilité, de prise en compte d'éléments pour la qualité de vie tel que le paysage, les liens sociaux, les souhaits de continuer à concrétiser des projets d'agriculture biologique et de mise en marché de celle-ci dans une économie sociale et solidaire.

Nous avons ajouté une revue de presse. Celle-ci a confirmé l'existence du narratif socio-écologique au SLSJ. Elle a également illustré la diversité de points d'approches du développement dans la région, de difficultés de communication malgré des efforts et beaucoup d'évolution dans les interactions favorisant cette transition.

Malgré des freins connus : freins au changements, difficulté de perceptions, tendances conservatrices régionales (identitaire et économique), les éléments rapportés nous invitent à affirmer que le narratif de la TSE est encore plus présent au SLSJ qu'il y a quelques années.

Mots clés : transition socio-écologique, récits, phénomène, narratif régional, Saguenay–Lac-Saint-Jean.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
LISTE DES SIGLES	x
DÉDICACE	xiii
REMERCIEMENTS	xiv
AVANT-PROPOS	xv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	7
LE CADRE THÉORIQUE ET LA PROBLÉMATIQUE	7
1.1 LA QUESTION DU DEVELOPPEMENT.....	8
1.1.1 L'ECOMODERNISME.....	11
1.1.2 L'ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE	13
1.1.3 DISCUSSION AUTOUR DU DEVELOPPEMENT.....	14
1.2 DES CRISES CIVILISATIONNELLES REVELATRICES DE DESEQUILIBRES MONDIAUX	19
1.3 DES REPRESENTATIONS MULTIPLES	25
1.3.1 DES MYTHES ET DES NARRATIONS	26
1.3.2 DES PORTRAITS REGIONAUX	30
1.3.3 DISCUSSION AUTOUR D'UNE NARRATION REGIONALE	34
1.4 LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE.....	36
1.4.1 CONCEPTS, MOUVEMENTS ET DISCOURS	37

1.4.2 LES REGISTRES DE LA TRANSITION.....	40
1.4.3 L'IMPORTANCE DE L'ANCRAGE TERRITORIAL.....	41
1.4.4 LA RECHERCHE ET LES INNOVATIONS	42
1.4.4.1 LA RECHERCHE.....	42
1.4.4.2 LES INITIATIVES.....	44
UN RESEAU ETENDU	44
UN PROFIL D'INITIATIVE ENGAGEANT UN DIALOGUE	47
PHASES DE L'INNOVATION SOCIALE.....	48
1.5 LA PROPOSITION DE RECHERCHE	49
OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS.....	49
CHAPITRE 2.....	52
ÉLÉMENTS METHODOLOGIQUES	52
2.1 ÉLÉMENTS CONCEPTUELS.....	52
2.1.1 LA PERSPECTIVE HUMANISTE.....	53
2.1.2 ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES.....	55
2.1.2.1 L'ETHNOMÉTHODOLOGIE	55
2.1.2.2 LA PERTINENCE DES RÉCITS.....	56
LE CONCEPT D'EXPÉRIENCE	58
2.2 CADRE MÉTHODOLOGIQUE	59
2.2.1 UNE APPROCHE QUALITATIVE	59

2.2.2 UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE	60
2.2.3 L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE	61
2.3 LES OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES	62
2.3.1 L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF	63
2.3.2 LES ACTEURS.....	64
2.3.2.1 LE PROFIL DES ACTEURS ET DE LEURS ORGANISMES	65
2.3.2.2 L'ÉCHANTILLONNAGE	66
2.3.3. CONTENU COMPLÉMENTAIRE : REVUE DE PRESSE	66
2.4 STRATÉGIES D'ANALYSES	67
2.4.1 TRAITEMENT DES DONNÉES	67
2.4.2 TRAITEMENT DES DONNÉES PRIMAIRES	69
2.4.3 LES STRATÉGIES D'ANALYSE DE DONNÉES ET LE PROCESSUS D'INTERPRÉTATION	70
2.5. DONNÉES SUPPLÉMENTAIRES : LA REVUE DE PRESSE	71
2.6 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	72
2.6.1 LA POSITION DE L'UNIVERSITÉ.....	72
2.6.2 PRÉCISIONS CONCERNANT UNE POSTURE ENGAGÉE	74
2.6.3 PRÉCISIONS CONCERNANT LE DOMAINE DE LA TRANSITION	75
CHAPITRE 3.....	76
TRAJECTOIRES BIOGRAPHIQUES : ENGAGEMENTS POUR UNE TRANSITION SOCIO- ECOLOGIQUE.....	76

3.1 SITUATION INITIALE DU GROUPE D'ACTEURS	78
3.1.1 ENFANCE ET ADOLESCENCE –	79
CES ACTEURS ONT UNE VIE AVANT LEUR ENGAGEMENT	79
3.1.2 UNE POSTURE ETHIQUE QUI S’AFFIRME	80
3.1.3 UNE VISION LARGE	82
3.2 UN ENGAGEMENT AU QUOTIDIEN.....	85
3.2.1 DES GESTES ET DES QUESTIONNEMENTS	86
3.2.1.1 UNE IMPLICATION AU QUOTIDIEN	88
3.2.1.2 CONSCIENCE DES LIMITES PLANETAIRES ET DU BESOIN DE SOBRIETE.....	89
3.2.1.3 DES REGARDS CRITIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL/REGIONAL	90
3.2.2 UN ELAN VERS L’AUTRE : ALLER AU-DELA DU GESTE INDIVIDUEL, SE MOBILISER ET MOBILISER.....	94
3.2.3 DE L’IMPORTANCE DE LA MOBILISATION : ARTICULATIONS ENTRE LES SPHERES PERSONNELLES ET COLLECTIVES	95
CHAPITRE 4	98
LES INITIATIVES	98
4.1 LA NAISSANCE DES INITIATIVES	99
4.2 LA TYPOLOGIE, LA NATURE DE L’INITIATIVE	106
4.2.1 CATEGORISATION DU TYPE DE RECIT (D’EVENEMENT) : PONCTUEL OU PROCESSUEL	107
4.2.2 PRESENTATION APPROFONDIE DU PROFIL DES ORGANISMES	108

CONCERNANT LES DIVERSES FORMES ORGANISATIONNELLES.....	108
CONCERNANT LES MISSIONS DES ORGANISMES	109
CONCERNANT LES OBJECTIFS DES ORGANISMES	111
CONCERNANT LES STRATEGIES DES ORGANISMES.....	112
4.2.3 DES REDEFINITIONS A L’ECHELLE REGIONALE	113
4.2.3.1 D’AUTRES ECONOMIES	114
4.2.3.2 LE DISCOURS ATTEINT LA SPHERE POLITIQUE DANS LA REGION	118
4.3 DISCUSSION AUTOUR DES INITIATIVES	120
CHAPITRE 5	123
INTERACTIONS	123
5.1 LE MESSAGE ET LE MESSENGER	124
5.1.1 ROLE DU MESSENGER.....	125
5.1.2 DES INFORMATIONS CONTENUES DANS LE MESSAGE.....	126
5.2 LES PUBLICS – DESTINATAIRES	131
5.2.1 L’INTERET DE LA POPULATION	133
5.2.2 TOUTES LES GENERATIONS	135
5.2.3 DES CLASSES (SOCIO-ECONOMIQUES) VARIEES	137
5.3. LE PARCOURS DES MESSAGES : LE COMMENT.....	139
5.3.1 LA DEMARCHE HUMAINE	140
5.3.2 LA DEMARCHE MATERIELLE.....	142

5.3.2.1 DES ACTIONS – LIEUX ET EVENEMENTS – VUES COMME ASPECT DE LA REPONSE AU COMMENT SE FAIT LA TRANSMISSION DU MESSAGE.....	142
5.3.2.2 UN PEU DE TECHNOLOGIE	145
5.4. LES INTERACTIONS IMPLIQUÉES PAR LA COMMUNICATION DU MESSAGE	147
5.4.1 LA MULTIPLICITE DES DIRECTIONS DES RELATIONS	147
5.4.2 DES INTERACTIONS A PLUSIEURS NIVEAUX : RENCONTRES, RESEAUTAGES, MAILLAGES	151
5.4.3 DES PARTICIPATIONS A DES RESEAUX PLUS LARGES ET DES EFFETS EMULSIFS INTRA ET EXTRA-REGIONAUX	157
5.4.4 DES PERCEPTIONS DES INTERACTIONS	158
5.5 LES PERCEPTIONS DES RETOURS DES EXPERIENCES DES INITIATIVES ET LES VISIONS ET ASPIRATIONS POUR L’AVENIR.....	160
5.5.1 QUELQUES RETOURS	160
5.5.2 DE L’AVENIR.....	162
5.6.1 AUTOUR DES RESEAUX DES ORGANISMES DE TRANSITION	170
5.6.2 AUTOUR DES INTERACTIONS ENTRE LA SOCIETE CIVILE ET LA SOCIETE POLITIQUE ..	175
CHAPITRE 6	178
REVUE DE PRESSE	178
6.1 LA SELECTION D’ARTICLES	179
6.2 ANALYSE GLOBALE	187

CHAPITRE 7	191
DISCUSSION	191
7.1 À PROPOS DE L'AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE	192
7.2 À PROPOS DE L'IMPORTANCE DES RELATIONS	193
7.3 À PROPOS DE L'IMPORTANCE DES IMAGINAIRES.....	195
7.4 À PROPOS DES QUESTIONS DE GENERALISATIONS ET DE REPRODUCTIBILITE	197
7.5 LES LIMITES DE CETTE RECHERCHE	199
CONCLUSION	202
CONCERNANT LA PORTEE DE CETTE ETUDE	213
RÉFÉRENCES	214
ANNEXES	242
ANNEXE 1 - CERTIFICATION ÉTHIQUE	243
ANNEXE 2 - COURRIEL POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS	244
ANNEXE 3 - QUESTIONS D'ENTREVUES	245
ANNEXE 4 - PRESENTATION DES INITIATIVES ET ORGANISMES	246
REFERENCES MEDIAGRAPHIQUES DES INITIATIVES ET ORGANISMES	251
ANNEXE 5 - REFERENCES BIOGRAPHIQUES	252
ANNEXE 6 - LEXIQUE DE LA TRANSITION SOCIO-ECOLOGIQUE AU SLSJ	254
REFERENCES MEDIAGRAPHIQUES DU LEXIQUE	266

LISTE DES SIGLES

AB :	Agriculture B iologique
AG :	Assemblée G énérale
BAPE :	B ureau d’Audience P ublique P our l’ E nvironnement
BIB :	B onheur I ntérieur B rut
CÉGEP :	Collège d’enseignement g énéral et p rofessionnel
CIUSSS :	C entres i ntégrés u niversitaires de s anté et de s ervices s ociaux.
CNUE :	C onférence des Nations U nies pour l’ E nvironnement
COP :	C onférence o f the P arties. Conférence des P arties
CRE :	C onseil R égional des É lus
CREDD :	C onseil R égional de l’ E nvironnement et du D éveloppement D urable du Saguenay-Lac- Saint-Jean
CVS :	C entre-Ville de Saguenay
DP :	D evenir P résent
EK ou ÉK :	É co-kartier / l’ é co-kartier

ESS ou ÉSS :	Économie Sociale et Solidaire
GD :	Grand Dialogue
GES :	Gaz à Effet de Serre
GIEC :	Groupe Intergouvernemental d’Experts du Climat
GNL Québec :	Gaz Naturel Liquéfié Québec (entreprise)
IUCN	International Union of the Conservation of Nature
MAPAQ :	Ministère de l’Agriculture, des Pêcheries et de l’Alimentation, du Québec
MEPAC :	Mouvement d’Éducation Populaire et d’Action Citoyenne
MIT :	Massachusetts Institute of Technology
MRC :	Municipalité Régionale de Comté
OBNL (aussi appelé OSBL) :	Organisme à But Non Lucratif (Organisme Sans But Lucratif)
ODD (de l’ONU) :	Objectifs de Développement Durable (de l’ONU)
ONU :	Organisation des Nations Unies
OSBL (voir aussi OBNL) :	Organisme Sans But Lucratif
PIB :	Produit Intérieur Brut
SLSJ :	Saguenay—Lac-Saint-Jean, région 02

TIESS	Territoires Innovants en Économie Sociale e Solidaire
TSE	Transition Socio-Écologique – ou Transition SocioÉcologique
UQAC :	Université du Québec À Chicoutimi
UQAM :	Université du Québec À Montréal
WWF :	World Wildlife Fund
ZAD :	Zone À Défendre

DÉDICACE

À mes proches et moins proches.

À ceux qui encouragent, persévèrent, ceux qui sortent des silos.

Aux littéraires, artistes et scientifiques.

Aux humains que nous sommes.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (Québec) dans sa globalité, considérant toutes les représentations qui en sont faites et les représentations qui peuvent coller aux imaginaires.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à mon projet de recherche. Un grand merci à tous ceux qui ont consacré un peu de temps à répondre à mon questionnaire.

Je remercie également mes proches qui m'ont soutenu par leurs simples encouragements. Plus spécifiquement ma mère et ma blonde. Il y en a aussi d'autres qui l'ont fait sans le savoir.

J'adresse bien évidemment un message de gratitude au personnel de l'UQAC, avec une pensée particulière pour les personnes qui m'ont aidé au Service aux Étudiants, Nathalie Fournier pour l'Aide Financière aux Études ; pour l'aide psychologique : Julie Alain, Ève Simard, François Côté, pour le recadrage des méthodes de travail ; comme soutiens pédagogiques : Marilyn Power-Munger, Jonathan Turcotte, et les bibliothécaires.

J'adresse finalement mes remerciements à mon équipe de direction : Marie Fall (Ph. D.) et Olivier Riffon (Ph. D.) et dont la complémentarité des expertises s'est révélée très pertinente.

J'adresse un remerciement tout spécial à Marie Fall qui m'a soutenu dans mon parcours avant la maîtrise aussi.

AVANT-PROPOS

Cette recherche est le résultat de plusieurs années d'études dans un continuum d'actualités reliées au thème choisi. Il est aussi le résultat d'un cheminement universitaire qui rappelle la complexité de l'homosapiens étudiée par Edgar Morin (1988). En effet, brièvement, j'ai assisté à des cours en littérature, en linguistique, en rédaction-communication et en coopération internationale, prenant ainsi des cours traitant des problèmes politiques internationaux. Cette recherche se révélera ainsi l'illustration de ce cheminement multidisciplinaire.

De plus, cette recherche s'inscrit dans un contexte de fait social total, de crise écologique comprenant l'effondrement de la biodiversité et les changements climatiques, et aussi de multiples autres crises qui ont lieu avant, pendant et après la rédaction de ce mémoire. Le point de départ de ce mémoire est lié à l'importance de la préoccupation de mieux comprendre comment nous en sommes arrivés à cet état des lieux, mais aussi de la nécessité d'observer les dynamiques sociales contemporaines à l'œuvre pour mieux appréhender le monde dans lequel nous vivons et participer à la réflexion concernant cette nécessité ainsi que de la partager afin de contribuer autant que faire ce peut pour un monde plus vert, plus juste et plus équitable.

Il m'est apparu pertinent d'interroger quelques voix moins entendues, par des moyens moins souvent employés que dans la routine médiatique et faire ressortir les expressions de leur être, de leurs expériences et des actions collectives qui en ont découlées, pour entendre ces messages.

J'ai choisi – si on peut avancer qu'il s'agit d'un choix délibéré quand on connaît mon cheminement personnel et académique – de procéder, en tant que militant et chercheur engagé, à cette entreprise de présenter des messages d'acteurs qui remettent en question le discours ambiant.

Cette proposition de recherche sur l'observation d'un nouveau narratif de la transition dans la région où je suis arrivé il y a une dizaine d'années est délicate. Cette recherche se veut en effet respectueuse des règles universitaires qui suivent celles d'une neutralité axiologique formées dans le monde occidentalocentré.

J'ai conscience d'être un migrant sur un territoire autochtone non cédé, le Nitassinan¹. Nous comprenons que des territoires sont ici enchevêtrés. Même si le sujet n'est pas celui de ce mémoire, je me devais de le mentionner.

Cette recherche participe au discours non-hégémonique et ainsi au plurivers (Escobar, 2018), à l'écoute de la diversité des réalités. Cependant, l'objectif de l'observation d'un narratif de la transition socioécologique restera le même tout le long du mémoire.

Ainsi, n'est-ce pas en effet délicat de remettre le discours dominant en perspective en interrogeant des subjectivités par des méthodes respectant la neutralité axiologique du monde universitaire? En tant que chercheur engagé, militant, il faut faire preuve d'autocritique. Heureusement, les méthodes d'autoethnologie sont aujourd'hui admises (Bendell, 2020). Ici, ce n'est pas moi que j'interroge. Mais cela aurait pu être le cas. Cette recherche est donc une occasion de rencontres entre des subjectivités et des interprétations, analyses, faits, pour en arriver à des raisonnements, conclusions que l'on attend d'un mémoire.

Plutôt que de prétendre à une objectivité inatteignable, il convient d'être transparent face à mon objet d'étude. Ainsi, je souhaite rendre compte du processus de réflexivité qui a guidé la rédaction de ce mémoire. Il m'est donc nécessaire d'exposer mon statut de militant pour la justice écologique et sociale. Il importe de préciser que j'ai fréquenté le milieu militant et communautaire dans la région au cours des dernières années. J'ai participé à des manifs, me suis présenté à des conseils de ville pour voir comment cela se passait...

J'espère sincèrement qu'à travers quelques témoignages, nous pourrions mieux comprendre la complexité des relations et de nos systèmes. Ceci est essentiel pour ce vivre-ensemble sur cette région, ces pays, ce continent, cette planète.

¹ Chez les Innus, le Nitassinan (territoire ancestral) représente encore aujourd'hui le lieu de transmission de l'Innu Aitun (mode de vie innu). (Lasnier, 2017, piii)

INTRODUCTION

« Qui suis-je ? – Dans quel état j'erre ? – Où cours-je [...] »
(Dicocitations, 2020)

*

Il est commun de comparer l'Homme à un acteur (Jacquot, 1957). L'acteur est en représentation, sur la scène du territoire et celle de son quotidien, de son existence. De même, il porte, individuellement et collectivement, des représentations qui évoluent au fil du temps.

De la mythologie aux schémas du cerveau en passant par les mythes sociaux, la géopolitique mondiale qui est passée d'un mode bipolaire à un mode multipolaire, plus fragmenté, au cours du siècle dernier, à l'instar des domaines universitaires étudiés, les représentations que l'Homme a de lui-même – au sens d'humain -, dans son individualité sa famille, sa région et du monde évoluent. Dans un contexte postmoderne, il est évident que les identités sont en transformation. L'ouverture à des perspectives multidimensionnelles et intersectorielles fait apparaître ce qui est maintenant admis comme l'horizon des possibles, selon l'expression de Jankélévitch (Delmas & Gadoin, 2011).

Nous assistons, en effet, en tant que sujet (et/ou objet) d'une sociologie mondiale non- hégémonique², d'après les auteurs Dufoix et Macé, (2019), à de multiples remises en question qui donnent lieu à des redéfinitions. Cette sociologie ouvre de nouvelles perspectives à une approche qui soit tout à la fois universalisable et

² Déjà, Antonio Gramsci pointait au début du vingtième siècle l'hégémonie culturelle (Dominguez, 2021). Dufoix & Macé. (2019) critiquent l'hégémonie épistémologique, financière, linguistique et institutionnelle occidentale.

non hégémonique. Elle suppose d'intégrer, dans le raisonnement général, des expériences et des points de vue jusqu'alors invisibles ou négligés. Ces enjeux rejoignent les termes du plurivers qu'Escobar (2018) désigne comme une façon de voir ouverte à une multitude de réalités coexistantes. Par définition, le plurivers remet en question l'hégémonie de l'ontologie dualiste portée par une société occidentalocentrée, société à l'origine de la modernité et de la colonialité.

Nous devons noter que les identités, ici comme ailleurs, cheminent et se redéfinissent. Celles-ci sont bien sûr liées aux territoires. Les territoires connaissent également de nouvelles narrations. Il est nécessaire, comme le souligne l'historien et sociologue Gérard Bouchard (2013), d'actualiser ces récits collectifs, en prenant en considération la complexité de l'identité régionale dans le contexte de la mondialisation qui sous-entend les crises écologiques, environnementales, énergétiques, sociales, que le monde connaît depuis plusieurs décennies.

Les décolonisations puis la chute du mur de Berlin en 1989 et de l'URSS en 1991, nous ont donné à voir un monde plus fragmenté que la représentation bipolaire envoyée par la guerre froide commencée après la Deuxième Guerre mondiale. Le monde est aujourd'hui considéré comme multipolaire, cependant dominé par une idéologie libérale et une économie capitaliste. L'impératif de croissance, sur lequel la stabilité de l'ordre social a reposé pendant tout le 20e siècle, est devenu la source principale des dérèglements écologiques qui ont des impacts sociaux (TIESS, 2020) : hausse des inégalités socioéconomiques, hausse des catastrophes climatiques,

pollutions des milieux naturels, des milieux habités, réchauffement climatique, amoindrissement des ressources naturelles...

Au début des années 2000, le gouvernement américain luttait contre l'axe du mal – selon l'expression du président américain George W. Bush, lancée en 2002. Il désignait alors « les pays qui avaient aidé Ben Laden et les islamistes en général » (Rigal-Cellard, 2003, p. 2). Ces discours nous rappelaient des représentations manichéennes pouvant être très anciennes. Cependant, de telles représentations étaient combattues depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale ; et, globalement, le pluralisme de ceux considérant comment vivre-ensemble sur une même planète progressait.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) a fêté ses 75 ans en 2019 (ONU, 2019), dans une période de grands bouleversements, comme lors de sa création en 1945. Les grandes organisations internationales, parmi lesquelles on trouve l'ONU et d'autres ONG telle que la Croix-Rouge, ont fait beaucoup de chemin pour l'amélioration des conditions de vie de différentes populations à travers le monde et tenté de résoudre des crises.

Les crises déjà nommées sont aujourd'hui plus qu'hier connues à différentes échelles : au niveau international, national, régional, municipal ; au niveau global comme au niveau local (Sassen, 2009). Les problèmes vécus localement se retrouvent dans la grande famille humaine et les populations cherchent généralement à améliorer leurs propres conditions de vie.

Après les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) élaborés en 2000, l'ONU a défini 17 objectifs de développement durable (ODD) en 2015 (ONU, 2015), tels que la fin de la pauvreté, l'accès à une énergie propre et à coût abordable, des mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques, la protection de la vie aquatique et de la vie terrestre... Se heurtant à différentes cultures, l'universalisme rencontre les particularismes (Sylla, 2022 ; Hurtado López, 2017 ; Zerelli, 2001). Par exemple, « l'eurocentrisme, selon Dussel, est « l'imposition violente à d'autres particularismes (Amérique latine, Afrique, Asie) du particularisme européen à prétention universelle » (cité dans Hurtado Lopez, 2017, p8). Nous pouvons aussi citer les nationalismes ou la prétention (universaliste) du droit international dont les droits de l'Homme. Selon Laclau, « l'affirmation même du droit des groupes à leur différence est déjà un appel à quelque principe universel » (cité par Zerelli, 2001 p. 9). Ces notions nous rappellent l'importance de l'attention portée à l'altérité et au pluralisme.

Alors que le concept du développement durable, développé dans le rapport Bruntland en 1987, mettait en exergue la nécessité de considérer les besoins des générations futures – tout comme le rappellent les traditions autochtones – et que les jeunes générations étaient récemment au front pour l'environnement (avant la crise sanitaire) et notamment avec Greta Thunberg (militante écologiste suédoise), pour le climat (Radio-Canada, 2019), le concept de transition est devenu, comme le dit Audet (2015a) un emblème discursif. Le concept pose maintenant beaucoup de questions. On se demande même si cette transition est à naître, déjà vivante, ou déjà morte (Anna,

2020) ? On entend parler aussi bien d'une transition sociale et écologique que d'une transition énergétique.

L'ONU a reconnu l'urgence d'une transition énergétique pour l'amélioration des conditions de vie des populations (ONU, 2018) : la deuxième commission de l'Assemblée générale (AG) de la 73^e session de l'ONU, en octobre 2018, a sous-titré : « la transition énergétique devient indispensable au développement humain ».

À travers les régions du monde, nous pouvons observer des relations diverses aux territoires (Joyal, 1993 ; Patsias, 2011). Il suffit de penser au caractère sacré ou non que des gens portent à une portion d'un territoire (Larrère, 2014), au fait qu'une population participe sous une forme ou une autre à la vie politique de ce territoire, à l'image de la vie culturelle d'un territoire donné, à l'identification d'un territoire pour une culture ou un type de production, d'aliment – comme les vaches Aubrac sur le plateau de l'Aubrac en France (Perrot, 2009).

Nous pouvons percevoir spécifiquement, d'une façon assez schématique, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean une confrontation entre deux paradigmes : les tenants de grands projets et de la filière industrielle aux couleurs de l'économie de l'environnement et, en face, les promoteurs d'une économie écologique (Vivien, 2007) où se rencontrent l'économie et l'écologie sur un terrain égalitaire qui se veut favorable aux règlements des problèmes environnementaux.

Le vécu des individus – fort d'une histoire personnelle – participe à des narrations collectives, elles-mêmes participant à un processus de changement social.

Malgré ces camps qui semblent bien marqués, des nuances sont à prendre en compte. Notre recherche s'intéressera aux narratifs régionaux contemporains.

Nous allons donc préciser cette problématique (chapitre 1) en nous penchant sur le cadre conceptuel du développement, du contexte global et local, et des transitions énergétiques et socio-écologiques, puis sur des éléments méthodologiques (chapitre 2). Ces éléments incluent les approches qui sont ici qualitative, phénoménologique, et développent les récits de vie qui impliquent des entrevues semi-dirigées. Le traitement des données primaires et secondaires y sera également développé. Ensuite, nous pourrons nous pencher sur les résultats (chapitres 3, 4, 5 et 6). Le chapitre 3 présentera des éléments biographiques menant vers l'engagement. Le chapitre 4 explorera les initiatives ; puis, le cinquième, les interactions observées à la suite des initiatives des répondants. Le chapitre 6 sera consacré à une revue de presse afin de prendre connaissance d'autres points de vue et d'adopter un autre regard sur les phénomènes observés dans les entretiens. Nous discuterons de tous ces résultats ensuite, au chapitre 7, avant de finalement conclure de l'ensemble.

CHAPITRE 1

LE CADRE THÉORIQUE ET LA PROBLÉMATIQUE

Nous allons, dans ce présent chapitre (1) qui traitera de mythes sociaux, revoir la question du développement (1.1), le contexte de crises (1.2), les représentations multiples (1.3), en abordant les concepts de mythes sociaux (1.3.1) et de narration individuelle et collective, étudier dans quel contexte régional nous sommes (1.3.2), et ce qu'on entend par transition (1.4). Ainsi pourrons-nous élaborer la question de recherche (1.5), les objectifs et les résultats attendus (1.6).

Il nous faut en effet commencer par revisiter la question du développement, car il est au cœur de nos questions de sociétés, au cœur des concepts et des projets qui font ou ne font pas la transition socio-écologique globalement et localement.

1.1 LA QUESTION DU DEVELOPPEMENT

Un petit pas pour un homme, un bond de géant pour l'humanité

(Armstrong, Lune, 1969).

*

Nous n'avons qu'une seule Terre

(Rapport publié pour la Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement, Stockholm, 1972)

La sociologie du développement a connu des évolutions (Proulx, 2011a ; Guichoua, 2006 ; Sen, 2003 ; De Senarclens, 1996 ; Ominami, 1979) sur les plans institutionnel, territorial et épistémologique. Les grandes institutions telles que les agences onusiennes ou encore l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) ou des instituts de recherche internationaux ont pu observer les pays adopter différents critères de bien-être et de développement qui ne priorisent pas forcément le Produit intérieur brut (PIB)³ (Institut des Sciences de l'environnement de l'Université de Genève, 2014 ; van Schendel, 2012 ; Gignac & Hurteau, 2011, Thiry, Sebastien & Hauler, 2016). Le Bonheur National Brut (BNB) en est un exemple, au Bouthan, priorisant des valeurs sociales à des valeurs économiques.

Notons que, selon Lyotard (1986), les grands récits universalistes auraient disparu, et qu'il faudrait admettre qu'une troisième révolution industrielle serait émergente, selon les propos de Rifkin (Noé, 2013) questionnés par Fontanel (2020),

³ Le produit intérieur brut (PIB) est une mesure générale de l'activité économique d'un pays fondée sur la valeur marchande totale de tous les biens et services que ce pays produit dans une période de temps donné. <https://www.bdc.ca/fr/articles-outils/boite-outils-entrepreneur/gabarits-documents-guides-affaires/glossaire/produit-interieur-brut>

alors que Schwab (2017) parle d'une quatrième révolution industrielle⁴. Celle-ci pourrait cependant être un nouveau mythe. Toujours est-il que les nouveaux discours évoquent les notions de transition, de basculement (Baschet, 2021), d'effondrement (Diamond, 2009) – qui nous renvoient maintenant au terme de collapsologie apparu depuis relativement peu de temps, selon Gadeau (2019) qui situe sa médiatisation dès 2015, ou de révolution. Dans tous les cas, il s'agit d'un changement de paradigme. À cet égard, nous pouvons noter ce que Moulaert & Nussbaum (2008, p. 12) font remarquer que : « les rêves d'un autre développement font partie de la reproduction des sociétés et des communautés ». Les discours prennent en effet différentes teintes suivant les visions de développement.

Les débats se sont cristallisés, notamment d'après Portalier (2019), ou encore Vivien (2007), autour de deux courants de pensée. Ceux-ci pourraient être vus, sous certaines réserves, par l'attitude résiliente face à la contrainte : le dépassement ou l'adoption. Le dépassement implique de travailler à l'amélioration d'outils, de technologies qui combattront la contrainte, alors que l'adoption ira dans le sens d'une adaptation des outils existants, de la minimisation des ressources à utiliser, les pérennisant, en recyclant par exemple les matériaux et en réutilisant les objets.

Force est de constater que des transitions énergétiques du passé sont vues en considération de notre capacité à mettre en œuvre des alternatives performantes permettant la poursuite et même l'accélération d'un certain développement. Cette idée

⁴ Simard (2017) replace l'évolution de l'industrie : https://www.acfas.ca/publications/magazine/2017/12/quatrieme-revolution-industrielle-question?gclid=CjwKCAjwjMiiBhA4EiwAZe6jQ654j9aUUS-LsYZ5ZSKjGrZlIm_DRaldxXLkh0XkNT-ftYZH8mMWyGRoCm_IQAvD_BwE

est plus souvent qu'autrement reliée à celle de poursuite d'un progrès scientifique, et donc, comme le dit Sen (2003), d'une amélioration de la qualité de vie⁵.

Depuis le début des années 2000, la problématique du changement climatique occupe une place de plus en plus importante aussi bien dans la sphère sociale que politique. Le pouvoir politique s'est emparé de ce sujet dont l'importance se reflète dans les slogans utilisés, par exemple en France avec: *Make our planet great again* (Gouvernement Français, 2017a), *One Planet Summit* (Gouvernement Français, 2017b), État d'urgence climatique, Conseil de défense écologique (Gouvernement-Français, 2020), Grenelles (Gouvernement-Français, 2019).

Cependant, malgré toutes ces prises de positions, annonces, *Conference Of The Parties* (COP)⁶, la tendance des émissions de gaz à effet de serre ne s'infléchit guère, voire repart à la hausse (Maljean-Dubois, 2018), fléchit pendant la pandémie, puis repart encore à la hausse après⁷. Différentes propositions de réponses sont élaborées et partagées (Mead, 2013) au travers de scénarios et des débats... Elles peuvent être lues au travers de ces deux courants de pensée. D'un côté, les écomodernistes, appelés aussi cornucopiens (Chenoweth & Feitelson, 2005 ; Cole, 2005), à cause de l'idée de la corne d'abondance. De l'autre, les tenants de la sobriété énergétique. Ou en résumé: les tenants de l'économie de l'environnement face aux tenants de l'économie écologiste.

⁵ Le Rapport mondial sur le développement humain (1999) comprend un grand nombre de tableaux et une profusion d'informations sur divers éléments sociaux, économiques et politiques qui exercent une influence sur la nature et la qualité de la vie. (Sen, 2003, p2)

⁶ <https://unfccc.int/process/bodies/supreme-bodies/conference-of-the-parties-cop>

⁷ Notre recherche se limite cependant dans le temps avec la dernière entrevue réalisée en janvier 2022.

Nous avons donc deux postures épistémologiques (Grünwald, 2018 ; van den Bergh, 2010 ; Vivien, 2007 ; Guibert, 2004). Pour la première, que nous traiterons dans une première section (1.1.1), la « crise de l’environnement » apparaît comme une période de transition, l’environnement est un objet économique en devenir (Beau, 2017), encore imparfait, appelé à être un bien économique comme un autre, qui divise les espaces suivant cette idée utilitariste. En bref, l’objet environnemental doit dans cette optique intégrer la logique économique et la configuration marchande idéale. Pour la seconde, nous aborderons dans la section suivante (1.1.2) la « crise de l’environnement », le symptôme d’un seuil franchi qui frappe désormais le « capital naturel ».

1.1.1 L’ECOMODERNISME

L’écomodernisme, ou économie de l’environnement, dans le même champ lexical que le « cornucopianisme », du latin *cornu copiae*, corne d’abondance (Portalier, 2019), postule qu’une réponse technologique performante peut être apportée aux problèmes environnementaux (Erle & Bourg, 2020 ; Guez, 2013 ; Alexandre, 2012) :

avec la révolution digitale comme levier majeur de dématérialisation de l’économie, l’économie de la connaissance, les nanotechnologies et les biotechnologies, l’accélération des courbes d’apprentissage qui permettent une réduction majeure des coûts de la tech, le géo-engineering (Portalier, 2019).

De même, la notion de l'Homme de demain, apparentée au transhumanisme⁸ (Alexandre, 2012 ; Harari, 2017), est promue dans cette même perspective..

Les tenants de l'abondance et du génie humain postulent que lorsqu'une ressource devient contrainte, elle stimule la recherche, l'innovation, ce qui permet de trouver un substitut. Celui-ci serait au moins aussi performant et abondant que ce qu'il remplace.

L'intelligence et la créativité humaine finiront donc toujours par trouver une solution au problème. Ce courant de pensée a des points communs avec la pensée économique libérale, notamment soutenue par l'économiste Friedrich Hayek (Nadeau, 1998), et plus précisément le néolibéralisme (Amin & al., 2006). Ce courant crée une économie extractiviste que la transition socio-écologique remet en question. Ici, les limites physiques ne sont que des obstacles à surmonter. De multiples théories alimentent cette vision, dont la très critiquée théorie des étapes de la croissance de Rostow (Rostow, 1965). Le paradoxe de Jevons (York & McGee, 2016) montre une limite de cette théorie. Ce courant, critiqué, est pourtant porteur de l'économie orthodoxe dominante (Boudia, & Pestre, 2016).

⁸ Le transhumanisme, d'après Mariani (2018), « est un mouvement qui, en s'appuyant sur les progrès de la biologie et de l'intelligence artificielle, défend l'idée de transformer ou dépasser l'homme pour créer un post-humain, ou un transhumain, aux capacités supérieures à celles des êtres actuels »

1.1.2 L'ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE

Dans le camp d'en face, une vision moins optimiste, portée par ceux appelés les tenants de l'économie écologiste. Ce domaine de savoirs et de recherches récemment constitué vise à ancrer la science économique dans ses dimensions matérielles, énergétiques et environnementales. Ses partisans sont plus enclins à adopter des contraintes, une sobriété énergétique (Renou, 2018).

Partant du principe que certaines ressources ne sont pas infinies et que les écosystèmes ont une capacité limitée à assimiler les déchets, ils ont étudié la tenue dans la durée du modèle de croissance économique et démographique des 30 Glorieuses (de 1945 à 1975). Cette période de l'après-guerre a connu une forte croissance économique et une hausse du niveau de vie de la majorité des pays occidentaux. Le rapport du club de Rome de 1972, *The limits to growth* (en français *Les limites de la croissance*), élaboré par l'équipe de Denis Meadows, est un exemple médiatisé de l'approche de l'économie écologique. Les travaux de cette équipe de chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) pointèrent les limites du modèle de croissance par une modélisation du système Terre – à l'instar de Georgescu-Roegen (1995) qui avait inventé le concept de bioéconomie (Missemer, 2013) – présentant différents scénarios avec plafonnement, contrechocs ou effondrements, du fait des non-soutenabilités liées à l'exploitation des ressources ou aux externalités engendrées.

Les théoriciens de la décroissance et de la non-croissance, critiques du développement, objecteurs de croissance soutiennent cette approche (Latouche, 2001, Ariès, 2005). On peut encore associer à ce mouvement les partisans de l'approche *low-*

tech (Grimaud & al., 2017), de la sobriété (Rabhi, 2010), du convivialisme (Loridan, 2016), de la déglobalisation (Bello, 2017), de la résilience locale (Hopkins, 2010 ; Gaudreau, 2014, Durand-Folco, 2017) ainsi que les théoriciens de l'effondrement (Diamond, 2009 ; Servigne & al., 2015). Il s'agit donc d'une vision d'une économie que l'on nommera alternative ou encore hétérodoxe. Permettons-nous maintenant une discussion autour du thème du développement (1.1.3) à partir des éléments que nous venons de voir.

1.1.3 DISCUSSION AUTOUR DU DEVELOPPEMENT

« Nous n'avons qu'une seule Terre » suit de près, dans l'Histoire de l'Humanité, « On a marché sur la lune ». À peine trois ans ont donc séparé le premier pas sur la lune (1969) de la conférence internationale sur l'environnement à Stockholm (Kiss & Sicault, 1972). La question du sens de l'Histoire prend toute sa place ici, mais aussi celle du sacré (Rabhi, 2006 ; Jacquard, 1990). Ce qui a nécessairement un impact sur les imaginaires et les narrations individuelles et collectives. Les termes utilisés pour parler d'économie, de développement, de progrès ont également leur impact. Un lexique sur la transition socio-écologique au SLSJ est justement joint en annexe 6. Le vocable « économie » se voit questionné (Pineault, 2013) et revisité par Alain Denault (Klein, 2020), philosophe, qui dénonce la récupération du terme par la « science économique », alors qu'il est beaucoup plus large ; ou encore Laure Waridel (2019), écologiste et sociologue, qui explique précisément qu'il faut : « comprendre l'économie pour la transformer », puisque « s'intéresser à l'économie dans son sens

plus large aide à mieux comprendre le monde qui nous entoure et la place qu'on y occupe » (Waridel, 2019, p. 32). Cette assertion rejoint l'idée même de résonance développée par le sociologue Rosa, cité par Pencolé (2018) : au sens du questionnement de notre relation au monde. L'idée de développement implique une multitude d'enjeux humains, philosophiques, écologiques, sociologiques et économiques.

L'idée de progrès est vue différemment (Fremaux, 2018 ; van Schendel, 2012) selon l'approche technologique ou l'approche sociale. La période dite de la grande accélération, ou révolution industrielle, a aussi été revue sous l'œil du sociologue Rosa (Decarpes, 2013 ; Wahl, 2010) en questionnant la relation de l'humain avec le temps. Le terme même de progressiste véhiculé dans les médias et les études est ambivalent ou ambigu. Nous retrouvons les polarisations idéologiques observées dans les domaines politiques ou économiques (Fremaux, 2018). Nous nous efforçons ici d'éviter tout manichéisme. Nous en tenons compte sans appuyer sur ces points de vue. Selon les théories du développement, les divers facteurs pouvaient s'influencer mutuellement (Rouchier, 2019). Il ne faut pas voir dans ces deux camps seulement une confrontation de narratifs puisqu'il y a des efforts de collaboration, de coopération, par exemple lors des COP. (Maljean-Dubois, 2018). Toujours-est-il que le mouvement écomoderniste, ou cornucopien, par le biais de l'idéologie capitaliste, reste dominant et imprime une très lourde empreinte écologique. Ainsi, les auteurs Tsayem Demaze & Philippe (2022, p. 13) dénoncent clairement cette situation, disant que:

les analyses considèrent que les changements climatiques sont la conséquence du modèle de développement occidental capitaliste, extractiviste, colonialiste, impérialiste, basé sur l'idéologie de la primauté de la croissance économique, dont nous devons sortir d'urgence.

Le développement durable a tenté d'apporter une réponse à ce déséquilibre constaté entre les domaines de l'économie, de l'environnement et du social (Mancebo, 2007). Ce développement durable, par la force des choses, s'est vu institutionnalisé et instrumentalisé par les institutions et mouvements idéologiques, divers programmes des entreprises et partis politiques et les administrations étatiques. Les nuances dans ces courants de pensées – en faveur du développement durable – s'y retrouveront également puisque nous notons des durabilités faibles et fortes (Beau, 2019 ; Bourg, 2012). Comme l'affirme Olivier Riffon (2016), le spectre de la durabilité environnementale est large. Mais globalement, nous retiendrons que l'idée de développement durable rapproche les deux approches de progrès : celle concernant le progrès technologique et celle concernant le progrès social.

De plus, les modèles de développement abordent des thèmes que l'on retrouvera étudiés dans les registres de la transition tels que la mobilité, la gouvernance... Les modèles de développement ont étudié les rapports entre les points de distribution de ressources et de richesse, les échanges centre-périphérie, et comment les espaces politiques et économiques exercent un poids dans les inégalités sociales et les empreintes écologiques individuelles et collectives (Gauthier, 2020 ; Mathevet & al., 2012 ; Proulx, 2011a). Les corrélations entre les modèles et les inégalités et dommages environnementaux sont scientifiquement étudiées (Emelianoff, 2017).

Depuis des décennies, des visions portant la question de la concrétisation de la transition vers un monde bas carbone alimentent les débats (Criqui, 2020), sont vulgarisées par les différents médias et contribuent à structurer nos visions du futur.

Ces visions sont au cœur des paradigmes et nourrissent les différents narratifs, dont celui de la transition socio-écologique sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

Parmi les expressions particulièrement employées, notamment dans les médias et les textes officiels, on peut noter, outre celui de développement durable : croissance verte, innovation de rupture, *clean tech* ou *green tech*, mobilité propre, énergies renouvelables, économie collaborative, économie circulaire protection de l'environnement.

Ce champ lexical questionne sur la position de l'humain dans son rapport aux écosystèmes et il renvoie au fantasme du détachement ou de la domination de la nature par l'Homme (Beau, 2017). C'est une question très occidentale, selon Descola (2015), mais en fait transversale dans toutes les nations en raison de la mondialisation (Escobar & Restrepo, 2009). D'autres termes cités ci-dessus sont souvent employés pour la promotion des innovations technologiques Ils peuvent être passés sous la loupe de critiques sévères qui font ressortir des visions de développement clairement démarquées, bien que dans le quotidien du citoyen lambda toutes ces choses puissent être mêlées.

Bien qu'il soit évident que la radicalité ne soit pas le porte-étendard de tout-un-chacun, il est nécessaire de souligner les expériences et les pratiques s'inscrivant dans ces enjeux. Nous pourrions ainsi davantage en apprendre sur la diversité des narrations au milieu d'imaginaires collectifs (Giust-Desprairies, 2005), ou encore de mythes sociaux, selon l'expression de Gérard Bouchard (2013), ancrés jusqu'ici, en région. Parmi ceux-ci, nous nous attardons sur ceux portés par ces deux grandes familles de

visions du monde ou de visions du développement. En gardant à l'esprit que ce que nous voyons à l'échelle internationale se voit également à l'échelle régionale.

La comparaison de narratifs, au cœur de la problématique de cette recherche, est soulevée par Petrella (2007) ainsi que De Sousa (2016). Ce dernier utilise les termes d'épistémologies du Nord et du Sud, précisant que ces notions vont au-delà des limites géographiques. Elles mettent en exergue les inégalités notamment sociales, provoquées par le système capitaliste, les colonisations. Nous trouverons d'ailleurs le terme décolonisation employé plusieurs fois, dans les termes de regard (Arpin-Simonetti, 2019) ou d'imaginaires (Abraham, 2019) ; mais l'expression n'est pas récente (Guibert, 2004). Ces épistémologies se retrouvent finalement dans les sociologies des émergences⁹ (Laville, 2019 ; de Sousa Santos, 2016) un peu partout sur la planète. L'échelle globale et l'échelle locale s'influencent mutuellement. Voyons maintenant le contexte global sous l'angle de crises civilisationnelles révélatrices de déséquilibres mondiaux (1.2) et le contexte régional du SLSJ (1.3).

⁹ La sociologie des émergences suggère d'étudier les potentiels émancipateurs d'une grande diversité de pratiques alternatives qui naissent dans un système à dominante capitaliste. (Laville, 2019, p7)

1.2 DES CRISES CIVILISATIONNELLES REVELATRICES DE DESEQUILIBRES MONDIAUX

Il semble indiscutable que nous nous trouvons en face d'un des symptômes de la crise de civilisation que traverse actuellement le monde et qui annonce sans doute l'avènement d'une nouvelle période de l'histoire.

(Kiss & Sicault, La Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement, 1972).

*

Il faut généralement des crises pour transformer les paradigmes et des alternatives pour les remplacer (Waridel, 2019).

*

La crise que nous traversons, aux accents financiers – au lendemain de la crise économique de 2008 – ou maintenant sanitaires, aux dimensions multiples, est également celle de la fin d'un modèle fondé sur la destruction croissante des ressources naturelles et des grands équilibres écologiques (Denault, 2020 ; Arnsperger, 2013 ; Grandjean, 2012).

L'espèce humaine aurait si profondément et irrévocablement modifié le cours des choses que la planète serait entrée dans une toute nouvelle ère géologique : l'Anthropocène (Erle Bourque, 2020 ; Lemable, 2020 ; Boulard, 2016 ; Teyssède, 2004). Lourde responsabilité pour l'Homo Sapiens que cette sixième grande extinction : l'avènement de cette ère signifierait la fin d'un équilibre général du monde. Il vaudrait encore mieux parler, selon Bonneuil (2017) ou encore Baschet (2021), de *Capitalocène*, « si l'on considère qu'un tel basculement ne saurait être imputé à l'espèce humaine dans son ensemble, mais à un système historique bien spécifique » (Baschet, 2021, p. 15).

Déforestation à grande échelle, déversement massif de pesticides dans les sols et les cours d'eau, d'hydrocarbures dans les mers, surpêche, émission de gaz à effet de

serre font partie du menu des catastrophes écologiques mondiales. Ainsi, d'après Teyssède (2004), l'avenir de la biodiversité serait entre nos mains. Le concept de résilience trouve ici sa place, d'après Quenault, (2016, p.4), qui nous dit que

depuis son origine en science physique, le concept de résilience s'est ainsi propagé au sein des sciences « naturelles » et « humaines » tout en se complexifiant au prisme des approches systémiques de la complexité avant de gagner d'autres sphères de l'interface Société-Biosphère, plus politiques ou directement opérationnelles.

L'auteur explique ainsi que l'on retrouve de plus en plus cette idée en lien aussi avec la problématique du changement climatique (p. 4), de la transition socio-écologique (p 7). Soulignons, à l'instar de Vilar (2014), que la résilience renvoie à la transformation du modèle, interroge la place de la société et des individus, et encourage un ré-équilibre vers l'autonomie et la diversité, tout en recherchant l'efficacité (p 2). Les sociétés humaines sont donc de plus en plus conscientes de l'importance des modifications qu'elles apportent à leur environnement (Lepart, 1997), sans oublier les effets durables des plastiques sur la santé (Pernelet-Joly, 2021) et dans l'environnement (Duval, 2009). À l'échelle mondiale, la préoccupation environnementale est l'un des sujets de préoccupation les plus importants pour l'humanité (Ingold, 2011). Cette préoccupation environnementale des États, des Nations et des institutions internationales est relativement récente, soit environ 50 ans, alors que l'industrialisation de l'économie remonte à environ 200 à 250 ans.

La montée de l'antagonisme économie/environnement a été progressive, suivant celle plus ancrée de nature/culture que l'on cherche maintenant à revisiter (Cabanès, 2018 ; Ingold, 2012).

Un regard rapide sur l'histoire récente nous dit que le dialogue entre les tenants des différents domaines reste difficile. Dans une perspective historique d'un changement de paradigme, on peut percevoir un rapport de force entre les approches de l'économie écomoderniste et de l'économie écologique (Fremaux, 2018 ; Brennetot, 2013).

La mondialisation du néolibéralisme (Brennetot, 2013) anthropique prenait place dans les mêmes années que la médiatisation et la considération publique pour la problématique des ressources énergétiques avec surtout les deux premiers des trois chocs pétroliers (1973, 1979, 2008) et le climat en parallèle (Radanne, 2003). La considération pour le climat a été promue par la création du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, IPCC en anglais) en 1988, l'année après le rapport Bruntland. Les thèmes du nucléaire, des pesticides, des naufrages et autres catastrophes écologiques et naturelles, de l'érosion de la biodiversité, accompagnés des luttes sociales, ont marqué, par étapes depuis la Deuxième Guerre mondiale, la progression de l'éveil des consciences écologiques (Matagne, 2003).

Les idées collectives changent cependant en faveur d'une responsabilisation des modes de vie (Gariépy, 2018 ; Salles, 2009). Ces mouvements participent à une prise de conscience générale. Avec cette prise de conscience sont nés des mouvements de défense de la nature et du vivant, de protection de l'environnement puis écologistes. Nous pouvons compter parmi les associations de protection de l'environnement l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) fondée en 1948, le WWF en 1961 ; et parmi les plus militantes et connues Greenpeace fondé en 1971. Des

associations naissent aussi localement pour défendre la biodiversité, un territoire, et feront remarquer les impressions et inégalités induites... (Parra & Moulaert, 2011 ; Barr & Pollard, 2017 ; Emelianoff, C. 2017 ; Bodt, 2014 ; Perrot, 2009 ; Massé, 2008). L'importance de la résilience des écosystèmes et des communautés est relevée (Villar & David, 2014 ; Lallau, 2011 ; Folke, 2006 ; Chaskin, 2008), même au niveau international. Depuis les bureaux de l'ONU, on prône un retour à la terre (Charbonnier & al., 2017). L'idée de résilience a été utilisée dans de nombreux domaines, par exemple en psychologie pour désigner la capacité d'un individu à surmonter un traumatisme, en écologie pour décrire la capacité d'un écosystème à intégrer une espèce invasive, etc. Ici, le choc est évidemment le pic pétrolier, mais aussi, plus globalement, l'ensemble des crises qui y seront liées de près ou de loin : crise économique, inondations liées au réchauffement climatique, voire d'autres risques que nous n'aurions même pas encore imaginés (Semal, 2010, p 5).

Le déséquilibre de l'attention donnée aux différents domaines ci-dessus cités permet de se questionner sur la médiatisation des luttes (Trespéuch-Berthelot, 2015). Malgré le fait que l'écologie se soit politisée (Lipietz, 1999 ; Anders & Arendt, 1978) et que ses idées se sont popularisées (Vrignon, 2012), le mouvement environnementaliste ne se sent, généralement, pas entendu. Le syndrome de Cassandre¹⁰ a donc été évoqué, pour qu'il soit finalement destiné à être cassé (Gouzée, 2002). Le mouvement subsiste, malgré l'évocation de son échec. Dans ce grand

¹⁰ Cassandre¹⁰ : fille du roi Priam, apparaît brièvement dans L'Iliade d'Homère, figure du savoir inaudible puisque, sans jamais être crue, elle annonce l'éradication de sa cité et les horreurs de la guerre.

mouvement des luttes socioenvironnementales, il est possible de distinguer plusieurs mouvances. Nous en évoquerons plus tard qui sont reliées à notre recherche.

Les humanités environnementales (Kergomard, 2018 ; Bourfouka & Krautberger, 2012), regroupant un éventail de sous-domaines d'études des sciences humaines, dont la sociologie de l'environnement, prenant l'environnement pour objet depuis une trentaine d'années, sont en essor. Ces études font donc cas de la possibilité d'un effondrement.

Devant les constats catastrophiques de notre monde observés par les grandes institutions, la possibilité d'un effondrement civilisationnel a été soulevée (Winiscott, 2019) : la collapsologie est d'actualité. Selon les porteurs de cette nouvelle science, toutes les conditions qui ont précipité la fin des anciennes civilisations sont réunies, si bien qu'on peut s'attendre à ce que la nôtre s'effondre dans un avenir proche. En effet, plusieurs auteurs (Diamond, 2009 ; Servigne et Stevens, 2015) ont relevé que les civilisations sont mortelles et passent en revue les faits qui ont provoqué leur disparition. Voici quelques-unes des causes répertoriées, expliquant l'état des lieux :

- Les catastrophes naturelles. Le rapport du GIEC (ONU, 2018) prévoit le pire si l'on ne prend pas immédiatement des mesures pour limiter le réchauffement climatique: submersion des côtes, sécheresses, ouragans, exodes de populations, famines.
- L'épuisement des ressources, selon le concept d'empreinte écologique (Ledant, 2005). Depuis quelques années, le jour du dépassement se situe aux alentours du 1^{er} août. À cette date, la capacité de la biosphère à capter naturellement nos émissions de GES est dépassée.

- La fin des stocks. L'essentiel de l'énergie (pour les transports, l'industrie, le chauffage) provient des hydrocarbures, dont les réserves s'épuisent et dont l'exploitation est de plus en plus coûteuse. L'économie et le commerce sont encore largement dépendants du pétrole. Selon les tendances et les évaluations, l'approvisionnement d'autres minerais, lithium, terres rares, indispensables aux nouvelles technologies (Damiano, 2022), est difficile.
- La pollution (Cabanes, 2019, p 2 ; UNESCO, 2009, p 210). Océans remplis de plastiques, terrains saturés d'engrais et de pesticides, avec pour conséquences la disparition de dizaines d'espèces vivantes, coraux, abeilles, la prolifération d'algues mortifères, etc.
- Le creusement des inégalités (Dufлот, 2020 ; Oxfam-Québec, 2020 ; PNUD, 2019).

Ces éléments semblent tellement interdépendants que le bris d'un seul maillon pourrait, toujours selon ces collapsologues, être fatal. Tout le système pourrait ainsi s'écrouler. N'en réparer qu'un seul ne résoudra pas les problèmes posés par les autres. Par exemple, trouver une alternative au pétrole ne réduira pas les inégalités entre les peuples et les individus. La réflexion doit donc s'attaquer à la problématique d'une façon, disons, systémique, prenant en compte le global et le local.

Ces crises civilisationnelles, qui tiennent plus ou moins compte des différents types de résilience, sont révélatrices de déséquilibres mondiaux et s'inscrivent dans des récits civilisationnels induits par de multiples représentations à différentes échelles territoriales. Attardons-nous maintenant sur ces représentations multiples (1.3).

1.3 DES REPRESENTATIONS MULTIPLES

La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été étudiée, notamment sous la loupe des géographes (Gauthier, 1981), de l'écrivain-agronome Roméo Bouchard (2006), du phénoménologue Alejandro Rada-Donath (2003), et encore sous la loupe de l'économiste Marc-Urbain Proulx (2011a), de la sociologue Suzanne Tremblay (2010) et du sociologue Gérard Bouchard (2014, 2013, 1989); mais peu sous l'angle narratif, excepté par le biais des récits individuels et familiaux abordés par l'historien Girard (2013, 1997, 1992).

Des notions concernant les mythes sociaux, que plusieurs parlent de déboulonner (Abraham, 2013 ; Bouchard, 2013), auront besoin d'être éclairées, à l'aide des études des sociologues Bouchard (2013), Edgar Morin (Morin, 2014 ; Paillard, 2022) et des différents récits individuels (Girard, 2013, 1997, 1992 ; Burrick, 2010 ; Michel, 2003 ; Bouchard, 1990) et collectifs (Gasbarro, 2017 ; Armadieu, 2016 ; Berdet & al., 2009 ; Petrella, 2007 ; Lyotard, 1996).

Nous nous intéresserons alors aux imaginaires tels qu'abordés par Yves-Marie Abraham (2019), Nicole Huybens (2011), Paul Ricoeur (1984), aux symboles (Bouchard, 2014 ; Huybens, 2011), au sens de la vie (Choné, 2016 ; Guattari, 1990), à la qualité de vie (Le Moigne, 2010¹¹ ; Lipovetsky, 2010) qui touchent aux visions de développement.

¹¹ La notion de qualité de vie renvoie à une série de préoccupations hétérogènes, depuis la mesure du bien-être en général à l'estimation de l'expérience d'une maladie ou d'une prise en charge hospitalière, en passant par l'étude du retentissement de n'importe quel événement susceptible de modifier, à la hausse comme à la baisse, la satisfaction de l'individu à l'égard de l'existence. (Le Moigne, 2010, p. 3).

La notion de territoire rencontrant celle de récit (Klein, 2008), la question qui se pose ici est de cerner l’ancrage d’une narration qui s’inscrit dans le territoire que l’on délimite par la région : la narration régionale. Nous passons des impressions laissées par l’histoire à l’ancrage des imaginaires politiques et sociaux (Plante, 2013 ; Hulak, 2010) et mythes sociaux (Bouchard, 2013). Quels sont les mythes ancrés dans la région et ceux émergents ? Des généralités ont tendance à se figer dans les identités territoriales. Mais que fait-on des exceptions ? Dans ce monde complexe en évolution accélérée, les exceptions sont légion ; dans cette époque post-moderne, les identités se cherchent autrement qu’avant. Malgré tout, comme toujours, elles se renouvellent (Michel, 2003). Puisque des notions comme celles de territoire, d’identité, de récit, de mythe, se rencontrent, nous allons davantage les questionner, en regardant ce qu’il en est des mythes et des narrations (1.3.1), ce que nous savons du portrait régional (1.3.2) et ainsi ensuite discuter autour de cette narration régionale spécifique (1.3.3).

1.3.1 DES MYTHES ET DES NARRATIONS

La notion de mythe, dans son acception d’imaginaire collectif, a jusqu’ici été appliquée essentiellement aux nations, celle de narration au monde (Petrella, 2007). Qu’en est-il de la narration socio-écologique ? Il s’agit de se pencher sur l’histoire qui s’écrit, des identités territoriales, et aussi sur les imaginaires. On parle de récits individuels participant aux récits collectifs et de récits collectifs, sociaux, en tant que vision du monde, paradigme (Willet, 1996). Ces derniers, ensembles de croyances

partagées selon Kuhn (Baumard, & Ibert, 2003), opèrent à la façon des mythes (Bouchard, 2014).

Les petits récits, histoires de soi, histoires de vie, récits de vie (Girard, 2013), sont imbriqués dans l'Histoire, la grande, universelle, l'histoire des collectivités, des sociétés, des regroupements régionaux et internationaux et y participent. Ceci à l'échelle du monde mais aussi à celle d'un pays, d'une région. Les identités territoriales jouent des rôles comme sur la scène d'un théâtre (Klein, 2008). Des récits territoriaux sont ainsi narrés.

Avec la postmodernité, les grands récits auraient trouvé une fin (Armadieu, 2016 ; Klein, 2008 ; Lyotard, 1996). Au XIXe siècle, la modernité se définissait par la destruction des liens traditionnels (corporations, famille, religion, etc.), qu'elle cherchait à compenser par une multiplication de formes discursives. On découvrit il y a moins d'un demi-siècle qu'elles formaient en réalité des « grands récits » : grands récits de la liberté et de l'égalité universelles, de l'émancipation, de l'industrialisme, du progrès, de la nation, etc. Les sciences sociales, elles aussi, cherchaient à faire de ces grands récits des systèmes scientifiques (positivisme, marxisme, etc.).

Les acteurs de ces récits participent à la construction et à la compréhension de leur monde (Bernard & Breton, 2019 ; Carpentier & White, 2013). Les différents acteurs et leurs histoires évolueraient (Miguelez, 1987). Notre époque se serait renouvelée non seulement au niveau des acteurs (avec par exemple les migrations) et des territoires (mondialisation), mais aussi de la narrativité.

En effet, la narrativité a connu un regain de popularité au-delà du domaine littéraire (Gasbarro, 2017 ; Hébert, 2004), puisque des ponts se construisent entre l'imaginaire social et les discours socioéconomiques plus qu'avant. Une recherche de sens se cache

très probablement dans des domaines aussi variés que la littérature – sur un continent ou l'autre –, les sciences économiques, humaines et sociales.

La narration, qui fait appel aux imaginaires et ainsi au récit que l'on se fait en tant qu'individu et en tant que société, est une composante du mythe. Alors que les mythes sont sociaux et construits à partir d'acteurs sociaux ou de coalition de ceux-ci, qu'ils servent de moteur aux idéologies et peuvent être renouvelés, les narrations qu'un territoire se fait de lui-même par l'entremise de ses acteurs se trouvent confrontés à la sacralité du mythe (Bouchard, 2014). Ces narrations devront être entendues au niveau collectif, s'agissant d'une part d'un territoire telle que la région, mais aussi au niveau individuel (de Ryckel & Delvigne, 2010, Girard, 2013) s'agissant, d'autre part, de découvrir la diversité des réponses que ces acteurs peuvent dévoiler.

On peut encore noter cette définition collective (Berdet & al., 2009, p 4). très à propos :

La narration est une parole socialement élaborée qui a pour fonction de représenter des événements, de leur donner du sens et de construire un récit auquel le groupe peut s'identifier. Les schémas narratifs organisent ainsi le monde comme des cartes mentales, y compris dans les sciences qui, pour leur donner une cohérence utile d'où peuvent ressortir des liens de causalité, mettent en intrigue faits, modèles et théories. En somme, toute narration est aussi transmission et construction d'une certaine vision du monde..

La narration participe donc à la création du paradigme. Willet (1996) nous réfère à Kuhn. Ce dernier a énoncé une théorie du paradigme en 1962 selon laquelle les paradigmes se succèdent, même s'ils semblent pouvoir coexister longtemps. Juignet (2015, p. 3) précise qu'il n'y a pas

de réfutation "sèche" qui laisserait un vide, car rejeter un paradigme sans lui en substituer simultanément un autre, c'est rejeter la science elle-même. Les changements qui se produisent sont cependant radicaux. Les concepts changent, les vérités admises ne le sont plus, les méthodes évoluent.

Les termes de mythe et de paradigme, dans notre contexte, sans être synonymes, se rapprochent donc, et ils iront ici jusqu'à s'intervertir (Bouchard, 2013). Des

résistances peuvent apparaître (Morin, 1991). Cependant, les ruptures historiques ne sont pas toujours nettes : il faut tenir compte de l'accumulation, de la superposition, et même de la co-existence de paradigmes comme des technologies (Fressoz, 2014) ; ce qui s'oppose à l'idée de simples successions. Ce n'est qu'au terme d'un long processus de promotion que les mythes et les paradigmes peuvent en venir à étendre leur rayonnement à l'ensemble d'une société (Bouchard, 2013).

Le fameux mythe de l'homo economicus (Barnes, 1987 ; Colombo, 2009 ; Parizeau, 2014), cher à plusieurs théories économiques et sociologiques pourrait être évoqué ici (Bouchard, 2013). L'homo œconomicus, ou homo economicus (homme économique en latin, par imitation des dénominations employées en paléanthropologie) est une représentation théorique du comportement de l'être humain, qui est à la base du modèle néo-classique en économie : il est rationnel (c'est-à-dire qu'il cherche à atteindre des objectifs de la meilleure façon possible en fonction des contraintes qu'il a) (Gauthier, 2020 ; Wikipédia, 2020), mais se comporte comme s'il avait des besoins illimités (Abraham, 2013, p 2).

Celui-ci s'opposerait notamment à l'homo natura (Cabanes, 2018). Quoi que depuis très longtemps critiquée, cette idée de l'homo economicus, paradigme encore d'actualité, selon Urbina & Ruiz-Villaverde (2019), reste un mythe selon Bouchard (2013). L'idée est restée un véhicule de raisonnement de l'économie de marché prônée par Adam Smith et sert donc la narration de la globalisation capitaliste (Petrella, 2007). Alors que nous avons ici affaire, avec l'homo economicus, à un individu relativement rationnel, entretenant la théorie universelle capitaliste (Petrella, 2007), adoptant une vision du type cornucopienne, nous nous devons d'entrevoir un éventail plus large d'individus...

Les innovations que l'homo economicus proposera rappellent cependant que son imaginaire est présent et que l'humain est un être complexe (Morin, 2014) pour qui la création d'un univers imaginaire et la présence admise des mythes, croyances, religions ainsi que la création de techniques sont importantes (Bibeau, 2013). Pour découvrir la diversité des réponses que les acteurs peuvent donner, il faut s'ouvrir à la complexité de l'être humain (Segers, 2018). Pour cela, il faut aller au-delà d'une logique binaire et sclérosante enfermant la pensée d'un individu dans un seul schéma possible. Notre imaginaire, que les critiques du développement rêvent de décoloniser (Arpin-Simonetti, 2019 ; Abraham, 2019 ; Latouche, 2001), reste proche du réel dans la société (Bouchard, 2013) comme la pensée logique et l'imaginaire s'imbriquent dans un seul homme (Morin, 2014). Tout cela passe aussi par nos regards, donc notre psychologie, notre philosophie, notre sensibilité.

En conclusion, nous nous devons de rester critique et nuancé dans nos présentations. Mais celles-ci servent une démonstration pour justement critiquer ces clichés qui manquent de nuances. Tournons maintenant nos regards sur les portraits régionaux.

1.3.2 DES PORTRAITS REGIONAUX

Il est vital de contextualiser cette recherche sur une narration de la transition, et ainsi rappeler dans quels cadres notamment géographique et socio-économique elle se situe. Il est possible d'établir un portrait régional ou même des portraits régionaux selon

les angles de travail. Il s'agit d'adopter une démarche interdisciplinaire en faisant intervenir encore des auteurs de différents domaines. Ainsi, nous pouvons lire que, d'après l'agronome Bouchard (2006, p. 156), le Saguenay–Lac-Saint-Jean est :

un pays de moins de 200 ans, où les gens ont encore la fierté, l'assurance, la vitalité et l'esprit de famille des pionniers dont le souvenir est omniprésent : défricheurs, bûcherons, trappeurs, ouvriers des compagnies de papiers, de l'aluminium et des grands barrages.

Des caractéristiques propres à la région ont été bien soulignées, notamment par Camil Girard (1997, p. 25).

L'histoire d'une région comme le Saguenay–Lac-Saint-Jean montre la constitution d'un système politique qui concourt à bâtir un capitalisme à forte tendance monopolistique dans les zones nordiques à faible densité de population.

Depuis l'époque industrielle, au XIX^e siècle, la région est qualifiée de région ressource, qualificatif auquel il faut ajouter celui de région éloignée ou encore périphérique. On réfère donc ici à l'isolement social et géographique d'une région périphérique, teinté d'un désintéressement de la part des grands centres.

De plus, plusieurs auteurs régionaux s'accordent pour dire que la région, en marge des grands centres de production et de consommation, est aussi perçue comme telle : distante, excentrée ; et dont le développement est marqué des caractéristiques des régions périphériques du Moyen-Nord québécois. Son développement serait ainsi dépendant d'une multitude de facteurs qui seront économiques, géographiques, sociaux, politiques ou culturels. Parmi les facteurs externes, soulignons la dépendance à l'égard des capitaux et des marchés étrangers (Proulx, 2016 ; Proulx, 2011c ; Rada Donath, 2003). Nous constatons donc un développement du type centre-périphérie (Proulx, 2011b).

Cette région est, de plus, constituée de deux sous-régions : le Saguenay d'une part, le Lac-Saint-Jean, d'autre part. La région est reconnue comme généralement homogène culturellement, si on s'en tient aux critères de race, de religion, d'origine, de langue. Cependant, les disparités régionales se retrouvent dans plusieurs secteurs : géographique, administratif, social... La région ne serait ainsi pas réellement socialement homogène.

D'un côté, le Saguenay est marqué géographiquement par le fjord et la montagne. D'un autre côté, le Lac-St-Jean est centré sur le Lac. Cela implique, dans les deux cas, des activités et identités différentes. Malgré ce regroupement régional (de sous-régions en une seule), les multiples découpages politiques et administratifs ont bouleversé les sentiments d'appartenance en offrant plusieurs ancrages identitaires à la population. (Proulx, 2007, p. 129).

De plus, il faut noter les inégalités socioéconomiques intrarégionales très présentes, comme le souligne Suzanne Tremblay (2019).

Selon un rapport du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, rédigé par Valin (2007, p.49),

le territoire et le secteur des ressources naturelles occupent une grande place dans la structure économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, l'industrie de la forêt et de la métallurgie, soutenue par les ressources hydrauliques du bassin versant de la rivière Saguenay, de même que l'industrie bioalimentaire ont été les grandes responsables du développement et du peuplement de la région. Elles demeurent, encore aujourd'hui, les principales activités de l'économie régionale.

Il ajoute que le secteur du tourisme est au quatrième rang. L'économie de la région est fortement basée sur l'exploitation des ressources naturelles. C'est la région la plus peuplée au Québec. Elle témoigne aussi d'un

fort sentiment d'appartenance prenant ses origines à la fois dans la proximité du territoire public, dans l'enclavement de la région, mais aussi dans les fondements culturels et historiques développés par le travail et la récréation en milieu naturel.

Cette appartenance a également favorisé l'émergence d'un intérêt marqué pour le développement du territoire public (Valin, 2007, p. 47).

Le territoire public du SLSJ, où pratiquer notamment toutes ces activités récréotouristiques, est facilement accessible.

La diversité des activités aussi bien économiques que sociales est réelle et possible, malgré des spécialisations économiques et industrielles régionales reconnues comme l'aluminium ou la foresterie. La diversité d'activités tend en effet à se développer avec notamment le tourisme (entreprises de plein air, d'hébergements, croisières, etc.), l'informatique (programmes universitaires, entreprises telles qu'Ubisoft s'installant ici) ou encore différentes activités culturelles et sportives. Il faut en effet tenir compte du portrait socio-économique actuel de la région (ISQ, 2023) pour situer le milieu de vie des acteurs.

Essentiellement rural, le territoire du SLSJ, réparti en cinq municipalités de comté, concentre les 50% de sa population à Saguenay (MERN, 2023). Soulignons l'importance des villes et de leur impact (mobilité, gouvernance du territoire) dans les cibles des discours des mouvements de la transition.

De plus, Rada Donath note que « l'immigrant fait la différence » (2003, p. 66). Nous pouvons en effet l'observer dans la courbe démographique¹², mais aussi dans la vitalité socio-économique de la région – incluant des immigrants-entrepreneurs (Azziz, 2019), même si celle-ci reste à majorité d'origine québécoise francophone (Bouchard & Bergeron, 1989). Précisons aussi que les organisations communautaires (Portes ouvertes sur le Lac...) insistent d'ailleurs aussi sur le fait d'avoir à s'ouvrir sur l'autre

¹² «De 2002 à 2011, on a compté 1104 immigrants acceptés au Québec, dans la région du Saguenay--Lac-Saint-Jean, alors que la province totalisait 345 358 habitants d'origine immigrée ; ce qui signifie que 0,3 % du total de ces immigrants résidaient alors dans la région du SLSJ » (Azziz, 2019, p30).

(Munger, 2014 ; Bilodeau, 2013), pas seulement pour la main-d'œuvre temporaire fréquemment requise pour l'agriculture en été.

Considérant ces éléments et à la lecture de plusieurs auteurs (Dorais, 2021 ; Proulx, 2006 ; Tremblay, 2005 ; Girard, 1995), nous comprenons que la région a traversé des périodes de régionalismes. Ces régionalismes sont qualifiés de politique, d'administratif, de culturel (Villeneuve, 2018, p. 134-177 ; Gill, 2019, p. 97). Précisons que le régionalisme est défini généralement de tendance à conserver ou à cultiver les traits d'une région, d'une province (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012). La région en est toujours globalement marquée. Cependant, comme on l'a aussi vu, ceci n'empêche pas une ouverture.

1.3.3 DISCUSSION AUTOUR D'UNE NARRATION REGIONALE

Comme nous l'avons vu, plusieurs éléments constituent le portrait régional et participent à une narration régionale. Il y a bien sûr l'historique, la situation géographique, et cette vision mythique des pionniers, cette fierté, cette identité spécifique, un régionalisme.

La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tant au niveau politique, sociologique, qu'économique, pourrait être perçue comme imprégnée de ce mythe de l'homo-economicus. La région est depuis longtemps imprégnée de tous ces éléments qui pourraient nous faire penser que la culture environnementale du SLSJ s'apparente à l'économie écomoderniste. Il faut compter avec les investissements majeurs¹³, les

¹³ Par sa politique industrielle en 2002, le gouvernement du Québec a sacralisé la région en lui donnant le titre de Vallée de l'Aluminium et en lui offrant les moyens qui convenaient à une société publique

tendances politiques et les résultats électoraux (Élections Québec, 2023 ; Porter, 2021 ; Simard & Bergeron, 2011).

Aussi, nous l'avons vu, les conditions de crises, les différentes visions du monde et manières de se développer prennent place ici dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ) influencée par la culture nationale et internationale. Nous pouvons donc supposer que le face-à-face des tenants de visions de développement différentes – une rencontre des visions du monde dans ce même monde - dans cette région qu'est le Saguenay-Lac-St-Jean peut être constaté.

On pourrait entrevoir les mouvements prônant la transition comme un nouveau mythe ou simplement nouveau paradigme, et même résultant des pensées non-binaires des acteurs, malgré leur apparente appartenance au groupe des tenants de l'économie écologique faisant face à celui des écomodernistes. Nous pouvons pressentir que le discours sur la transition, en région comme ailleurs, est tenu aussi bien par ces deux groupes opposés qui n'excluent pas forcément une croissance, mais pas la même, ni de la même façon.

Examinons alors ce que la littérature entend par transition socio-écologique (1.4).

(Société de la Vallée de l'Aluminium) pour prendre davantage en main la structure de la filière de production d'aluminium (Proulx, 2019, p 147).

1.4 LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

La vie est agréable. La mort est paisible.
C'est la transition qui est désagréable (Isaac Asimov).
*

Nous parlons d'une véritable transformation sociétale. Une véritable transition sociale et écologique est en jeu : une vision du développement qui veut s'exprimer, alternative à celle dominante décrite plus haut. Une compréhension des fondements sociologiques de la vie collective doit donc être intégrée à la base. Cette transition, enjeu donc à la fois global et local, est en marche. Elle est bien sûr confrontée à des mythes sociaux, culturels et culturels ancrés ici et là. Les défis de la transition attendent des réponses. C'est pourquoi de nombreux acteurs procèdent déjà à une réorientation de leurs activités et génèrent des innovations sociales et sociotechniques porteuses de ce potentiel de transformation. Les discours, trames narratives, évoluent également. Attardons-nous sur ces concepts, mouvements et discours (1.4.1) puis sur les registres de la transition (1.4.2) et ensuite sur l'importance de l'ancrage territorial (1.4.3). Nous finirons notre brève étude du cadre conceptuel de la transition par la recherche et les innovations (1.4.4).

1.4.1 CONCEPTS, MOUVEMENTS ET DISCOURS

Il existe dans les discours des institutions publiques et autres acteurs sociaux différentes notions recouvertes par ce terme. Il est important de détailler brièvement les différentes transitions pour discerner ces éléments dans le discours et ce dont on va traiter.

Le Robert (2023) définit ainsi la transition : « Passage d'un état à un autre, en général lent et graduel ; état intermédiaire. » Les termes de rupture ou d'effondrement, déjà évoqués plus tôt, apparaissent cependant dans les discours sur les transitions (ceux du MIT, du GIEC, des collapsologues). Il peut être question de transition énergétique, de transition écologique, de transition économique, de transition socio-écologique...

« La « transition », dont le terme apparaissait déjà dans le Rapport Meadows sur *Les limites de la croissance* dès 1972, se pose aujourd'hui, en parallèle au concept de développement durable, « comme un objet de discours ralliant une multitude d'acteurs et de pratiques associées en matière de lutte contre la crise écologique » (Audet, 2015b, p. 3). Selon Hourcade & Van Neste (2019, p 3), « la transition énergétique est un concept d'histoire de la technique utilisé pour désigner la substitution d'une source d'énergie par une autre : de la force animale à l'usage de la vapeur, puis aux énergies fossiles ». Elle est maintenant considérée comme nécessaire pour répondre aux défis climatiques et environnementaux (Schwarz. & Lavergne, 2015 ; Raineau, 2011). Le concept de transition, selon Fressoz (2014), est un leurre dangereux, sans référent historique, inventé en 1975 pour conjurer le thème de la « crise énergétique ». Pour lui, l'histoire nous apprend qu'il n'y a jamais eu de transition énergétique. On ne passe pas du bois au charbon, puis du charbon au pétrole, puis du pétrole au nucléaire. L'histoire

de l'énergie n'est pas celle de transitions, mais celle d'additions successives de nouvelles sources d'énergie primaire (Fressoz, 2014). D'autres plus nombreux font remarquer que la transition énergétique est toutefois liée aux autres transitions sociales et écologiques. Il faut en tenir compte. En effet, depuis les années 1990, l'appropriation militante, puis politique, du concept de transition dans le contexte du réchauffement climatique a redessiné les contours du discours (Hourcade & Van Neste, 2019).

Les dernières années ont vu émerger une nouvelle notion qui tend aujourd'hui à transformer le discours environnemental et qui aura un impact tant sur les politiques publiques que sur les pratiques sociales et économiques : la transition écologique. Dans le discours politique, la transition écologique, restreinte aux paramètres technologiques des problèmes environnementaux, a pris un parcours parallèle au développement durable pour qualifier un « processus transitionnel » visant à créer de nouveaux référentiels dans la lutte contre les changements climatiques (Munoz, 2019). Le développement durable, institutionnalisé, s'appuyait sur des pratiques organisationnelles tels que les critères de décision, les certifications, les redditions de compte, etc. (Audet, 2016, p. 12). La transition, dans le discours environnemental, est une nouvelle référence et donne lieu à de nouveaux conflits d'interprétation qui puisent abondamment dans les anciens registres. Le concept de transition socio-écologique intègre maintenant l'articulation entre écologie et socio-économie. Nous pouvons ainsi adopter cette définition de l'organisme Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS) rédigé par Guay (2020) qui sied bien à notre recherche :

la transition socio-écologique appelle à une transition systémique, c'est-à-dire qu'elle concerne autant les dimensions économiques, sociales, culturelles et politiques qui caractérisent actuellement nos rapports destructeurs aux écosystèmes et qu'elle vise à transformer les pratiques de tous les acteurs, y compris ceux qui ne participent pas, voir résistent, à la transition socio-écologique, en s'imposant à l'échelle de la société.

Cette articulation nous oblige à réviser nos catégorisations sociogéographiques.

Les villes sont particulièrement ciblées. Elles agglomèrent des populations qui ont besoin de mobilité, d'un approvisionnement alimentaire. Leur aménagement se voit également transformé ; et aussi leur influence en tant que centres, de même que les petits centres ruraux revendiquant leur autonomie ou leur survie (Simard, 1981 ; Dionne & Beaudry, 1996).

Cette transition est un mouvement qui prend de l'ampleur depuis 2005, avec celui des villes en transition. Le mouvement des villes en transition, comme l'indiquent plusieurs auteurs (de Muynck, 2013 ; Brangwyn & Hopkins, 2012 ; Semal, 2010), est né au Royaume-Uni autour du modèle de la permaculture. Ce modèle vise à créer une agriculture soutenable en intégrant l'aménagement du territoire, la rénovation urbaine, l'étude du paysage, etc. (Brangwyn & Hopkins, 2012).

Ce mouvement, nous dit St-Amant (2014, p. 76), « est fondé sur un constat déjà avéré, mais en constante aggravation, à savoir la pénurie de ressources, en particulier énergétiques ». Elias-Pinsonnault (2019) résume les six principes de la Transition élaborés par Rob Hopkins :

- visualisation : on se doit d'élaborer une vision claire et attrayante du résultat souhaité.
- inclusivité : la Transition cherche à favoriser un niveau de dialogue d'intégration permettant l'inclusion de tous et toutes ;
- conscientisation : la Transition se doit d'exposer la situation de façon aussi claire, accessible et divertissante que possible ; résilience : il est absolument central à la Transition d'assurer la reconstruction de la résilience locale ;
- perspicacité psychologique : la Transition veut créer une vision positive qui tourne vers l'action tout en menant à l'acceptation du vécu des émotions difficiles ;
- solutions crédibles et appropriées : les Initiatives de Transition se doivent de présenter des solutions à une échelle crédible — celle de la communauté.

Cette notion de la transition comprend aussi des registres (1.4.2) qu'il est pertinent de préciser. Nous pouvons les considérer comme des chantiers. Ils aideront aussi à la définir.

1.4.2 LES REGISTRES DE LA TRANSITION

La transition socioécologique, censée diminuer notre empreinte carbone pour un monde plus durable – comme la transition énergétique –, s’organise autour de plusieurs chantiers concrets : « réduction de la consommation d’hydrocarbures, réduction de la production de déchets, protection de la biodiversité et aménagement écologique du territoire, création d’un chantier sur l’efficacité énergétique et la mobilité durable, etc. » (Langevin, 2019). La question de la mobilité et donc des transports implique de repenser ses trajets et modes de locomotion. Les domaines financiers, de la construction, prenant en compte des normes écologiques, et de l’alimentation sont donc aussi concernés. Il est davantage tenu compte des concepts de développement local et de durabilité.

La transition se veut donc multiniveaux et intersectorielle, couvrant des champs techniques, sociaux et environnementaux (Geels & Shot, 2007 ; Audet, 2015b). En principe, selon Audet (2019), une transition sociale et écologique dépasse l’innovation technologique, les réformes économiques, l’action publique, l’action individuelle et la somme de toutes les initiatives. Les liens sociaux sont donc essentiels mais il est également question avec la transition intérieure de liens intérieurs avec l’écospiritualité (Egger, 2015) et de liens avec la nature avec l’écophilosophie (Mongeau, 2017). Ceci n’enlève rien au fait que les changements souhaités par les promoteurs de la transition socio-écologique couvrent l’ensemble du système.

Afin d’affiner encore sa définition, il nous faut maintenant considérer comment se déploie cette transition – qui vise des changements systémiques – à l’échelle territoriale (1.4.3).

1.4.3 L'IMPORTANCE DE L'ANCRAGE TERRITORIAL

Qu'elle vienne d'en haut, par des technophiles ; ou d'en bas, par les tenants d'une approche ascendante, ou, en anglais : *bottom-up* (Hourcade & van Neste, 2019), la transition œuvre notamment sur la scène du territoire et le territoire ne saurait se construire sans une mobilisation des acteurs et sans une mise en œuvre des ressources territoriales (Lamara, 2009). On observe depuis longtemps l'importance de l'action collective locale et du développement d'institutions démocratiques ancrées dans les territoires auxquels les gens peuvent s'identifier. On en parle également davantage avec la démocratie participative depuis l'essor des mouvements étudiants de 1968 et des forums sociaux mondiaux depuis 2001 (Sintomer, 2011).

L'ancrage territorial des transitions offre les avantages de pouvoir ouvrir de nombreux espaces de discussions sur ce qui est approprié et légitime pour les gens et les acteurs des milieux de vie ruraux, urbains et même périurbains, et de construire là-dessus (Huguenin, 2017) ; ainsi que de pouvoir bénéficier de l'élan que commencent à prendre les institutions municipales un peu partout, en Europe (Grandjean, 2012 ; Girardot & Brunau, 2010) et au Québec (Audet, 2015).

L'évolution de ce mouvement, de ce concept, prend place au niveau théorique, scientifique, du savoir: par la recherche, la pratique et les innovations. La recherche et les innovations (1.4.4) devront ainsi être abordées.

1.4.4 LA RECHERCHE ET LES INNOVATIONS

Il apparaît clairement que les différentes sortes de transitions nommées ci-dessus (écologiques, socio-écologiques, énergétiques) sont liées. La transition énergétique, qui semble appartenir au domaine des sciences et techniques, puis conséquemment des gestionnaires de la croissance, est considérée comme un enjeu de recherche pour les sciences humaines et sociales (Baggioni & al., 2019). Le caractère innovateur et ingénieux de l'humain n'est pas remis en cause, mais questionné quant à l'utilisation de la technologie et de ses effets sur les systèmes socio-environnementaux.

Nous verrons que la recherche (1.4.4.1) n'est pas que théorique, pensons à la recherche-action; et que les innovations cherchent à se développer par des initiatives (1.4.4.2).

1.4.4.1 LA RECHERCHE

La recherche sur la transition socio-écologique a, entre autres, pour but de comprendre comment émergent les innovations environnementales et comment elles peuvent remplacer, transformer et restructurer les systèmes existants (non durables) (Geels, 2011).

La gouvernance, art de gouverner, est questionnée. Selon Pitseys, la gouvernance, devenu mot talisman, évoque le plus souvent une flexibilité dans l'exercice du pouvoir (2010). Aussi ajoute-t-il que « les termes d'une bonne gouvernance sont associés à une action ouverte sur les modes consensuels et pluraliste de formulation de la norme » (p 11). Sont également questionnées les conséquences sociales, économiques et politiques engendrées par ces choix de société. La nature des

recherches sur la transition énergétique est également étudiée. Ces dernières ont jusqu'ici été censées apporter des solutions aux enjeux énergétiques (Baggioni, 2016).

La question de l'acceptabilité sociale de mesures politiques, techniques et économiques, prises dans ce cadre (Baggioni, 2016), marque encore une différence notable avec la recherche sur la transition socio-écologique et ses innovations. On observe bien plus un élan venu de promoteurs écomodernistes ; bien qu'il faille prendre en compte cette transition travaillant sur la réduction des émissions de GES. Le changement social doit considérer la complexité, l'incertitude et l'ambiguïté des problèmes de durabilité (Audet, 2015b).

Des institutions, comme la Chaire de recherche du Canada sur la transition de l'Université du Québec à Montréal, accompagnent les transformations en cours en s'intéressant plus particulièrement aux innovations sociales et sociotechniques portées par les acteurs de la transition sociale et écologique. Un exemple flagrant est la création de l'École en innovations sociales d'Ottawa et visant la transformation sociale (Chateauvert & al., 2020). Ces institutions proposent des programmes étudiant l'histoire environnementale et les innovations, les projets innovateurs, et accompagnent les changements institutionnels inspirés de ces innovations.

Des partenariats se forment sur un continent ou un autre (Girardot & Brunau, 2010), entre des institutions politiques, d'enseignement, des associations (Audet et al., 2021). La recherche universitaire n'est donc pas seulement théorique.

Une récente étude intitulée *Transition Emerging Study*, menée dans le cadre d'un partenariat interuniversitaire canadien nous apprend que près d'une centaine de projets ont pris racine au Canada, dont une quarantaine sont enregistrés auprès du Transition Network. Au Québec, si 11 initiatives ont été recensées en 2014, 3 seulement

organisent toujours des activités de façon régulière : Alma en transition, Transition NDG (Notre-Dame-de-Grâce) à Montréal et Villeray en transition, aussi à Montréal (Lebrun-Paré, 2016, p 2).

Il est ainsi pertinent alors de s'intéresser de plus près au mouvement des initiatives (1.4.4.2) de la transition, initiatives portées par l'idée de transition socio-écologique.

1.4.4.2 LES INITIATIVES

Tout le mouvement des initiatives de transition s'est répandu assez rapidement partout en Occident en portant cette vision du « small is beautiful » (Schumacher, 1973).

Nous pourrions constater que ce mouvement constitue un réseau étendu, qu'il correspond à un profil engageant un dialogue, et que les initiatives (issues de ce mouvement) peuvent se déployer en phases

UN RESEAU ETENDU

D'après le Réseau international des villes en transition, on compte aujourd'hui près de 2000 initiatives réparties dans 40 pays. Si les « villes en transition » sont peu définies, elles promeuvent des modes de vie moins dépendants des ressources énergétiques ainsi que l'expertise politique de la ville et la participation citoyenne. La mobilisation des communautés commence localement. « Les trois courants¹⁴ des *sustainability transitions* – champ d'étude de transitions pour un monde durable –

¹⁴ Les trois courants : « la réflexivité face à l'incertitude concernant la durabilité, le système sociotechnique, le pilotage » du changement et de l'intervention scientifique dans la transformation du monde.

partagent l'idée qu'une transition procède toujours par transformations multiples, simultanées, interférant mutuellement et agissant à des niveaux variés allant du plus local au plus structurel et macrosociologique » (Audet, 2015b).

Les acteurs de cette utopie concrète (Flipo, 2013) font preuve de créativité afin de mettre en place un plan de réduction de consommation des hydrocarbures (Gariépy, 2018). Ils visent à relocaliser l'économie, à reconstruire les liens sociaux et à renouveler notre façon d'habiter le monde à l'échelle locale (Lebrun-Paré, 2016). Cette approche est maintenant étendue à plus de 40 pays, en milliers de groupes : dans les villages, villes, universités, écoles. Le mouvement de la transition, se décrivant comme apolitique, exprime l'ambition de pouvoir rejoindre plus de gens que s'ils avaient une affiliation définie (Élias-Pinsonnault, 2019). Ce mouvement se propage beaucoup en racontant des histoires inspirantes. L'échelle des projets n'étant pas toujours celle de la municipalité, et le cadre celui d'une entreprise, on parle aussi d'initiatives en transition (Wiliquet, 2011).

Plusieurs initiatives sont maintenant de plus en plus relatées par divers promoteurs de la transition, par le biais de divers médias : « Demain, le film » puis « Demain, le livre », et « Demain, le Québec », ce dernier étant réalisé par la fondation David Suzuki au Québec (Fondation David Suzuki, 2020). Cette fondation a dernièrement remis des prix pour des initiatives québécoises se démarquant. Cependant, il faut noter que la transition va, en fait, bien au-delà du mouvement initié par Rob Hopkins. « En France, une convergence se dessine entre le mouvement Colibris, Alternatiba et les "zones à défendre" (ZAD) comme celle de Notre-Dame-des-Landes » (Durand-Folco, 2018, p 2). Nous sommes ici clairement dans des démarches d'alternatives à la mondialisation. Il ne faudrait pas oublier le réseau des

écovillages dans le monde. Au Québec, le portail collaboratif « Visages régionaux » (Visages Régionaux, 2024) permet de répertorier des centaines d'initiatives citoyennes solidaires présentes partout sur le territoire.

Le mouvement des initiatives de transition, en tant que tel, constitue une piste expérimentale prometteuse au vu des enjeux actuels. Il bénéficie d'une organisation et d'un réseautage internes impressionnants qui favorisent indéniablement sa reproductibilité (de Muynck, 2013). Ces initiatives constituent un laboratoire social (Lebrun-Paré, 2016) fait d'expérimentations.

Les initiatives font donc des expérimentations qui peuvent se trouver être des innovations. À ce propos, Browne (2016, p 2) apporte quelques précisions sur l'innovation.

Figure clé de la modernité occidentale, l'innovation incarne la répudiation de la tradition, l'ouverture vers l'avenir, l'émergence d'une conscience nouvelle de l'historicité du monde et de l'être humain.

L'innovation est ainsi généralement associée au progrès, puisqu'elle est censée améliorer une création ou une situation.

Quelle que soit l'innovation, qui dépend d'une panoplie de facteurs interdépendants, elle constitue le moteur de la dynamique socio-économique contemporaine (Proulx, 2011a, p. 320). Nous passons facilement, dans le langage, des innovations aux initiatives., car ces initiatives sont ici innovatrices, avec leur visée de changement sociétal. Ce mouvement d'initiatives, caractérisé par un réseautage vivant, semble générer un profil-type qui engage un dialogue.

UN PROFIL D'INITIATIVE ENGAGEANT UN DIALOGUE

Le profil-type des initiatives devrait être étendu via une inclusion plus efficace de tous les citoyens et de tous les acteurs sociétaux (de Muynck, 2013, p. 14). La cohésion sociale est donc favorisée. Comme on l'a vu, le mouvement, se veut au départ inclusif et apolitique, dans le sens de non-partisan. Nous comprenons que le mouvement est plus inclusif que les initiatives, Nous verrons précisément que plusieurs actions sont clairement politiques, même si le mouvement se veut globalement plus inclusif que les initiatives.

Selon le Centre de Recherche sur les innovations sociales (Crises), l'innovation sociale est définie comme « une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier les relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles » (Klein, 2017, p. 3).

Les innovations sociales participent directement ou indirectement à la tentative de dialogue entre l'économie et la société et peuvent contribuer à une prise de conscience écologique. Nous pouvons donner l'exemple des jardins collectifs (Durance, 2011, p. 38) et aussi observer que l'innovation sociale participe à repenser le modèle de développement (Klein & al., 2016). L'évolution de ce développement au niveau macro pourrait s'observer dans sa temporalité comme des indices de changement social, en examinant des phases au niveau micro. Un récit, notamment en littérature, s'inscrit, faut-il le rappeler, dans une temporalité. Les acteurs et initiatives peuvent donc traverser des phases.

PHASES DE L'INNOVATION SOCIALE

Les phases d'une innovation sociale, modélisées par Rollin et Vincent (2007), s'appliquent aux initiatives de transition socio-écologique. Leur modèle d'innovation sociale comporte quatre phases : « l'émergence, l'expérimentation, l'appropriation et en dernier la phase d'alliance, de transfert et de diffusion » (Noutchomwa, 2019, p 19) :

- L'émergence consiste à l'identification d'un problème ou d'un besoin dans la société où quelques porteurs de projets, à la recherche des solutions, s'investissent afin d'élaborer une stratégie à ladite problématique. Cette stratégie peut se présenter de trois façons, à savoir la création (invention), l'adaptation d'une stratégie déjà existante ou l'exploitation des résultats d'un transfert de connaissances dans le milieu.

- L'expérimentation consiste au test de la stratégie, en l'implantant et en observant les effets afin de l'ajuster en fonction des résultats.

- L'appropriation se fait localement (de proximité) ou encore est étendue à une échelle intermédiaire ou à l'échelle nationale. Les auteurs expliquent que toute initiative sociale doit être appropriée par une organisation ou entreprise locale afin qu'elle acquière une notoriété. Son appropriation de manière plus étendue pourrait déboucher sur une institutionnalisation de l'innovation.

- Dans la phase d'alliance, de transfert et de diffusion, les coalitions mettent de nombreux acteurs en collaboration et permettent la création d'un rapport de forces favorable à la diffusion de l'innovation

Ces quatre étapes serviront notre réflexion méthodologique, pour situer le récit des acteurs.

Selon Gauthier (1981, p 7), les exigences du développement s'orientent autour de trois préoccupations majeures :

- 1) une utilisation optimale et rationnelle des ressources humaines et physiques,
- 2) une mobilisation et une participation des individus à la réalisation d'un développement véritablement régional, et
- 3) une amélioration des milieux de vie qui passe par un aménagement contrôlé de l'environnement en fonction des équilibres biophysiques et des besoins de la population.

Nous tiendrons compte spécifiquement du point 2: la mobilisation. Elle fait ressortir l'importance de la participation d'individus et nous nous intéressons à l'expérience de quelques-uns de ces acteurs, source de nos données primaires.

Les innovations socio-écologiques (Lachapelle, 2017) illustrent les remises en question des paradigmes dominants et la diversité dont nous devons tenir compte dans nos recherches.

1.5 LA PROPOSITION DE RECHERCHE

L'intuition de départ pose la question de l'émergence d'un nouveau narratif présent dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, celui de la transition socio-écologique.

Cette recherche propose donc d'observer ce nouveau narratif à travers des récits de vie (sphère privée) et de pratique (sphère sociale) d'acteurs de ce changement social en cours. Nous nous emploierons donc à vérifier si des critères d'une économie écologique prennent place dans cette région où l'économie de marché domine.

OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS

Rada Donath (2003, p. 75) notait une impasse quant au développement local, régional, national.

Savoir ce qu'il ne faut pas faire, ne pas répéter les erreurs de notre histoire faites par manque de connaissances, voilà ce qui justifie déjà suffisamment de s'arrêter pour réfléchir sur notre cheminement actuel.

De plus, le contexte nous montre combien la confrontation de mythes sociaux peut mettre sur la table des débats polarisés. Cette étude veut apporter un éclairage nouveau sur le cheminement de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ).

Cette recherche vise à entendre des éléments des discours d’acteurs des initiatives de transition socio-écologique au SLSJ avec une approche narrative dans une perspective humaniste. Sa pertinence scientifique, sociale et politique est donc tout à fait actuelle. Elle sera surtout une étude phénoménologique dans une perspective régionale.

Elle étaiera le récit de la région dans un contexte actuel complexe et prendra en considération le récit de ces acteurs de changement. On peut penser que ces acteurs puissent développer des réponses très variées, comme le sont les thématiques de la transition.

À travers ces narrations d’initiatives des reflets contemporains de visions du monde auront l’opportunité de s’exprimer : elles seront l’occasion de nous questionner sur notre relation au monde, à notre environnement, à la nature, à la société, à la culture, à l’économie et aux autres.

Nous allons, par cette recherche, développer les connaissances concernant la diversité des acteurs (anthropologie, ethnologie et sociologie), des notions de rupture, de continuité et de transition spécifiquement dans le processus historique régional mais aussi dans une perspective globale – locale.

Les notions de milieux, de conditions et de qualité de vie (Le Moigne, 2010 ; Lipovetsky, 2010 ; Sen, 2003) ainsi que celle de résilience (Provitolo, 2009), d’écophilosophie (Guattari, 1996), d’écospiritualité (Choné, 2016) et de citoyenneté (Semal, 2012 ; Lazar, 2000) seront au cœur de la réponse attendue. Toutes ces notions sont

interconnectées au travers des liens qu'ont, dans une perspective de santé globale, les personnes avec leur environnement.

CHAPITRE 2

ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

Ce chapitre présente l'ensemble des méthodes utilisées. Les éléments conceptuels (2.1) seront d'abord présentés dans une perspective humaniste, suivie des éléments épistémologiques des récits de vie et de pratiques. Le cadre méthodologique (2.2) expliquera le choix des techniques appropriées. Ensuite, nous aborderons la collecte de données (2.3) et leur traitement. Nous parlerons de la population ciblée avec les acteurs (2.4) et du contenu complémentaire apporté par la revue de littérature médiatique (2.5). Nous aborderons également le cadre d'analyse (2.6). Enfin, nous aborderons les considérations éthiques (2.7).

2.1 ÉLÉMENTS CONCEPTUELS

Cette recherche implique des éléments précédant le cadre même de la méthodologie, mais pouvant être très utiles à la compréhension de notre démarche. Nous parlons ici du fait de requérir à une perspective humaniste (2.1.1) ainsi qu'aux éléments épistémologiques (2.1.2) dont ceux d'ethnométhodologie (2.1.2.1) et l'épistémologie des récits (2.1.2.2) évoqués plus haut.

2.1.1 LA PERSPECTIVE HUMANISTE

Notre recherche implique l'interdisciplinarité par l'intérêt que nous portons à aiguïser nos regards sous les aspects des imaginaires sociaux régionaux, historiques, géographiques, sociologiques, économiques, environnementaux. De plus, en prêtant nos oreilles à l'écoute de récits humains : de vie et d'implications, une perspective humaniste s'est imposée. Ajouté à ces aspects, nous rappellerons que le domaine de la transition socio-écologique se veut inclusif, englobant toutes les couches sociales et visant à modifier le système sociétal dans lequel nous vivons.

La notion d'humanisme¹⁵ étant devenue floue, le terme est employé un peu à toutes les sauces. Il est pertinent d'apporter ici quelques précisions.

Nous voyons les humanistes, ceux de la Renaissance comme ceux d'aujourd'hui, comme des pacifistes, des idéalistes, qui cherchent à construire une société idéale, à la recherche d'un renouveau.

L'humanisme est porteur de valeurs universelles. Il s'oppose, en particulier, au relativisme moral. Pour un humaniste, il existe des principes et des valeurs qui aident l'humanité à survivre et à prospérer et qui font avancer la civilisation (Piperaki, 2014, p. 8).

Cela nous renvoie à la description des acteurs de la transition.

¹⁵ « Mouvement intellectuel se développant en Europe à la Renaissance et qui, renouant avec la civilisation gréco-latine, manifeste un vif appétit critique de savoir, visant l'épanouissement de l'homme rendu ainsi plus humain par la culture ». <https://www.cnrtl.fr/definition/humanisme>
Il faut retenir des auteurs comme Thomas More, Didier Érasme, François Rabelais... Moment de transition du Moyen Âge aux Temps modernes, dans son sens moderne « par extension, l'humanisme désigne tout mouvement de pensée idéaliste et optimiste qui a pour objectif l'épanouissement de l'Homme et qui a confiance dans sa capacité à évoluer de manière positive. » <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Humanisme.htm> L'article de Wikipédia montre combien les positions sont divergentes, le concept repris maintes fois et requalifié. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanisme>

L'humanisme, selon Cherré (2013), accepte et intègre la complexité de l'humain. Nous rejoignons ici la pensée du sociologue Morin (1988) pour qui il n'y a pas de recette simple de la complexité et qu'il faut apprendre à vivre avec.

La conception du monde d'aujourd'hui remet en cause l'anthropocentrisme (Biancu, 2019), celle qui donne à l'Homo Sapiens une place d'élus, de dominant, maîtrisant les éléments naturels (Novel, 2020). La perspective ici choisie n'est donc pas anthropocentriste mais, comme le dit Argullol (2004), polycentriste¹⁶ ; et multacentriste Huybens (2009)¹⁷. « Est humaniste toute attitude ou activité qui rend l'homme humain, tout ce qui met l'homme à sa juste place » (Lafont, 2019). C'est donc une approche éthique ouverte sur le monde, l'altérité, la polyphonie, l'horizon des possibles, qui s'intéresse aux pacifistes, aux idéalistes, utopistes. L'éthique a ici une place prépondérante. Les valeurs de respect, de bienveillance, d'empathie, que nous pourrions par ailleurs observer chez d'autres espèces, sont mises en exergue.

La perspective humaniste est donc appropriée dans le sens où elle se concentre sur l'humain qui se responsabilise. Il s'agit ici, malgré les grands bilans de l'humanité (Lafont, 2019) tirés qui nous ont fait nous interroger sur le sens de notre existence, sur notre place, notre véritable génie et notre avenir collectif, de garder à l'esprit les valeurs de notre humanité décentrée, placée en périphérie (Argullol, 2004), dans l'observation de ces quelques récits.

¹⁶ Le polycentrisme est une doctrine qui tend à donner à un parti unique au pouvoir plusieurs centres de direction. Avancé en 1956 par Togliatti [...] immédiatement critiqué par de nombreux partis communistes [...] le terme [...] de polycentrisme disparut immédiatement de tous les documents officiels du PCI (Marxisme 1982). <https://www.cnrtl.fr/definition/polycentrisme>

¹⁷ Le multacentrisme envisage un monde de centres irréductiblement divers et multiples... (Weston, 2004).

2.1.2 ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES

Les récits de vie et de pratiques impliquent l'ethnométhodologie. Voici donc, d'abord, une définition de l'ethnométhodologie, puis un regard bref sur l'épistémologie des récits de vie et de pratiques.

2.1.2.1 L'ETHNOMÉTHODOLOGIE

L'ethnométhodologie, développée par Garfinkel en 1967 (Garfinkel, 2023), « est un courant d'analyse qui, s'inspirant des intuitions de la phénoménologie, s'est immédiatement présenté comme une critique radicale de la sociologie dominante, fonctionnaliste et quantitativiste, en proposant de redéfinir les objets et les méthodes de la discipline pour rendre la description sociologique sensible à un phénomène » (Ogien, 2008, p 3). L'ethnométhodologie est la science des ethnométhodes, c'est-à-dire des méthodes que les membres d'un groupe utilisent pour donner sens et en même temps accomplir leurs actions de tous les jours, communiquer, prendre des décisions, raisonner. Elle cherche à comprendre le monde social tel qu'il est perçu par ceux qui y vivent. Par conséquent, son but est de mettre au jour les procédures qui régissent la « construction sociale de la réalité » par les individus. C'est à ces procédures – les processus interprétatifs de la vie ordinaire – apprises dans la vie courante que renvoie le terme « ethnométhodes » (Mbiatong, 2019). Ce groupe est constitué des participants que cette recherche considère comme des membres – étiqueté ou non – du mouvement pour la transition socio-écologique. De ce point de vue, ils sont vus comme des militants délivrant des témoignages de leurs vies et de leurs pratiques.

2.1.2.2 LA PERTINENCE DES RÉCITS

Nous devons comprendre que notre recherche qualitative comportera implicitement une approche biographique. Selon Bertaux (1997), il y a du récit de vie dès qu'il y a description sous forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue (Galligani, 2000). Nous nous intéressons ici particulièrement aux fragments (Galligani, 2000) que l'interlocuteur peut nous délivrer, malgré la possibilité d'impasses et de sélection de souvenirs (Veith, 2010). Ces fragments du récit de vie et du récit de pratique constituent des éléments de réponse à la problématique et contribueront ainsi à la réponse globale : celle du cheminement personnel ou collectif dans le cadre de la transition, de l'appréhension du phénomène socio-écologique.

L'imbrication des aspects publics et privés est évidente, et montre bien la nécessité de les étudier de concert : « spontanément, les parcours de vie sont souvent interrogés à partir des engagements politiques et syndicaux, laissant de côté ce qui relève de l'aspect plus privé : le mariage, le choix du conjoint, le célibat, etc. » (Belouet, cité dans Favier, 2012). Considérant les enjeux de la transition socio-écologique, les implications d'une existence engagée dans les changements sociaux, puisque les philosophies de vie, la qualité de vie et les visions de développement sont également en jeu, nous considérons que de tels aspects de la vie privée pourront être abordés dans la partie du récit de vie ainsi que dans la partie du récit de pratique. Nous comprenons aussi que ces parties sont entremêlées lors des entretiens.

Le récit de vie, selon Berthaux (cité par Grimaud, 2003, p. 2),

peut constituer un instrument remarquable d'extraction des savoirs pratiques, à condition de l'orienter vers la description d'expériences vécues personnellement et des contextes au sein desquelles elles se sont inscrites. Cela revient à orienter les récits de vie vers la forme que nous avons proposé de nommer récits de pratique.

Quant au récit de pratique, il s'inscrit dans une tradition sociologique qui considère à sa source « l'histoire de vie » d'un acteur. Si « l'histoire de vie » fait référence aux événements qui se sont déroulés, qui ont été vécus par un acteur. L'acteur témoigne alors de différents sujets liés à sa vie personnelle, Bertaux (1997) dirait qu'il livre son « intériorité ». Le récit de pratique, pour sa part, poursuit d'autres objectifs. Selon Desgagné (2005), il revêt tout son intérêt dès lors que l'attention se porte sur la pratique mise en œuvre et non sur le « vécu personnel », que la narration d'expériences propres et de leurs contextes d'action est sollicitée.

Le récit de pratique est donc un récit, selon Berthaux (1997) ou Desgagné & al. (2001), comme une forme de narration d'une histoire la plus à même de rendre compte du déroulement de l'action dans le temps, comme une étape significative dans une pratique. Amener un acteur à se raconter dans une situation vécue lui permettrait de renouer avec les contraintes qu'il a prises en compte et les ressources qu'il a mobilisées pour affronter un problème.

La pratique (Audet, 2006) ici considérée sera celle des acteurs innovateurs, ceux qui doivent justement faire face à des défis que nous avons largement évoqués plus haut : l'utilisation de la technologie au sens large, les liens avec les autres, la nature, le souci pour l'avenir, l'engagement social ou/et politique, l'utilisation des ressources locales ou non, les questions liées à l'environnement et qui sont liés aux phénomènes que nous aborderons dans les prochains chapitres. Considérant l'objet de notre recherche, nous ne pouvons que trouver cohérent d'utiliser les deux approches en complémentarité. Nous les considérons en effet comme des approches mais aussi comme des outils de collecte de données.

LE CONCEPT D'EXPÉRIENCE

Le concept d'expérience, qui est central dans ce projet de recherche – puisqu'elle est un élément constitutive du parcours et donc du récit de vie et de pratique, fait référence à l'expérience à la fois active et passive.

L'expérience, pour Dewey (1938), cité par Zeitler et Barbier (2012, p 4),

se scinde en deux grandes composantes dites, l'une « active » et l'autre « passive ». La partie active est l'action de la personne sur le monde, tandis que la partie passive est la trace laissée par l'action du monde sur la personne. Cette trace est à la fois cognitive, conative, affective et incarnée.

Toujours selon Dewey, l'expérience est la mise en relation de sens que la personne établit entre son action et les conséquences de son action sur le monde, conséquences comprises comme telles par la personne. C'est, selon lui, la vie-même.

En faisant référence à l'expérience vécue, il peut donc par exemple, comme le souligne Carrier-Giasson (2017), être question de sentiments ou de perceptions. Or, le caractère scientifique de ces données plus subjectives n'est pas nécessairement remis en cause. Nous reprenons, d'ailleurs, la citation de Pinto (2014), apportée par Carrier-Giasson (2017, p 72).

Le subjectif est objectivable. Objectiver, ici comme ailleurs, signifie seulement inscrire l'objet dans l'ordre du savoir. On en vient au deuxième sens du caché : la correspondance réglée, mais brouillée et non immédiatement manifeste, entre deux ordres d'intelligibilité, celui (objectif) des positions et celui (subjectif) des points de vue. Les visions différentes que des agents peuvent avoir, et à propos desquelles ils peuvent s'opposer, demandent à être fondées sur des caractéristiques objectives).

Et selon Guigon & Morissette (2006, p. 6) qui citent Schön, le praticien, dans notre cas l'acteur et/ou le militant, serait en mesure de poser des hypothèses en regard

de l'ensemble de ses expériences, de « compiler un répertoire d'exemples, de représentations, de compréhensions et d'actions » pour interpréter la situation et agir.

Il peut ainsi témoigner, interpréter le monde, donner du sens, et il trouve sa place dans la complexité du système social et dans la compréhension de la complexité de l'humain étudiée par Morin.

2.2 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Compte tenu de la nature des données primaires, précisons encore qu'il s'agit de recueillir des fragments de récits de vie et de pratiques, cette recherche est à la fois qualitative (2.2.1), exploratoire (2.2.2) et phénoménologique (2.2.3).

2.2.1 UNE APPROCHE QUALITATIVE

Notre recherche nécessite l'usage d'une méthodologie qualitative. En effet, une telle méthode est généralement présentée, comme le disent Anadón & Guillemette (2006), « sous la forme d'une construction souple et progressive de l'objet d'étude ». Cette méthode est tout à fait appropriée puisqu'elle

s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux. Elle met en valeur la subjectivité des chercheurs et des sujets. Elle est ouverte au monde de l'expérience, de la culture et du vécu. Elle valorise l'exploration et, enfin, elle élabore une connaissance holistique de la réalité (Anadón & Guillemette, 2006, p26).

Nous conjuguerons les deux approches (l'approche biographique, plus ethnologique, du récit de vie et l'approche plus sociologique du récit de pratique) qui

se compléteront pour décrire l'expérience humaine au cœur de l'action socio-écologique engagée, militante ; dans une perspective qui tient l'acteur pour compétent, qui reconnaît la pertinence de ses expériences et de ses savoirs pratiques développés grâce à la réflexivité qu'il engage au quotidien.

Dans notre recherche, plusieurs phénomènes se côtoient : le changement social, la transition socio-écologique, l'activisme, le régionalisme et la mondialisation, etc. Ces phénomènes sont aussi liés et les liens que l'on peut observer sont flagrants dans notre recherche. Il est donc nécessaire d'appréhender pourquoi notre recherche sera exploratoire, mais également phénoménologique.

2.2.2 UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

Visant un thème qui a été peu analysé « et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes », la question générale de recherche est de nature exploratoire, « une approche qui permet de s'imprégner de l'essence d'une situation, d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens » (Carrier-Giasson, 2017, citant Gauthier, 2010, p. 171-172). L'essence de la situation se retrouvera dans les expériences des participants qui contribueront à la formation des phénomènes.

Bien que des reportages puissent avoir été déjà réalisés et témoignent aussi d'expériences dans les mêmes domaines que ceux présentés ici, ils ne sont pas pour autant l'objet d'analyse et d'interprétation dans le cadre d'une recherche.

2.2.3 L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Dans le cadre de cette recherche, la méthodologie employée s'intéressera au champ phénoménologique concernant le changement social et celui de la transition socio-écologique.

Les rencontres de mythes en un lieu, non seulement physique : la région du SLSJ, mais également abstrait, social où nous parlons de rupture historique nous incite à dire toute la pertinence de l'utilisation du concept de phénoménologie.

La méthode phénoménologique a pour objectif de décrire le sens accordé à un phénomène, ou encore : l'objet d'étude de la phénoménologie est de dégager l'essence d'un phénomène tel que certains individus l'ont vécu. Il s'agit de révéler à la conscience (dans le sens d'intelligibilité) l'expérience vécue (Savoie-Zajc, 2006, p. 109).

Toutes les notions d'expériences vécues dont il a été question plus haut participent au parcours de l'acteur. L'expérience participe à la construction du sujet (individuel ou collectif), et ainsi du récit. Nous pourrions, par l'entremise des interprétations des entretiens et des analyses des discours biographiques et médiatiques, réfléchir à la confrontation des mythes, aux éventuelles ruptures historiques.

De plus, « en lien avec le sujet d'intérêt, la littérature s'est intéressée à définir l'activisme comme un phénomène, c'est-à-dire, à mieux comprendre la formation de l'action, à définir les caractéristiques de l'activiste, et à étudier l'activisme comme un processus évolutif » (Gauthier-Magnan, 2014, p. 9). Bien que les acteurs ne se décrivent ni ne se perçoivent forcément comme des activistes ou des militants, ils sont engagés dans une action particulière qui peut se rattacher à ce phénomène qui contribue ensuite au changement social :

L'approche phénoménologique requiert une disposition particulière du chercheur qui se propose de décrire le phénomène. Cette disposition est l'époché, traduite comme la « mise entre parenthèses du monde ». Cette mise entre parenthèses est la condition de rigueur de la méthode.

Le chercheur doit être ouvert au phénomène, et par là même à l'expérience de l'autre. En interdisant toute validation de valeurs, de sens ou de non-sens, l'époché est une conversion du regard en regard spectateur. Ainsi, l'époché fait de la phénoménologie une méthode qui se base essentiellement sur l'écoute du récit de l'autre, qui en parlant, dévoile son phénomène vécu (Ribau & al., 2005, p. 4).

Le recours à cette approche présente notamment l'avantage de mieux saisir comment les participants interprètent leur action en tant qu'acteur(s) de la transition socio-écologique en région.

Dans l'approche phénoménologique, lorsque l'on interroge quelqu'un sur un objet du monde, on postule qu'il nous présente cet objet tel qu'il lui apparaît et donc avec ce qu'il signifie. Il ne nous décrit pas l'objet tel qu'il est, mais tel que sa relation à lui permet de le décrire. L'objet décrit est englobé dans son intentionnalité et dans son être au monde (Muchielli, 2007, p. 3).

De plus, l'approche phénoménologique permet de donner la parole à des minorités silencieuses – les membres de groupes sous-représentés, les opprimés, etc. – (Christians, 2005, p. 178), ce qui nous interpelle et qui nous semble particulièrement approprié dans le cas des acteurs de la transition socio-écologique, acteurs d'un paradigme non-dominant, de socialisations en émergence.

C'est donc dans cette optique-là que se poursuivra cette recherche qualitative, exploratoire : avec une qualité d'écoute, des efforts d'interprétations conformes aux énoncés.

2.3 LES OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES

Nous préciserons nos outils de collecte de données : le type d'entretiens qui correspond à notre recherche : l'entretien semi-directif (2.3.1), la population ciblée : les acteurs (2.3.2) questionnés et les revues d'articles de journaux traitant d'enjeux régionaux : la revue de presse (2.3.3).

Nous comprendrons que chaque étape a son importance : la rencontre, les collectes de données, et comme insiste Paillé (2006), les interprétations, puisque le chercheur est appelé à donner du sens aux données recueillies. Ces données seront interprétées en considérant les thématiques et enjeux déjà évoqués.

Les données ont été recueillies par des récits de vie et des récits de pratiques récoltés au moyen d'entrevues d'environ une heure chacune réalisées auprès de 12 acteurs – impliqués à divers degrés dans des organisations engagées, organisations donc elles-mêmes coalitions d'acteurs – de la transition socio-écologiques de la région du SLSJ en 2021-2022.

2.3.1 L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Selon l'approche phénoménologique, les auteurs expliquent que

ce qui est à détecter, c'est la signification. Les données recueillies sont biographiques, personnelles, parce que tout phénomène est temporel, historique et personnel. Elles sont récoltées à partir de l'expression libre (discours, entretien) en respectant l'époché. L'instrument le plus utilisé pour cette méthodologie est l'entrevue basée sur un guide questionnaire à questions ouvertes (Ribau & al., 2005, p. 4).

Pour cette recherche, nous emploierons l'entretien de type semi-dirigé, ou semi-directif, réalisé

grâce à un ensemble, une « grille » de questions appelée aussi « guide d'entretien » – que l'enquêteur pose en adaptant plus ou moins, suivant la liberté qui lui a été donnée par le chercheur, leur ordre et leur formulation, et sollicitant un approfondissement variable des réponses à chacune d'elle (Duchesne, 2000, p. 2).

Ce type d'entretien semble le plus adéquat pour la poursuite de nos objectifs, dans la mesure où, comme le décrivent les auteurs Guignon & Morissette (2006, p. 10) :

cette méthode d'investigation tend à faciliter la libre expression de l'acteur, tout en permettant au chercheur de cadrer le discours dans la perspective de la recherche ; de plus, il est susceptible de minimiser l'influence exercée par le chercheur et ses questions.

Le canevas d'entrevue se trouve en annexe 3. Il aborde les thèmes de du parcours personnel, des visions du monde, de l'engagement personnel et collectif – dans la réalisation ou co-réalisation d'une initiative, des institutions, des perceptions de du passé et de l'avenir.

Les moyens techniques de l'entrevue ont été adaptés au contexte sanitaire et social que nous avons connu en 2021-2022. Nous avons donc procédé à distance.

Les témoignages audio et vidéo ont été enregistrés sur un ordinateur pour procéder ensuite à leur retranscription intégrale et pouvoir utiliser ces données, citer ces témoignages et les interpréter.

2.3.2 LES ACTEURS

Nous reconnaissons que certains acteurs sont particulièrement compétents, par leur expérience, leur pratique, comme le dit Giddens (1987) cité par Guignon & Morissette (2006), et ils peuvent eux-mêmes se sentir ainsi pour narrer leur récit, quel que soit le discours dominant. Nous présenterons le profil général de ces acteurs (2.3.2.1) dans un premier temps, puis préciserons l'échantillonnage, dans un deuxième temps.

2.3.2.1 LE PROFIL DES ACTEURS ET DE LEURS ORGANISMES

Les lignes du projet dessinent le profil des acteurs. Notre recherche ne s'attarde pas sur l'origine ni l'âge des participants, mais plutôt leurs préoccupations, visions et engagements. Malgré des cheminements personnels différents, nous pourrions observer un point de convergence. Certains organismes et acteurs de différentes générations et municipalités se distinguent par leurs réalisations et propositions.

Répondent au profil : des personnes créatives, ancrées dans le territoire, préoccupées par les questions sociales et environnementales.

Ces personnes auront toutes été actives dans des organismes où l'on retrouvera cette préoccupation pour, comme le dit Gauthier (1981), l'utilisation optimale des ressources humaines et physiques, la mobilisation et la participation au développement régional ainsi que par une amélioration des milieux de vie. Les lignes du projet dessinent ainsi le profil des organismes en cohérence avec le choix des acteurs. Ces organismes partagent globalement des valeurs, missions et objectifs communs allant dans le sens du bien-être de la population. L'enquête confirmera ou infirmera tout ceci. Leurs démarches correspondent au moins partiellement avec les spécificités du concept de transition résumées en six principes élaborés par Hopkins (Elias-Pinsonnault, 2019) (voir partie 1.4.1) ; et se situent à l'une des quatre phases explicitées par Rollin et Vincent (2007) : celle d'émergence, d'expérimentation, d'appropriation ou celle d'alliance, de transfert et de diffusion (Noutchomwa, 2019, p. 19). Rappelons que ces innovations socio-écologiques (Lachapelle, 2017) illustrent les remises en question des paradigmes dominants.

2.3.2.2 L'ÉCHANTILLONNAGE

L'échantillonnage est constitué par la diversité des acteurs correspondant au profil décrit ci-dessus. Il faut avancer par intuition en accord avec le raisonnement méthodologique. Le choix revient donc au chercheur, obligé de s'en remettre à son expérience et à son jugement. Les connaissances du milieu et le bouche-à-oreille pour des recommandations ont donc été utiles pour procéder à une sélection. Il s'agit donc de la méthode dite par boule de neige (Pirès, 1997, p 72). Une liste modifiable a donc été établie, en fonction de la disponibilité des participants, jusqu'à l'obtention du matériel requis. Compte tenu du temps imparti pour la recherche et du contenu des entrevues, 12 entrevues d'environ une heure chacune auront suffi pour recueillir les données traitées. L'échantillonnage s'est montré équitablement réparti entre hommes et femmes.

Les organismes dans lesquels les acteurs sont engagés, référencés en annexe 4, adoptent diverses formes juridiques. Ce sont souvent des OBNL, collectif ou mouvement. Le plus souvent, nous avons des démarches d'origine citoyenne, ce qui faisait participer aux objectifs dans l'idée de faire ressortir autant que possible les questions de sens, d'expérience d'engagement volontaire.

2.3.3. CONTENU COMPLÉMENTAIRE : REVUE DE PRESSE

Une revue d'articles de journaux traitant des enjeux régionaux est rajoutée ici afin de voir si le narratif dont il est question percole dans la sphère publique. Elle correspond à une sélection filtrée comprenant 16 articles couvrant les 50 dernières années en vue de cette analyse. La base de données Eureka a permis de sélectionner

des articles majoritairement de médias régionaux (*Le Quotidien, La Presse, Le Progrès, Néomédia*, site Web officiel de Radio-Canada). L'important n'est pas que le média soit d'origine régionale, mais qu'il traite des thèmes reliés à cette recherche dans la région. La sélection comprend une variété des thèmes étudiés : mobilité, mise en relief des paradigmes, liens avec la nature et la culture, relation avec les citoyens engagés. Ces thèmes se retrouvent parfois mêlés dans les articles, parfois ils sont davantage précisés.

2.4 STRATÉGIES D'ANALYSES

Nos analyses seront effectuées afin de discerner les fondements de ce nouveau narratif, et de voir s'il se situe en rupture avec le narratif dominant. Vasilachis de Gialdino (2012, p. 9), citant Patton (2002, p. 276), nous indique que

le facteur humain étant la grande force et la faiblesse fondamentale de la recherche qualitative, l'analyste doit informer de ses procédures analytiques de la façon la plus complète et sincère possible, en rappelant que les données doivent être analysées et pas reproduites.

Notre stratégie d'analyse implique d'abord l'analyse et l'interprétation des données des récits puis l'analyse comparative des données complémentaires constituées par la revue de presse.

2.4.1 TRAITEMENT DES DONNÉES

Les stratégies d'analyse de données et le processus d'interprétation sont liés étroitement à un ensemble de questions éthiques et politiques, mais aussi épistémologiques, théoriques et méthodologiques, qui sont censées, comme nous le dit

Vasilachis de Gialdino (2012), être prises en considération avec attention. Nous nous concentrerons ici sur les aspects méthodologiques. L'aspect éthique sera, il faut le rappeler, étudié plus tard.

L'interprétation adéquate des données qualitatives nécessite, selon Morrow (2005) cité par Vasilachis de Gialdino (2012), une profonde immersion, ainsi que le déroulement d'un processus réitéré de collecte, d'analyse, d'interprétation et d'écriture dans lequel le chercheur développera un système analytique permettant de donner du sens aux données.

Les critères d'analyses des récits retenus doivent obéir aux valeurs humanistes, à l'ethnométhodologie, décrites plus haut et à l'éthique explicitée plus bas ; donc à la fidélité et à l'objectivité. Le chercheur, selon Antoine & Smith (2017), adopte ainsi les techniques de l'analyse phénoménologique interprétative.

Une étude de Wacheux (1996) citée dans Sanséau (2005, p17) nous explique que, pour une analyse la plus pertinente possible des récits de vie avec lequel, dans notre recherche, nous adjoindrons les récits de pratique,

le chercheur doit se donner trois objectifs :

- 1) une volonté d'objectiver le passé du sujet étudié. L'analyse devra mettre en exergue les faits tels qu'ils se sont déroulés dans l'environnement proche de la personne ;
- 2) le chercheur doit reconstruire le parcours de vie comme un prolongement d'étapes cohérentes avec une perspective temporelle réellement nécessaire ;
- 3) il se doit de séparer dans le discours des individus les éléments descriptifs des éléments explicatifs.

D'où il ressort que le travail d'analyse implique une part importante de sélection et d'interprétation.

Cette recherche comprend différents types d'analyses : compréhensive (a), thématique (b) et comparative (c) expliquées notamment par Sanséau (2005, p. 18).

a) L'analyse compréhensive consiste à former une représentation des rapports et des processus qui sont à l'origine des phénomènes dont parle le récit recueilli.

b) Appliquée aux récits qui nous intéressent, l'analyse thématique consiste à identifier dans chaque récit les passages touchant à différents thèmes afin de comparer ensuite les contenus de ces passages d'un récit à l'autre.

c) Cette recherche suppose une analyse comparative en vue de faire ressortir des thèmes communs et des constantes. À ce sujet, Veith (2004, p. 11) nous dit que « c'est en analysant la cohérence interne à chaque récit, en les comparant, qu'il est véritablement possible de traiter de la complexité du social ».

La méthode phénoménologique montre la nécessité de faire état des récits afin de mettre en relief leur interprétation. Cela permet de contextualiser et de comparer ces phénomènes vécus avec le narratif dominant. Une analyse critique – avec la revue de presse – contribue également à répondre à la question de l'adéquation au paradigme de la transition socio-écologique.

2.4.2 TRAITEMENT DES DONNÉES PRIMAIRES

Nous avons écouté et retranscrit ensuite toutes les entrevues en verbatims. Puis nous avons placé tous les verbatims les uns à la suite des autres et procédé à l'anonymisation nécessaire. Nous avons parcouru plusieurs fois le texte pour en dégager des idées, thèmes. Nous avons placé nos questions en caractères gras. Tout ce travail a été effectué sur traitement de texte (Microsoft Word et Libre Office Writer).

D'autres programmes sûrement très performants ou efficaces pour la plupart nous donneraient trop de complications, à commencer par la mise en place des protocoles : l'utilisation de programme tel que Nvivo a donc été écartée¹⁸. Ensuite viendront les stratégies d'analyse de données et le processus d'interprétation.

2.4.3 LES STRATÉGIES D'ANALYSE DE DONNÉES ET LE PROCESSUS D'INTERPRÉTATION

La connaissance du sujet aide à interpréter, savoir dans quelle catégorie placer un fragment de texte. Mais un fragment peut parfois correspondre à plusieurs thèmes : par exemple la critique d'un système et la place dans la société et encore le thème des questionnements individuels.

Il faut (sans cesse) revenir aux objectifs de la recherche – sorte d'objectivisation – et ceux-ci qui se déploient en plusieurs thèmes. C'est ici un nouveau narratif qui nous intéresse. Nos connaissances littéraires concernant le schéma narratif¹⁹ et nos connaissances théoriques du changement social ont été pertinentes. Nous avons également fait appel à nos connaissances concernant le concept et les thèmes des transitions énergétique et socio-écologique. En fait, différents thèmes pouvant être apparentés à la question de recherche, dont des questions de philosophie, de spiritualité, de milieu de vie, ont pu émerger. Nous nous sommes cependant efforcés de garder, tout le long du processus, une distance objective.

¹⁸ Au sujet du droit à la clause nonobstant en ce qui concerne la technologie, voir Paillé (2006a, p. 15).

¹⁹ Avec le cours de narratologie donné à l'UQAC par P. Kawzak en 2013, et l'ouvrage de E. Vonarburg : *Comment écrire des histoires* (Vonarburg, 2013).

Nous avons ainsi fait en sorte de repérer des indices de changement social, vérifier ce qui ressort des questions personnelles et se retrouve dans les questions collectives et a des effets dans la région, les idées, le monde.

Nos questions ont permis de dégager des thèmes qui devaient concourir à fournir des éléments de réponse – pour ce qui a trait à la définition de la transition, la transition en tant qu’acteur dans la région puis en tant qu’être en devenir, se réalisant, comme si le mouvement en faveur de la transition s’incarnait tel un personnage de théâtre et pouvait être appelé à grandir. Les thèmes pouvaient évidemment surgir parsemés dans plusieurs réponses. Des mêmes thèmes et mêmes enjeux pouvaient revenir dans des questions différentes (Paillé, 2012).

Afin de rédiger une interprétation rigoureuse, nous avons procédé par catégorisations. Ce processus a nécessité de repérer et de classer des éléments participant à la définition de la transition socio-écologique, à la rupture avec le mythe dominant, avec le cadre régional, éléments rejoignant des éléments traitant des concepts de développements, d’économie, d’écologie des mouvements écologistes, de la transition, des initiatives sociales et socio-écologiques. Ces regroupements par thématiques ou encore par enjeux ont généré des titres et sous-titres qui constituaient des repères pour analyser le contenu, matériau à interpréter.

2.5. DONNÉES SUPPLÉMENTAIRES : LA REVUE DE PRESSE

Il s’agit d’analyser le contexte régional, au regard des articles soigneusement choisis, en comparant ce qui transparaît des récits collectés et le discours des acteurs dans les médias traitant des enjeux régionaux.

Cette recherche emploie des techniques qui s'apparentent à celles utilisées en journalisme (Clemendot, 2013-2014 ; Camus, 2003 ; Adam, 1997) : il s'agit d'une brève revue de presse sur une échelle de temps très large. Cela permet de se référer à d'autres domaines, lire les différentes couches du texte : intertextuel, etc.

Il importe pour nous d'exposer les faits avec un recul et d'extraire ce qui peut être critiqué dans une perspective globale des thématiques de la région et de la transition socio-écologique.

2.6 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Il est maintenant temps de considérer l'éthique dans la recherche, et spécifiquement avec des êtres vivants, notre posture et les enjeux éthiques de la recherche. La recherche universitaire est caractérisée par la rigueur et à laquelle se joint l'éthique, générant une crédibilité et un sentiment de confiance.

2.6.1 LA POSITION DE L'UNIVERSITÉ

Le respect de la dignité humaine exige que la recherche avec des êtres humains soit menée de manière à respecter la valeur intrinsèque de tous les êtres humains et avec tout le respect et tous les égards qu'ils méritent. Dans la Politique énoncée par l'UQAC, le respect de la dignité humaine s'exprime par trois principes directeurs : le respect des personnes, la préoccupation pour le bien-être et la justice (UQAC, 2018).

Selon Wadbled (2018), l'ethnométhodologie, évoquée plus haut, considère comme centrale une éthique définissant les relations personnelles entre l'enquêteur et les participants. Il faut considérer que les parties de récits de vie, dont cette recherche a besoin, font appel à des aspects biographiques, selon la volonté des participants.

Ceux-ci resteront dans l'intérêt de chacune des parties comprenant la vision de la recherche elle-même ; ce qui nécessite de se rappeler les fondements éthiques de notre approche humaniste. Ces aspects sont considérés avec gravité et nécessitent, selon le protocole de l'UQAC, une demande de certificat éthique de la recherche.

La demande de certificat éthique a été faite auprès du Comité d'Éthique de la Recherche de l'UQAC. Des formulaires d'information et de consentement (FIC) individuels, formulaires adaptés à cette présente recherche ont également été rédigés. Ces formulaires d'information et de consentement (FIC) produits à l'intention des participants tiennent compte de ces préoccupations incluant donc la confidentialité, l'éventualité de la diffusion des données secondaires et la destruction des données primaires lorsque cela est possible. Nous fournirons ces formulaires en annexe 1.

Auparavant, un courriel d'invitation – que l'on retrouvera en annexe 2) avait été adressé à ces mêmes participants. Ce courriel les informait des objectifs de la recherche, de l'invitation, de leur éventuelle participation et du retrait à tout moment du processus de recrutement. Il y était fait mention du temps de l'entretien, du type d'entretien, ainsi que des préoccupations concernant les données privées (confidentialité, anonymisation, sauvegarde des données) et du fait que toute participation était gratuite. Bref, le courriel informait les éventuels participants sur les tenants et aboutissants de cette participation.

Ensuite, durant le processus de traitement des données, j'ai procédé à des mécanismes d'anonymisation. Il s'est agi de remplacer les noms par des codes, en ce

qui concerne les participants par P1, P2, P3, jusqu'à 12 (P pour participant-e. ET sont mes propres initiales) ; quant aux autres personnes nommées durant les entretiens, j'ai utilisé des substitutions linguistiques.

2.6.2 PRÉCISIONS CONCERNANT UNE POSTURE ENGAGÉE

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'une recherche qualitative dans un milieu engagé dans le changement social. Ce cadre et ce contexte impliquent des précisions concernant une posture de chercheur engagé.

Dans l'approche qualitative, convaincus de ne pas pouvoir éliminer tous les biais, les chercheurs tenteront d'obtenir une autre forme d'objectivité en explicitant les a priori et les limites de la recherche (Van Der Maren, 1996a, p. 119).

Il convient ainsi d'être objectif en regardant au-delà des seuls enjeux de ladite recherche, mais encore au niveau des enjeux globaux.

Mes engagements font que des liens avec les acteurs ciblés sont la plupart du temps déjà en place ; comme acteur moi-même. Impliqué dans le milieu et dans la recherche, je me vois donc, à l'instar de Bidou (2005), comme un chercheur engagé. On peut aussi noter, selon Paye (2012), la possibilité d'une inhibition de l'enquêteur chercheur due à la différence de statuts sociaux, notamment au moment d'interroger les participants sur des aspects plus personnels de leur vie. Cependant, comme le précise Bizeul (2007, p73), le plus souvent, le risque réel (d'écarts) est faible en comparaison de la perception que peuvent en avoir les chercheurs. Nous comprenons donc que ceci cela s'effectue avec du recul, avec aussi ce qu'on appelle la rigueur scientifique que l'on trouve normalement dans le milieu de la recherche universitaire.

2.6.3 PRÉCISIONS CONCERNANT LE DOMAINE DE LA TRANSITION

Les recherches sur la transition énergétique, économique, sociale et culturelle déjà citées semblent porteuses d'espoir, comme le souligne Segers (2015, p. 2), « dans la mesure où toutes les sciences, dans une vision transdisciplinaire, en dialogue avec les pratiques et une éthique explicite, sont mobilisées pour participer à l'analyse des enjeux dans leur complexité inhérente. » Autrement dit, les enjeux de la transition impliquent par eux-mêmes des valeurs et donc une éthique qui renvoie à la perspective humaniste décrite explicitement au début de ce présent chapitre.

CHAPITRE 3

TRAJECTOIRES BIOGRAPHIQUES : ENGAGEMENTS POUR UNE TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

Nous présentons les résultats de nos entretiens en trois chapitres. Dans un premier temps (chapitre 3), nous relaterons les éléments clés des trajectoires d'engagements des participants pour une transition socio-écologique (pour un changement de paradigme). Il sera donc abordé des trajectoires d'identités narratives (Burrick, 2010), qui mènent vers les engagements pour un changement social. Puisque le sujet qui partage une part de « son récit de vie, fait une « histoire » des événements vécus, une trajectoire. Il donne un sens aux pensées, aux actions antérieures et se prépare pour le futur en éclaircissant le passé et le présent » (p 10).

Au chapitre suivant (chapitre 4), nous aborderons l'engagement de l'acteur dans la sphère collective avec les initiatives de transition, leur nature. Par la suite, nous présenterons les données recueillies qui ont trait aux interactions issues de ces initiatives (chapitre 5).

Au présent chapitre, il sera question de ce que les participants nous ont raconté au sujet d'eux-mêmes: leur parcours, leur philosophie de vie, leur spiritualité, ce qui fait que ces acteurs peuvent se reconnaître comme acteurs qui se démarquent, en marge du mythe dominant – avec comme référence l'homo-economicus -, du paradigme

dominant, de l'économie dominante, ou en confrontation avec ce mythe ou paradigme, ou encore ce type d'économie.

Il s'agit en quelque sorte d'une mise en contexte qui nous permettra de mieux comprendre le bagage (culturel, professionnel, spirituel, philosophique) de ces acteurs, de même que les parcours les ayant menés à s'engager et à mobiliser d'autres personnes. Le parcours d'un militant, ou plus simplement de quelqu'un qui désire s'engager dans un changement socio-environnemental agit sur sa mobilisation et son discours.

Dans un schéma narratif – en études littéraires –, nous parlerions de situation initiale (3.1). Comme il y a eu celle de la région que nous pouvons replacer au niveau du contexte, il y a eu celle des participants avant l'initiative. Leur identité était déjà en transformation. Nous pourrions donc les entendre successivement parler de leur enfance et adolescence (3.1.1) où il est déjà possible de noter des identités en devenir, des expériences, influences, constats. Ensuite, nous pourrions constater une posture éthique qui s'affirme (3.1.2), puis une vision large (3.1.3). Après la situation initiale décrite là, nous pourrions aborder les aspects de l'engagement au quotidien (3.2) qui s'illustrent par des gestes et des questionnements (3.2.1) et un élan vers l'Autre, un élan qui va au-delà du geste citoyen (3.2.2). Nous verrons, pour ces acteurs de changement social, l'importance de la mobilisation (3.2.3).

Tout ce chapitre est donc consacré aux trajectoires biographiques qui mènent de l'engagement personnel à l'engagement collectif pour la transition, en commençant par un point de départ d'une identité narrative, une situation initiale.

3.1 SITUATION INITIALE DU GROUPE D'ACTEURS

Avant de présenter comment est né le passage à l'acte de l'engagement citoyen/militant caractérisé selon Fillieule (2009), dans un contexte d'une économie de type écomoderniste, dans une région tissée serrée, où l'imaginaire collectif reste majoritairement conservateur sur le plan social, et ainsi résistante à certains changements sociaux (Zoldan, 2023, p 6) (en opposition aux créatifs culturels – et non dans la connotation partisane politique), nous nous intéresserons à la situation initiale des participants. Nous aborderons donc ce qui ressort de leurs témoignages comme expression de leur identité, de leur affirmation de soi, ce que leur parcours révèle de leurs origines et de leurs maturations.

Tous les participants à cette recherche ont (plus ou moins) souligné un vécu, des rencontres, des voyages, des lectures, qui les ont marqués au point de pouvoir dire aujourd'hui qu'ils ne cadraient pas tout à fait avec le système en place. Une analogie avec ce qu'on appelle un choc culturel pourrait être faite.

Les participants ont témoigné de fragments de leurs récits de vie. Il a ainsi été question de leur enfance et adolescence (3.1.1) où nous constaterons des expériences de jeunesse mettant en place une posture éthique qui va s'affirmer (3.1.2).

3.1.1 ENFANCE ET ADOLESCENCE –

CES ACTEURS ONT UNE VIE AVANT LEUR ENGAGEMENT

DES EXPERIENCES DE JEUNESSE ET DES CONSTATS

Les participants étaient issus de différentes générations. Plusieurs soulignent des expériences marquantes, l'absurdité du système dans lequel ils ne se reconnaissaient pas depuis longtemps, avant même de le verbaliser clairement et de démarrer des démarches enclenchant des initiatives de changement socio-écologiques. Nous ne parlons donc pas d'un choc des générations.

À l'adolescence a émergé de grandes questions sur le sens de la vie. Et je lisais beaucoup beaucoup. J'étais beaucoup marqué par la philosophie de Albert Camus. Euh... C'était le rapport à un monde absurde auquel, au moins, on pouvait dire non. Euh...

C'est un des éléments. À l'adolescence, je me suis perdu pas mal. Il y avait une autre veine depuis mon enfance, qui m'a habité : c'est la veine du christianisme (P2).

Je pense que c'est vraiment au niveau de l'adolescence que j'ai commencé à prendre connaissance ou conscience que je sentais que je ne cadrais pas avec le discours dominant. Euh... Je voyais des problèmes partout. Puis je voyais comme une société trop refermée (P4).

Ces participants ont souvent questionné leur environnement social, ces structures auxquelles ils étaient confrontés. Ils ont parfois puisé dans les livres (P2, P4) pour voir ce qui se passait ailleurs, mais aussi dans des expériences de cet ailleurs dans des voyages – qui pouvaient avoir des fortes teintes humanitaires (P4, P5, P7, P12), sources d'expériences marquantes.

Dans le fond, quand je regarde ma jeunesse, j'ai toujours été attiré par les voyages, puis, c'est ça, j'ai commencé à voyager, j'ai fait des stages, des initiations aux inégalités sociales quand j'étais jeune. Mettons au secondaire, puis après ça au Cégep, c'est ça (P12).

Ils ont observé des liens, ont réfléchi, réagi. La question du sens est revenue : le sens de sa propre existence, la question des inégalités, de la place de l'Homme dans

l'univers ainsi que ses comportements qui font la culture, la civilisation, les systèmes dont on parle, les institutions :

C'est dans les bibliothèques que j'allais chercher c'qui s'passe ailleurs. J'imaginai un monde meilleur. Moi, je viens en plus... J'ai fait mon adolescence à Arvida. Mon père était un employé d'usine. Je voyais un modèle de société où tout le monde allait vers la même place sans se poser de questions. Euh... Puis j'avais une personnalité qui allait à l'encontre de ça, qui était contradictoire... Donc je trouvais pas ma place dans cette société-là (P4).

Ces propos nous parlent de concepts, selon Rosa interrogé par Durand-Folco & Ravet (2000), comme l'injustice, la discrimination ou l'exploitation, « qui ne suffisent pas à cerner entièrement le profond mal-être qui règne dans une société basée sur l'accélération sociale ». Ainsi, par exemple, même si on résolvait les injustices, ce mal-être persisterait. C'est la raison pour laquelle Rosa s'est mis à revisiter

le concept d'aliénation²⁰ (dans ses diverses variantes : réification, anomie, désenchantement, absurdité...), développé chez des auteurs comme Marx, Simmel, Durkheim, Weber, Adorno, Lukacs, Marcuse, Camus, Arendt, etc. Il permet de rendre compte d'un phénomène central qui se passe chez les individus livrés à cette accélération sociale et systémique et à cette recherche sans fin de ressources disponibles. (Durand Folco, & Ravet, 2020, p 3)

Cette première étape est celle de la maturation vers une posture éthique (3.1.2).

3.1.2 UNE POSTURE ETHIQUE QUI S'AFFIRME

L'angle psycho-social, philosophique et spirituel nous incite à voir des individus en évolution avec leur environnement social et naturel. Ceux-ci se forgent et affirment des positions qui seront autant de points de départ d'un discours engagé pour une écologie sociale. L'écologie sociale explique que nous sommes des êtres sociaux intégrés dans l'écosystème terrestre. Elle postule que l'étude des rapports de

²⁰ L'aliénation n'est-elle pas à l'opposé de l'autonomisation qui fait partie des critères de la TSE ?

domination et de hiérarchie peut contribuer à remédier au désastre écologique (Bookchin, 2012). Cette écologie sociale comprend une éthique environnementale.

Il y a une question d'intégrité morale, de réalisation de notre pleine humanité, de faire ce qui nous semble juste - elle parlait d'un point de vue de philosophe et j'adhère complètement à ça -. Il y a comme un devoir éthique de dire, de faire ce qui nous semble juste, jusqu'au bout, même si la garantie de résultat n'est pas là (P5).

C'est une éthique environnementale des vertus qui est une tentative de penser l'éthique de l'environnement avec les outils conceptuels de l'éthique de la vertu. Une telle approche articule, selon Péluchon (2017), l'écologie à une philosophie de l'existence. De plus, elle est très bénéfique, dit l'auteure, pour la transition environnementale.

Une autre participante (P8) nous dit :

En recherche fondamentale, ce qui me manquait c'était le terrain et le concret. On est des êtres de contradiction. On trouvait des protéines et des micro-effets. Là, je me disais : « *Mais qu'est-ce que je fais ? En quoi je contribue, à l'environnement ?* » (P8)

Les quelques exemples font état de cette remise en question des pratiques professionnelles liées à l'action de l'Humain sur et dans la Nature.

Cette première étape est celle de la maturation vers une posture éthique. L'angle psycho-social, philosophique et spirituel nous incite à voir des individus en évolution avec leur environnement social et naturel.

Des participants évoquent une soif, un appel, et suivraient un axe, tel un personnage suivant une destinée, une narration.

Un enjeu existentiel, un enjeu philosophique, du fait qu'on est... Un enjeu poétique. On est des êtres incroyables de vie. Cet enjeu-là devrait transcender tous les autres enjeux. Les utopies qui correspondent à notre soif profonde, c'est ces utopies-là qui ont raison. (P2)

Une autre participante souligne l'enjeu de la solidarité avec d'autres vivants sur la même planète (P5) et un autre participant que l'ensemble de la population se rejoint dans ses aspirations profondes :

On a le même rêve (P6).

Les acteurs présents démontrent généralement une vision globale de leur environnement, accompagnée d'une ouverture à l'Autre. Nous pourrions y voir la présence de l'eudémonisme, l'alliance entre la vertu et le bonheur ou l'accomplissement de soi. Cet accomplissement de soi est inclusif et solidaire. Ce bonheur se veut pour soi et pour les autres.

De ce constat de cette vision globale, inclusive et solidaire, nous allons pouvoir poursuivre en précisant comment nous entendons cette large vision (3.1.2).

3.1.3 UNE VISION LARGE

Les participants/acteurs, dans leurs messages, font ressortir d'autres marqueurs de l'éthique environnementale : Jean-Yves Goffi (2009) nous dit que Thomas Hill identifie dans l'éthique environnementale la tempérance des Grecs qui s'oppose à l'hybris (la démesure). Parmi les vertus environnementales, en plus de l'humilité, il y a aussi « l'appréciation esthétique de la nature et la reconnaissance envers ses beautés » (2009, p. 5), ce qui relie l'éthique environnementale à l'esthétique environnementale ». Nous revenons à une vision complexe de l'être humain – soulevée notamment par Edgar Morin –, de la Nature, du monde, de l'Univers. Plusieurs participants font valoir, par leur singularité, cette vision cosmologique pleine de sens reliée à la conscience de sa place dans l'Univers.

J'en reviens pas aussi de la nature, comment que c'est diversifié, comment que c'est beau. Je. Je. Je comprends pas ce qu'on fait là. C'est comme un tout. Tout est relié ensemble. Nous, on fait partie de tsa. Il y a les ours, il y a des loups, trail y a des insectes, il y a des poissons. Puis ça, ça forme un tout. Il y a toute sorte d'arbres, différentes températures, différents climats... Et ça, ça forme un tout. C'est beau la Terre. (P1)

Les participants expriment, par cette vision, leur admiration pour la diversité et, selon Dartiguepeyrou, (2013), une conscience écologique large.

Une fleur, je l'appelle fleur, elle est constituée d'une multitude d'éléments non-fleurs. (P3)

Ma place dans l'univers, je suis relié à tout. Comme je suis reliée à tout ce qui est vivant, peu importe, humains, plantes, animaux. Toute source de vie, on est relié à la même essence (P7).

Je suis full humble, là-dessus. Une poussière. J'ai étudié en géologie, dans ma vie. La géologie, c'est fantastique, parce qu'on s'intéresse à l'infiniment petit – la structure atomique de cristaux jusqu'à l'infiniment grand : la naissance de l'univers et puis les galaxies, et puis tout ça. On s'intéresse au temps court comme au temps infiniment long. Je pense qu'à l'échelle du cosmos, on n'est rien, tant temporelle que de l'espace (P6).

Ainsi, tel Hubert Reeves considérant que nous sommes des poussières d'étoiles (Casault, 2017), les valeurs de notre humanité décentrée prennent leur place dans cette philosophie et spiritualité loin de l'anthropocentrisme de la tradition occidentale (Argullol, 2004). Aussi, un autre participant s'exprime encore dans le sens de cette perspective humaniste :

La plupart des gens se cantonnent dans une vision parcellaire. Il y a peu de gens qui ont une vision globale, qui essaient de comprendre avec le maximum de recul possible ce qui est en train de se passer dans le monde... En quoi ça affecte leur niveau de bonheur, leur chance d'avoir un avenir agréable.

Tant que t'as pas cette dimension-là, de l'éveil-là de dimension vaste, ce que j'appelle la conscience Gaïa, moi ce que j'appelle la conscience de la Terre, il y a peu de chances que tu sois un intervenant influent. Il y a peu de chances que ton discours porte au-delà de certains enjeux, de certaines niches de combat.

Je déplore le fait que dans l'ensemble des mouvements auxquels j'ai participé, que ce soit dans le pacifisme ou bien dans l'écologie, il n'y a pas cette dimension globale-là qui cherche à comprendre (P9).

On peut en effet entendre dans cette même perspective globale, mais sous un autre aspect, ce terme de conscience Gaïa, comme le dit Chartier (2020, p. 2),

Depuis quelques décennies, il n'est pas rare de voir des écologistes, des mouvements New Age mais aussi des scientifiques invoquer Gaïa, chacun n'attribuant pas nécessairement à cette figure de la Terre la même signification.

L'idée de la « conscience Gaïa », d'après Dutreuil (2021), serait une philosophie de la Nature reliée à des interprétations scientifiques. Selon Chartier, c'est particulièrement la vision d'une co-évolution avec les autres êtres qui permet de « considérer la terre et ses habitants comme des partenaires plutôt que comme des concurrents ou des êtres sans valeur » (Chartier, 2020, p. 3). L'hypothèse (Gaïa) contribue à faire réfléchir plusieurs auteurs (Dutreuil, 2017 ; Stengers & Mantelli, 2001) dans le sens de faire évoluer nos modes d'être au monde. N'est-ce pas non plus ce que nous dit la transition intérieure ?

D'un émerveillement lié à une conscience globale, on peut développer cette dimension globale qui cherche à comprendre et à s'investir, à participer. Cela prend la forme d'un engagement au quotidien. À ce propos, Ferrer & Allard (2002, p. 6) précisent que

l'engagement est l'action de définir des buts, de formuler des intentions de comportement, d'élaborer des plans et d'agir comme citoyen ou citoyenne responsable guidé par des valeurs de paix, de justice, d'équité, de solidarité et de respect de l'environnement que l'on fait siennes, en fonction de sa compréhension plus approfondie des facteurs qui influent sur sa vie et sur celle d'autrui. Par ses actions autonomes, l'être engagé apporte de nouveaux éléments significatifs de son vécu à son propre processus de conscientisation critique et d'engagement.

Écoutons donc ce que les participants nous disent de leur engagement au quotidien (3.2).

3.2 UN ENGAGEMENT AU QUOTIDIEN

L'individu en question se met en mouvement. Il a vécu, senti, pensé. Il ne peut rester sans rien faire. Il est interpellé. Il est question de sens. Disons même de sens pratique. Celui-ci peut être relié à la sagesse pratique (du grec ancien : *phronesis*).

Nous pouvons constater que cet engagement quotidien est une expérience se fait d'abord au niveau individuel. Il veut voir du changement dans sa vie. Puis il y a interaction avec le collectif, la sphère collective. Il sera question de mobilisation. Celle-ci est même vue comme un enjeu crucial (P4, P12). Et l'on dit quelque part que « la communication est le nerf de la guerre » (P9).

Ainsi, des noms apparaissent comme des références, souvent panneaux indicateurs de bonne conduite, de lumière sur le chemin. Au fil des entrevues, des noms sont apparus : Dominic Champagne avec le Pacte pour la Transition, Laure Waridel, Albert Camus, Jésus, Nelson Mandela, Martin Luther King, Gandhi (2*), Gilles Vigneault, Fred Pellerin, Boucar Diouf, Marshall Rosenberg, Thích Nhất Hạnh (moine bouddhiste), Leonardo Boff, Pierre Rhabi, Jane Goodall, Margaret Mead. Ils dénotent une variété des domaines de l'action et de la pensée humaine.

Sans rester au stade de l'admiration face à de telles références présentées en annexe 5, les acteurs font savoir qu'ils se sentent et se reconnaissent influencés par ces personnes qui ont parfois marqué l'histoire du monde et ainsi influencé les visions du monde.

3.2.1 DES GESTES ET DES QUESTIONNEMENTS

L'éventail des participants a permis de découvrir des récits empreints d'humanisme, des individus porteurs de messages. Ils se veulent cohérents, adoptant des attitudes reflétant leurs visions, leurs valeurs. Ils vont porter leurs messages. Leurs actions sont ancrées dans leur quotidien (P1, P5) :

Moi, c'est des petits gestes comme ça que je pose. J'ai choisi de ne plus m'acheter des chaussures pour l'automne. À un moment donné, ça a plus de fin.

Ça peut être le compost, ça peut être manger bio, manger local...

Ça peut être différents gestes écologiques (P1).

Il nous faut là penser la consommation comme responsable dans une conception globale, comme l'amène Özçağlar-Toulouse (2009, p. 3), c'est-à-dire :

une « action collective individualisée » (Micheletti, 2003). Celle-ci se définit par la création quotidienne par les consommateurs de nouveaux espaces pour exprimer ce qu'ils considèrent comme la bonne vie, dénoncer les dérives du système économique et le transformer. À cette fin, ils utilisent de nombreuses pratiques qui s'inscrivent à la fois dans et contre le marché : achat de produits biologiques et équitables, boycott, mouvements anti-pub... Cette approche permet une vision large de la consommation responsable et la place au sein des évolutions socio-politiques et économiques contemporaines.

Aussi la participante ajoute :

J'ai le sens de l'organisation et le côté artistique. De la mobilisation. Du militantisme. Des messages clairs. Changer nos habitudes de vie. Au quotidien. (P1).

Tout comme le rapporte l'anthropologue Cyril Dion (2021, p. 60), qui cite Jensen (2015) : « Le changement personnel n'est pas égal au changement social. »

L'anthropologue explique que l'action la plus efficace que nous pouvons engager à l'échelle individuelle est effectivement de vivre simplement. Nous pouvons encore préciser, comme Najar & Zaiem (2010, p. 3) qui se réfèrent à Webster (1975) :

Un consommateur préoccupé par l'écologie est un individu qui se comporte d'une manière cohérente en conservant l'écosystème (Kinnear et al., 1974). C'est un consommateur socialement conscient qui se réfère sur son pouvoir d'achat afin d'aboutir à un changement social.

D'après Dion (2021), ces « actions individuelles » n'ont pas seulement l'utilité mesurable qu'on leur connaît mais une utilité culturelle. Elles contribuent à une culture environnementale grandissante où s'écrit la narration de la TSE.

L'engagement se fait donc en solidarité avec le collectif, même s'il est un acte isolé qui se répète. L'engagement semble lié à une nécessité et à une responsabilité :

J'en suis venu beaucoup à la conviction que, même si tous ces gestes individuels sont nécessaires, et qu'on a encore chacun du progrès à faire, on vit dans un monde rempli de paradoxes, on participe à peu près tous à cette société de super consommation, on a tous des pas à faire à des degrés variables. Il y en a qui sont rendus plus loin. Ces changements individuels et personnels sont pas suffisants (P5).

Aussi faut-il parler des concepts d'écologie individuelle mais surtout d'écocivisme tels que décrit par De Bouver (2020). Selon elle, l'écologie individuelle donne une place importante à la dimension personnelle dans les discours et pratiques visant une transformation écosociale.

Elle explique (2020, p. 6), en citant Chedin (2018), également que l'écocivisme ou écologie quotidienne recouvre une large palette de discours et de pratiques, c'est notamment l'écologie « des innombrables manuels et blogs d'une vie zéro déchet, remplie d'éco-gestes quotidiens visant à réduire l'empreinte carbone de chacun » (Chedin, 2018).

À le vendre comme « la solution écologique pour sauver la planète » afin d'attirer un maximum de personnes dans le combat écologique commun, le·la défenseur·euse de l'écologie du quotidien peut se retrouver embourbé·e dans une unique stratégie d'action et réduire le champ dans lequel s'inscrit l'écocivisme. À chanter les louanges de la responsabilisation individuelle on peut perdre de vue l'importance d'une complémentarité d'action nécessaire au changement écosocial. L'écocivisme est un engagement parmi d'autres, indispensable mais non suffisant. Il ne permet pas de réaliser tous les défis auxquels la crise écologique nous soumet (De Bouver, 2020, p. 14).

Les deux auteurs se complètent dans leur argumentation, puisque Chedin avait précisé en 2018 (p. 10) que

l'écocivisme est indispensable mais ne suffit pas. Il est un des éléments de la galaxie de l'écocitoyenneté. Il constitue une porte d'entrée, parmi d'autres, à l'écocitoyenneté.

L'engagement individuel est donc aussi celui qui va à la rencontre concrètement du collectif, de manière non isolée dans le quotidien (3.2.1.1).

3.2.1.1 UNE IMPLICATION AU QUOTIDIEN

Leur engagement n'est pas une case à part, comme une activité de fin de semaine (P4), mais fait partie intégrante de leur vie (P2).

J'ai compris que l'ombre était forte. Et que on pouvait juste travailler sur la lumière. J'ai compris que c'est dans les solidarités, les petites solidarités, euh, sur le terrain au quotidien que on pouvait peut être penser faire quelque chose. Donc...

Soit par un travail sur soi, pour essayer d'être cohérent avec nos aspirations profondes puis un travail avec les autres en collaboration (P2).

Il existe en effet, tel que l'affirme Pierron (2022, p. 2), des postures très exigeantes – très différentes des compromis malheureux adoptés par nombre de nos contemporains – « qui en appellent à la cohérence comme critère de la moralité, en faveur de réformes du monde qui passent par des réformes radicales de soi ».

Un autre extrait nous indique la forte propension d'une personne à militer et à finalement s'impliquer dans son milieu :

J'étais de toutes les manif, de tous les ramassages de déchets. Je pense qu'on est bien implanté dans notre milieu (P11).

Leurs actions passeront par de petits gestes, dans l'attention aux habitudes de vie (P1, P3) et de consommation (P1, P8), aux actes de citoyenneté que peuvent être les pétitions (P1, P5, P9, P10) ou mémoires auprès d'un BAPE (P1, P9).

3.2.1.2 CONSCIENCE DES LIMITES PLANÉTAIRES ET DU BESOIN DE SOBRIÉTÉ

Le profil des participants nous montrait déjà cela : ces participants, même sans se poser de grandes questions existentialistes ou avoir des réflexions complexes sur la situation des multiples crises traitées en première partie, font preuve d'une conscience écologique globale. Ils ont conscience des limites planétaires et du besoin de sobriété qui se pose en corollaire pour diminuer son empreinte écologique :

Le pétrole, on le voit de plus en plus, les ressources s'épuisent. On ne peut plus continuer à vivre comme ça, à dépendre du pétrole. C'est pas éternel (P1).

Un autre participant fait valoir sa mise en perspective de connaissances maintenant communément connues :

Je me souviens d'avoir vu un document qui parlait des changements climatiques, rédigé par Développement et Paix où on voyait la contribution d'un éthiopien aux émissions de GES comparée aux émissions d'un Nord-Américain ou d'un Canadien. La colonne de l'éthiopien dépasse à peine, mais la colonne d'un Nord-Américain est extrêmement élevée (P5).

Cet extrait évoque aussi l'empreinte écologique (EE), qui se révèle selon Ledant (2005), et nous le voyons dans ce cas ici, un indicateur d'inégalités. Malgré des lacunes, l'empreinte écologique est en effet

un outil de sensibilisation indéniable, capable de pousser à des comportements plus favorables au développement durable et, ce qui nous paraît essentiel, de remplacer les formes de valorisation sociale au travers de la consommation, par de nouvelles valorisations au travers de la sobriété (Ledant, 2005, p. 18).

Encore une fois, le contexte global rejoint le contexte local.

Peut-on analyser cette situation se rapprochant d'un choc moral ou / et culturel ?

Parler de sensibilisation²¹ c'est parler d'action vécue ou menée qui rende sensible, doué de sensibilité ou encore réceptif, attentif à quelque chose. Cela fait autant

²¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/sensibilisation>

appel aux sens qu'aux intérêts qu'on éveille et amène à la conscience. La sensibilisation est apparentée à la conscientisation.

Les informations et les sensibilités sont des éléments élaborant des regards critiques sur ce qui se fait plus proche de soi (3.2.1.3).

3.2.1.3 DES REGARDS CRITIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL/REGIONAL

Des citoyens engagés réagissent à des actions ou encore à des décisions prises par des représentants élus :

Développement. Des parkings au lieu d'espaces verts. Ce genre de choses-là.

Destruction d'espace vert. Démolition de maisons patrimoniales, euh. Tout ce qui était en marbre à côté de l'hôtel de ville, c'est rendu du béton. Ils ont fait des choix mais on dirait que c'est pas les bons choix (P1).

La participante fait valoir que plusieurs choix ayant des répercussions environnementales (parkings au lieu d'espaces verts) mais aussi dans le visuel public, vont à l'encontre du concept de ville durable et résiliente.

À propos de l'aménagement de villes durables, on peut noter à l'instar de Cassaigne (2009, p. 5) que « la tension entre l'économie et le cadre de vie ne se résout pas facilement ».

À propos du concept de ville résiliente, d'après Hopkins (2008) cité par Woloszyn (2018), il nous faut noter bien évidemment que le cadre de vie agréable se tient au cœur des préoccupations de la TSE. En effet, comme l'expliquent les auteurs Simard & al. (2006), « le cadre de vie est une composante importante de la qualité de vie des citoyens ». Ils ajoutent que

le concept de cadre de vie réfère à l'atmosphère d'ensemble d'une portion de territoire associée à la juxtaposition des caractéristiques du paysage naturel, de l'architecture du milieu bâti, de

l'utilisation du sol, de la vitalité économique et du dynamisme social. Un village, un voisinage ou un quartier constitue un cadre de vie qui présente des spécificités mais il comporte généralement des éléments génériques qui permettent de le catégoriser et d'établir des classements ou des typologies de cadres de vie (Simard & al., 2006, p. 23).

Les décisions décriées semblent même aller à l'encontre d'une tendance qui a cours depuis plusieurs décennies, ainsi que le fait rappeler Audet (2019, p. 10) :

depuis le début des années 1980, plusieurs programmes de revitalisation visent à réaménager ces espaces publics pour en faire des lieux de vie accueillants, pour les verdier et pour en assurer la sécurité (Robert, 2014).

Un autre participant a une position claire, reliant une prise de décision de personnages publics à un comportement social et politique qualifié d'inadéquat :

Moi, j'ai été sidéré de voir tous les maires de la région appuyer le projet GNL Québec. Ça témoigne à quel point une fois pris dans le moule du système en place, même des jeunes visionnaires ne sont pas capables de tenir leur bout et de dire : ça a pas de bon sang d'appuyer un projet qui accélère la destruction de la planète. C'est hallucinant. Moi, j'ai été beaucoup déçu. Je veux pas [lui] jeter la pierre, parce que ça prend beaucoup de courage pour se tenir debout contre la pensée collective « *group thinking* », la pensée de groupe. (P9).

Nous pouvons comprendre que les freins au changement social, sous un aspect psycho-social, se présentent facilement, ainsi que l'explique Orfali (2014, p.9) :

Chacun au sein de son ou de ses groupe(s) redéfinit son environnement en « rebondissant » sur les informations reçues des autres (individus ou groupes). Cet écho peut parfois avoir valeur de vérité mais peut surtout engranger des réactions en chaîne qui vont redéfinir l'espace social et sociétal, les sphères privées et publiques, les mondes d'Ego et d'Alter. Enfin, l'idéal et l'idéologique peuvent prendre le pas sur la seule réaction individuelle et la nécessité d'agir peut s'imposer. Nécessité dont on peut se demander si elle est forcément réfléchie.

L'effet de groupe a son importance pour aller dans un sens ou un autre qui aura de l'impact pour la mobilisation. Comme l'affirme Dion (1971, p. 103), « un degré élevé d'identification au groupe accroît considérablement l'effet de groupe sur l'orientation politique d'un individu ».

Faire évoluer un système, pour qu'il se révèle résilient, peut exiger de l'aplomb. La résilience évoquée ci-dessus renvoie, selon Villard (2014), à la transformation du modèle. De plus,

elle interroge la place de la société et des individus, et encourage un ré-équilibre vers l'autonomie (Villard, 2014, p. 2).

Les différents citoyens engagés interrogés font ressortir cette notion de résilience qui met celle de durabilité en relief, car, dans nos systèmes, le manque de durabilité demande davantage de résilience de ces systèmes sociaux, écologiques et économiques.

Le prochain extrait nous dit que l'étalement urbain continue sa logique.

Les pouvoirs publics semblent pris dans leurs propres pièges puisqu'ils savent devoir lutter contre l'étalement urbain et ses effets pervers (Fortin et Després, 2011). Ses conséquences, qui sont environnementales, économiques, géopolitiques, sanitaires, sociales et urbanistiques, comme le rapporte Simard (2014), sont loin d'être négligeables. La durabilité de ce phénomène semble très justement critiquée. Il paraît engendrer des effets contraires à ceux escomptés par la TSE.

Je suis toujours étonnée de voir les nouveaux quartiers de voir comment les maisons sont grosses. La population, dans notre région, grandit pas tant que ça. Mais on continue à ouvrir des nouveaux quartiers. Je veux dire... Il doit bien y avoir des maisons qui sont abandonnées à des places. J'en connais au moins une pas loin d'ici.

(ET) ...

(P5) On va chercher toujours plus de ressources. C'est comme la norme que pas tant de gens questionnent : faut de la croissance économique.

Avec les élections municipales, j'écoutais une entrevue avec Mme [la mairesse] qui parlait de développer les zones industrielles, les quartiers industriels de notre ville. C'est pas simple à résoudre. Quand on est... Si j'étais la décideuse qui doit prendre des décisions : c'est pas simple, comment on fait une transition verte et juste, inclusive, qui laisse personne derrière. (P5)

La gouvernance territoriale est ainsi critiquée. Notons, comme le souligne Da Cunha (2011, p. 8) que

la démarche de l'urbanisme durable ne saurait être autre chose que la manière démocratique d'agencer les activités des citoyens dans le temps et dans l'espace.

Plusieurs auteurs, dont Cassaigne (2009) ou encore Vilar (2014) attestent des effets délétères de ce modèle développementiste qui est renouvelé par l'étalement urbain et ils font savoir l'importance de la structuration de la ville, de la considération de l'épuisement des ressources et de la coexistence de celle-ci dans le paysage naturel, l'environnement physique, rural.

En effet, selon Vilar (2014, p. 7), la ville résiliente prend en compte, en sus du verdissement de l'économie, les questions de limites, de choc, de rupture (comme l'épuisement des ressources). De plus, Cassaigne (2009, p. 8) affirme que la ville pourra en effet être un acteur essentiel d'un autre développement, qui ne soit pas seulement consumériste (maison et voiture individuelles...), qui sera moins inégal aussi.

C'est donc aussi une critique sur l'organisation du territoire qui donne beaucoup de place à l'automobile :

Il faut axer contre l'automobile.

Il faut rapetisser les villes. C'est pas un bon mot, mais ça veut dire ce que ça veut dire. Il faut rapetisser les villes.

J'ai conscience que le mot Nature, ça n'a plus de sens, mais ce n'est pas qu'il y a plus de Nature.

Ça ne sert à rien de faire des sanctuaires. Il faut faire en sorte qu'il y ait quelque chose de symbiotique.

Moi, je pense que si on arrive à faire ça, on va...

C'est ma vision du développement, pas du développement mais plutôt de réorganisation. C'est connoté pour faire plus. C'est une phrase kitch : je veux pas que ce soit plus, mais qu'on fasse mieux.

Se débarrasser de l'automobile... (P10)

Cette critique peut rappeler aussi bien Ernst Friedrich Schumacher : « Small is beautiful » que « Homo Natura » de Cabanes (2017). De plus, cette critique insiste non seulement sur l'organisation mais aussi sur la place de l'automobile. « Le tout automobile consiste à accorder la priorité à la voiture sur tous les autres modes de déplacement, en toutes circonstances » (Héran, 2020). Cette critique, apparue avant même le concept de développement durable, en 1976, rejoint un point important dans les thèmes de la transition déjà présents dans ceux du développement durable : ceux de la mobilité et aussi de la géographie urbaine. Ils disent ainsi que d'autres modèles de développement, dont précisément ici le développement urbain, sont possibles. Cela se fait notamment en luttant contre le tout-automobile, en s'ouvrant à d'autres mobilités plus durables, car l'automobile est porteuse de symboles, dont celui de la modernité occidentale et de l'homo-economicus, également symbole rattaché au consumérisme (Davis, 2008).

Les participants, aussi, n'en restent pas seulement aux critiques, mais ressentent un élan pour la mobilisation (3.2.2).

3.2.2 UN ELAN VERS L'AUTRE : ALLER AU-DELA DU GESTE INDIVIDUEL, SE MOBILISER ET MOBILISER

Un pas est franchi. Des individus ont rejoint la sphère collective à plusieurs niveaux : spirituel, social. Un nouveau pas se franchit lorsque l'individu devient un acteur de changement par un effort de volonté, des démarches :

Je me disais toujours : quand j’serai retraité, je veux vraiment... on va probablement déménager à Québec ; je vais aller frapper à la porte de Nature Québec ou d’Équiterre, je veux m’engager plus activement pour un nouveau modèle de société qui tiendrait compte des limites terrestres et en même un projet de justice sociale et tout ça. Cela fait une éternité que je signe des pétitions de toutes sortes, que j’en parle autour de moi (P5).

C’est aussi un élan qui arrive, par une philosophie et une pratique, qui va emprunter à plusieurs sources dont la communication non-violente (CNV) de Rosenberg (2005), ou encore la méditation pleine conscience.

Écoutes... J’ai trouvé la philosophie qui répondait à un ensemble de mes questions.

Des orientations. Des façons d’être, individuellement et collectivement

Qui aussi ne me donnait pas toutes les réponses, mais qui me donnait des choses à penser qui laissait mûrir.

Ça crée des choses, toute cette pluie là, qui laissait le temps de percoler.

C’est la pleine conscience le bouddhisme zen, c’est vraiment un bouddhisme engagé.

Tu dois pas être assis sur ton coussin à l’éviter. Tu es assis sur ton coussin parce que tu...

Cette réaction que j’ai enregistrée, elle n’est pas la bonne à ce moment-ci, ou elle se trouve être la bonne. C’est ça la méditation pleine conscience pendant un an.

J’ai appris aussi la communication non-violente, avec la philosophie de Marshall Rosenberg. Donc voilà. Mais moi je suis une goutte d’eau dans l’océan. Et quand je rencontre les autres, je suis capable de rencontrer l’océan. (P3)

L’individu s’est inscrit dans une démarche de changement social ou non. Ensuite, nous pouvons le voir proposer de telles démarches, et donc vouloir mobiliser d’autres personnes. Reliant les sphères personnelles et collectives, la mobilisation est importante pour eux (3.2.3).

3.2.3 DE L’IMPORTANCE DE LA MOBILISATION : ARTICULATIONS ENTRE LES SPHERES PERSONNELLES ET COLLECTIVES

Pour qu’un discours gagne en influence, il ne faut pas négliger la mobilisation. L’élan individuel veut communiquer... Ce qu’il sait. Ce qu’il voit. Ce qu’il ressent.

Parmi les personnes qui désirent des changements profonds dans la société, ceux qui font le pas vers le collectif s'accordent à penser l'importance de la mobilisation :

L'enjeu puis le nerf de la guerre, c'est vraiment la mobilisation. Puis aujourd'hui, je trouve ça encore plus encourageant. Parce que, en étant dans l'économie sociale – j'ai à travailler beaucoup, là (P4).

La mobilisation est ainsi l'enjeu de l'émergence du changement social.

La mobilisation vise à susciter l'engagement et à regrouper des personnes touchées par un problème social ou partageant un même besoin autour d'une action visant à résoudre ce problème ou autour d'un projet destiné à satisfaire ce besoin (Lamoureux, 2002, p169).

Il existe une multitude de niveaux de mobilisation.

Je pense que ma contribution actuelle ou en tous cas que j'aimerais qui prenne plus d'ampleur, c'est d'aider le monde à être ensemble, à travailler ensemble. T'sais, la mobilisation citoyenne, je sais que ça l'a beaucoup de pouvoir puis de force, c'est en soi un défi. Fait que j'essaie de voir qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça marche bien (P12).

Cette mobilisation demeure donc un objet de questionnement. Le participant veut que ça marche : ce projet auquel il se joint, cet événement qu'il élabore, cette initiative qu'il met en place.

Ces témoignages de quelques trajectoires d'acteurs en changement – avant que ce ne soit des acteurs de changement – nous ont montré la progression vers leur engagement, comment ils ont cheminé. Ces acteurs se mettent en mouvement et réalisent cette citation de Gandhi - personnage évoqué plus haut - qui dit d'amener dans le monde ce qu'on veut y voir. « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » Cela au niveau individuel avant de passer au niveau collectif. Comme le dit Dartiguepeyrou (2013, p. 9) :

la transformation en termes de changement de conscience se caractérise par deux dynamiques, l'une tournée vers l'individu, qui marque un passage de l'individualisme à l'individuation avec une recherche d'émancipation ; l'autre tournée vers le bien commun, au travers d'un nouveau regard solidaire sur le monde.

Cet individualisme est aussi remarqué par Parenteau (2010-2011, p. 3) lorsqu'il explique que :

faire preuve de responsabilité citoyenne implique toujours une certaine « responsabilisation », soit, sur un mode actif, une forme de participation, de mobilisation, bref d'engagement individuel.

Ce citoyen responsable peut être compris dans ce que l'auteur (Parenteau, 2010-2011, p. 1) appelle le citoyennisme.

Les causes que défend le citoyennisme sont nombreuses, les initiatives qu'il déploie sont multiples et ses acteurs viennent de plusieurs milieux. Ce mouvement constitue sans conteste une force incontournable au sein de l'espace public québécois contemporain.

Dans ce chapitre, à travers quelques trajectoires biographiques, nous avons pu nous attarder sur les thématiques de la diversité de parcours et des intérêts, l'importance du sens, de regards critiques sur le développement, ainsi que sur les thématiques de l'engagement personnel et collectif avec une posture éthique et l'importance de la mobilisation. Nous allons maintenant découvrir une nouvelle étape dans la vie de nos acteurs de changement : les initiatives (chapitre 4) avant d'explorer les interactions émanant de celles-ci (chapitre 5).

CHAPITRE 4

LES INITIATIVES

Dans une trame narrative (schéma narratif dans le domaine de la littérature) comme celle suivant la trajectoire individuelle d'un acteur en devenir survient un élément déclencheur. L'acteur participe ou crée en collaboration, et donc co-crée un événement et/ou un organisme. L'individu devenu initiateur prend encore la parole pour nous décrire cet événement, comme une étape dans sa vie. Cet événement est comme une naissance, un déménagement, la création d'une entreprise, c'est une étape importante. Elle prend aussi place dans la sphère collective.

Les individus dépassent donc leurs zones de confort pour rejoindre ou faire naître une action qui aura des impacts dans la sphère collective dans la durée et qui touchera plusieurs dimensions (citoyens, agriculture : social et écologique).

Nous avons vu, au chapitre précédent, l'importance de l'engagement pour les acteurs en devenir. Nous verrons ici cet engagement prendre vie. Ils auront franchi un pas décisif.

Nous parlons d'un événement qui peut aller jusqu'à marquer la mémoire dans la culture régionale.

Nous traiterons successivement de l'événement comme naissance (4.1), puis étudierons sa typologie (4.2), écouterons les critiques qui précèdent l'existence de telles actions/remises en question et ensuite reviendrons sur les perceptions liées aux expériences de cet engagement.

4.1 LA NAISSANCE DES INITIATIVES

Il s'agit de présenter quelques éléments sur les circonstances des naissances des projets, initiatives, et ainsi socialement, des acteurs. Il y a eu des rencontres, des retours en région après des études ou d'autres expériences professionnelles. Ici, nous pouvons entendre des retours sur les expériences d'engagements, des reculs sur le démarrage des initiatives.

Les participants font part de leurs élans, de leurs contributions, de prises de conscience d'apports dans l'organisme, la communauté, l'environnement socio-culturel :

J'ai eu un bel accueil qui s'appelle le comité de germination du Grand Dialogue, c'est qu'on devait augmenter notre capacité de participation citoyenne dans la région. Alors, voilà... Cela fait partie des moyens habiles (P3).

Il faut noter ici l'évocation du terme, relativement inconnu il y a quelques années, de concept de participation citoyenne, devenu un incontournable, selon La Table de concertation des forums jeunesse régionaux du Québec (2012) : on attribue de multiples vertus à la participation citoyenne. Cela va « de la meilleure adéquation des projets aux besoins des citoyens jusqu'à la création de leaders dans le développement des communautés ». En effet, comme le disent Barbier & Larrue (2011, p. 19),

la participation bouscule et transforme les rôles, postures et relations des protagonistes habituels de la décision environnementale ; dans le même temps, elle favorise l'entrée de nouveaux joueurs, en l'occurrence les « personnes ordinaires ».

Pour parler de participation citoyenne, d'après Carrel (2013, p. 3), en se référant à Bacqué & Biewenner (2013), les Nord-Américains emploient le terme d'*empowerment*,

un terme qui désigne le processus d'organisation autonome des pauvres, des immigrés et autres « sans voix » en une force politique et qui peut aussi désigner les politiques publiques visant à développer leurs capacités à se faire entendre et s'organiser collectivement.

Nous pouvons relever le fait que ce levier de mobilisation est une articulation entre l'individuel et le collectif, comme le disent Bascqué & Biewener (2013, p. 8), « l'articulation des dimensions, individuelle, collective et politique, constitue un des apports de l'*empowerment* comme démarche transformatrice ».

Dans une région où le paradigme de la TSE ne soit pas, *a priori*, accueilli à bras ouverts, cette notion d'*empowerment* comme démarche transformatrice peut effectivement trouver sa place.

Bien que parfois utilisée comme un instrument à des fins politiques (Carrel, 2013), et également sujet à des critiques considérant les dynamiques sociales soulevées (mettant en scène ceux qui parlent plus fort alors que d'autres se censurent) (Ferrer & Allard, 2002a, p. 19), il faut considérer que la participation citoyenne est ici à l'initiative d'un organisme (dans une démarche d'origine citoyenne).

Elle peut renouveler les politiques publiques sur un mode ascendant, en s'appuyant sur l'expertise des citoyens et la codécision. Elle peut stimuler aussi les dynamiques d'émancipation des personnes, en particulier les plus précaires et éloignées de la parole. Aujourd'hui, elle peut et doit compter avec de nouveaux partenaires, les acteurs communautaires (Carrel, 2013, p. 2).

La participation citoyenne permet des actions concrètes et, par sa petite échelle, est propice à l'innovation et, selon Blaise Rémillard, du Réseau Transition Québec (McDonald & al., 2019), est essentielle pour la TSE. Elle favorise ainsi la démocratisation de la gouvernance. Pour les participants à cet exercice de démocratie, des citoyens marquent alors leur engagement pour mobiliser encore davantage de personnes pour faire valoir ici les valeurs de la TSE.

Il est donc question de responsabilité. Celle-ci se trouve donc dans des comités qui se mettent en place et peuvent servir de levier. Elle est aussi un élément qui interpelle le citoyen (responsable) pour s'engager. Ainsi, le modèle entrepreneurial où la force du collectif était considérée a séduit une participante:

Quand j'ai adhéré à [l'organisme], j'ai vraiment vu cet espace-là comme, je le disais tantôt, comme un nucléo où tout était possible. Tout devient possible à travers la force du groupe. Tout coïncidait. Pour moi, on était capable de trouver des manières de ramifier notre mission, en autant que ça correspondait avec, évidemment, nos valeurs de développement durable, tout ça, la communauté... [...] On avait implanté les « soupes et cafés solidaires – au suivant » qui a été un beau projet (P4).

La participante a trouvé dans l'organisme, dans l'entreprise, cette responsabilité appelée responsabilité sociale des entreprises (RSE), sujet qui vient avec celui du développement durable (Arbouche, 2010). La responsabilité sociale des entreprises (RSE), comme l'attestent Acquier & Aggeri (2015), a pris un grand essor depuis le début des années 2000, et se retrouve donc dans les éléments d'attraits pour le citoyen conscientisé vers un engagement professionnel.

Outre le modèle entrepreneurial, ce sont aussi des compétences qui correspondent à une situation et à des intérêts socioprofessionnels, des objectifs d'épanouissement et d'implication :

Je pense que mon passé d'ingénieur a fait que j'ai toujours voulu appliquer les éléments que j'étudiais en recherche. De la recherche exclusivement théorique ou dans un laboratoire, il y a comme quelque chose qui ne marche pas. J'ai comme besoin sur le terrain valider les outils, et tout ça. De fil en aiguille, je me suis à m'impliquer.

J'ai travaillé beaucoup.

Je me suis impliqué dans le festival Virage. Je me suis impliqué dans le milieu de l'éducation, du tourisme. Tout le temps le besoin d'aller appliquer, de devenir chercheur-acteur. De près ou de loin. Des fois, c'est très loin, c'est juste du maillage, de la mise en relations. Je travaillais avec des acteurs de plein de milieu. Il y en a avec qui je travaille plus que d'autres. Je ne ferme pas la porte, en fait. Il y a des choses à aller chercher dans tous ces milieux-là (P6).

Nous pouvons remarquer de nouveau la quête de sens comme élément déclencheur, ainsi que les influences positives de la propagation du narratif à une échelle globale :

C'est sûr que mon parcours a fait que j'ai toujours été quelqu'un en quête de sens, en quête spirituelle puis en quête de connaître « qu'est-ce qu'ils font les autres ailleurs qu'ici ». Quand j'ai vu le film « Demain » qui montrait justement toutes les initiatives positives qui se faisaient planétairement, au lieu de tout le temps nous montrer le négatif environnemental, il y avait un clash avec quelque chose qui était juste positif, des choses positives ; j'ai accroché là-dessus, parce que je suis quelqu'un de très positif dans la vie. Quand on a été au lancement du livre « Demain, le Québec », on a créé le Forum.... J'ai fait : On fait: « Demain, le Saguenay-Lac-Saint-Jean », nous. Il y a plein de choses qui se font ici de positif. On le fait! C'est mon parcours. Dès qu'il y a une opportunité de créer quelque chose, je le fais. C'est mon parcours créateur. On a créé le forum (P7).

Un ancrage territorial lié à des valeurs environnementales trouve également sa place dans le discours des acteurs :

Je suis originaire de [la région]. Je me posais des questions plus fondamentales que par rapport à quelle moulée aux vaches. [...] J'avais toujours cet intérêt-là pour les productions biologiques. En agronomie, on voit de tout un peu, cette préoccupation-là sûrement aussi.

J'ai voulu poursuivre [les études]. [...]

Et j'ai vu cette offre-là, ils cherchaient quelqu'un pour diriger l'organisme à but non lucratif et soutenir la relève agricole. Au niveau de la gestion, j'étais à l'aise. Au niveau de la mission, ça me parlait beaucoup. J'ai décidé de revenir là-dedans. Ils m'ont quand même fait confiance. Cela faisait longtemps que j'étais déconnecté de l'agronomie mais ça a l'air qu'on ne perd pas ça... J'ai replongé là-dedans. C'est ça qui fait que je suis rendu là. C'est un retour, quand même. Je trouvais que c'était plus facile dans la région.

À Montréal, on dirait que je n'aurais pas trouvé une manière de trouver cette cohérence-à, avec mes valeurs, avec ce que je voulais faire, c'était difficile (P8).

Des aspirations profondes semblent guider certains acteurs :

Tout le monde est remplaçable et personne n'est remplaçable. [...] Je lisais un article d'un journaliste qui disait qu'en dedans d'un an la plupart des expériences communautaires n'existent plus. En dedans de deux ans, il en reste encore moins. Nous autres, ça fait depuis 1975. En réalité, ça a commencé en 1980, les Plateaux. Avant ça, c'était voué à disparaître. Ça a failli disparaître. Quand je suis arrivé ici, c'est reparti. J'ai joué un rôle fondamental à ben des égards. [...] (P9).

Il ajoute, et ceci va chercher d'autres thèmes, bien que nous parlions toujours d'aspirations profondes :

Au niveau régional, comme je te dis, je n'ai pas beaucoup d'actions – à part pour GNL Québec où c'est venu me chercher, parce que je ne voulais pas de voir de méthanier quand je fais du kayak sur le Saguenay. Je suis bien content qu'on n'en verra pas. Ça, c'est une belle victoire. (P9).

Nous constatons l'importance du vécu du territoire – qui contribue à l'ancrage de l'acteur –, avec les paysages qui concourent, comme l'affirme Fortin (2006, p. 1), à la qualité de vie.

Au nom de l'appartenance, de l'identité, de la mémoire et du patrimoine notamment, des citoyens et des groupes sociaux se sont mobilisés pour s'opposer à des projets touchant ces paysages. Ces débats sociaux à répétition nous montrent que la question n'est plus de savoir si le paysage doit être considéré comme un patrimoine dans nos sociétés industrielles avancées. Elle est plutôt de savoir comment gérer ce nouveau patrimoine du paysage.

Nous pouvons nous souvenir de la vision des pionniers du Saguenay avec une description récente de Caron (2000, p. 5).

Le fjord du Saguenay se caractérise par un ensemble unique de paysages naturels. [...] De Saint-Fulgence à Tadoussac, le spectacle est continu et toujours grandiose.

Le participant exprime sa satisfaction de ne pas voir de projet défigurant, selon lui, le paysage. Les propos de Fortin (2006, p. 6) rejoignent ceux du participant : « On ne verra pas ça », puisque l'auteur nous dit que « penser dans des termes de paysages oblige à réfléchir aux conséquences des modes de vie et des choix de développement qui sont faits aujourd'hui, pour demain. »

Faire du kayak sur le Saguenay peut s'interpréter de diverses manières. D'abord, nous devons considérer ces quelques informations dont parle Lavigne (2007, p. 1) traitant du profil d'adeptes de telles activités :

Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune publiait en 2004 une étude sur l'impact de la pratique d'activités en plein air au Québec qui brosse le portrait le plus complet, à ce jour, des adeptes québécois de ces activités.

Les résultats obtenus confirment que le profil « grano » ou marginal, souvent associé à la pratique d'activités en plein air, ne tient pas la route. On estime le nombre d'adeptes d'activités en plein air au Québec à près de 2,4 millions, ce qui représente près du tiers de la population québécoise.

Cela permet d'écarter l'a priori qui nous propose de pointer le fait qu'il s'agit d'une personne spécifiquement en marge, surtout avec la proximité d'un écohameau connoté de préjugés et ouvre sur de larges perspectives. Ses propos sont, selon Fortin (2006) à la défense d'un patrimoine collectif. Il s'agit de préserver un bien commun.

Faire du kayak sur le Saguenay, c'est une activité qui s'insère dans son cadre de vie contribuant à une bonne qualité de vie (Mercier & Filion, 1987), concepts que nous avons déjà évoqués plus tôt en parlant d'aménagement urbain mais toujours aussi pertinents (Simard & al., 2006).

Faire du kayak, c'est une activité récréative de plein air parmi d'autres, une activité récréative douce parmi d'autres activités (comme la randonnée pédestre, le canoé ou encore le camping). Ces activités sont pratiquées aussi bien par la population locale qu'externe à la région. Alors, nous parlons d'écotourisme, de tourisme qui se veut responsable. L'écotourisme constitue en effet, d'après Lequin (2003), une approche de l'industrie du tourisme qui allie protection environnementale, développement durable et participation des collectivités locales dans un projet de mise en valeur d'un site touristique.

De plus, cela se passe dans le parc marin du Saguenay.

Le Parc du Saguenay est un parc de conservation' c'est-à-dire qu'il a pour mission principale d'assurer la préservation et la mise en valeur d'un échantillon du territoire québécois appelé « Fjord du Saguenay ». En excluant toute forme' d'utilisation des ressources autre que pour des fins de récréation douce, il représente un territoire de retrouvailles avec la nature et de prise de conscience de la complexité des équilibres naturels (Sanguin, 1989, p. 7)

Le parc marin est aussi complété par les parcs terrestres environnants. Nous pouvons rappeler ici que la région fait se cohabiter des populations locales avec ces aires protégées. Elles ont été amenées à participer pour codécider de l'avenir. Elles ont en

effet été consultées en amont de la création de cette aire protégée (Lequin, 2003) ainsi de participer à une gouvernance démocratique et de codécider.

Tous ces éléments : la considération pour le paysage, le cadre de vie, la qualité de vie, l'écotourisme, la gouvernance démocratique sont des marqueurs positifs du narratif de la TSE.

Ici encore, il est question de l'adhésion des valeurs et compétences d'une personne à un projet qui en permet la naissance ou sa continuité.

Moi, je suis revenu en région chez Nord-Bio [...] Puis en revenant en région, il n'y a pas beaucoup de jobs dans mon ancien domaine. Et étant une passionnée du marché de proximité, d'agrotourisme, militante de la culture biologique, ben, de fil en aiguille, dans mon réseau, je me suis ramassé à avoir un poste de on a commencé par...

Au début, j'ai été engagé comme chargée de projet. On avait monté un projet de marché public à Alma, l'été, en 2015. ça n'avait pas marché beaucoup parce que, à Alma, ça fait spécial, il ne se passe rien l'été, tout le monde est sur le bord du lac. Alma est pas sur le bord du lac. On a fait deux années et ça a pas marché. Mais de fil en aiguille, on a bien compris que le besoin était plutôt hors-saison, quand il n'y a plus rien qui se passe d'autre que les épiceries. C'est pour ça qu'on a monté le projet de l'écomarché.

Je suis une personne passionnée, convaincu. Je pense qu'il faut des personnes passionnées, convaincues, premièrement pour travailler dans l'économie sociale (P11).

Ainsi que le fait remarquer Paradas (2011), l'entreprise peut constituer une puissante force de changement dans laquelle s'engage l'individu/citoyen conscientisé. C'est le choix, dans une optique d'engagement, qu'a fait cette participante.

Ce genre de décision se prend ici en fonction de champs d'intérêts, de compétences, de préoccupations, mais aussi d'une affinité avec le milieu, d'un sentiment d'appartenance, quand cela rejoint les valeurs.

Moi, j'ai une famille, fait qu'on a toujours eu des gros jardins. Le jardinage et le maraîchage, ça faisait partie de ma vie, fait que là, j'étais vraiment dans une ferme où les gens s'abonnaient à nous – au panier bio -, tout ça, fait que là je trouvais que c'était comme le fun d'agir à l'échelle locale. Finalement, ça me donnait l'impression d'avoir un pouvoir concret, t'sais, pour pouvoir travailler à la lutte aux changements climatiques, avoir une nourriture plus saine, plus respectueuse de l'environnement, tout ça. Fait que là, ça m'a donné plus le goût du jardinage,

puis je me suis vraiment découvert une passion pour le maraîchage, la culture biologique, et puis... C'est ça.

Puis après ça, j'ai commencé un bac en géographie. À la mi... Il fallait que j' fasse un stage, je l'ai fait chez Eurêko. Mon stage, c'était la démarche Municipalité Nourricière qui démarrait. Puis moi j'trouvais ça vraiment l'fun, parce que c'était un peu comme d'la coopération mais régionale. (P12)

Parce qu'au début, chez Eurêko, Municipalité Nourricière, oui, j'trouvais ça, la démarche que les gens coconstruisent leurs plans puis qui s'impliquent, tout ça, mais le concret de ces démarches-là restait quand même dans le p'tit maraichage, si j'peux appeler ça d'même. C'est plus de la sensibilisation qui est un domaine tout à fait valable, qu'il ne faut pas mettre de côté, mais qui, on dirait, moi, m'atteignait moins. J'étais partie au Ghana, il y avait un espèce de forum sur les changements climatiques, puis ça m'avait comme encore une fois montré l'importance des arbres, puis que la, t'sais... J'voyais dans la démarche Municipalité Nourricière, même si je trouvais ça super cool, j'trouvais que l'aspect changements climatiques puis arbres, pour moi personnellement, il manquait. Puis, quand après j'ai découvert les Forêts Nourricières, c'est là que tout s'est aligné. Mais ça c'est en fonction de mes champs d'intérêts, mes compétences, mes préoccupations. Là, il y a plein d'affaires qu'il faut faire mais je sentais que ça, c'était ma voie. Ouais. (P12)

Les exemple' d'implication dont nous avons pu prendre connaissance rappellent les propos d'Orfali (2014, p. 2). Selon lui,

l'implication dépend de trois éléments : l'identification personnelle, la validation de l'objet et la possibilité perçue d'action. En l'absence de l'un de ces éléments l'implication est difficile.

Des individus ont cheminé vers la sphère collective avec la naissance d'une initiative, mais qu'en est-il de celle-ci ? Écoutons les nous présenter quelques-unes des initiatives ayant eu lieu dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (annexe 4).

4.2 LA TYPOLOGIE, LA NATURE DE L'INITIATIVE

Nous parlons d'événements dans la culture écologique régionale comme la naissance et le devenir d'un écohamneau, celle d'une entreprise – coopérative de travail : le Café Cambio qui mène lui-même d'autres actions dont le café solidaire, des actions menées au sein d'institutions comme le CIUSSS, des actions de sensibilisations menées par des organismes tels Mères au Front, Devenir Présent et le Festival Humanité deux

éditions puis les forums Demain, l'Éco-kartier du CVS, les fermes Solidar et Nord-Bio, les Municipalités Nourricières et Forêts Nourricières, Borée et le Grand Dialogue. Tous ces événements ont eu lieu dans la région dans les dernières décennies, plus ou moins récemment.

Selon les recherches, les initiatives de transition prennent en effet différentes formes, avenues ou divers chemins qui sortent des sentiers battus. Ces formes ne sont ainsi pas prédéfinies. Ces formes sont encadrées par des organismes. Nous avons pu en rejoindre quelques-uns qui nous ont donc parlé de leurs initiatives. Celles que nous avons pu rejoindre se présentent dans leur rapport au temps de deux façons : d'un côté, nous voyons des initiatives ponctuelles et de l'autre des initiatives de type processuel.

4.2.1 CATEGORISATION DU TYPE DE RECIT (D'ÉVÉNEMENT) : PONCTUEL OU PROCESSUEL

Cette recherche considère que les festivals sont des événements ponctuels, alors que nous trouverons dans les initiatives de type processuel les organismes qui encadrent diverses initiatives, ceux qui sont souvent à l'origine des événements ponctuels.

Une initiative ponctuelle peut marquer l'esprit des gens, le quotidien de personnes non-militantes, de personnes ne faisant pas forcément partie du milieu, ou encore cela peut faire partie de la pratique de l'engagement, même si cette initiative se résume dans une annonce journalistique à une fête de quartier.

Un organisme, tel que présenté ici, a la structure d'une organisation regroupant des personnes sous une même mission, des valeurs communes, peut revêtir des formes juridiques diverses suivant ses objectifs et ses priorités. Sa structure lui permettra de

mettre en place des initiatives, de les revendiquer, de les inscrire dans le temps et éventuellement de les répéter.

4.2.2 PRESENTATION APPROFONDIE DU PROFIL DES ORGANISMES

CONCERNANT LES DIVERSES FORMES ORGANISATIONNELLES

Nous devons aussi constater que ces organismes adoptent diverses formes juridiques. Ce sont souvent des OBNL, collectif ou mouvement (Éco-kartier du Centre-Ville de Chicoutimi, Devenir Présent, Eurêko, Borée, Grand-Dialogue), peuvent être une coopérative de travail (Cambio, Nord-Bio), un commerce, une ferme (Solidar).

Le plus souvent, nous avons des démarches d'origine citoyenne, selon ce que nous rapportent la plupart des participants (P1, P2, P4, P5, P6, P7, P9, P10, P12) : qu'il s'agisse de l'Éco-kartier, de Devenir Présent, de Mères au Front, du Grand Dialogue ou encore d'un écohameau. Les autres sont nées en créant deux OBNL ou encore une coopérative de travail.

Une coopérative de travail, comme le souligne Cormeau (1993), est censée favoriser la démocratie et l'autonomie dans le milieu d'emploi. Il précise que les membres exigent la démocratie, c'est-à-dire la souveraineté. Les personnes demandent aussi de l'autonomie, ce qui signifie qu'elles apprécient se diriger selon leurs propres règles (Cormeau, 1993, p. 12).

Tous ces organismes favorisent donc à la fois les sphères individuelles et les sphères collectives.

CONCERNANT LES MISSIONS DES ORGANISMES

Leurs missions exigent une bonne gouvernance : que leur fonctionnement interne soit le reflet de leurs valeurs.

Bien qu'ils aient tous des missions qui se rejoignent dans le sens où il s'agit de diffuser le message, d'organiser des rencontres formations, certains développent des aspects spécifiques et ainsi sont alors aussi des lieux de formation (Solidar), d'apprentissage (Devenir Présent, Grand-Dialogue), de rencontres, de maillage, de réseautage, des lieux de pratique d'agriculture urbaineⁱ (Éco-kartier, Eurêko), des lieux pour rejoindre les populations sur le territoire. Nous y reviendrons.

Leurs missions rejoignent des objectifs du développement durable, des visions d'un monde où l'imaginaire a davantage de place, un imaginaire où l'humain est davantage considéré. Ces missions adoptent des approches humanistes (P3, P1).

Ces missions participent à la lutte contre la pauvreté (avec les organismes Éco-kartier, CLSC, Café Cambio, Solidar, Nord-Bio, Eurêko) ainsi qu'à la lutte contre le gaspillage alimentaire (Solidar) selon la plupart des participants (P1, P3, P4, P7, P8, P10, P11, P12).

Ce sont des enjeux très importants dans l'écriture du narratif de la TSE. Les chercheurs considèrent que le gaspillage alimentaire a des conséquences sociales et environnementales non négligeables (Bricas, 2018 ; (Mallamo, 2017 ; Tremblay, 2015). Mallamo (2017, p. 2) précise que cet enjeu suscite une mobilisation mondiale, car il occasionne un gaspillage de ressources tout le long de la chaîne agroalimentaire, ce qui entraîne de graves impacts environnementaux, économiques et sociaux.

L'auteure (Mallamo, 2017) précise encore que réduire le gaspillage alimentaire contribue à atteindre les cibles de réduction de gaz à effet de serre et à diminuer l'insécurité alimentaire.

Pour en revenir à une mission parmi les diverses missions des organismes, nous pouvons noter celle valorisant et promouvant l'agriculture biologique d'une coop (Nord-Bio).

La coop a été fondée en 2008, par une quinzaine de membres fondateurs à l'époque. Le mandat premier, c'est vraiment la valorisation et la promotion de l'agriculture bio auprès de la population pour convaincre les gens de faire le pas de ce changement d'alimentation (P11).

L'agriculture biologique est en effet reconnue comme étant une agriculture durable (Allaire, 2016 ; Sautereau & al., 2011) permettant une alimentation saine.

Bihannic & Michel-Guillou (2011, p. 14) précisent que

les membres de l'agriculture biologique s'attachent à des aspects tels que la sensibilisation environnementale, l'importance des comportements écologiques, la défense du milieu naturel et des paysages, etc. Ces dimensions sont parties prenantes du métier et sont au fondement même de leurs pratiques.

Ainsi, comme le précisent aussi Bihannic & Michel-Guillou, « les aspects environnementaux et sociaux (proximité, lien social, etc.) du développement durable sont largement assimilés par ces derniers » (p. 14). Et nous savons que ces mêmes aspects se retrouvent dans les critères recherchés dans les objectifs de la TSE.

Plusieurs favorisent l'autonomisation et la résilience en matière d'alimentation (P1, P3, P6, P8, P11, P12), avec notamment Borée et la démarche Municipalité Nourricière.

CONCERNANT LES OBJECTIFS DES ORGANISMES

Leurs objectifs à court, moyen et long terme varient. Le changement dans la culture environnementale ou écologiste est ancré dans les objectifs.

Plus concrètement, d'après plusieurs participants (P1, P2, P8, P9, P10, P12), certaines initiatives concentrent leurs actions dans la sensibilisation, la participation citoyenne, la participation à un projet écoresponsable collectif d'autonomisation (écohameau ou jardins collectifs et communautaires, agriculture urbaine).

Ces initiatives vont axer leurs actions pour mobiliser le citoyen, pour que ce dernier développe ses compétences, son autonomie, sa responsabilité ; mais aussi dans des projets concrets qui vont conjuguer des enjeux socio-écologiques : jardins collectifs, agriculture urbaine...

Par exemple, Borée, une des initiatives, est de

faire tendre le système alimentaire régionale vers un système plus durable. Dans le fond, que l'alimentation respecte plus les limites écologiques, réponde mieux aux besoins humains (P6).

Nous pouvons penser aux objectifs d'effet de levier, avec même la pensée de passer le seuil de la masse critique (P2).

Les objectifs à court terme peuvent être vus comme des messages et des rencontres de rappel, de mobilisation pour la réalisation d'une vision en faveur de la transition socio-écologique, d'un avenir durable (qui sera à plus long terme).

Nous pouvons penser à la réalisation d'activités ponctuelles telle qu'une sortie avec un groupe d'écoliers, exemple donné par une participante (P12).

Parmi les objectifs à moyen terme, les participants ont fait part de leurs ambitions de développement des comportements écologistes, des comportements de consommateurs d'alimentation biologique, durable, locale (P8, P11), de continuer à

faire réfléchir leurs publics (P5, P7, P9, P10, P12), de continuer à former pour développer l'agriculture biologique dans la région (P8, P11).

On a plein de projets. On a des projets de mise en marché collective. On a des projets de marchés de proximité. On a des projets pour aller parler aux gens. Mais la meilleure façon de le faire, c'est en distribuant les produits, dans des périodes où personne n'a accès à ces produits, parce qu'ils ne rentrent pas en épicerie. C'est des petites productions qui ne rentrent pas en épicerie pour la plupart (P11).

Parmi les objectifs à long terme, certaines émettent même l'idée de promouvoir la participation de sympathisants du mouvement aux élections (P6). Le changement dans la culture environnementale ou écologiste n'est pas forcément de modifier complètement tout le système sociopolitique. Cependant, les enjeux touchés sont globaux, multiples : sociaux, environnementaux, politiques, culturels. Ils concernent l'avenir de la planète et de la région, l'avenir des uns et des autres (P5, P8).

CONCERNANT LES STRATEGIES DES ORGANISMES

Le type d'organisation et les objectifs influent sur les stratégies que ces initiateurs/initiatives vont prendre. Leurs stratégies varient donc également. Leurs démarches sont différentes suivant les objectifs qui ont donné des actions ponctuelles ou s'étendant à plus long terme.

Certaines démarches suivent des protocoles prévus avec une méthode (P12), alors que d'autres semblent suivre le cours de l'actualité (P5, P7, P9).

Par exemple, une participante fait noter son engagement dans une action questionnant la campagne électorale sur les enjeux de la transition.

Un participant fait remarquer qu'une action dans la région a eu une répercussion au niveau national :

La lettre pour la Coalition [Fjord] a fait changer l'orientation politique du gouvernement en matière de choix énergétique. (P9)

Des réflexions sont en cours (P6, P12) pour rejoindre différents publics, la population sur le territoire.

Il est encore question d'adaptation, qu'une réflexion a accompagnée. Notons, par exemple, qu'une participante a fait part d'un changement dans l'initiative du café solidaire pour la question de l'inclusion/exclusion, pour ne pas stigmatiser une partie de la population. Rappelons que la TSE ne veut laisser personne de côté. C'est ici encore un exemple de résilience.

Les stratégies de communication sont très importantes. L'importance de la communication dans les interactions sera davantage traitée au prochain chapitre, sous l'angle des interactions inhérentes au fonctionnement de nos sociétés et ainsi aux changements sociaux de celles-ci.

4.2.3 DES REDEFINITIONS A L'ECHELLE REGIONALE

Les innovations sociales de transition – telle que l'initiative du café solidaire du Cambio ou encore les paniers biologiques de Nord-Bio – sont des critiques implicites du système (de capitalisme globalisant) –, quoiqu'elles puissent être aussi l'occasion d'être des événements – tels Virage ou le Festival Humanité – où ont lieu ouvertement, tacitement, des discussions critiques de ce système puisqu'ils incitent à une réflexion sur nos systèmes, notre société. Ils veulent réfléchir pour proposer une économie finalement à contre-culture de l'homo-economicus.

Aussi bien dans les domaines de l'économie que de la politique, ou plus largement d'autres institutions, les participants savent formuler des propositions et des ouvertures à la diversité sociale, économique, politique.

4.2.3.1 D'AUTRES ECONOMIES

Certains participants (P4, P8, P9) sont, peut-être plus souvent qu'on ne le pense, ouverts à s'exprimer sur des modèles économiques. Ces préoccupations de changements de modèle ne sont pas nouvelles. Déjà, dans les années 1940, Polanyi dénonçait la structuration du système économique en place qui minait les relations humaines (Hart, 2008 ; Laville, 2015), et Lévesque, en 1989 (p. 27), précise que l'économie alternative renvoie à la fois à une autre approche de l'économie (un autre paradigme) et à des alternatives économiques (par exemple, les entreprises alternatives) laissant présager ce que serait un développement économique alternatif.

Le mouvement de la transition socio-écologique s'est penché non seulement sur une redéfinition théorique, mais amène avec lui des pratiques qui représentent une diversité de réalités. Les liens interdisciplinaires et transversaux sont pertinents, comme le souligne, dans une étude sur la transversalité, la sociologue Tremblay (2014). Elle fait d'ailleurs remarquer que parmi les concepts transversaux liant l'économie et le social, l'économie sociale s'impose. Nous parlons en effet ici d'économie sociale et solidaire, mais aussi d'économie circulaire...

Les dimensions du micro-entrepreneuriat et de l'économie solidaire, du milieu communautaire reviennent (P4, P7). On parle de dimension et d'échelle humaine. Cependant, la rentabilité n'est pas oubliée. Nous devons considérer ici le capital humain, le capital social et le capital financier, en plus du capital environnemental.

Il faut qu'ils développent leur marché. Il faut que ce soit rentable. Le but, c'est de générer des entreprises qui vont être viables. Il y a vraiment le côté entrepreneurial qui est là aussi, dans notre organismes, dédié à l'agriculture.

On a un peu des deux. Très solidaire, communautaire, etc, avec les jardins de solidarité... (P8).

Nous observons une diversité d'approches des modèles économies et des contributions à un monde plus juste et plus écologique, plus durable, que l'économie dominante, tout en considérant les réalités du marché.

Ma contribution à la collectivité... Moi, je suis en relation directe avec les producteurs, qui eux, contribuent à la collectivité. Moi, c'est plus indirect. Il y a l'aspect des jardins de solidarité où on produit des légumes entre autres pour la banque alimentaire, Moisson Saguenay-Lac-Saint-Jean. On agit plus auprès des populations plus vulnérables. Dans l'insécurité alimentaire. On a de l'insertion socio-professionnel aussi. Là, j'ai plus une relation directe.

En développement des nouvelles entreprises, en soutenant aussi, avec la terre, on fait le maillage, entre producteurs puis aspirants agriculteurs, pour favoriser le maintien des entreprises agricoles. On s'assure d'avoir une certaine vitalité dans le milieu rural, que nos entreprises soient maintenues. Faciliter aussi, parce que, de plus en plus, c'est de la relève qui n'est pas issu du milieu agricole : des producteurs, d'asphalte aussi, un peu comme moi une agronome d'asphalte, des producteurs d'asphalte aussi. Ils ont besoin de ça. Voilà comment on contribue (P8).

Tracer de nouvelles lignes modifie les perspectives. Il y avait déjà des économies multipolaires, bien sûr, mais il est question ici de pôles de l'économie sociale.

Même dans ce discours-là de l'économie sociale à travers le Québec, il y a vingt-deux pôles, et il n'y en pas un qui s'entende sur ce que c'est l'économie sociale. Nous, dans la région, ici, la définition qu'on a décidé d'adopter, c'est un modèle de développement où l'entreprise ou l'organisme vont chercher cinquante pourcents plus un de leurs revenus de manière autonome (P4).

Malgré des désaccords sur le sens donné aux termes des discours de l'ESS, avec tous ces pôles, nous observons une coopération.

La coopération entre organisations de l'ESS est, comme toute collaboration inter-organisationnelle, une construction sociale et non simplement un résultat déterminé par des forces du marché ou de l'État, même si celles-ci jouent forcément. (Richez-Battesti, 2012, p. 11).

L'ESS se révèle être un phénomène prenant de l'ampleur, stimulant les maillages et donc l'écologie sociale, puisqu'il y a cette conscience large. Nous pouvons rappeler

ici que « le projet de la transition emprunte beaucoup à l'écologie sociale » (Lagneau, 2013).

Un des participants fait noter la philosophie de l'économie alternative désirée, et évoque la prospérité à l'instar de Cassiers (2011) :

Si un projet de développement régional promet une prospérité, en tous cas, donne espoir que la prospérité de notre région – qui est déjà très élevée – va s'élever encore plus... Mais... Une prospérité sobre, pas une prospérité 3 chars dans le parking, dans le driveway. Mais une prospérité d'une économie de partage, d'une économie circulaire, d'une économie frugale [...] (P9).

Une participante nous présente le fait que l'économie sociale et solidaire est inclusive et inspirante :

Je trouve ça inspirant aussi parce que ça garde encore une place importante pour l'économique étant donné qu'on n'a pas encore de proposition alternative à l'économie. On a le troc, on a les systèmes d'échanges locaux, qui fonctionnent de plus en plus. Mais personnellement j'y crois pas parce qu'on a besoin de gens pour payer des taxes pour que ça fonctionne. Je trouve ça inspirant parce que le fait de voir (une économie) ... Ça va transformer tranquillement la vision des gens ont que l'économie sociale, c'est une économie de pauvreté : non, c'est pas vrai, c'est une économie qui est autonome. C'est juste une manière de me faire croire encore plus que c'est possible ce rassemblement des initiatives sur des bons plans comme Borée que t'as sûrement déjà entendu parler. Ça, c'est inspirant en taberouet. C'est ça. Il y a des enjeux mais on y réfléchit. Les solutions viennent. C'est pas des enjeux suffisamment élevés pour être capable de relayer le dossier en dessous de la tablette et de cesser d'y croire (P4).

Concernant l'économie solidaire encore, Rodet (2015, p. 8) explique en effet que l'économie solidaire est habituellement présentée comme un secteur économique, rassemblant des initiatives telles que le commerce équitable ou l'insertion par l'activité économique.

Une participante évoque l'entrepreneuriat comme un ressort non seulement pour le développement économique, mais dans la vie des gens de la région qui trouvent des voies d'épanouissement :

C'est sûr que mon travail fait du sens dans ce sens-là. Nous, avec notre fonds de capitalisation communautaire. On permet vraiment d'avoir un développement régional à créer des emplois puis

à sortir des personnes qui sont plus vulnérables proche de la pauvreté, à vivre de leur rêve, de leur passion, puis ça devient vraiment une économie circulaire et ça permet de développer la région avec l'entrepreneuriat.

Il y a aussi, le développement régional, je voudrais plein de petits projets qui font du sens pour l'humanité puis la transition. C'est en train de naître, c'est en train de naître un peu partout.

Et d'amener aussi des agents de changements dans toutes sortes d'organisations pour faire prendre conscience de plein de choses à plein de gens pour qu'ils élèvent leur conscience (P7).

Aussi, deux participantes évoquent l'écomarché et les épiceries communautaires
comme des maillons importants dans l'économie circulaire :

Nous, en fait, le but, on est rendus 44 membres, puis l'idée, t'sais, c'est d'être le plus de membres fournisseurs de l'écomarché possibles pour pouvoir avoir assez de stock pour fournir le plus de territoires possibles. Pour la première année, on fait le tour du lac. On a fait les quatre grosses municipalités autour du lac. L'idée, c'est qu'en phase 2, on va faire des stocks, dans les petites municipalités.

Des clients de paniers, l'été, il y en pas rien qu'un qui se retrouve orphelin.

C'est vraiment ça l'idée, c'est de continuer la roue, pour qu'à l'année, la clientèle des paniers d'été, qui est déjà une clientèle qui est convaincue, fasse toute le reste de l'année...

Dans le fond, ce n'est pas qu'en se rendant dans les grands centres, c'est d'aller partout. On peut se rendre à St-Félix d'Otis.

Eux, ils ont vraiment un enjeu – je ne sais pas si tu connais les épiceries communautaires.

(ET) Je ne les connais pas sur tout le territoire.

(P8) Il y en cinq, en Fait.

Dorval, Mistassini, Alma, Jonquière, Kénogami : six. Puis Chicoutimi.

Eux-autres, ils sont vraiment étiquetés pour les gens faible revenus, sauf que ce n'est pas que pour ; puis ils ont un prix au cost pour les gens abonnés, ils ont prix équitable, ils appellent ça les clients solidaires. Ils ont vraiment de la misère à faire rentrer les clients solidaires, qui font, eux, marcher la patente, là qu'ils dégagent un peu de profit.

Les gens solidaires qui entrent dans les épiceries communautaires, c'est un peu pas mal la même clientèle conscientisée qui achètent leur bio. En allant chercher leur commande là, ils voient qu'ils ont un espace vrac. Le partenariat, il est gagnant-gagnant. Je pense qu'il y a de beaux partenariats à faire avec eux (P8).

Dans ces discours, nous pouvons noter l'importance de plusieurs groupes : les agriculteurs fournisseurs, mais aussi les clients. Nous retrouvons donc ici le citoyen/consommateur responsable. Celui-ci, même s'il ne participe pas à une

initiative en tant qu'initiateur de projet, la fait fructifier. Il prend part au mouvement, l'encourage avec l'exemple des paniers bio ou simplement en bénéficiant en venant faire ses choix d'achat local dans un écomarché.

On essaie de faire un tout avec tout ça. Des fois, les secteurs ne se parlent pas, ça s'en va au compost et l'autre il meurt de faim. On veut travailler à mailler tous ces secteurs-là. (P8).

T'sais, il y a la marge qui coupe. En épicerie, ils prennent 55% de marge. C'est sûr le prix est épouvantable au producteur. Nous autres, on est pas loin en bas du prix qu'il y a. On essaie de pas les écraser, c'est un peu ça l'idée. Pourquoi je disais ça? Je disais ça parce qu'il faut en faire des ventes pour être rentable. Parce qu'on a pas de marge. Mais, t'sais, on n'est pas à but lucratif. On veut le plus d'autonomie possible. À un moment donné, c'est de sortir le stock des champs. De plus en plus, c'est que les producteurs s'organisent pour avoir des productions pour l'écomarché. Au début, au tout début, l'idée c'était de sortir le tas de courge du producteur qui était pas capable de sortir de nulle part ailleurs. Mais maintenant on trouve de nouvelles productions. (P11).

Le discours a ainsi atteint la sphère économique dans la région. Le changement ne s'y limite pas. Le discours atteint également la sphère politique.

4.2.3.2 LE DISCOURS ATTEINT LA SPHERE POLITIQUE DANS LA REGION

Il s'agit de reconnaître que des organismes atteignent la sphère politique :

J'ai parlé à la radio pour expliquer notre action de la Fête des Mères, nos revendications à la Fête des Mères. Je me retrouve à organiser un débat pour les élections municipales. Je dirais que, par goût, je ne m'intéresserais pas du tout à la politique, par goût. Je le fais parce que je vois que c'est important d'agir sur ce plan-là. Il y a comme un effort personnel. Pour dire, il faut que ça aboutisse sur ce plan-là. Il y a des clefs décisionnelles. Il y a des capacités de changements qui sont détenues par les élus. Il faut que tu t'ouvres un peu à cette dimension-là (P5).

Cette situation illustre les propos de Robichaud & Turmel (2020) qui énoncent que la liberté politique ne se limite pas au droit de vote, mais se joue à tout moment, hors des institutions et entre les élections. Ils ajoutent que les citoyens ne doivent pas être réduits à leur simple rôle d'électeur, car ce sont des acteurs politiques à plein titre. En démocratie, disent-ils, ce sont mêmes les acteurs les plus importants, dont une des fonctions les plus importantes est la surveillance constante du gouvernement en place.

Il est aussi question d'aller plus loin dans la redéfinition du paysage politique :

T'sais, ce qu'on vise, cela n'existe nulle part des instances citoyennes permanentes réellement démocratiques où tout le monde peut aller s'exprimer. Et il y a un travail qui est fait, de synthèse et de transfert d'information(s) (P6).

La participation citoyenne est encore une fois, ici comme dans l'exemple précédent, présente. Elle est même encouragée, stimulée, pour davantage de relations saines, d'échanges que l'on espère fructueux. Il s'agit d'efforts dans le sens d'une bonne gouvernance, une gouvernance saine et durable recommandée par les grandes institutions internationales comme l'ONU.

Il est vraiment question de redéfinition de la vision politique régionale :

C'est pas un projet de vie envahissant. J'essaie de garder comme une relation saine avec ça parce que je le sais que c'est un projet sur longtemps.

Par contre, t'sais, dans mon idéal, tout ce qui est en train de se passer là, ça va finir par atterrir, tranquillement sur une dizaine d'années : trois, quatre cycles électoraux. Je réfléchis beaucoup à des horizons de quatre ans. Il y a une élection municipale, là... OK. Il y a peut-être quelques candidats de la transition, plusieurs candidats du Dialogue, puis encore là, moi, je distingue les deux - un des candidats qui va arriver puis dire : « OK, on change de système : transition totale », je pense qu'il y en aura pas tant que ça. Des candidats qui vont arriver en disant : faut s'parler, faut communiquer, ça, c'est déjà une première étape. Dans quatre ans, il va y avoir une autre nouvelle... T'sais, regardes... On va préparer ça sur le long terme. Je vois des transformations sur plusieurs années (P6).

Touchant toutes ces sphères, les propos vont dans le sens de l'affirmation disant que la transition socio-écologique vise une transformation globale de la société et que des transformations sont réellement possibles.

4.3 DISCUSSION AUTOUR DES INITIATIVES

Nous notions plus haut que « les initiatives sont porteuses d'espoir », et que « les recherches sur la transition énergétique, économique, sociale et culturelle citées plus haut semblent porteuses d'espoir ».

La transition permettrait de donc redonner un espoir...C'est aussi ce qu'affirme Bihoux (2014, p. 312) :

La transition permettrait de redonner un espoir et un projet de vie aux plus jeunes, ceux qui sont nés après Tchernobyl et Tchatcher, qui sont mithridatisés au rythme des rubriques « société et environnement » des médias.

Et encore concernant l'espoir, un participant mentionnait justement Goodall :

C'est un peu l'apôtre de l'espoir. C'est tellement important de maintenir la flamme, qu'on peut y arriver. À partir du moment où on démissionne, il n'y aura plus personne (P9).

Jane Goodall, observatrice et militante expérimentée, nous a en effet livré des messages sur l'espoir. Elle nous dit qu'il « prend acte des faits et des obstacles. Simplement, il n'admet pas qu'ils puissent nous réduire à l'impuissance ou nous empêcher d'agir » (Goodall, 2021).

Cet espoir lutte, par nature, contre l'écoanxiété mentionnée plus haut. En fait, « la recherche portant sur l'écoanxiété dépeint un portrait pluriel de celle-ci : tantôt adaptative, tantôt plus délétère sur les plans du bien-être psychologique et de l'action écosociale » (Gousse-Lessard, & Lebrun-Paré, 2022, p. 7).

Cet espoir serait ainsi facteur de résilience.

Rappelons les propos de Rada Donath (2003) qui considérait la nécessité de revoir nos façons de fonctionner et même de réfléchir à notre avenir.

Ainsi que le souligne Klein (2017, p. 20),

les dérèglements présents, loin de pousser la société civile vers l'apathie, génèrent chez plusieurs acteurs sociaux une volonté de changement visant à redéfinir la société sur des bases plus solidaires, plus équitables, voire plus éthiques, écologiques et citoyennes.

En 2016 (p. 33), Klein & al affirment, ainsi que nous l'avons vu, en citant Gérard Bouchard (2013), que « les innovations sociales constituent des bougies d'allumage d'actions collectives destinées à construire des options face aux pratiques dominantes en mettant l'économie au service des personnes et de la société ».

Il faut également reconnaître que « ce n'est pas la simple multiplication des innovations sociales qui peut générer un nouveau modèle de développement. Outre l'action toujours essentielle des mouvements sociaux, c'est leur mise en relation et leur visée émancipatoire qui peuvent le permettre » (Klein & al., 2016), une visée émancipatoire qu'entrevoit également Bihouix (2014, p. 312) :

Pas d'alternative, vraiment ? Eh bien réfléchissons, tentons, expérimentons, tant pis si ça ne fonctionne pas, au moins nous aurons essayé quelque chose! Et quel bonheur, entre-temps, d'ouvrir une nouvelle brèche, une perspective différente de celle d'un système à bout de souffle.

Halte au fatalisme: si la transition est nécessaire, elle est surtout possible. Et nous en avons largement les moyens techniques, financiers, sociaux ou organisationnels.

Parmi les éléments à reconnaître, il y a en effet celui du fait que leur mise en relation se fait parfois, mais pas toujours. Certains cas ne sont pas connus des uns et des autres : exemple de l'écoquartier souhaité par un participant (P9). Notons donc qu'il est possible de passer à côté d'informations sur l'existence même d'organismes et d'actions entreprises par ceux-ci. Nous n'avons pas questionné plus avant pour demander à quelle sorte d'écoquartier ce participant faisait allusion. En effet, à Saguenay, il y a bien un organisme nommé Éco-Kartier qui diffère des écoquartiers

que l'on retrouve dans plusieurs municipalités au Québec, en France ou dans d'autres pays.

Aussi, des personnes très compétentes n'ont pas forcément le temps, la disponibilité pour s'impliquer davantage à ce moment-ci de leur vie dans tel organisme ou tel autre. Ces aspects sont également apparentés aux interactions.

Dans ce chapitre traitant des initiatives, nous avons pu dégager une typologie des initiatives ; observer une catégorisation du type de récit (d'événement), à savoir si celui-ci est ponctuel ou processuel ; et étudier de manière plus approfondie le profil des organismes (missions, objectifs, stratégies). Nous avons également pu constater l'émergence de redéfinitions à l'échelle régionale qui concernent la sphère économique et la sphère politique.

Les sphères individuelles agissent dans les sphères collectives, la société civile dans la société politique, et vice-versa. Il y a en fait tout un éventail d'interactions que nous abordons au chapitre 5.

CHAPITRE 5

INTERACTIONS

On peut dire que des initiatives, avec leur récit, naît un discours. Une identité socio-discursive serait-elle en train d'éclorre ? Des éléments de discours permettraient ainsi de reconnaître une identité sociale. Nous observons la formation d'un message, et ainsi sa formulation. Dans ce chapitre, il s'agit d'étudier le message des initiatives, son parcours, ses interactions et perceptions. Lorsqu'on étudie la communication – qui a lieu lors d'interactions, elle-même le fait de la coexistence d'êtres sociaux distincts, d'individus et d'organismes dans un écosystème/système social –, nous observons les divers éléments constitutifs de la communication : il est donc question du message, de sa réception et de son émission.

La notion d'interaction est ici la notion centrale d'une approche systémique des relations interpersonnelles où l'ensemble des actions qui, dans un certain contexte, se répondent les unes les autres pour engendrer une situation, une réalité, à observer et à analyser (Marc, 2002).

Plusieurs auteurs font valoir que les processus d'innovation impliquent des interactions entre différents acteurs (Klein & al., 2016 ; Proulx, 2011a ; RQIS, 2011) et entre les acteurs et leur environnement (Laigle, 2013).

Au chapitre précédent, on a vu que de ces interactions émanaient des maillages, relations, rencontres, partenariats. Dans ce chapitre, nous pourrions voir de quoi sont

faits ces maillages, relations, rencontres, partenariats, et ce qui en découle, ce qu'ils favorisent et ce contre quoi ils luttent.

L'étude du phénomène du changement social implique de discerner des indices de ce changement, des ruptures dans l'équilibre habituel. La narration du récit régional est en effet ponctuée d'éléments de changements.

Nous devons, pour comprendre l'évolution des mentalités, des comportements et habitudes, de la culture environnementale, adopter une approche qui considère l'importance des interactions entre les milieux.

Il nous faudra donc rappeler la place du message et du messenger (5.1), ses publics (5.2), son parcours (5.3) et interactions (5.4) ainsi que des retours brefs sur les expériences d'engagements vécues collectivement qui seront l'occasion d'entendre des perceptions du message (5.5). Tout ce cheminement cognitif, relationnel, personnel et collectif porte l'enjeu du changement social, et ici particulièrement nous montre les mécanismes d'évolution du récit régional vers une éventuelle transition socio-écologique.

5.1 LE MESSAGE ET LE MESSAGER

Rappelons la place du message et du messenger. Ils sont porteurs d'enjeux. Ces enjeux relient les individus, les organismes, les milieux. Nous pouvons observer des maillages, réseautages, partenariats. Avec des changements d'échelle : les individus participent à des événements à plus grand déploiement qu'auparavant et à long terme (P10).

Les enjeux sont dans les établissements d'enseignement tel qu'avec le programme d'écoconseil (programme enseigné à l'UQAC) ; diffusés dans les institutions internationales (ODD de l'ONU...); médiatisés (notamment avec le GIEC, les médias).

Nous constatons ainsi qu'il y a une diversité des enjeux, des messages et messagers, même si au cours de cet exposé il est souvent pris comme un individu singulier réalisant un parcours et se déploiera en une pluralité de possibilités.

5.1.1 ROLE DU MESSENGER

Le messenger, acteur du changement social, joue plusieurs rôles : animateur, conseil²², traducteur de réalité, plaidoyer, éveilleur des consciences, agissements auprès du politique.

Mon rôle à moi consiste à..., c'est d'abord à aller chercher toutes les orientations internationales, nationales, régionales, qui vont en faveur du changement qu'on souhaite tous. OK. Et je fais du plaidoyer... Je fais beaucoup beaucoup de plaidoyer. Ensuite mon rôle est de saisir toutes les opportunités qui me sont offertes. Parce que je sais où on veut aller, collectivement. Je suis allumée, je suis ON. Dès que je vois une affaire passer dans la région, je m'inscris (P3).

Une autre personne fait valoir que son rôle de messenger a beaucoup joué pour la promotion d'informations :

On a joué un rôle important, je pense, dans la promotion de qu'est ce que ça signifie le biologique, le commerce équitable, l'entrepreneuriat collectif. On a misé fort là-dessus, sur la promotion. C'est bien, parce que notre modèle d'affaire à nous, notre priorité, c'était pas d'avoir plus de clients pour avoir plus d'argent, c'était pas d'avoir un chiffre d'affaires... On donnait beaucoup de conférences dans les écoles. On travaillait avec des écoles secondaires...

Faire en sorte que la population du SLSJ connaisse ces principes-là (P4).

²² <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26544339/role-conseil>

« Faire en sorte que la population connaisse ces principes » revient à faire œuvre de pédagogie de conscientisation, à sensibiliser le citoyen et donc aussi le consommateur. Il s'agit d'amener ce citoyen, consommateur, à prendre conscience de responsabilités partagées. Nous parlons même de conscience transitive telle qu'expliquée par Ferrer & Allard, puisque l'acteur de ce changement social s'est laissé transformer, sensibiliser.

La conscience transitive est la capacité de réflexion critique qui permet de mettre en doute ce qui est présenté comme inchangeable, de remettre en question ses propres choix ainsi que ceux de la société. C'est la capacité d'accepter d'être dérangé dans sa propre complaisance, de laisser de côté ses propres conceptions « sécurisantes » et de composer avec la complexité, l'ambiguïté, les contradictions, dans la recherche d'une compréhension plus approfondie de la réalité (Ferrer & Allard, 2002, p. 25).

Et un autre participant explique que son rôle a dû être multiple pour diffuser le message :

Je ne suis pas un faiseur dans ces domaines-là. Je suis plus un facilitateur, mailleur. Je vais plus jouer un rôle d'animation de groupes, de facilitateur. Amener les groupes à mieux communiquer entre eux. Je l'ai fait Et cela dans plusieurs domaines (P6).

C'est donc un rôle multiple auprès d'une variété d'instances et de milieux divers que revêt ce messenger. Il nous faut regarder le contenu du message (5.1.2).

5.1.2 DES INFORMATIONS CONTENUES DANS LE MESSAGE

L'information est reliée directement aux enjeux, donne du poids à la crédibilité du message, amène les gens à réfléchir, à se positionner. Elle est utilisée pour les demandes de subventions, car elle se retrouve invoquée comme véhiculant les enjeux de bon fonctionnement d'une société durable selon les ODD (P4, P6), ou encore des sociétés progressistes, démocrates (P3). L'octroi de subvention peut paraître anodin,

mais il est signe de visibilité donnée aux organismes et donc au message véhiculé par ceux-ci.

L'information donne des points de repères, des ancrages pour démontrer la cohérence des actions responsables des acteurs :

Toutes les labels qui s'ajoutent : Alimentation Québec, Aliments Transformés au Québec, etc, Compensation Carbone. Ça fait que... Nous, on avait plein plein de labellisations, qui viennent avec des redditions de comptes (P4).

Nous avons ici un exemple d'une entreprise qui affiche des engagements volontaires, crédibles et concrets en matière de responsabilité sociale et environnementale.

Notons d'abord les efforts fournis concernant la compensation carbone²³. À ce propos, Lambert (2011, p. 13) explique que

le fondement de la compensation est basé sur le fait qu'une quantité donnée de CO² émise dans un endroit du globe peut-être compensée par la réduction ou la séquestration d'une quantité équivalente de CO₂ en un autre lieu.

L'application de la compensation carbone ne s'est pas faite du jour au lendemain. De nombreux textes se sont mis en place et sont encore actualisés pour en faire un procédé viable.

Il ajoute que

la compensation institutionnalisée a donné l'idée à des organismes non soumis à ces lois de « réduire » l'impact de leurs émissions par le biais de la compensation carbone. En effet, les particuliers, entreprises, organisateurs d'événements ou toute autre organisation peuvent eux aussi mener à bien des projets de compensation ou juste en soutenir, pour se donner une bonne image, ou par pur souci de préservation de la planète. (Lambert & Moullé, 2011, p. 29).

²³ Il nous faut noter la mise sur pieds, dès 2008, du programme Carbone boréal, qui est à la fois un programme de compensation de gaz à effet de serre par plantation d'arbres et un projet de recherche mené par des chercheurs de l'UQAC, avec le concours du Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale – et les gestionnaires régionaux (Saguenay – Lac Saint-Jean) du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) intendants de la forêt publique québécoise (Villeneuve, 2012 ; Boucher, 2023).

Il s'agit de la compensation volontaire (Lambert & Moullé, 2011).

La compensation carbone peut être perçue comme un outil de la TSE puisque, rappelons-le, elle tend vers un monde décarboné.

Ensuite, il nous faut prendre en compte les labellisations. Celles-ci font partie des messages au consommateur.

Nous pouvons noter au niveau international et dans les pays /province (comme le Canada et le Québec) qui adoptent des politiques de développement durable, l'apparition de réglementations, normalisations, certifications, labels (Crespi, 2001), qui prennent la forme d'attestations. Les attestations réalisées par des tiers doivent respecter certaines exigences qui rendent tangibles – autrement souvent flou – le concept de développement durable. Ces efforts dénotent une conscience socio-écologique, dans une démarche de développement durable, qui s'inscrit positivement dans le narratif de la TSE.

Il faut, de toute façon, s'habituer à intégrer nos valeurs dans nos pratiques, sans quoi on serait pas capable de le démontrer autant au partenaire de certifications mais aussi au client qui vient, qui trouve que : « Comment ça tu dis que t'es équitable ? Ton café m'a coûté 4,25(\$). Tu m'niaises, chez [X] c'est ben moins cher. » (P4).

Nous avons, à côté, [le café X], qui est, semble-t-il, dans cette discussion, un symbole représentant du modèle américain de la consommation de masse (Rosenberg, 2009), en somme un représentant d'une vision diamétralement opposée à celle d'une coopérative de travailleurs proposant une panoplie de labels de développement durable.

L'utilisation de labels environnementaux, ou l'éco-étiquetage, est un moyen de promouvoir certaines pratiques responsables de l'entreprise (Kirby, 2014). En utilisant de tels dispositifs, l'entreprise, ou ses produits manufacturés, font valoir certaines

qualités certifiées en espérant en retour la confiance du consommateur. Crespi (2001) précise qu'un label public (ou un processus de certification) procure une information sur une ou plusieurs caractéristiques d'un produit. Il ajoute que

la puissance publique dans de nombreux pays définit de manière plus ou moins contraignante le cadre réglementaire pour les labels de l'agriculture biologique, les appellations d'origine, les éco-labels, les labels sur le bien-être animal ou encore les labels pour des produits contenant des organismes génétiquement modifiés (OGM) (Crespi, 2001, p. 2).

Aussi, il faut noter comme Biron & Goffaux Callebaut (2016, p. 39) que

les labels constituent des instruments qui ont pour objet de faciliter l'accès à de l'information pertinente sur les engagements des sociétés. Malgré leur importance, les labels ne peuvent toutefois pas à eux seuls modifier le comportement des consommateurs, leur connaissance ou leurs préférences à l'égard de certains biens ou services.

En effet, comme le soulignent Canel-Depitre & Havre (2000, p. 11),

le consommateur oublie, bien souvent, qu'il contribue largement au système de production puisque la plupart des produits répondent à sa demande et accepte difficilement un changement de ses habitudes.

L'innovation mise de l'avant, tout comme l'importance des labels expliquée, montrent l'essor de la consommation responsable (Ndiaye & Carimentrand, 2011). Donc, d'une part le citoyen/consommateur se montre davantage responsable. À ce titre, il est mieux informé et partie prenante. D'autre part, l'entreprise elle-même fait des pas vers ce citoyen/consommateur. La RSE rencontre le citoyen/consommateur engagé, responsable décrit par Ozçaglar-Toulouse (2005, p. 52).

La consommation responsable est constituée par l'ensemble des actes volontaires, situés dans la sphère de la consommation, réalisés suite à la prise de conscience de conséquences jugées négatives de la consommation sur le monde extérieur à soi, ces conséquences ne relevant donc ni de la fonctionnalité des achats ni de l'intérêt personnel immédiat.

Ce participant parlait de l'utilité d'étiquettes, comme points de repères pour les consommateurs/consommacteurs (Piron, 2010). Les informations transmises par ces étiquettes sont donc importantes, avec l'appui scientifique.

Il dit aussi que des étiquettes/préjugés sociaux sont encore très présents malgré le temps, et les faits scientifiques plus intégrés à la vie quotidienne et aux discours par l'intégration du développement durable.

Rester proche de la science, c'est un choix que j'ai fait : de rester proche de la science. Parce que... Personnellement, moi aussi, c'est un choix que j'ai fait. Parce que je pense que l'étiquette de rêveur que nous étions il y a vingt ans nous est encore accrochée aux nouvelles générations. Elle est encore accrochée aux jeunes. J'en côtoie des adolescent(e)s... Des jeunes du Cégep, etc... qui vont, soit dans le développement, soit... Même dans la biologie... Le développement durable est intégré à tout, à tout maintenant. Mais c'est tout le temps rien qu'un petit cours à la fin dans le cadre de... Rester proche de la science, c'est important...

C'que j'fais, c'est pas farfelu, c'est pas parce que j'ai trop fumé de pot, c'est parce que la science démontre que c'est bien pour moi et donc conséquemment peut-être pour toi aussi (P4).

Je vulgarise... Mes connaissances scientifiques... J'essaie de vulgariser. Parce que moi, (j'suis... euh, j'suis,) je suis maniaque de science. Je lis des revues scientifiques, dans mes loisirs. Quand je peux vulgariser juste des choses comme les boues rouges, qu'ils disent que ça aucun impact. L'aluminium, () le fer, ça se lie avec l'oxygène. Finalement, c'est un acide ferrique. Ils disent que c'est pas nocif mais c'est pas vrai. De l'acide, c'est pas bon pour les poissons, puis la biodiversité en générale (P1).

Les informations scientifiques sur lesquelles les participants s'appuient servent à leur réflexion mais aussi à leurs combats. Ainsi, la prise de parole, par des citoyens qui portent des messages appuyés par des informations scientifiquement prouvées et socialement approuvées, légitime leur habilitation et leur engagement, au sens de Ferrer & Allard (2002), à faire résonner ces enjeux dans des sphères ouvertes et même sur la place publique, ce qui augmente la possibilité de mobilisation (Poirier & Savard, 2015).

J'ai eu l'idée de mettre en place une lettre de scientifiques qui devait être diffusée dans un journal québécois. Le Devoir a finalement accepté de diffuser ça. [...]

Le point central était de démontrer l'argument du premier ministre du Québec] qui disait que c'était une énergie de transition. J'étais persuadé qu'on était capable de faire une démonstration très claire scientifiquement parlant que ce n'était ce n'était pas une énergie de transition.

Il y a trois jours, le gouvernement de la CAQ²⁴ a décidé de tourner le dos complètement aux hydrocarbures, aux exploitations des hydrocarbures au Québec.

²⁴ CAQ : Coalition Avenir Québec, parti politique dont est alors issu le premier ministre du Québec.

Ça démontre à quel point un discours marginal peut finir par devenir mainstream. On a réussi à influencer des leaders politiques. Ça a pris du temps mais c'est normal. Quand tu sèmes dans un jardin, il faut que t'attendes à la fin de la saison pour récolter, c'est pas instantané. (P9).

Dans le schéma du parcours du message, celui-ci vient d'être vu. Il s'adresse, tout naturellement à un public, ou plusieurs. Nous nous devons de nous intéresser aux populations entendues et ciblées (5.2).

5.2 LES PUBLICS – DESTINATAIRES

Il y a globalement un message à diffuser. La question à laquelle il importe ici de répondre est de savoir à qui. Quel est le public ciblé ? Connaît-on ce destinataire ?

On cible tout le monde en général, c'est-à-dire toute la population, sur tous les territoires (ville et campagne, différentes MRC) à l'intérieur de la région.

Dans la population, il y a les milieux. On évoque les secteurs d'affaires ou les classes. On vise les classes défavorisées (cibles particulières, inclusion). Nous avons donc une pluralité de public qui se traduit en une diversité de destinataires.

Dans les milieux, il y a des partenaires. Mais là, nous verrons cela dans la section 5.4, car il ne s'agit pas simplement de public réceptif, mais de collaboration, de relations particulières.

Sur l'éventail de la population d'un territoire, il est possible de vouloir entendre tout le monde et de communiquer avec tout le monde, mais aussi de se pencher sur le cas de quelques-uns : des milieux, des classes, des partenaires.

Une autre participante a fait part d'autre situation en lien avec le public que l'on considère concerné par le message. Ainsi, dans l'ensemble de la population, les acteurs peuvent déceler des cas plus ou moins isolés faisant mettre en exergue des

caractéristiques de notre époque qui doivent être connues dans notre recherche.

Plusieurs acteurs rencontrés témoignent de leur écoanxiété ...

Avez-vous déjà pris le temps de contempler, mais contempler une scène d'horreur ? Si on s'en va à deux degrés d'augmentation. D'autres parlent de trois, quatre, cinq. C'est la Terre inhabitable. Quand j'ai réalisé ça il y a un certain nombre d'années, j'ai eu un choc d'écoanxiété (P5).

Ou dans leur entourage...

C'est rendu une affaire de société aussi. Il y a la, la... L'écoanxiété aussi, les jeunes font beaucoup d'écoanxiété, par rapport au futur qu'on va laisser pour nos enfants. (P1).

J'ai beaucoup d'amis qui sont dans une espèce d'anxiété vraiment forte...Face à la pandémie, face au pouvoir, face à l'environnement qui se délite... Euh... (P2).

Selon Ardenne (2021), l'écoanxiété est conjointe à la culture de l'anthropocène.

Et, selon Perona (2022, p. 7), les liens avec les changements climatiques sont clairs.

Si le terme est entré récemment dans le débat public, cela fait plus de dix ans que les psychologues observent un lien entre le changement climatique et la survenance de stress, d'anxiété" et d'épisodes dépressifs, en particulier chez les jeunes et les femmes. Il a cependant fallu attendre une décennie pour disposer vraiment d'une mesure expérimentalement validée de l'écoanxiété.

Ce phénomène est défini par Gousse-Lessard & Lebrun-Paré (2022, p. 5)

comme

un état de malaise psychologique et parfois physique de degré variable, caractérisé par l'appréhension d'une menace plus ou moins éloignée dans le futur et significativement associée à la catastrophe écologique, elle-même perçue comme incertaine, difficilement prévisible et peu contrôlable.

Leur définition « implique qu'il n'est pas nécessaire de subir directement les effets des changements climatiques pour évaluer la situation planétaire globale comme stressante ou menaçante » (Ibid, p. 5). Les auteurs mettent l'accent sur les relations entre les narratifs et suggèrent d'approfondir la réflexion quant au « rôle des systèmes médiatiques et éducatifs dans la prévalence du phénomène d'écoanxiété » (Gousse-Lessard, & Lebrun-Paré, 2022, p. 5).

Les discours sur l'état de santé des populations ou de la Terre s'influencent. Les liens entre la santé humaine et la santé environnementale paraissent plus ténus, affirmés, qu'ils ne paraissaient dans l'imaginaire collectif.

Bien que, globalement, le public correspond à toute la population sur tout le territoire, plus précisément, nous trouverons des particularités.

Tout le monde peut m'aider à développer le bien-être pour la population du SLSJ.

Que tu sois un citoyen. Que tu sois un employé du milieu scolaire... Que tu sois dans le milieu municipal. Que tu sois... Tout le monde est un partenaire (P3).

La participante semble démontrer un leadership inclusif (Harding, 2016).

Pour moi, un partenaire, c'est juste un humain avec qui j'interagis vers un but commun. Si on n'a pas de but commun, on va regarder si on peut en avoir un. Si on a des idées divergentes, on va peut-être arriver à s'entendre sur quelque chose qui fait du sens pour l'un et l'autre (P7).

Noter la destination du message, ses destinataires, est une chose. Encore faut-il examiner l'intérêt de la population pour les sujets liés à la transition socio-écologique.

5.2.1 L'INTERET DE LA POPULATION

Notons l'intérêt de la population pour les sujets liés à l'environnement. En effet...

Les gens s'intéressent beaucoup plus, de plus en plus, à l'environnement et à ce qu'on peut faire. Et puis, tout le monde veut mettre son grain de sel aussi et faire un petit geste à la fois. Des petits gestes qui peuvent nous aider, justement là, ... à faire un virage vert (P1).

Notre base de données nous informait que soixante-dix pourcents de notre population croient en l'avenir de leur communauté. Mais il n'y en a que trente pourcents qui croient que eux peuvent faire une différence. Il y a un écart mais on ne comprend pas pourquoi. Mais possiblement, avec tout ce que je vois. Dès qu'il y a une occasion, il y a plein de monde qui s'investissent.

Je vois plein de monde, c'est facile pour eux le concret. À un moment donné, c'était sur le mouvement zéro déchet... C'est incroyable toutes les plateformes qui se sont créées! Tous les services qui sont nés pour qu'on soit capable de diminuer nos achats avec des emballages, des achats... Ah boy, c'est donc ça! Beaucoup. Actuellement, les animations du Grand Dialogue nous disent ça, aussi, nous envoient ce même message-là (P3).

L'exemple du mouvement zéro-déchet n'est pas des moindres pour illustrer l'engouement des gens pour davantage de conscience et de culture environnementale.

En moins d'une décennie, note Hajek (2020, p. 4), « de nombreuses initiatives citoyennes ou militantes contre le gaspillage ont vu le jour ».

L'auteure parle d'une écologie des solutions. 'D'autres, comme Vettrano (2015), disent qu'à partir d'exemples documentés, les avantages environnementaux, sanitaires et sociaux d'un scénario « zéro waste », ou zéro déchet, sont démontrés. Ensuite, les auteurs de *Demain, le Québec* nous disent, en 2018, que la tendance, émergente, permet d'avoir un réel impact sur sa consommation au quotidien. Ils disent aussi que :

Dans une épicerie zéro déchet, « bye-bye » le suremballage et les quantités imposées : les clients apportent leurs contenants, se servent eux-mêmes directement et choisissent la quantité nécessaire d'huile, de farine, de fruits séchés, de détergent ou de yogourt. (Creimer & al., 2018, p 68).

Ce mouvement dont on peut voir, avec des petites actions, des effets concrets rapidement porte à réfléchir. En effet, comme le souligne Mourad (2020, p. 12),

le zéro déchet soulève un questionnement critique sur le gaspillage et les impacts de la consommation en termes de santé, d'environnement, mais aussi d'aliénation au travail. La recherche de cohérence amène à interroger tous les aspects de sa vie.

Il s'agit encore de recherche de sens, de résonance, de consomm'acteur, de consommation responsable. Et celle-ci se répand en effet (Côté, 2017), notamment avec des points de vente en vrac, comme dans les épiceries communautaires (Recette, 2023).

La population est aussi sondée (P4) pour lui demander ses attentes dans un projet. Elle est considérée, d'une façon réaliste et optimiste :

Je vois comme vraiment un potentiel d'évolution de la région. Il y a une grosse base conservatrice au Saguenay-Lac-Saint-Jean, on s'entend. Une population plus vieille qu'ailleurs et tout ça. Mais... Je vois le potentiel d'attirer d'autres gens qui ont d'autres visions, qui voient autrement le développement, qui vont être bien ici pour d'autres raisons. Sur dix, quinze ans, j'imagine des transformations sociales assez importantes. Au niveau social, identitaire, culturel, et tout ça (P6).

La population est ainsi considérée de façon large, dans sa diversité. En tant que destinataire, la population doit être entendue avec l'aspect générationnel. La transition socio-écologique n'a-t-elle pas un souci à long terme ?

5.2.2 TOUTES LES GENERATIONS

Les messages véhiculés par les initiatives entendent atteindre toutes les générations.

Peut-être que ça va prendre de l'ampleur. C'est comme nous quand on était jeune, on a commencé à recycler. Les parents ont appris de nous autres ce qu'on apprenait à l'école. Là, ils sont rendus à apprendre c'est quoi les changements climatiques. Donc eux autres... Dès leur enfance, ils sont initiés à un environnement. C'est des changements qui se font de génération en génération. Les générations inférieures influencent les autres avant nous. C'est un pas qui se fait, c'est ça, graduellement, de génération en génération (P1).

La justice intergénérationnelle est évoquée plus d'une fois.

Parce que moi, mon souci, c'est vraiment de réduire les inégalités entre nous puis de faire fleurir l'équité puis s'assurer que tout un chacun puisse disposer des bons moyens pour s'accomplir dans la vie, et à travers un environnement favorable dans une continuité de la planète et qu'il y ait une justice intergénérationnelle aussi qui s'exerce (P3).

Ceux et celles qui ont un souci pour l'avenir, il y a comme une justice intergénérationnelle dont on doit parler. C'est aussi une responsabilité envers les générations futures, mais aussi envers le reste du vivant (P5).

Ce souci de justice intergénérationnelle touche encore la responsabilité des individus, et en fait de la société. Cette justice peut prendre en compte des paramètres moraux, éthiques, financiers, monnayables. Aussi faut-il entendre Lefebvre (2001, p. 2), qui cite Attias-Donfut (1995), parler d'inquiétude, de responsabilité, de solidarité, et soulever des questions.

Qui se sent responsable, et de quoi ? Et comment se pose cette question, en lien avec l'enjeu intergénérationnel dans sa dimension socio-politique ? Ce qui suit propose que le rapport aux

autres générations paraît présentement impliquer à la fois une inquiétude et une responsabilité, en particulier au plan environnemental et au plan de l'emploi.

Les questions sont clairement posées. L'auteur précise ensuite que,

En ce qui concerne la réflexion sur la responsabilité, dans le domaine socio-économique comme dans le domaine environnemental, la richesse de la référence aux rapports de générations est de lier éthique et temporalité, conscience morale et long terme (AttiasDonfut, 1988), dimensions qu'ont tendance à négliger nos sociétés modernes très prises dans le présent (Lefebvre, 2001 p. 9).

Notons, avec Lefebvre, que malgré les différences entre les générations, le concept de solidarité intergénérationnelle apparaît très important.

Le concept de solidarité, selon Attias-Donfut (1995), semble dominer les discussions, car il concernerait davantage la réciprocité des responsabilités intergénérationnelles (Lefebvre, 2001, p. 3).

Cette solidarité entre les générations, dont on semble prendre conscience, témoigne d'une écologie sociale et porte vers le changement social.

J'ai découvert plein de gens articulés, souvent de générations pas mal plus jeunes que moi, engagés, qui portent vraiment des valeurs de biens communs, et qui souhaitent du changement social. Et je me reconnais dans les valeurs qu'ils défendent (P5).

Quand tu dis : ça va toucher nos enfants... Il y a des mères puis des grands-mères, c'est cette dimension-là qui les inquiète. Quand on arrive à un certain âge, on se dit ce n'est pas si important pour nous.

Des jeunes qui commencent à dire qu'ils ne veulent plus d'enfant, parce qu'ils ne veulent pas les jeter dans un monde en perdition, c'est grave (P5).

Suivant les situations, on peut entendre des échos différents concernant l'espoir, cependant, nous pouvons constater que toutes ces générations sont touchées, sensibilisées.

J'enseigne à des jeunes, à l'université, qui sont vraiment ouverts, qui sont allumés, qui veulent s'impliquer, tout ça. Je sais que ce n'est pas de même partout, mais t'sais j'suis en contact avec ça. Ça me donne bon espoir qu'on va être capable de faire des transformations. Même à l'ère où il y a de l'individualisme de plus en plus grand, où les enfants sont beaucoup devant des écrans... (P6).

Qu'on continue à consulter les jeunes, qu'on continue à consulter les gens dans les villages, qu'on soit capable d'amener ces informations-là sur les aspirations, les besoins, les visions des gens, aux bonnes places pour que les organisations qui ont des plans stratégiques à faire, qui ont un réel pouvoir de changement puissent toujours, toujours, s'alimenter de ce que souhaitent réellement les gens. T'sais, ce qu'on vise, cela n'existe nulle part des instances citoyennes permanentes réellement démocratiques où tout le monde peut aller s'exprimer. Et il y a un travail qui est fait, de synthèse et de transfert d'information(s) (P6).

Le sentiment d'urgence a progressé avec la conscientisation générale et est devenu plus tangible. Aussi, les liens, qui sont reliés aux phénomènes sociaux et environnementaux entre les générations, sont plus présents. Le thème de l'écologie sociale revient avec plus de force, avec ces questions de responsabilité et de résilience.

On note un souci pour différentes sortes de relèves :

« La question de l'avenir de nos enfants » (P5, P6, P8) déjà évoquée dans la section concernant les générations ciblées (P5, P6), la relève agricole (P8, P11) déjà évoquée dans la section traitant de la naissance des initiatives et celle sur d'autres économies (P8), les jeunes avec les visites de classes scolaires (P8, P12).

Les soucis rejoignent donc les générations présentes et celles venir. Ceux des différentes classes socio-économiques apparaissent également.

5.2.3 DES CLASSES (SOCIO-ECONOMIQUES) VARIEES

Parfois des classes spécifiques qu'on veut voir sortir de la pauvreté :

C'est sûr que mon travail fait du sens dans ce sens-là. Nous, avec notre fonds de capitalisation communautaire. On permet vraiment d'avoir un développement régional à créer des emplois puis à sortir des personnes qui sont plus vulnérables proche de la pauvreté, à vivre de leur rêve, de leur passion, puis ça devient vraiment une économie circulaire et ça permet de développer la région avec l'entrepreneuriat.

Il y a aussi le développement régional, je voudrais plein de petits projets qui font du sens pour l'humanité puis la transition. C'est en train de naître, c'est en train de naître un peu partout. Et

d'amener aussi des agents de changements dans toutes sortes d'organisations pour faire prendre conscience de plein de choses à plein de gens pour qu'ils élèvent leur conscience (P7).

Une autre participante fait remarquer, qu'avec un partenaire (Moisson Saguenay), elle doit traiter une clientèle particulière :

Chez Moisson, c'est une clientèle particulière. Il y a certains légumes qu'on peut leur envoyer mais en réalité, ça ne les intéresse pas du tout parce qu'ils ne savent pas quoi en faire. Il y a comme de l'éducation à faire au travers (P8).

On peut en effet souligner, à l'instar de Genty & Hajek (2020) la nécessité de coordonner la mobilisation des acteurs de la production et ceux de la consommation. L'auteur affirme que cela passe par l'éducation, par l'information, par la sensibilisation, par l'incitation financière. Nous pouvons aussi préciser que la clientèle particulière évoquée par la participante se rapporte très probablement, dans le cas de personnes bénéficiaires des services de Moisson Saguenay, à des personnes touchées par la pauvreté. À ce propos, en englobant les bénéfices de l'approche de cette mise en lien constituée par cette économie circulaire, nous pouvons encore nous référer aux réflexions faites à la suite de recherche sur le terrain par les mêmes auteurs :

Il y a plein de gains à escompter de la mise en œuvre de pratiques de consommation soutenable, notamment parce que, contrairement à une idée reçue, cela coûte moins cher à l'usage d'acquérir des produits réparables, robustes... Malheureusement, beaucoup de citoyens – manipulés en cela par le marketing, la publicité... – ne le voient pas. C'est notamment le cas pour les plus pauvres qui peuvent même ressentir une stigmatisation lorsqu'ils entendent parler d'acquérir des « produits pas neufs ». Or, ce sont ces catégories de population qui sont de fait les plus touchées par les conséquences de la mal-consommation : impacts sanitaires, surcoût à l'usage... (Genty & Hajek, 2020, p. 12).

Malgré la pertinence de l'utilisation de ces biens valorisables, le fait d'être informés, certains segments de la population auraient besoin de davantage d'information reliée à l'image, ou encore d'outils pour dépasser cette stigmatisation.

Le message a des destinataires et évidemment aussi des modalités de transmission (5.3).

5.3. LE PARCOURS DES MESSAGES : LE COMMENT

C'est la question du comment se transmet le message. Il s'agit de tenter de comprendre l'humanité de la démarche, de percevoir la dimension humaine (5.3.1) et de comprendre sa dimension matérielle (5.3.2).

Le narratif qui se propage, le message qui influence de façon rationnelle et pertinente, c'est un agir communicationnel, comme dirait Habermas (cité par Bronckart, 2005, p 12). C'est un développement alternatif au mythe dominant qui se verrait dans des indices, des événements, des actions. Ce sont des façons de voir, de consommer, de communiquer, d'exercer une gouvernance, d'entrevoir l'avenir, d'entrer en relation et d'entretenir des relations.

La démarche se transmet par des discussions directes, des explications – reliées aux enjeux, aux informations, aux émotions (P2, P5) –, par des formations et des pratiques en transformation.

C'est la démarche avec les consommateurs (P4, P11), les fournisseurs (P4), les entrepreneurs (P7), les élèves (P6, P8, P12), les politiciens (P5, P7, P12) ou à un autre palier de gouvernement (P3, P6, P7), avec les militants (P9, P10), les citoyens (P6, P12).

Écoutons ce que les acteurs disent du parcours du message du côté de la démarche humaine (5.3.1) et du côté de la démarche matérielle (5.3.2).

5.3.1 LA DEMARCHE HUMAINE

La démarche humaine traite des aspects humains (correspondant à des dimensions physiques, affectives, intellectuelles, sociales, spirituelles) du parcours de la communication. Par leur rôle et leurs fonctions de messenger, leur savoir-être, les acteurs communiquent leur message. Cela inclut la philosophie de communication, une éthique praticienne, qui se retrouve dans la pratique :

Ma vision, elle est d'abord... Je pense... Pour compléter... Peut-être quelques petits éléments. Euh... Je ne suis pas philosophe, je n'ai pas étudié en philosophie, rien, mais je pense que je m'inscris dans un courant humaniste. Puis, pour moi, tous les hommes et les femmes, on est tous des êtres humains à la base. On habite une grande planète. Puis on a tous des besoins qui se ressemblent : la pyramide de Maslow. Il y a d'autres auteurs qui ont défini les grandes catégories de besoins qui sont similaires. Tous les êtres humains ont des besoins. Peu importe si t'es genrée, pas genrée. Tu t'inscris dans la définition. Tous les êtres humains!

Les moyens peuvent être différents d'une personne à une autre et c'est surtout les moyens qu'on ne s'entend pas et puis qu'il y a de la discorde. Quand on comprend que c'est sur les moyens qu'on ne s'entend pas, ça ouvre une porte avec des possibles immenses. On a de l'imagination. On peut être créatif. On peut trouver des alternatives pour rencontrer le plus de besoins de gens à la fois (P3).

Cette démarche d'écoute, pour satisfaire les besoins fondamentaux d'un individu, tels qu'analysés par Dansereau (1987, p. 51), se répète à travers les communautés :

L'individu ressent des besoins que les psychologues et les sociologues ont diversement identifiés et regroupés. Ici, on distinguera les besoins physiologiques ; psychologiques; sociaux; économiques; politiques; éthiques.

Une autre participante parle de l'accessibilité du discours permise par une approche psychologique de la communication :

Tu leur dis pas le but, c'est de faire de la résilience alimentaire locale, tu le dis dans des mots plus accessibles. Mais en gros, le but, c'est de faire des projets citoyens d'agriculture urbaine. Est-ce que ça vous intéresserait ? (P12)

Il y a une posture qui renvoie encore à celle de la communication non violente enseignée par Rosenberg (2005) et qui démontre une ouverture:

Écoute. Je pense que... Il y a toute une posture, hein... Pour les relations. T'arrives pas avec tes grands sabots. D'abord, avant d'inviter un partenaire, il faut que t'apprennes à le connaître. C'est quoi ses mandats, ses missions. Je regarde, qu'est-ce que moi je peux lui offrir. Tu démontres un intérêt pour le connaître davantage. T'essaie de voir quels sont les aspects Je regarde : qu'est-ce que moi je peux lui offrir. Pas... J'attends pas... Tu ne cognes pas à la porte... en disant... peux-tu répondre à ça, ça... D'abord, je suis content de te voir... Est-ce que moi je peux t'aider ? Peux-tu m'informer davantage ? Parce que moi j'ai ça, ça, ça, dans ma besace. C'est vraiment comme ça que je procède. L'état de mon partenariat, il est très bon. Je ne m'impose pas mais je suis capable quand même de mettre des limites, sur... Euh... Mais je trouve ça important, on peut pas toujours être dans la mollesse. Si je suis en train de vous piler sur les gros orteils, dites le moi. Puis je le dis à mes partenaires, pour qu'on se réajuste. J'aimerais ça comprendre pour ne pas recommencer la même chose. Je vais vous dire la même chose de mon côté. » (P3).

« Tout le monde peut m'aider à développer le bien-être pour la population du SLSJ. Que tu sois un citoyen. Que tu sois un employé du milieu scolaire... Que tu sois dans le milieu municipal. Que tu sois... Tout le monde est un partenaire (P3).

On n'est pas agressif dans notre communication grand public. On veut tranquillement s'imposer par la pertinence de ce qu'on fait et non par de la communication persuasive. On va travailler avec les gens qui trouvent pertinent ce qu'on fait (P6).

Nous trouvons ici des situations où des militants se fondent sur l'information, l'empathie et le pragmatisme, d'après Ramanitra (2022), pour faire passer le message.

La personne humaine est considérée dans son ensemble, sa complexité. Parfois, les émotions sont plus spécifiquement ciblées. Écoutons, par exemple, une participante évoquer l'importance de la dimension émotive :

Je dirais que l'originalité de Mère au Front, c'est de miser plus sur la dimension plus émotive. Je pense que c'est une bonne porte d'entrée d'aller chercher l'amour que les gens ont pour leur enfant, leurs enfants. Parce que des fois, on peut expliquer des enjeux : quand même que j'explique, c'est quoi les changements climatiques, c'est quoi l'effet de serre, c'est quoi ces affaires-là, d'inonder les gens de statistiques sur le déclin de ceci et de cela... (P5)

Les innovateurs ne se limitent donc pas à une stratégie ni à un seul média de communication, ni à une seule pratique d'innovation. Leurs stratégies peuvent ainsi être hybrides (Riffon & al., 2019). Baschet & Dessendier (2022) préconisent justement de pluraliser les scénarios de rupture, dans cette optique de basculement ou de transition.

Il faut compter parmi les médias utilisés des rencontres directes, des rencontres virtuelles où ont lieu des discussions, des comités de recherche participative.

Quant aux rencontres virtuelles, il faut s'intéresser plus spécifiquement à la démarche matérielle (5.3.2).

5.3.2 LA DEMARCHE MATERIELLE

Du côté de la démarche matérielle, on parle des lieux et événements (P2, P4, P5, P6, P7, P8, P9, P11, P12) par lesquels le message passe (5.3.2.1), mais aussi (P6, P8), de technologie (5.3.2.2). L'utilisation de technologie moderne n'est pas exclue et est même reconnue aidant à la mobilisation, à la participation et finalement à la diffusion du message. Nous sommes simplement hors du paradigme du solutionnisme technologique.

5.3.2.1 DES ACTIONS – LIEUX ET EVENEMENTS – VUES COMME ASPECT DE LA REPOSE AU COMMENT SE FAIT LA TRANSMISSION DU MESSAGE

Il s'agit de nommer les outils qui permettent de rejoindre les publics ciblés sur le territoire. Nous avons déjà vu que le message pouvait être diffusé lors d'événements spéciaux : festivals, forums, colloques (exemple de l'ACFAS), ou plus quotidiens comme les salles de classes. Nous avons des précisions concernant des transmissions concrètes.

On est au Saguenay mais en mêmtemp, on est le seul incubateur dans la région. Mais l'incubateur, c'est juste une de nos activités. La place de Solidar dans la région, c'est quand même unique. Il existe un autre jardin de solidarité à Saint-Cœur-de-Marie : Les jardins de Mistouk. On travaille avec eux, et tout. Mais comme OBNL incubateur, qui a toutes ces activités-à sous le même toit, et même ailleurs au Québec, il n'y en a pas vraiment (P8).

L'incubateur, dans le fonds, on fait de l'accompagnement. [...] Même si je suis agronome, on ne fait pas les conseils agronomiques. Ça, il y a le groupe multi-conseils agricole vers qui on les oriente. Et puis stages, ainsi de suite... On est présent sur place pour faciliter leurs travaux aussi... Au niveau de la certification bio, compléter les documents, on les aide aussi à ce niveau-là (P8).

Nous devons noter que l'organisme s'intègre dans l'essor des incubateurs en agricultures au Québec, comme le souligne le rapport de l'institut en économie contemporaine de 2020 rédigé par Bourgault-Faucher & Dupont (p. 4):

Depuis une dizaine d'années, les incubateurs d'entreprises agricoles se sont multipliés au Québec [...]. Pour cause, les incubateurs répondent à plusieurs enjeux posés par la situation actuelle de l'agriculture au Québec et par son devenir : la formation et l'établissement de relève de plus en plus non issues de familles agricoles, le renouvellement du modèle du propriétaire-exploitant, le maintien de masses critiques de producteurs dans les filières existantes et la valorisation de terres en friche. Ce sont là que quelques-uns des défis que doit relever l'agriculture québécoise, dont les entreprises, faut-il le rappeler, jouent un important rôle dans l'occupation dynamique du territoire et la vitalité dans de nombreuses communautés.

Les entreprises agricoles jouent effectivement un rôle important dans l'occupation dynamique du territoire et la vitalité de communautés au SLSJ. Nous pouvons ainsi observer un fort ancrage territorial avec des actions concrètes.

Rappelons qu'il s'agit ici de productions qui fourniront des aliments biologiques et locaux. Ils contribuent ainsi à la résilience alimentaire régionale. À l'instar d'études réalisées en France, concernant le développement du circuit court d'entreprises en agriculture biologique (AB), on peut noter, comme Allaire (2016, p. 6), qu'ici...

l'AB, ses pratiques, ses produits, mais aussi ses valeurs sont envisagées dans des perspectives plus larges concernant la préservation de l'environnement, la création d'emplois, la création de liens et d'apprentissages mutuels entre agriculteurs biologiques et conventionnels, l'éducation à l'alimentation, la souveraineté alimentaire des territoires, l'équité sociale et la santé de catégories sociales défavorisées [...].

La responsable explique ainsi les facettes de son organisme qui déploie plusieurs expertises en intégrant des valeurs de développement durable.

L'incubateur, on facilite le démarrage, mais les activités agricoles se passent à l'incubateur. L'incubateur, c'est temporaire. On peut renouveler jusqu'à cinq ans. Éventuellement, ils doivent s'établir à quelque part.

Le service de l'Arterre sert aussi à ça. Soutenir... C'est pas retreint aux incubés. C'est offert pour tous les territoires : MRC, ville de Saguenay, moi, je suis en charge... C'est de soutenir la relève agricole pour qu'elle puisse s'établir. Là, on est encore en soutien avec la relève agricole.

Le volet jardins de solidarité, lui, c'est plus : ensemble l'incubateur et l'artère permettent de contribuer à nourrir avec des aliments locaux la population de manière générale, mais les jardins de solidarité viennent compléter cet aspect où d'insécurité alimentaires, des populations vulnérables, d'aller aussi leur fournir des aliments, sains, bio, locaux... (P8)

Jardins de solidarité, en tous cas pour la partie où on approvisionne Moisson, c'est Moisson-Saguenay-LSJ qui distribue à toute l'échelle, la région (P8).

Ces entreprises et marchés où elles offrent leurs produits sont des expressions des moyens matériels de diffusion du message de la TSE.

Dans les organisations, les institutions, des gens travaillent à l'amélioration des conditions de vie, de la qualité de vie²⁵ des uns et des autres :

Les institutions essaient de travailler de leur mieux par rapport à ça... Je rencontre un gros paquet de chargés de projets, agents de développements, agents de terrain, qui travaillent vraiment forts, qui passent leurs semaines en concertation à essayer de faire avancer la vision des gens en bas, puis à défendre nos intérêts...

Après ça, c'est de voir, de quelle manière, quand ils se rencontrent, ...avec les grandes décisions... (P4)

Dans les organismes et en relation avec les clients, pour la préparation d'un projet, cela exige des rencontres :

Pour partir de ce qu'on avait à la base. « soupe et café au suivant » jusqu'à « soupe – café – communauté ». Et puis d'en avoir un projet bien détaillé bien compris par les employés puis que tout le monde puisse l'expliquer aux clientèles, ça l'a pris... Là, il y a eu des rencontres, il y a eu un comité. Il a fallu que ça passe... Nous, c'est une coopérative avec des conseils d'administration et puis des assemblées annuelles (P4).

Le messenger va à la rencontre du consommateur directement ou non pour distribuer ses produits. Par les écomarchés, paniers, épiceries communautaires, il se développe une consommation locale, biologique...

On a plein de projets. On a des projets de mise en marché collective. On a des projets de marchés de proximité. On a des projets pour aller parler aux gens. Mais la meilleure façon de le faire, c'est en distribuant les produits, dans des périodes où personne n'a accès à ces produits, parce qu'ils

²⁵ « D'après le sociologue Gilles Lipovetsky, la notion de qualité de vie apparaît à partir des années 1970. Les individus commencent à se questionner sur les dégâts que le progrès implique. La thématique de la qualité de vie se construit sur le désenchantement du progrès. Le futur devenant menaçant, les individus ont tendance à se recentrer sur leur bien-être présent, ici et maintenant. » (Lipovetsky, 2010, p 1).

ne rentrent pas en épicerie. C'est des petites productions qui ne rentrent pas en épicerie pour la plupart. Là, je parle beaucoup des maraîchers (P11).

Les relais de distribution des produits de l'agriculture locale, biologique, saine, sont autant de lieux de relais du message de la transition. Le message se rend accessible pour le consommateur moyen²⁶.

Les épiceries communautaires sont réparties dans les différentes MRC du Saguenay–Lac-Saint-Jean :

Dorval, Mistassini, Alma, Jonquière, Kénogami : six. Puis Chicoutimi (P11).

Ainsi, nous observons une diffusion du message de la narration de la TSE par la pratique. Et en parlant de la clientèle des paniers d'été, la même participante explique que :

Dans le fond, ce n'est pas qu'en se rendant dans les grands centres, c'est d'aller partout. On peut se rendre à St-Félix d'Otis. En mettant nos bases dans les grandes municipalités qui sont plus rentables, après, c'est pas compliqué d'arrêter à Saint-Prime qui est entre Métabetchouan puis Roberval, puis à Desbiens servir 3-4 clients là parce qu'il y en a 3-4 mettons. T'sais, c'est sûr que nous (autres) on veut distribuer les produits des membres. [...] On a des gens de partout puis on veut distribuer aux clients de partout (P11).

Ainsi, le message est diffusé sur le territoire, il s'ancre. De plus, il passe également par des moyens technologiques (5.3.2.2), pour être diffusé à distance, pour relier les gens intéressés.

5.3.2.2 UN PEU DE TECHNOLOGIE

Le message qui relie ces humains au cœur d'un projet sociétal s'aide d'outils modernes. Les moyens technologiques – comprenons qu'il s'agit surtout d'Internet et

²⁶ Selon Pinto (2013, p 2), la notion de consommateur moyen est celle qui désigne un individu à la fois distinct du bon père de famille et de la mère de famille crédule, est celui auquel les juges sont fondés à pardonner l'insuffisance d'un genre spécifique de connaissances, celles présumées techniques, ésotériques, accessibles à un petit nombre d'experts et d'hommes de métier.

des réseaux s'y retrouvant - sont donc employés ici permettant au message de parcourir ce grand espace régional.

On aide les gens à développer des compétences numériques depuis un an. Il y a plein de gens qui participent qui ne savaient pas c'était quoi Zoom, qui avaient de la misère à utiliser leur courriel, qu'on a pris le temps d'accompagner. Ce n'est pas un critère d'exclusion. T'as de la misère avec Zoom ? T'as de la misère ? On va t'aider pour que tu puisses participer. T'es pas capable d'utiliser Miro, tapes-lui tes idées, on va trouver quelqu'un pour écrire à ta place. À travers ça, on développe des compétences. On développe des compétences d'animation. On coache du monde qui anime des sous-groupes. On les prend où ils sont. On les aide à avancer. On les encourage. (P6).

La technologie sert de support, comme un outil, et non comme prétexte à un développement : il ne s'agit pas de solutionnisme technologique. C'est une attitude qui se distingue de celle présentée par Bihouix (2017, p. 8) :

nous vivons dans la religion exclusive du « techno-solutionnisme », en plaçant tous nos espoirs dans les innovations et les effets bénéfiques (futurs) du numérique, en fantasmant un monde où tout sera bien mieux optimisé, où les outils et les services numériques seront facteurs d'efficacité et de sobriété [...].

C'est donc ici un outil de communication, illustration des stratégies favorisant l'accélération de la transition explorées par des éco-conseillers dans la typologie présentée au Hub-Saguenay-Lac-Saint-Jean (Riffon, 2019) :

Il y en a, c'est par FB qu'ils vont venir nous contacter (P8).

La communication passe effectivement par les Technologies de l'Information et des Communication (TIC). Divers acteurs s'en servent dans le cadre de leur innovation. Comme le souligne Noutchomwa (2019, p. 18), l'innovation sociale (Huelva, 2013), a recours à l'utilisation intensive des technologies de l'information et de la communication (TIC), en particulier, mais non exclusivement, des réseaux sociaux.

Il est encore possible d'observer ces outils technologiques pour les réservations et transactions. Une participante fait remarquer que cela fait aussi partie d'un réseau.

Moi, je suis réseauté avec trois autres écomarchés dans d'autres régions, puis on s'appelle de temps en temps, se posent des questions, avec les sites Internet – c'est un morceau, ça, les sites

Internet – transactionnel, que ta disponibilité change à chaque fin de semaine, parce que c'est un peu ça. Nous, les producteurs, ils nous appellent le jeudi, pour nous dire : j'ai ça, ça, ça, telle quantité, tel prix, machin, fait que nous on programme le site pour qu'il soit prêt le vendredi (P11).

Finalement, comme on peut s'y attendre, le message atteindra un but et produira des effets (5.4).

5.4. LES INTERACTIONS IMPLIQUÉES PAR LA COMMUNICATION DU MESSAGE

Dans cette section, nous observerons les interactions impliquées par la communication. Nous questionnerons les directions que prennent les relations (5.4.1) et ainsi la verticalité et l'horizontalité, leurs qualités, la multiplicité des directions qu'elles peuvent prendre par le biais des rencontres, réseautages, maillages. Milieux et partenaires ont été évoqués. Que ressort-il de ces relations? (5.4.2)

5.4.1 LA MULTIPLICITE DES DIRECTIONS DES RELATIONS

Les relations prennent différentes directions : on parle notamment de verticalité et d'horizontalité.

Le mouvement passe souvent par une démarche qualifiée de *grass-root*, *bottom-up*, de la base vers le haut, d'initiative citoyenne. Il est question de relation entre les initiatives où sont les citoyens et les institutions (légitimité, reconnaissance, participation citoyenne, démocratie participative...). Des élus viennent participer à une collecte de déchets ou encore suggèrent à un groupe de se rattacher à un autre.

Je prends ce qui se fait ici aux Plateaux comme exemple : une des choses qui fait que Les Plateaux fonctionnent, à mon sens, et perdurent, c'est qu'il n'y a pas d'orientation, de décision qui sont prises par une élite qui l'impose aux autres. Ce qui émerge est le fruit d'une concertation, d'un travail de réflexion, quand les gens veulent bien réfléchir, qui est basé, (d'une part) sur des besoins réels, pas sur des idéologies déconnectées de la réalité. C'est ce qui explique qu'ici, aux Plateaux, on n'a pas d'idéologie commune. On a chacun notre vision des choses. Mais les besoins, le fait qu'on possède un fond de terre qui nous oblige à prendre des décisions communes pour l'administrer ensemble a été le lien qui nous a maintenu ensemble. Quand même, ce que j'veux dire, c'est que c'est pas une approche de haut en bas- top-down-, c'est une approche grass-root ici qui fait en sorte que des solutions ont pu émerger au fil de nos échanges, de nos discussions, autour des problèmes qu'on avait à régler (P9).

C'est un exemple de participation citoyenne militante qui s'inscrit ainsi dans ce que l'on nomme la gouvernance démocratique, et qui faisait partie des critères du développement durable avant les termes de la transition.

Nous considérons, comme Riffon (2016, p. 244) que « la direction d'une démarche réfère à une question débattue depuis plusieurs années, à savoir si le développement durable est un concept qui devrait être appliqué par le haut (descendant ou top-down) ou par le bas (ascendant ou bottom-up) ».

L'auteur précise qu'une stratégie descendante (top-down) est une démarche visant à formuler, aux plus hauts niveaux décisionnels, des politiques en se basant surtout sur la législation et l'obligation, pour tenter de régler des problématiques globales.

Ainsi, chaque stratégie apporte son lot de défis.

Cette stratégie descendante est parfois éloignée des réalités des acteurs de terrain alors qu'à l'inverse, dans une stratégie ascendante, aussi appelée *bottom-up*, ce sont les acteurs sur le terrain qui décident de manière concertée des objectifs prioritaires et des meilleures façons de mettre en œuvre le développement durable (Riffon, 2016).

Un enjeu relationnel entre la sphère politique et la sphère sociale apparaît. Dans tous les cas, des participations citoyennes peuvent être observées. Le point de départ

peut être l'un ou l'autre. Les initiatives qui réussissent ne semblent pas passer outre un point de rencontre où a lieu une concertation.

Ces points de départ d'initiatives ne sont pas sans rappeler l'ancrage territorial de ces initiatives et les échelles de territoires. Le contexte du développement territorial nous amène à rappeler, comme le dit Proulx (2011a, p. 292), qu'on a « beaucoup parlé du pouvoir local, de la mobilisation locale, de la prise en main par le milieu, des initiatives par la base, du leadership communautaire et des autres conditions d'un développement de nature endogène ».

Un autre extrait nous parle encore de démarche *grass-root*, c'est-à-dire *bottom-up*, qui vient de la base. Nous comprenons que la communication suit cette démarche :

S'il y avait un éco-quartier qui se créerait à Chicoutimi, ce serait intéressant, avec une démarche *grass-root*. C'est des gens qui vont avoir un rayonnement dans leur différent milieu. Qui s'approprie ensuite... Plutôt que chacun tirer sa couverture de son bord. C'est toute une nouvelle culture. Avec de la cocréation. C'est un mot qui devrait apparaître plus un phénomène qui devrait se répandre un peu plus. La coopération, on connaît, mais la co-création... Il faudrait que ça se répande un peu plus (P9).

Nous remarquons ici les termes de co-création (ci-dessus), et de co-construction (ci-dessous), qui sont des formes de coopération, et qui illustrent bien la concertation.

On est en train de mettre en place des structures qui se mettent en place qui coconstruisent, les gens ne comprennent pas. On travaille vraiment en coconstruction Les gens qui sont dans les initiatives comprennent. Fonctionnement très démocratique, horizontal. Le GD est structuré en sociocratie. Les gens de l'extérieur des initiatives ne comprennent pas (P6).

Parce qu'au début, chez Eurêko, Municipalité Nourricière, oui, j'trouvais ça, la démarche que les gens coconstruisent leurs plans puis qui s'impliquent, tout ça, mais le concret de ces démarches-là restait quand même dans le p'tit maraichage, si j'peux appeler ça d'même (P12).

Une autre participante met en exergue un autre concept proche des précédents au sens où des gens différents, et spécifiquement de différents secteurs, sont amenés à travailler ensemble. Il s'agit ici de l'intersectorialité :

Quand moi j'arrive au sein d'une concertation, on pèse lourd, on est un gros partenaire. Cependant, comme en santé publique, on travaille en, en... On n'est pas dans des trucs verticaux mais on est vraiment dans l'horizontal. Même si on là comme représentant du CIUSS, on n'a pas plus de pouvoir que tous les autres. C'est notre posture en santé publique. Pour faire l'intersectorialité, on doit absolument être dans cette posture-là (P3).

Les moyens augmentent avec la reconnaissance (P4, P6, P10). Il semble que l'apport informationnel offre la crédibilité pour la visibilité, la reconnaissance.

La participation citoyenne aidant, avec le besoin de légitimité des politiciens, une reconnaissance s'installe. Cette reconnaissance arrivée et constatée laisse le chemin ouvert, par exemple, à des demandes de subventions directement en lien avec les missions et objectifs des organismes (P4, P6). Elle pousse également les institutions à offrir davantage de moyens en référant des organisations majoritairement d'origine citoyenne (P10).

Il y a vraiment un certain déclin, j'ai l'impression. Je dis ça mais en même temps... Étrangement, je dis ça, mais les groupes, les organisations, les gens qui font des jardins communautaires, il y en a plein qui ont popé partout. La ville a décidé de nous mettre ça dans les mains. Même s'il y a moins de monde qui s'intéresse à l'organisation de l'EK, le besoin qu'on répondait a grandi, tu sais le fait de reverdir le centre-ville, de permettre aux gens d'avoir un jardin collectif. Ce besoin-là grandit, même si, pour ce qui est de l'organisation en tant que tel, ça, ça se démobilise. (P10)

(ET) « Comment ça ?

(P10) Oui, on va faire comme l'EK a fait. Carrément. Des gens ont commencé à faire des jardins dans des coins de rue. (...) La Ville a dit de faire comme l'EK, de se coller à l'EK. Je veux que vous soyez collés à l'EK, dans le sens : « Je veux que l'EK vous chapeaute. Vous allez parler à l'EK et l'EK va parler avec nous », je veux dire la Ville. Parce que les gens ont commencé à faire ça partout. Ils se sont crinqués et ils ont commencé à faire ça partout. Il y a une croissance au niveau de la mobilisation pour les besoins qu'on dessert. Mais c'est ça. Oui (P10).

Nous pouvons ainsi constater que les relations sont à de multiples niveaux (5.4.2).

5.4.2 DES INTERACTIONS A PLUSIEURS NIVEAUX : RENCONTRES, RESEAUTAGES, MAILLAGES

Des partenariats se nouent dans plusieurs milieux, à plusieurs niveaux, qui créent des liens, aident à davantage de compréhension des diverses réalités, façons de fonctionner, aident à réfléchir à la gouvernance régionale, à sortir des silos, à développer le sentiment de communauté, d'appartenance à une communauté.

Les partenariats sont multiples. Ils se trouvent dans divers milieux, pour rassembler plusieurs publics, atteindre divers objectifs stratégiques. On parle de santé physique, de santé globale, de résilience alimentaire, de vivre-ensemble.

On amène les acteurs à se parler entre eux. On crée des réseaux intersectoriels. On se dote d'outils de résilience finalement (P6).

Nous pouvons trouver des partenaires des milieux éducationnels, financiers, institutionnels (MRC, Ville de Saguenay), entrepreneuriaux... Ils sont donc des sphères publiques et privées.

Les collaborations vont d'une simple aide matérielle ou financière à une cocréation, une coconstruction, selon des termes employés par plusieurs participants.

Les partenaires peuvent favoriser le narratif de la TSE, même s'ils ne l'ont pas forcément inscrit dans leur mission principale ou dans leurs objectifs.

La ville nous donne des sous, nous aide... Juste plugger l'eau. Il nous donne du matériel aussi. On est lié aussi à Eurêko pour notre financement. Nous aider dans nos projets. Pour notre projet Canopée. On a aussi le terrain de pétanque sur le coin St-Philippe – Morin. Pas Morin, St-Anne. C'est ça. Dans le fond, on travaille ensemble. Les personnes qu'on influence et qui nous influencent vont travailler en collaboration. Comme je disais, avec Eurêko, Saguenay en Transition, Non à GNL... (P10)

Ces partenariats, maillages ou réseautages apportent des moyens complémentaires, concrétisent des complémentarités de mission et de compétences, d'expertise.

Je ne sais pas si tu sais... J'ai travaillé cet été à rassembler des gens pour faire un comité organisateur d'une assemblée citoyenne avec les candidats à la mairie de Saguenay. J'ai mis beaucoup de temps pour essayer de trouver du monde et finalement j'ai trouvé [...], et puis on est quatre à organiser ça. Ça nous met en lien et puis on a demandé l'appui d'un peu tous les organismes qui vont du côté d'une transition sociale et écologique de la région. On a contacté Eurekô, le Grand Dialogue, la Coalition Fjord, le MEPAC, Rue Morin.com, le CREDD, l'Éco-kartier du Centre-ville de Chicoutimi. On a toute une liste qu'on a sollicitée pour dire : « même si vous mettez pas du temps sur l'organisation de cette assemblée ou ce débat, est-ce que vous appuyez notre initiative ? » Et on a eu plusieurs réponses positives. J'ai l'impression d'avoir connu plein de monde de toutes sortes de mouvements engagés (P5).

Ces collaborations révèlent de nouvelles façons de travailler, des adaptations au changement social.

On est excessivement nombreux à travailler pour le bien commun, pour l'amélioration des conditions de vie, nos milieux de vie, etc. Faut qu'on s'parle, faut qu'on s'coordonne, faut qu'on partage nos bonnes idées, faut qu'on travaille ensemble, faut qu'on accélère cette transformation-là. Puis... La transition socioécologique, on la met comme un moteur de motivation, mais pour moi, ce qui est central, c'est le dialogue. Puis ça, le fruit est vraiment plus mûr maintenant qu'il y a cinq ans. Ça existait il y a cinq ans mais là on sent le besoin, tu sais : intersectoriel, transdisciplinarité : ces mots-là sont partout : les approches de living lab, d'innovation ouverte, impliquent toutes des maillages entre personnes qui ne se parlaient pas d'habitude et qui doivent travailler et imaginer des trucs ensemble. Il y a vraiment comme une tendance mondiale, internationale, forte, facilitée, par Internet, les technologies de communication (P6).

En effet, selon plusieurs participants (dont P4, P5, P6), beaucoup de monde pourrait être vu pris dans un mouvement de changement socio-économique, que ce soit dans la société civile ou dans la société politique :

Par l'exemple, par l'influence, par le discours, il y a de plus en plus de gens qui peuvent s'inspirer de ça puis embarquer dans des projets... S'ils sont partagés et s'ils font du sens évidemment (P4).

Les institutions essaient de travailler de leur mieux par rapport à ça... Je rencontre un gros paquet de chargés de projets, agents de développements, agents de terrain, qui travaillent vraiment forts, qui passent leurs semaines en concertation à essayer de faire avancer la vision des gens en bas, puis à défendre nos intérêts... (P4)

Je vois l'avenir positivement, tu vois. C'est drôle. Cela doit faire deux mois, partout autour de moi, tous les humains que j'ai rencontrés, que ce soit des amis ou des personnes qui travaillent dans des institutions ou des personnes qui travaillent à la municipalité, je ne fais que parler de ça. Les gens voient ça : la fille, elle est encore sur son nuage, elle a fumé un joint de pot en se levant à matin. C'est comme ça que c'est perçu. Puis là... Mais non. Puis je disais à ces gens-là : Ben non, regardes, les gens y croient aussi, les gens viennent me chercher. Puis parce que j'en ai parlé. T'sais! On est rendu là aussi dans notre société. Nos projets de développement, on le sait aussi, même à Ville Saguenay. On ne le voit pas toujours. Je le sais qu'ils sont en train de réécrire la politique d'agriculture urbaine. Tranquillement... On voit que les choses avancent, puis je trouve ça très très inspirant. Comment je vois le futur ? Je pense que je le vois. Je pense que le vois d'une manière positive parce que je crois, que la démocratie, à fonctionner. Mais c'est sûrement une

illusion dans laquelle je vis mais je vis bien là-dedans. Je n'ai pas envie de sortir de cette bulle-là (P4).

Ces façons de travailler rappellent celles de la coopération internationale, pour un développement local. Les mêmes valeurs sont véhiculées.

C'est ça. Les communautés. C'est drôle. Je donne un cours tantôt sur les ODD, les Objectifs de Développement Durable des Nations-Unies. C'est dix-sept objectifs collectifs. L'ensemble des pays du monde se sont entendus là-dessus. On s'entend que les priorités du Canada, du Bénin et puis du Vietnam ne sont pas les mêmes... C'est un peu la même chose.

Est-ce qu'on est capable de dégager un espèce de consensus régional sur où on veut aller puis après ça voir chaque MRC quel bout ils prennent là-dedans. Puis là, cela peut créer des coopérations intermunicipales ou inter-MRC sur certains enjeux qui sont partagés, peut-être pas par tout le monde mais par deux trois municipalités (P6).

Mais j'te l'ai dit tantôt un peu là, comment mon parcours de coopération internationale, puis là c'était un peu comme la coopération régionale, t'sais, à l'échelle d'la région (P12).

Une autre participante évoque des secteurs, la production et la distribution de produits de l'agriculture biologique locale, qui sont dans leur bulle :

On essaie de faire un tout avec tout ça. Des fois, les secteurs ne se parlent pas, ça s'en va au compost et l'autre il meurt de faim. On veut travailler à mailler tous ces secteurs-là (P11).

Il s'agit ici d'économie sociale et solidaire ou ESS (ou ÉSS) qui est parmi une des formes des économies alternatives au système dominant et le fait qu'elle inspire :

Parce que, en étant dans l'économie sociale - j'ai à travailler beaucoup, là... Je travaille pour le Pôle Essor 02 -, on travaille avec les OBNL, les coopératives, les mutuelles... Même dans ce discours-là de l'économie sociale à travers le Québec, il y a vingt-deux pôles, et il n'y en pas un qui s'entende sur ce que c'est l'économie sociale. Nous, dans la région, ici, la définition qu'on a décidé d'adopter, c'est un modèle de développement où l'entreprise ou l'organisme vont chercher cinquante pourcent plus un de leurs revenus de manière autonome. Donc... Je trouve ça inspirant aussi parce que ça garde encore une place importante pour l'économie étant donné qu'on n'a pas encore de proposition alternative à l'économie. On a le troc, on a les systèmes d'échanges locaux, qui fonctionnent de plus en plus. Mais personnellement j'y crois pas parce qu'on a besoin de gens pour payer des taxes pour que ça fonctionne. Je trouve ça inspirant parce que le fait de voir (une économie) ... Ça va transformer tranquillement la vision des gens ont que l'économie sociale, c'est une économie de pauvreté : non, c'est pas vrai, c'est une économie qui est autonome. C'est juste une manière de me faire croire encore plus que c'est possible ce rassemblement des initiatives sur des bons plans comme Borée que t'as sûrement déjà entendu parler. Ça, c'est inspirant en taberouet. C'est ça. Il y a des enjeux mais on y réfléchit. Les solutions viennent. C'est pas enjeux suffisamment élevés pour être capable de relayer le dossier en dessous de la tablette et de cesser d'y croire.

Donc je vois ça positivement, que les gens sont alliés puis j'ai l'impression qu'on marche dans la même direction. Le reste va suivre. J'ai vraiment pas l'impression qu'on est une marge.

Peut-être que je suis influencé par ce que mon milieu est essentiellement constitué de gens qui pensent comme moi. Mais c'est pas parce que j'ai tassé les autres. Mais c'est parce que, de plus en plus, on n'est pas une marge. Oui, les gens continuent d'écouter des publicités et d'acheter des pick-ups... mon exemple le plus facile pour caricaturer la tendance si on veut, mais c'est plus une tendance, ça s'en va vers la diminution... Voilà (P4).

Rappelons que l'ÉSS, selon sa définition et en pratique, concrétise ces maillages et réseautages. Plusieurs initiatives présentées ici s'inscrivent dans une économie sociale et solidaire (ÉSS) et le font savoir (P4, P8, P11), surtout celles qui ont des relations commerciales avec des clients et fournisseurs. L'importance pour l'ÉSS des maillages, réseautages, partenariats, de leur qualité, est flagrante.

L'ÉSS, par nature une forme d'économie alternative au système dominant écomoderniste, met en place des outils de résilience aussi remarquables dans d'autres initiatives.

Changer des systèmes, c'est vraiment difficile. Puis en même temps, ils vont frapper un mur, les systèmes actuels, économiques, politiques. Peut-être qu'on n'aura pas le temps de les transformer à temps pour éviter le mur... Mais si on est capable de construire d'autres manières de fonctionner de parallèle à ce qui existe présentement, quelque chose on se crée d'autres possibles, on se crée des outils de résilience en fait. À un moment donné, si les chaînes d'approvisionnement mondiales pour la bouffe, de distribution alimentaire plantent, on a tout un système dans la région qui va nous permettre de réagir beaucoup plus rapidement, avec la production de proximité, l'économie en termes de récupération des pertes... C'est comme des possibles, en dormance. On les expérimente. On se documente. On amène les acteurs à se parler entre eux. On crée des réseaux intersectoriels. On se dote d'outils de résilience finalement (P6).

Nous pouvons observer le besoin de synergies, d'ouvrir des portes, de stimuler les collaborations entre milieux, entre domaines :

Borée, c'est vraiment un collectif d'acteurs qui a vu le jour avant que j'arrive dans le portrait, sociocommunautaires et économiques ont commencé à se parler. Rapidement, je suis arrivé et j'ai été vu comme un facilitateur puis un animateur. [...]

Notre expertise en éco-conseil, elle alimente le groupe sur les bonnes façons de fonctionner, sur les bonnes approches, sur tout ça.

On a vraiment un rôle de soutien technique, préparer des animations, préparer des rencontres, faire des pv, faire de la recherche des fois pour éclairer le groupe sur certaines décisions qu'ils ont à prendre, traducteur de réalités des fois, faciliter des maillages. On a vraiment un rôle de soutien, d'animation, dans Borée...

Pour le Grand Dialogue, on était deux. Cela faisait longtemps qu'on réfléchissait comme à une espèce de proposition pour la région.

Le contexte du Grand Dialogue, pour moi, il a été comme accéléré par les grands projets industriels, pas tant en réaction aux grands projets qu'en réaction aux tensions que cela a provoqué dans la région. Entre les pro-développement et les anti-développement (P6).

Il faut noter ici, au-delà des ramifications bénéfiques pour l'écologie sociale régionale, que les rôles de messagers de la TSE s'exercent pour améliorer les interactions avec l'aide des fonctions d'éco-conseiller.

C'est un métier, encore selon Huybens (2011), qui prend en compte la pensée complexe et l'action dans « la complexité pour participer à la mise en œuvre d'un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire » (p 11). Plusieurs auteurs (Segers, 2014 ; Huybens & Villeneuve, 2004) expliquent aussi que ce praticien réflexif est un agent de changement. Villeneuve (2012, p. 1-2) notait que :

les écoconseillers sont [donc] des experts intégrateurs dont le parti pris est le développement durable, accepté à la fois comme objectif et cadre de référence. Leur diplôme, à la différence des autres programmes qui forment plutôt des spécialistes en environnement, permet d'acquérir des compétences axées sur la mise en valeur des savoirs des autres. C'est la transdisciplinarité qui caractérise leur formation.

Afin de produire des connaissances nouvelles qui alimentent le travail des écoconseillers, la chaire en éco-conseil a été créée en 2003.

Villeneuve (2012, p. 2) avait dressé un bilan dès 2012 de la formation (contingentée à 16 étudiants par cohorte) donnée à l'UQAC, et de la chaire en éco-conseil.

Depuis ses débuts, la chaire a réalisé pour trois millions de dollars de contrats au niveau local, national ou international et a produit de nombreuses publications. Le tout selon quatre axes principaux :

Adaptation et atténuation des changements climatiques : veille, projet Carbone boréal, diminution des émissions de gaz à effet de serre, etc.;

Gestion du cycle de vie et gestion des matières résiduelles : bilan carbone de produits du bois, projet ComposTable, etc.;

Développement d'outils de DD : grilles d'analyse, méthodes participatives, guide des événements écoresponsables, indicateurs de DD, etc.

Réflexion, réglementation et normes : acceptabilité sociale, éducation à l'environnement et à l'écocitoyenneté, etc.

Ils ont de plus organisé les premiers événements écoresponsables de la région, en commençant par le congrès de l'ACFAS tenu à l'UQAC en 2005.

Toutes ces interactions engendrées par les initiatives, par l'ESS, les rencontres entre producteurs et consommateurs responsables ou l'essor du métier d'éco-conseiller et les événements écoresponsables rayonnent comme autant d'éléments marqueurs du narratif de la TSE dans la région.

5.4.3 DES PARTICIPATIONS A DES RESEAUX PLUS LARGES ET DES EFFETS EMULSIFS INTRA ET EXTRA-REGIONAUX

Les interactions ont des effets d'émulation. Les initiatives inspirent :

Les liens que je vois, c'est des services qui existent aussi dans d'autres régions. On est tout le temps en relation avec les autres structures qui offrent des services semblables pour échanger sur nos manières de fonctionner. L'artère, on a une communauté d'agents de maillage. On est tout le temps en relation avec les gens des autres régions.

L'incubateur... On a un réseau des incubateurs agricoles au Québec qui est en train de se développer. C'est sûr qu'on est en relation avec d'autres incubateurs agricoles (P8).

Les initiatives peuvent inspirer dans la région et au-delà. Nous parlons du rayonnement des acteurs/organisations par leurs actions/initiatives :

C'est ça! Elle a été expérimentée. Puis maintenant... Elle a été expérimentée à l'échelle de la région. Il y a ce guide-là, que je vais t'envoyer, qui a été produit, qui est le guide d'accompagnement des communautés. Puis, en ce moment, cette même démarche-là se fait ailleurs, sans Eureka.

(ET) Oui?

(P12) Oui. Mettons, en Gaspésie : nourrir le monde s'inspire beaucoup de ce journal-là.

Ça m'est arrivé, moi, je pense à [l'initiatrice] aussi, que..., - mettons - qu'ils nous appellent pour avoir des conseils et on les aide : on est rendu à telle étape, t'sais! (P12)

On aurait pu rayonner pas mal plus. Les Plateaux ont rayonné à travers moi dans le monde. On peut le voir comme ça. C'est sûr que la coopérative qui a été créée qui s'occupe aujourd'hui de la brasserie et du bistrot, ça aussi, ça a émergé des Plateaux. Au final, quand tu regardes toutes les interactions. Mais ce ne s'est pas faite de manière ouverte et sous l'étiquette des Plateaux. C'était sous le fait des gens qui animaient ces choses-là (P9).

Un participant semble penser que le maire agit dans une sorte d'émulation :

Le maire a organisé une concertation, à laquelle je n'ai pas participé, mais qui est un peu le reflet de notre façon de faire. Je regarde évidemment le maire de [...], l'écoquartier qu'il est en train de créer. Ce qu'il a fait, allouer un budget, c'est une belle méthode de concertation, je pense que les gens au Grand Dialogue devraient prendre exemple sur...(P9)

Je suis abitibien d'origine et gaspésien de cœur parce que ma famille vient de là. J'observe qu'il y a de quoi qui s'opère ici. On a comme une aura au Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quand on en parle à des gens : voici ce qu'on fait au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Je le vois dans leur face : « Hein?! » C'est comme pas surprenant. Je comprends même pas qu'est-ce qu'on a dans leur

imaginaire, comme caractéristique la région. Je sens qu'on inspire. Je pense qu'on peut inspirer et attirer en fait (P6).

Les acteurs/organismes participants à des initiatives, sans prévoir la reproductibilité du modèle de gestion de projet, rayonnent de plusieurs façons. On leur demande d'intervenir, de conseiller :

Aujourd'hui, quand on commence les sessions... : « Heille, ce que vous avez à nous amener, ça nous intéresse. » L'expertise en éco-conseil. Il y a d'autres programmes qui viennent nous chercher : « ça serait l'un d'avoir un cours sur vos expertises, le programme de maîtrise ou le programme de doctorat en ci puis en ça... Il y a vraiment un intérêt grandissant et une réception qui est plus facile, une évolution des mentalités (P6).

Comme des lumières qui s'allument, apparemment, selon certaines perceptions, mais attardons-nous justement sur les perceptions des interactions (5.4.4).

5.4.4 DES PERCEPTIONS DES INTERACTIONS

Il s'agit ici de la perception des interactions du message en interaction avec différents milieux :

Je déplore le fait que dans l'ensemble des mouvements auxquels j'ai participé, que ce soit dans le pacifisme ou bien dans l'écologie, il n'y a pas cette dimension globale-là qui cherche à comprendre.

Les gens se spécialisent dans un domaine. Si t'essaies de faire une alliance quand tu viens d'un domaine différent, si tu ne parles pas le même langage de ces personnes-là, si tu ne t'occupes pas des mêmes intérêts, les gens vont t'ignorer. Ils cherchent des gens qui ont un intérêt pointu pour leurs causes. [...]

C'est de même dans tous les domaines (P9).

L'acteur qui s'exprime ainsi semble souhaiter davantage de liens et de collaborations entre domaines, une ouverture intersectorielle, peut-être même spirituelle. Il ne trouve pas l'écho escompté, même si cela pourrait être une voie à explorer – si nous considérons les perspectives pluriverselles – pour l'épanouissement

de la TSE. Un autre acteur expose les perceptions face à l'initiative du GD. Nous constatons beaucoup d'incompréhension, des réticences :

Le GD est structuré en sociocratie. Les gens de l'extérieur des initiatives ne comprennent pas. Beaucoup de suspicion, beaucoup d'incompréhension. C'est vraiment comme si on était des extra-terrestres. Ici, dans la région, on frappe vraiment des murs de compréhension. Puis des peurs aussi, je dirais. Dans le fond, dans ces organisations, on partage vraiment le pouvoir. C'est vraiment comme une cession du pouvoir. Ils ne veulent pas aller en co-construction. C'est comme si ça éveiller ces peurs-là, quand ils nous voient aller, de perdre leur capacité de contrôle. Incompréhension, peur, se sentir un peu menacé... On le voit (P6).

Noutchomwa (2019) explique que la structure de la sociocratie développée par Endenburg repose sur une hiérarchie de cercles. Elle nous explique que les décisions sont prises lorsque personne n'a aucune objection motivée contre la décision proposée (Noutchomwa, 2019, p. 83). Il s'agit donc d'un mode de gouvernance où la participation citoyenne est importante, ce qui est un facteur positif pour la TSE. Nous comprenons que les gens extérieurs à l'initiative ne soient pas habitués à ce mode de gouvernance.

Ces extraits nous parlent d'ouvertures souhaités mais aussi de freins rencontrés.

Entendons également les perceptions des retours des expériences des initiatives (5.5).

5.5 LES PERCEPTIONS DES RETOURS DES EXPERIENCES DES INITIATIVES ET LES VISIONS ET ASPIRATIONS POUR L'AVENIR

À cette étape-ci, nous nous attardons d'abord sur les retours (5.1) avant de regarder en avant (5.2). Voici donc une lecture brève d'une rétrospective du mouvement dans la région (5.5.1) par le jeu des discours.

5.5.1 QUELQUES RETOURS

Dans la chronologie régionale de ce mouvement vint la naissance, avec Eurekô, né du Comité Environnement de Chicoutimi, de l'éco-kartier (EK) du centre-ville de Chicoutimi, en 2009. Le fait que ce soit une recherche universitaire en action montre que des liens entre des organismes et institutions se développaient déjà, par le biais de citoyens et chercheurs engagés.

Une sorte d'émulation opère lorsque des acteurs partageant les mêmes valeurs et objectifs se rencontrent qui peut se conjuguer avec le sentiment d'appartenance plus à la culture socio-environnementale, de la transition que du territoire cependant rattaché à l'importance du territoire.

Plusieurs événements sont nés parfois en même temps ou presque, se sont suivis. Nous constatons une certaine congruence des valeurs au sein de ces événements et dans les interactions entre ceux-ci.

D'abord, il n'y a rien d'inutile. Je crois que... On a réellement été un des rouages de liens entre les acteurs. Un des rouages, pas le seul. Puis, c'est ces relations-là, avec les autres, qui ont des rêves, peut être a différents registres mais bon... de se synthétiser, de se mettre en amitié, ça met une dynamique sous-jacente à la région... Reconnaître, ça crée quand même une dynamique sous-jacente à la région qui est en train d'émerger. C'est sûr qu'on a une perspective sur les choses qui se distingue un peu (P2).

Sans mesurer les impacts des événements, nous pouvons rappeler que de tels événements ponctuent l'histoire régionale dans une trame socioculturelle. Au niveau psycho-social, on peut souligner la présence d'un avant et d'un après.

Il y a des beaucoup de choses qui sont co-nées. Par exemple, quand il y a eu le festival Humanité, Virage est né en même temps. Après, quand on a eu le forum Demain, il y a eu le Grand Dialogue... Mais c'est ça qui est intéressant. Je crois beaucoup aux engrenages (P2).

Je pense que les personnes venues au Forum sont reparties avec un brin de solidité pour avancer vers leur objectif. Avec un brin de confiance. Puis quelque chose qui était plus soutenu en eux (P7).

Un autre participant fait noter l'intérêt grandissant...

Il y a vraiment un intérêt grandissant et une réception qui est plus facile, une évolution des mentalités. Sur le territoire, aussi, une initiative comme le Grand Dialogue, il y a cinq ans, ne serait pas passée, le milieu aurait pas été mûr. Il y avait les CRÉ – Conférences Régionales des Élus, qui étaient des instances de concertation, imparfaites évidemment, mais qui permettaient quand même aux élus, aux ministères, aux directions générales régionales des ministères, d'entendre la société civile. Ça, cela fait six ans que ça n'existe plus. Ça a créé un vide, que des initiatives comme Borée et comme le Grand Dialogue viennent combler (P6).

Une autre énonce l'essor, par le contexte de crise sanitaire, de la réalisation d'actions :

Tout ce qu'on préparait a été accéléré par la pandémie... ça a été un accélérateur inouï. Pour nous. Pour les dossiers qui nous préoccupaient. Par exemple : tout ce qui est de l'autonomie alimentaire, l'accès à tout le monde à une alimentation saine, variée et tout. Enfin bref! Ça là... Ça a pris une envolée. On a gagné dix ans. Dix ans de plaidoyer. Dix ans de démarches. C'est un peu comme le télétravail, la pandémie a été un accélérateur incroyable. Jamais on ne serait arrivé à ça en quelques mois comme on l'a vécu... ça nous aurait pris dix – quinze ans pour arriver à ça.

Au niveau du Grand Dialogue, on avait commencé à réfléchir à ça avant la pandémie. La pandémie a fait faire un exercice de conscience à plein plein de gens sur l'importance d'axer sur notre bien-être, le bien être de chaque individu mais aussi le bien-être collectif aussi (P3).

Collectivement parlant. On n'a jamais vécu ça. C'est un électrochoc global. Écoutez! Tout le monde qui militait pour la transition, on rêvait quasiment qu'il se passe de quoi. On pensait aussi à tout ce discours-là de l'effondrement. Quand on a vu arrivé ça. On est resté vraiment surpris. C'est comme si ça se matérialisait (P3).

Une autre participante appuie ce point de vue et parle d'un momentum.

Nous autres, on est arrivé en même temps que la vague. Nos activités ont commencé en même temps que le covid, toute l'autonomie alimentaire, tous les financements pour les projets de serre. Oui, on l'observe, qu'il y a ça, qu'il y a cet essor-là, cet intérêt pour ça. (P8).

Mais elle reste en retrait quant à une implication dans une autre organisation structurante comme le Grand Dialogue.

Après ça, c'est sûr qu'il y a cette espèce de volonté-là qu'est le Grand Dialogue, de structurer, organiser, qui est super intéressant. Mais... J'avoue que j'ai du mal à y voir du concret. Ce n'est pas assez concret pour moi. Fait que je ne m'y retrouve pas (P8).

Un participant fait remarquer que la façon de vivre le territoire, la territorialité aurait changé :

Il y a de quoi qui se passe. Anciennement, il y avait plein de guerres de clochers. On dirait que je ne vois pas ça (P6).

Mais qu'entrevoient donc ces acteurs impliqués dans un changement socio-écologique, pour l'avenir (5.5.2)?

5.5.2 DE L'AVENIR

Plusieurs thèmes et aspects importants de la transition se retrouvent dans ces pensées vis-à-vis de l'avenir. Le vivre-ensemble en fait partie :

J'entrevois le futur. Je pense qu'on est en train de penser une autre façon de penser le vivre-ensemble. Je crois fermement que la région du SLSJ peut inspirer l'appareil gouvernemental pour aller vers là. J'en suis convaincue. C'est ma croyance. Parce que j'aime les gens d'ici, la capacité aussi qu'on a ; de pas juste blablater mas de s'adapter... J'aime la région. C'est une région fantastique. Ce n'est même pas ma région (P3)

La gouvernance municipale à Saguenay a été questionnée plus d'une fois par la population et par la recherche, en particulier avec l'administration du maire Jean Tremblay, reconnue comme assez éloignée d'un modèle démocratique qui puisse

correspondre aux critères du développement durable, à un modèle du vivre-ensemble harmonieux – puisque l'on parle d'intimidation, de sexisme... (Baril, 2011 ; Simard & Bergeron, 2011 ; St-Hilaire, 2016).

Au SLSJ, le phénomène du vivre-ensemble a été éprouvé ailleurs que sur la scène municipale. La haine s'est hélas exprimée vis-à-vis d'immigrants à cause de leur provenance ou / et de leur religion (Bouchard, 2017 ; Fall, 2017). Bouchard (2017, p. 2) nous dit qu'en effet

des manifestations de haine et de xénophobie surviennent ponctuellement dans certaines régions du Québec. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est l'une d'elle, ce qui n'est pas sans supposer une fragilité dans le vivre-ensemble collectif de cette région, constat qu'a d'ailleurs fait Morin (2013).

En 2013, à la suite d'une action sordide associée à un message à caractère haineux contre une communauté culturelle et religieuse (portée contre le mur de la mosquée de Chicoutimi), des supports et liens avec les citoyens issus de l'immigration ont émergé. Cette mobilisation a évolué et continué à travers diverses activités (Fall, 2017) pour contribuer à promouvoir et à consolider le vivre-ensemble dans la région, en explorant divers thèmes. Ce revirement de situation plaide en faveur du narratif de la TSE. On peut aussi noter l'exemple de l'intimidation dont un député a été victime dans un contexte d'opposition à un grand projet industriel dans la région (Lecavalier, 2021). De plus, il nous faut prendre en compte l'espace médiatique. En effet, comme le souligne Gilbert (2006, p. 4), « L'enjeu du vivre-ensemble sur le territoire québécois [...] pose la question de la médiatisation des rapports entre des groupes aux intérêts multiples et divergents. » Des polarités portant sur des enjeux culturels, identitaires, environnementaux, territoriaux, sont mises en exergue et se diffusent. À ce propos, Babin (2023, p. 91) explique que « les choix des sources, des cadrages et de la

tonalité par les journalistes révèlent une controverse polarisée dans laquelle chaque acteur doit développer une position vis-à-vis de la dimension environnementale du projet ».

Les journalistes sont impliqués mais également les citoyens qui peuvent prendre la parole dans des tribunes libres et les pages d'opinions.

Ces quelques situations résument des difficultés du vivre-ensemble au SLSJ auxquelles sont confrontées la population de la région en général. Les acteurs de la transition sont bien sûr touchés dans leurs sensibilités, leurs démarches.

Repenser le vivre-ensemble, c'est probablement, pour les acteurs de la TSE, réfléchir aux moyens d'entrer en relation, sur le message à transmettre et les populations à qui il s'adresse. Cette réflexion, qui ressort sur les liens sociaux, fait émerger la question de la tolérance.

Que faut-il accepter ? Les acteurs de la TSE parleront certainement des valeurs de la TSE et des normes de la société dans laquelle nous évoluons qui devraient évoluer également. À ce propos, Cayla (2021) énonce que, malgré ce qu'il avait fait remarquer plus tôt concernant l'adaptabilité de la notion du vivre-ensemble « le néolibéralisme est un projet impossible justement parce qu'il porte atteinte aux fondements du vivre-ensemble ». Même si la notion de départ (du vivre-ensemble) est adaptée aux différents modèles de société, le concept et le phénomène apparenté est celui qui se rallie à une écologie sociale à la base de la TSE. René Audet (2021, p 4) explique que

les liens sociaux et la communauté permettent de se relier les uns aux autres, et de répondre aux besoins de relations sociales. Tous les êtres humains devraient percevoir les liens qui les unissent, et y trouver une juste place.

Dans ce cas-ci, celui d'initiative de TSE, il s'agit, comme le promeut encore Audet (Ibid p 4), « de créer des communautés capables de « faire ensemble » et de prendre des décisions économiques et démocratiques pour elles-mêmes ».

Selon l'extrait suivant, on peut inspirer, développer nos compétences, nos réseaux :

Je ne te cacherai pas que c'est une de mes motivations, de laisser à mes enfants une région solide, avec des belles infrastructures sociales, des réseaux de résilience, des compétences aussi pour produire leur pouf : pour se débrouiller, mais pas se débrouiller tout seul, se débrouiller avec d'autres (P6).

Les liens sociaux (de proches et moins proches) sont donc ici centraux dans la préoccupation de l'acteur pour l'avenir, pour se débrouiller mais pas se débrouiller tout seul. Il espère que l'écologie sociale sera assez présente dans la vie de ses proches.

J'ose espérer que nos systèmes vont évoluer, les fameux systèmes. Moi, personnellement, je n'espère pas qu'ils plantent. Les systèmes, je souhaite qu'ils évoluent. Je considère comme une possibilité le fait qu'ils plantent : autant politique, économique, culturel, que social. Je réfléchis souvent dans une perspective de résilience, ce qu'on travaille à mettre en place, c'est les outils dont on va disposer si jamais les systèmes s'effondrent (P6).

L'extrait suivant souligne combien les structures, comme les systèmes de garderie, qui fonctionnent bien au Canada, au Québec, peuvent servir d'exemple pour être transposables. Ainsi, il montre son désir d'exportation d'un système qui doit faire ses preuves malgré la place de la société de consommation. Il s'exprime à propos d'un rêve d'un laboratoire de la TSE que serait la région. Mais n'est-ce pas ce qui se passe déjà autour, avec le GD, Borée, et d'autres initiatives et les interactions qui en découlent ?

Tout ce qui se passe ici est forcément imbriqué dans ce qui se passe partout dans le monde.

C'est sûr qu'une région peut être une espèce de laboratoire pilote. Faire des expériences, un projet pilote qui démontrerait la possibilité de créer des choses qui pourraient être mises en pratique ailleurs. On sait que le Québec a une tradition de créer des choses, comme le système de garderie et autres, qui ont été appliquées ailleurs ensuite au Canada.

Le Canada et notre région peuvent jouer un rôle encore utile dans ce sens-là. [...] notre région est loin d'être un modèle de société alternative.

[...] Moi, je pense que notre région pourrait peut-être s'inspirer du mouvement de transition... Il y a plusieurs villes dans le monde basées sur le livre écrit par le bonhomme qui a lancé ça... - ont cherché à éloigner les voitures du centre-ville -

(ET)Hopkins...

(P9) Oui. Hopkins. C'est ça. Merci (P9).

Cet extrait montre des propositions qui rappellent les principes énoncés par Hopkins (2010) rapportés par Elias-Pinsonnault (2019). Nous y retrouvons la visualisation, la conscientisation, des citations d'exemples de solutions crédibles. L'ancrage territorial est également noté, ce qu'avaient fait remarquer Hourcade & van Neste (2019) comme élément important.

Une question comme celle sur les visions d'avenir montre, comme d'autres, les préoccupations collectives mais aussi individuelles. Les participants évoquent les échelles de territoire et les niveaux de pouvoir d'action sur lesquels ils pensent agir ou espèrent des évolutions.

Moi, honnêtement, je suis en mesure de répondre pour moi. Mais pour ma communauté, comment je l'envisage, je la souhaite : plus verte, plus consciente de son environnement, puis tout ça. Mais, je ne le sais pas. Je ne sais pas quoi dire là-dessus (P8).

Une vision large et communautaire est évoquée. Celle-ci s'apparenterait à l'approche d'ensemble énoncée par Gravel (1990, 56, 60).

L'attitude de considérer sa région comme un organisme vivant et de se sentir en co-évolution avec elle, nourrit en soi une immense sensation d'intégration horizontale qui nous sort de notre isolement.

L'approche d'ensemble nous amène à percevoir, à réfléchir et à agir d'une manière beaucoup plus appropriée à notre réalité collective en commençant par ajuster notre propre mode de vie personnel.

Une participante se recentre en effet sur son mode de vie personnel. Et en ce qui concerne l'organisme, des souhaits plus concrets sont annoncés.

Pour mon OBNL, je suis capable de parler. Pour Solidar comme tel, nous, on a comme cet échéancier-là de cinq ans où on est locataire, on a un bail de cinq ans. Après ça, il faut renouveler. J'ai l'impression que les partenaires sont quand même intéressés à poursuivre. Et le désir, c'est que ça puisse se maintenir dans le temps, ces services-là. Mais on va être en ajustement je crois des activités et puis du financement aussi c'est ça qui va jouer là-dessus (P8)

Les souhaits portant sur des projets concrets localement – mais reliés à d'autres régions – rejoignent des préoccupations globales.

On est réseauté puis on s'entraide entre écomarchés. Il y en a un dans le bas du fleuve, il y en a un à Gatineau, et puis en Estrie, ceux avec qui je parlais – il y en a sûrement d'autres que ça mais c'est avec eux que j'étais en contact. On s'échange des informations, on s'entraide. Après ça, ailleurs dans le monde, peut-être qu'on commande moins de tomates au Mexique Je ne sais pas, je niaise. Mais, non, je ne pense pas, ailleurs dans le monde. Mais l'idée c'est de créer un changement à notre niveau. Dans la région (P11).

Nous retrouvons, dans cette section consacrée à des souhaits concernant l'avenir, les mêmes thèmes que précédemment. Nous pouvons ainsi noter l'espoir et l'anxiété, la nécessité de s'adapter, l'écoresponsabilité, l'écocitoyenneté, la conscience environnementale, des vœux de durabilité, de prise en compte d'éléments pour la qualité de vie tel que le paysage, les liens sociaux, les souhaits de continuer à concrétiser des projets d'agriculture biologique et de mise en marché dans une économie sociale et solidaire.

Nous, on déménage, dans le but de faire une expansion, dans le but de recruter des membres, de réseauter des membres et de distribuer partout. On a même des demandes pour aller livrer à Tadoussac. Attends une minute, Tadoussac. Il y a des maraîchers qui font des trucs partout. Fait que t'sais, on s'installe pour pouvoir distribuer... (P11)

On espère ici que les finances du gouvernement aillent dans le sens de la décarbonation de l'économie, et non dans des grands projets industriels dévastateurs pour l'environnement (tant au niveau de la question du carbone que du paysage).

On espère qu'il y ait pas des trop gros projets méthaniers sur le fleuve. On espère que les choix des paliers de gouvernements soient verts. On espère que l'agriculture soit subventionnée mieux, on espère que les agriculteurs soient de plus en plus autonomes (P11).

L'espoir est présent chez la plupart, malgré une dose de pessimisme.

Je suis très peu serein pour l'avenir. Je suis très pessimiste. Pessimiste, dans le sens que ce serait bien le fun de pouvoir vivre à l'aise tout le temps, mais on a une limite, la terre a une limite. On l'a atteint. Cette limite-là, ça va nous pêter à la gueule. On va la vivre. Que ce soit directement chez nous ou par télévision. On va voir des peuples se massacrer, des régimes devenir fascistes, des pays dans le monde commettre des génocides ou whatever. Je suis très, très pessimiste pour l'avenir par rapport à tout ça.

Il faut juste continuer. Je pense qu'on a une bonne formule, même si l'avenir est peu radieux au niveau économique et socioéconomique.

Je pense qu'au niveau militant, on a une formule intéressante, qu'il faut continuer d'exploiter, et toujours se réinventer. Il faut jamais s'arrêter dans nos acquis (P10).

Le découragement peut être accompagné d'un fort sentiment d'impuissance face aux événements pouvant advenir à différentes échelles de territoire. Un participant note l'importance de la géopolitique et du rôle et du pouvoir des villes, déjà évoqué plus haut. Williquet (2011, p 3) nous fait part aussi de ce rôle :

Face au double défi de la déplétion et du réchauffement, la solution passe par une réduction drastique de la consommation d'énergie. C'est en élaborant des plans de descente énergétique que les villes construisent leur résilience.

Un participant souligne également la nécessité de s'adapter et de continuer à s'impliquer.

Au niveau régional, je t'avouerais que c'est la même chose. J'ai vraiment l'impression qu'on va subir de l'extérieur. On ne sera pas une plaque tournante. Des fois, on voit, il y a quelque chose qui se passe. J'ai l'impression que la nouvelle va venir nous cogner. La nouvelle va venir nous cogner puis nous, on va réagir en fonction mais ça ne partira pas d'ici. On ne sera pas une plaque tournante. Ça va forcément arriver des villes. Puis nous, va falloir qu'on soit prêts à faire face à ces nouvelles idées-là, à ces nouveaux changements de paradigme. J'ai vraiment cette impression là. Par rapport à la région. Il va falloir qu'on s'adapte à ce que les villes vont décider.

Décider, je ne parle pas en mode ville contre région, je parle plus en mode : il y a des mouvements sociaux qui vont se faire dans le monde, ça va être urbain. Pas mal sûr que ça va être urbain. Va falloir qu'on ait une position par rapport à ça aussi, qu'on s'adapte à ça. Du jour au lendemain, les villes nous disent qu'il faut arrêter de consommer – je ne sais pas, moi - l'hydroélectricité... Je dis n'importe quoi, là. Va falloir qu'on réagisse par rapport à ça. On va subir tout ça. Va falloir réagir au mieux. On est dépendant des situations économiques, socioéconomiques (P10).

Et sans s'attaquer aux niveaux de réalisme ou d'illusion que peuvent entretenir les individus, sans interpréter trop subjectivement leurs visions, nous pouvons surtout observer encore des ancrages aux échelles territoriales et des appartenances à un milieu (milieu socio-économique, milieu régional) ou une espèce. Ici, on parle au niveau de l'espèce.

Moi, je n'ai pas d'espoir, j'ai une certitude. J'ai une certitude que notre avenir va être extraordinaire. Que notre espèce va surmonter tous les obstacles actuels. Avec d'autres espèces. Qu'on va avoir un rôle extrêmement constructif, là, je parle en tant qu'espèce, pas en tant qu'âme (P9).

Toutes ces visions d'avenir vues après des évolutions de mentalités et de pratiques dans la région sont autant de points de vue très riches qu'il nous faudra cependant compléter par d'autres sources après quelques éléments de discussion.

5.6 DISCUSSION AUTOUR DES INTERACTIONS

Comme nous l'avons vu, une panoplie d'interactions se déploie ici. Parmi les interactions, nous nous sommes attardés sur l'importance des réseaux.

5.6.1 AUTOUR DES RESEAUX DES ORGANISMES DE TRANSITION

Il est effectivement possible de souligner la participation de plusieurs des initiatives présentes, à des réseaux. Plusieurs réseaux font ressortir l'état des initiatives au Québec. Il en existe aussi ailleurs dans le monde.

En ce qui concerne le Québec, nous pouvons donc souligner des organismes actifs en faveur de la transition socio-écologique dont le Groupe Le Pacte Pour la Transition (Gingras, 2022) – ou encore Mères au Front (Mères au Front, 2022), le Front Commun pour la Transition (Front Commun pour la Transition, 2022) ainsi que Demain Le Québec (Fondation David-Suzuki, 2022) à l'intérieur desquelles nous pourrions retrouver plusieurs des initiatives évoquées.

Un article de Langevin de 2019 nous dit qu'au Québec, plus de 500 artistes, scientifiques et personnalités connus du public ont alors signé le Pacte pour la transition, suivis par plus de 250 000 personnes. Celui-ci visait à engager la population à adopter des pratiques individuelles plus responsables sur le plan écologique tout en demandant au nouveau gouvernement Legault d'inscrire plusieurs propositions environnementales à l'ordre du jour (Langevin, 2019).

Au cours des entrevues, nous avons rencontré une personne encore attentive aux recommandations de ce pacte auquel l'initiateur principal Dominic Champagne a mis un terme. Cet événement ne se limite donc pas à un coup d'éclat médiatique. Il a en effet réellement contribué à un progrès dans la prise de conscience, comme le dit Léveillé de *La Presse* cité dans une revue de presse réalisée par Gingras (2020).

Concernant l'organisme Mères au Front, nous pouvons préciser qu'il s'agit d'un collectif présent surtout au Québec, mais aussi dans la Francophonie canadienne et en Belgique, et qui s'est donné pour mission de

Protéger nos enfants et la vie sur Terre face à l'urgence climatique. Plus concrètement, nous avons pour mission de rassembler des mères, des grands-mères et des allié-e-s pour mener des activités de mobilisation, d'éducation et de sensibilisation favorables à la protection de l'environnement (Mères-au-Front., 2022).

L'organisme travaille activement à créer un mouvement accueillant qui contribue à une plus grande justice sociale et environnementale, par des actions diverses, notamment en faisant appel aux différents ordres de gouvernement pour qu'ils passent « toutes leurs décisions au crible de leur impact sur l'environnement et les prochaines générations ».

Nous y retrouvons Laure Waridel, déjà présente dans le comité scientifique du Pacte pour la Transition, ici en tant que co-fondatrice avec Anaïs Barbeau-Lavalette, cinéaste (Mères-au-Front, 2022).

Le Front Commun pour la transition énergétique (FCTÉ), quant à lui, regroupe des organisations qui contribuent à l'élaboration collective et à la mise en œuvre d'une transition énergétique structurante et porteuse de justice sociale.

Le FCTÉ est né en 2015 de la volonté d'une trentaine de groupes citoyens et d'organisations environnementales de se concerter afin de combattre plus efficacement les projets d'exploration, d'exploitation et de transport des énergies fossiles au Québec.

C'est aujourd'hui « une coalition d'environ 80 membres, représentant ainsi près de 1,8 million de personnes ».

Depuis 2017, l'organisme prend position pour une transition socio-écologique qui déborde largement du faisceau habituel des préoccupations environnementales : il s'est donné comme visée une transformation systémique ancrée dans des valeurs d'inclusion et d'équité. Ainsi, les membres travaillent à mettre en place une transition vers la carboneutralité porteuse de justice sociale au Québec.

En 2019, le FCTÉ donnait le coup d'envoi public de Québec ZÉN, une initiative de dialogue social visant à accélérer la transition du Québec vers la société « zéro émission nette » de demain, plus résiliente et plus juste. Le même jour, il lançait la phase 1 de ce projet en publiant la version 1.0 de sa Feuille de route pour la transition du Québec vers la carboneutralité.

L'organisme s'est donné plusieurs objectifs listés ainsi : réduire les émissions de GES ; aspirer à des changements ambitieux ; demeurer critiques faces aux technologies émergentes ; intégrer des analyses systémiques ; respecter les droits humains ; réaliser une transition juste, pour les communautés, les travailleurs et travailleuses ; démocratiser la transition ; respecter la biodiversité ; chercher la cohérence financière; reconnaître les responsabilités communes mais différenciées (FCTÉ, 2023).

Le FCTÉ fait part d'une alliance avec les Peuples Autochtones qui partagent les mêmes préoccupations, notamment concernant la justice sociale, et environnementale et la justice intergénérationnelle. Le TIESS (Territoires innovants en économie sociale et solidaire) a même élaboré une cartographie (TIESS, 2022) lancée en 2021. Le Réseau des femmes en environnement (2022) croit à cette transition socio-écologique et c'est pourquoi il souhaite regrouper différentes initiatives et ressources en lien avec cette transition. #RebâtirunQuébecinclusif.

Parmi les mouvements en faveur de changement socio-écologique, ainsi que nous l'avons évoqué en première partie, nous trouvons les écocommunautés.

Les écocommunautés – communautés à vocation socio-écologique - sont réseautées au niveau international, avec le réseau international des écovillages et écohomeaux, et aussi avec des réseaux nationaux.

Le réseau international des écovillages se nomme GEN (*Global Ecovillage Network*). Il rassemble plus de 3 000 écovillages dans le monde et fait la promotion de ce mode de vie tant auprès des gouvernements que des institutions enseignement afin d'aider les communautés à devenir plus vertes, plus respectueuses, inclusives et actives dans la création d'un mode de vie à la fois riche et plus modeste en émissions carbone (La-Cité-Écologique, 2023).

Un écovillage est une communauté intentionnelle ou traditionnelle qui met localement en pratique les quatre volets du développement durable (social, écologique, culturel et économique), afin de générer un mode de vie en harmonie avec l'environnement. Notons, à ce propos, que le Saguenay compte au moins deux écohomeaux évoqués dans ce mémoire : Les Plateaux à l'Anse-Saint-Jean et le GREB à La Baie.

Nous trouverons également plusieurs mouvements récents de jeunes mobilisés pour le climat (Grisoni, 2020) évoqués en introduction.

Selon Grisoni (2020), c'est un mouvement qui n'a pas de centre, et qui n'a pas beaucoup d'espaces de rassemblement par comparaison avec le mouvement altermondialiste qui avait des espaces de coordination transnationaux. Cependant, il pourrait s'agir d'un point de vue plutôt européen. Peut-être que les Européens ne voient pas non plus les jeunes de la même façon que les Nord-Américains, notamment dans

leur insertion et intégration dans la vie sociale et politique. Toujours est-il que, selon Monti-Lalauie (2020), le mouvement continue en coulisses. Ces jeunes, d'après Kheladi (2019), affinent d'ailleurs leur conscience politique.

Nous pouvons observer qu'ils sont structurés, organisés, avec plusieurs plateformes dont Fridays for future (Fridays-for-future, 2023), mouvement né à la suite des initiatives de Greta Thunberg. Les jeunes, dans leurs actions pour le climat, sont également nommés au niveau institutionnel international avec, par exemple, l'UNICEF (UNICEF, 2023). D'après Issaka (2022), plusieurs collectifs, dont Fridays for future ou encore La Planète s'invite au Parlement (LPSP), se sont joints au mouvement de grève pour le climat de 2018.

En décembre 2018, La planète s'invite au Parlement a joint le mouvement international Earth Strike, notamment appuyé par Fridays for Future, faisant appel à une grève mondiale pour l'action climatique. Dans la même veine, quelques organisations syndicales se sont jointes au mouvement d'Earth Strike et ont entrepris des tournées régionales afin de trouver des moyens d'action pour une transition juste. Dans la même période, le mouvement étudiant a pris forme. Trois collectifs étudiants, soit Pour le Futur, Le Devoir environnemental collectif et La Planète s'invite à l'Université ont organisé une première manifestation le 15 mars 2019 (Climatoscope, 2019). D'après une lettre destinée à Greta Thunberg, les acteurs du mouvement affirment que le 15 mars 2019, 120 associations étudiantes, représentant environ 38 établissements d'enseignement supérieur, ont voté la grève pour le climat, interrompant ainsi les cours 150 000 personnes qui ont marché dans les rues cette journée-là (Radio-Canada, 2019). Par ailleurs, dans la même période, le collectif Pour le Futur a organisé plus de 14 manifestations pour les écoles secondaires (Argumentaire de grève, 2019) (Issaka, 2022, p. 56-57).

Nous pouvons également rappeler que les sphères individuelles agissent dans les sphères collectives et la société civile dans la société politique, et vice-versa.

5.6.2 AUTOUR DES INTERACTIONS ENTRE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LA SOCIÉTÉ POLITIQUE

En première partie, au chapitre un, nous avons vu que le mouvement de la transition socio-écologique se voulait apolitique. Les entretiens nous ont montré qu'il en est autrement. On peut supposer une évolution.

Ce ne sont pas tous les individus éveillés à un lien avec la nature ou aux problèmes sociaux et environnementaux ou politiques qui s'engagent dans la sphère collective.

Concernant la politique, spécifiquement, beaucoup ne sont pas intéressés à faire le saut. Les propos de David (2004, p. 21) résument bien cette situation :

J'observe que de plus en plus de gens se désintéressent de la vie politique. Ce qu'elles en voient les décourage : oubli des programmes politiques, mépris des recommandations issues des consultations publiques, politique-spectacle, langue de bois, magouilles, fraudes, coups en bas de la ceinture, opportunisme, etc. Mais la politique peut être bien autre chose ! La politique, c'est un outil de changement social, c'est avant tout s'occuper de nos affaires, c'est l'engagement, de chacun et chacune à un effort collectif. À condition bien sûr de susciter la participation de l'ensemble des citoyennes et des citoyens aux décisions.

L'essoufflement démocratique était observé par Proulx (2007, p. 92), tant au niveau de la démocratie représentative qu'à celui de la démocratie participative. L'économiste parlait d'un important déficit démocratique dans la région confirmé par les élections de 2005.

Les entretiens ont montré que le mouvement peut présenter, dans certaines spécificités (P6, P9), des aspects d'écologie politique qui critiquent les politiques écologiques.

C'est concernant l'intérieur du mouvement pour la TSE qu'on peut supposer une évolution. Nous pouvons au moins nous poser la question, comme Jonet & Servigne l'ont fait (2013). De nombreux militants ont en effet des couleurs politiques marquées.

De plus, leur investissement dans des actions locales fait questionner les interactions entre la société civile et la société politique.

Nous avons noté, particulièrement au cours de ce chapitre, un intérêt pour la participation citoyenne.

Ainsi que le souligne Côté (2008, p. 16), la démocratie participative est une approche politique qui complète la démocratie représentative en permettant d'accroître l'implication et la participation des citoyens au débat public, à la prise de décision ainsi qu'à l'initiation et à la gestion des actions.

Alors qu'il a fait valoir le rôle positif de cette complémentarité pour le développement durable, il a pu observer des participations au Forum Social Régional de 2005 au SLSJ. Il notait déjà cet intérêt pour l'implication :

La forte participation [...] en dit long sur l'intérêt populaire à intégrer des espaces de discussions et de concertation reliés aux questions de développement régional, et ce, par un ensemble représentatif de la société civile (Côté, 2008, p. 52).

Malgré le déclin observé auparavant, nous constatons un regain de cet engagement. Il faut noter la forme de l'engagement où le citoyen peut se sentir entendu.

Dans ce chapitre, nous avons en effet vu le parcours du message de l'acteur, comme sujet sociologique – pris dans globalité – implique des interactions. Nous avons observé des maillages, réseautages, rencontres, dans différentes sphères. L'ensemble des initiatives présentées et évoquées parle d'une telle implication, bénéfique pour la démocratie environnementale, une gouvernance telle que prônée pour le développement durable. L'écocitoyenneté a donc gagné du terrain au SLSJ. Cela contribue au narratif de la TSE.

De toute évidence, comme pour le thème de l'écologie en général qui n'était pas abordé sur la grande scène politique avant les années 1970, alors qu'étudié ici et là en science pure, des valeurs sont véhiculées et portées par des mouvements, et ici le mouvement de la transition amène les siennes sur la scène électorale et les scènes médiatiques.

Dans ce chapitre traitant des interactions entre milieux, nous nous sommes attardés au message même qu'est le récit de la transition au SLSJ, au messenger, ainsi qu'au où, quand, comment, se transmet ce message et quelles en sont les perceptions, toujours sous l'angle des acteurs.

Dirigeons donc maintenant nos regards vers quelques articles de journaux traitant de ces mentalités et pratiques, événements, également dans la région, avec la revue de littérature médiatique (chapitre 6).

CHAPITRE 6

REVUE DE PRESSE

La revue d'articles de journaux régionaux est rajoutée ici afin de vérifier si le narratif de de la transition socio-écologique au Saguenay-Lac-Saint-Jean percole dans la sphère publique. Elle correspond à une sélection filtrée d'articles, de manière large et rigoureuse, qui est analysée (la sélection). La sélection comprend une variété des thèmes étudiés : mise en relief des paradigmes, liens avec la nature et la culture, relation avec les citoyens engagés, mais en aborde aussi qu'on ne retrouve pas dans les entretiens.

Les articles choisis sont évidemment dans la même trame historique que les entretiens qui nous ont servi à l'analyse interprétative phénoménologique. Ils traitent de divers événements ayant eu lieu dans la région, parfois des mêmes mais pas nécessairement, et ayant des impacts pour la transition et le changement social.

Parmi les articles sélectionnés grâce au mot clé transition, nous pouvons discerner ceux qui mettent davantage en évidence les événements régionaux dans leur contexte sociohistorique et socio-économique, ceux qui mettent en perspective les relations entre les paradigmes.

Nous aborderons donc d'abord les articles sélectionnés (6.1), puis mettrons ensuite différents éléments en parallèle, dans une analyse plus globale (6.2).

6.1 LA SÉLECTION D'ARTICLES

La sélection, de 2015 à 2022 inclus, comporte 16 articles. Les articles ne se limitent cependant pas dans leur contenu à cette période puisqu'ils évoquent l'histoire de la région.

1. Un climat hostile aux écolos (Bégin, 2015)

L'article, paru dans *La Presse*, « Un climat hostile aux écolos », en mai 2015, fait état du climat délétère des relations entre les différents milieux. Philippe Dumont, jeune militant écologiste (Boréalisation) y note que : « Dès que quelqu'un présente une idée écolo, on le présente comme opposé au développement. C'est intimidant. [...] Les écologistes aiment autant la région que tous ceux qui défendent l'industrie. »

Les récits font écho à ces propos. Il s'agit de la confrontation des paradigmes, de l'économie et de l'écologie, de situations propices ou non au dialogue entre les groupes socioculturels ou encore socio-économiques. Notons, pour notre analyse ultérieure, que l'article date de 2015.

2. Une région verte et créatrice (Brochu, 2015)

L'article « Une région verte et créatrice », signé d'Isabel Brochu en 2015, énonce bien les efforts à fournir pour entamer une transition à la fois socio-écologique et économiquement innovatrice.

L'auteure est chercheuse. Elle met de l'avant une vision positive à la fois économique et écologique... « Cette vision économique positive de la protection environnementale est quasi absente du discours public régional. Pourtant, le Saguenay-

Lac-Saint-Jean doit s'inscrire dans cette tendance. » Ainsi, elle promeut une bonne relation entre les secteurs économiques et environnementaux, amoindrissant la tendance à la polarisation du débat.

3. Contre l'obscurité (Blackburn, 2016)

« Contre l'obscurité » est daté de juin 2016 et présente le festival Virage. Ce festival a été un lieu d'échange festif et réflexif autour de la transition socio-écologique, sans la nommer ainsi nécessairement dans le titre. Il a eu lieu à Sainte-Rose du Nord, et donc était, d'une certaine manière, excentré par rapport à l'agglomération de Ville de Saguenay, fait qui est d'ailleurs souligné. De crédibles conférenciers venus de loin ont pu aider à l'attractivité de l'événement.

4. Individuel ou collectif? (Villeneuve, 2018)

Claude Villeneuve²⁷, chercheur à l'UQAC, présente, en 2018, le projet « Accès Libre » de la Société des Transports de Saguenay (STS) avec la coopération du CADUS²⁸, en pensant au rapport : individuel versus collectif.

« Accès Libre » permet aux étudiants détenteurs de la carte d'accéder aux divers moyens de transport (autobus, vélos en libre-service, autres) opérés par la Société de transport du Saguenay (STS) pendant la durée de leurs études.

²⁷ <http://ecoconseil.uqac.ca/claude-villeneuve/>

²⁸ Le CADUS est la société d'intervention de référence en mobilité durable pour les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. La mission du CADUS consiste à l'accompagnement des organismes régionaux dans la sensibilisation, la promotion et la mise en œuvre de plans de mobilité durable. Les objectifs poursuivis sont la réduction des gaz à effet de serre, la promotion des saines habitudes de vie par le transport actif et la réduction de la dépendance à l'automobile.

Il note que « la contribution universelle est un peu comme l'assurance maladie. Tout le monde paye sa cotisation même s'il n'a pas de maladie. La participation de tous permet de maximiser les bénéfices collectifs et d'aider ceux qui en ont besoin. C'est le thème majeur du Programme de développement durable à l'Horizon 2030. »

Ce projet valorise ainsi des valeurs de la transition dans les modalités de transports des étudiants de l'UQAC.

5. Un levier régional négligé (Proulx, 2019)

Selon M-U.Proulx, professeur d'économie à l'UQAC, dans l'article « Un levier régional négligé », paru en 2019, les élus devaient considérer l'enjeu des différentes sources d'énergie. Il y fait mention alors de Vision 2025, un forum tenu en 2004 qui a pu produire une étude importante pour documenter les secteurs socio-économiques régionaux au SLSJ par et pour le SLSJ.

6. Le Mur Porteur (Gauthier, 2020)

Le texte décrit une coopérative de travail en écoconstruction et en écorénovation, où « le client décide de la marge de profit et devient partenaire de son projet d'écoconstruction » ; un modèle opposé à celui de l'industrie, normée, hiérarchisée et genrée » selon les dires d'un des membres fondateurs. Les membres peuvent ici décider des empreintes et valeurs véhiculées. Comme souligné dans l'article : « Au-delà des matériaux durables, des méthodes de travail écoresponsables et de l'efficacité énergétique caractérisant ses projets, Le Mur porteur propose avant tout une philosophie différente à ses clients. »

Les valeurs rejoignent celles de la transition, proposent d'autres approches que celle de l'homo economicus. Les termes de transition écologique, de transition sociale, d'environnement, sont employés à juste titre.

7. Transition socioécologique: Système T passe de la réflexion à l'action (Gauthier, 2020a)

L'article, daté de juin 2020, présente Système T, une nouvelle coopérative consacrée à l'accompagnement de projets qui s'inscrivent dans l'accélération de la transition socioécologique à Chicoutimi. La coopérative souhaite soutenir ces initiatives en les amenant à passer de la réflexion à l'action.

Les fondateurs parlent des remises en question qui se font notamment dans le contexte de la pandémie et centrent leurs actions sur la transition, malgré les flous dans les définitions mais excluent tout écoblanchiment.

La coopérative « se concentrera sur des projets locaux, mais pourra aussi soutenir le développement de projets à l'extérieur de la région ».

8. Industrie forestière : un investissement majeur au Saguenay-Lac-Saint-Jean – Investissement de près de 28 M\$ de Produits forestiers Résolu pour diversifier sa production (Cabinet du ministre de l'Économie et de l'Innovation, 2020).

C'est l'annonce d'un investissement important, pour l'entreprise forestière la plus importante du Québec, Produits forestiers Résolu, un employeur majeur dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, donc aussi à partir d'une ressource qui est à l'origine de l'histoire et du développement de la région.

Le virage technologique effectué permet de créer des produits de haute technologie. Ceux-ci, à leur tour, permettent de renforcer la position des entreprises sur l'échiquier mondial de la bioéconomie.

Le gouvernement explique qu'avec des investissements « dans des technologies pour ce secteur, nous pouvons offrir des solutions plus écologiques qui contribueront à la lutte contre les changements climatiques et à la transition vers une économie sobre en carbone ».

C'est donc une aide importante pour une amélioration technologique, afin de rester compétitif, dans une optique de croissance, mais avec un souci environnemental.

9. L'économie de l'après-pandémie (Bouchard, 2020)

Le journaliste Denis Bouchard, du *Quotidien*, présente la situation polarisée au Saguenay–Lac-Saint-Jean déjà présente avant la pandémie, et la déplore.

Il rappelle l'importance essentielle pour la région que sont les secteurs du bois et de l'aluminium, les piliers économiques pour lesquels tout a changé. Il avance que le débat d'avant la pandémie va reprendre, mais aussi que le contexte économique n'est plus du tout le même. Les besoins et les comportements des consommateurs ne sont, selon lui, pas plus clairement prévisibles.

Il appelle à réfléchir d'urgence en écoutant tout le monde. Aussi bien les chambres de commerce, les investisseurs, grands comme petits, que les écologistes et leur économie de transition, le mouvement coopératif et le monde syndical. Il considère les positions campées, les croyances mais aussi qu'il est bien plus important d'aller plus loin.

10. Devenir la deuxième FabRégion du Québec (Gauthier, 2020b)

La coopérative Système T souhaite unir la classe politique derrière l'idée de faire de la région la deuxième FabRégion du Québec (après le Bas-Saint-Laurent, quatrième au monde), ce qui consiste à accroître l'autonomie agroalimentaire, énergétique et en produits manufacturés du Saguenay–Lac-Saint-Jean²⁹. Les premières aident celles à venir, dans un esprit de réseautage et d'entraide, en vue d'accélérer la transition socio-écologique. L'article mentionne divers partenariats, dont par exemple Borée, ou encore des partenariats institutionnels très importants.

11. Gaz naturel renouvelable : un projet de biométhanisation à Saguenay reçoit 8 M\$ de Québec (Gauthier, 2021)

« Un site de biométhanisation permettant de produire du gaz naturel renouvelable à partir de résidus agricoles verra le jour au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ce projet, qui sera l'un des premiers du genre de la province, reçoit une aide de 8 M\$ de Québec. »

Outre les considérations techniques, l'article mentionne que « le ministre a présenté cette source d'énergie comme une énergie renouvelable qui contribue « nettement » à la lutte aux changements climatiques et comme une « solution hyperintéressante » pour favoriser la transition énergétique ».

L'aide financière du gouvernement pour faire advenir un projet concernant la transition énergétique, simplement de transition énergétique. Les dimensions socio-écologiques

²⁹ Une FabRégion est une région qui s'engage à atteindre 50% d'autonomie d'ici 2054 dans les secteurs de l'agroalimentaire, de l'énergie et de la production manufacturière.

n'entrent pas en considération dans l'article.12. Un débat qui est loin d'être terminé (Baril, 2021)

L'article d'Hélène Baril, paru dans *La Presse* en 2021, résume les positions à la suite de la conclusion du rapport du Bureau d'Audience pour l'Environnement suivie de la décision du gouvernement du Québec dans le dossier de GNL Québec. Ainsi, nous pouvons observer de nouveau, puisque nous l'avions déjà vu dans l'article de Bouchard (2020), la polarisation des débats.

Les différentes transitions énergétiques et socio-écologiques sont bien nommées, aussi bien que les enjeux de développement économique et des changements climatiques.

13. De nombreuses réactions au projet de GNL Québec (*Le Quotidien*, 2021)

« De nombreuses réactions au projet de GNL Québec » est daté de juillet 2021 et fait ressortir des réactions à la suite du rejet du projet GNL Québec. Il met aussi en exergue le pouvoir décisionnel (politiques à diverses échelles, de la Chambre de Commerce), les volontés politiques (du député, du préfet et des personnalités des partis politiques) et le potentiel de la région, notamment en ce qui concerne les ressources naturelles et l'exploitation du milieu (exploitation du port, de la profondeur de fond).

14. L'écovillage, la campagne dans la campagne (Bendali, 2022)

Dans « L'écovillage, la campagne dans la campagne », paru le 5 avril 2022 sur le site d'*ICI Radio-Canada*, Nahila Bendali présente brièvement l'engouement pour les projets d'écovillages, dans le contexte de la crise sanitaire de la COVID-19, avec notamment celui de La Baie, relié au GREB. L'écovillage de La Baie existe, il faut le

souligner, depuis 1990. Il « veut favoriser un mode de vie écologiquement viable, et il est en pleine expansion. C'est un véritable laboratoire humain pour un mode de vie plus écologique, et un site-école pour le Cégep de Jonquière. »

15. Les Jardins Mistouk et Rio Tinto travailleront main dans la main (Boutin St-Pierre, 2022)

Les Jardins Mistouk, dans le secteur de Saint-Cœur-de-Marie, viennent d'officialiser un partenariat avec l'usine d'Alma de Rio Tinto. L'entente de trois ans bénéficiera tant aux employés qu'aux familles les plus démunies.

Ce maillage entre l'entreprise d'économie sociale et le géant de l'aluminium comprend trois volets.

Les Jardins Mistouk agiront d'abord comme maraîcher d'entreprise. Les légumes produits seront mis en vente auprès des employés de l'usine. En contrepartie, Rio Tinto contribue au financement d'un jardin de solidarité. Cela participe au financement de Moisson-Saguenay.

Le dernier volet de l'entente touche l'éducation populaire. Les employés de Rio Tinto sont invités à participer aux missions des Jardins Mistouk, que ce soit en devenant bénévoles ou en visitant le site.

16. Dolbeau-Mistassini veut créer un complexe de serres partagées (Roy, 2022)

« La ville de Dolbeau-Mistassini veut utiliser la chaleur résiduelle de l'usine de cogénération de Produits forestiers Résolu (PFR) pour créer un réseau de chaleur qui alimentera un complexe de serres partagées, ainsi que plusieurs bâtiments municipaux. Le projet permettrait d'améliorer l'autonomie alimentaire, de réduire les coûts

énergétiques et de diminuer les émissions de gaz à effet de serre en éliminant la consommation de mazout pour chauffer l'hôtel de ville, la bibliothèque et le Complexe Desjardins. »

Cet article décrit des partenariats intersectoriels qui visent notamment à amoindrir les émissions de gaz à effet de serre, tout en faisant bénéficier différentes parties de la population, avec la mise en commun de moyens – dont le partage de serres –, accroître l'autonomie alimentaire, la production et la consommation locale. Il illustre tout à fait les démarches de transition dont il est question dans la première partie ainsi que dans les récits de vie et de pratiques.

Ces 16 articles ne peuvent porter l'exhaustivité du thème de la transition socio-écologique dans la région. Ils en donnent cependant une bonne idée. Voici justement une analyse plus globale permettant de prendre davantage de recul, avec l'idée d'une narration régionale et en se rappelant de fragments de récits vus plus haut dans les chapitres 3 à 5.

6.2 ANALYSE GLOBALE

Nous l'avons vu, les articles vus ici traitent du thème de la transition socio-écologique sous divers aspects.

Aussi bien, on nous présente des entreprises ou autres organismes qui s'affirment avec leurs valeurs : le Mur Porteur, Système T, le Fablab ; qu'on nous présente des événements ayant lieu dans la région, comme le Festival Virage.

Cet éventail d'articles présente des discussions, des opinions sur le fait que d'autres voies sont possibles, que la diversité des approches veut se faire entendre. Boréalisation en est un exemple en 2015 (Bégin, 2015), mais d'autres articles y font référence (Brochu, 2015 ; Bouchard, 2020).

Les récits, notamment P4, P5, P6 et P9, font écho à ces propos. Il s'agit de la confrontation des imaginaires, des paradigmes, de l'économie et de l'écologie, de situations propices ou non au dialogue entre les groupes socioculturels ou encore socio-économiques.

Les articles traitant du thème de la transition socio-écologique ou des thèmes de cette transition ou de la transition énergétique sont plus nombreux qu'auparavant. Et plus fréquents. Ils amènent généralement le sujet avec la distance journalistique de rigueur. Ils semblent suivre l'historique vu plus haut raconté par quelques acteurs, dont P4, P6 et P9, et reflètent ainsi une évolution générale de la culture environnementale régionale où l'intérêt pour réaliser de réels changements se fait davantage entendre.

Il est question plus souvent de sobriété énergétique ; des milieux de vie (Bendali, 2022) qui nous rappellent les propos de plusieurs participants dont P3 ou encore P8, P9 et P11, lorsqu'ils parlent de milieux de vie, notamment de paysages du Saguenay ; de sortir de logique économiciste et aussi individualiste (Villeneuve, 2018) qui nous rappelle les propos de P10 où la mobilité collective serait favorisée.

Nous pouvons noter que non seulement les notions de paradigmes (Brochu, 2015 ; Bouchard, 2020) sont évoquées, mais aussi des pratiques (Proulx, 2019) ; partenariats entre des organismes, entreprises, institutions (Système T, Fab Lab, Borée, les jardins de Mistouk avec Rio Tinto et Moisson, Ville de Dolbeau-Mistassini et

Produits Forestiers Résolus) évoqués plus d'une fois également (P3, P6, P7, P8, P11) ; considérations techniques concernant des projets favorisant la transition énergétique pour des entreprises forestières ou productrices d'énergie (Gaz Naturel Renouvelable) avec l'agriculture (Gauthier, 2021). Cette transition énergétique, même si elle ne considère pas ici les dimensions socio-écologiques, vise à réduire la consommation de GES. Nous pouvons ainsi la voir comme complémentaire pour la transition socio-écologique avec ces considérations techniques.

Les types de relations entre la sphère politique et commerciale face à la population en général sont également à remarquer, soulignant les visions différentes, notamment lors du dossier GNL Québec (Baril, 2021 ; Bouchard, 2020). Rappelons-nous les relations entre la société civile et la société politique avec les notions de verticalité et d'horizontalité (P3, P6, P9, P12). Encore une fois, le mouvement cherche à se faire entendre. Probablement sommes-nous moins dans le syndrome de Cassandre, évoqué au chapitre traitant du cadre conceptuel, qu'auparavant avec les modalités démocratiques auxquelles les partisans du mouvement ont recours : manif, BAPE, etc. Celles-ci ont été évoquées également (P1, P5, P6, P9, P10, P11) lors des entretiens.

Nous constatons que les fragments de récits de vie et de pratiques observés plus haut sont le reflet de soucis réels dans la région concernant l'environnement, les milieux de vie, une réelle durabilité prenant en compte les différentes dimensions de la société et de l'être humain dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Afin de corroborer ou non l'idée selon laquelle l'existence de l'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique serait présent, nous avons trouvé des articles de médias. Maintenant, que nous répondent-ils ? La question n'est pas occultée.

L'évidence ne saute pas aux yeux, certes, mais les quelques articles passés en revue vont généralement dans le sens de l'affirmation de l'existence d'un tel narratif.

Il est maintenant temps de discuter de tous ces résultats. Le chapitre suivant (chapitre 7) reviendra donc sur les résultats des récits analysés et interprétés.

CHAPITRE 7

DISCUSSION

L'intention de ce projet était de découvrir les expériences d'acteurs de la transition socio-écologique, afin d'observer éventuellement l'existence d'un narratif de la transition socio-écologique au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

C'est dans cet objectif général que douze entrevues individuelles ont été réalisées avec des personnes impliquées dans ce mouvement. Lors de ces rencontres, tous les participants résidaient dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean et avaient participé à des initiatives en tant qu'acteurs clés dans la région.

Les données recueillies nous ont permis de découvrir des fragments de leurs parcours personnels et professionnels qui ont mené à élaborer des initiatives et leurs expériences dans ces initiatives. Les résultats ont été analysés, interprétés.

Ce présent chapitre, présenté telle une discussion, permet l'étape de l'analyse comparative en considérant le fait que l'objet de notre étude se concentre sur des phénomènes. Nous avons constaté sa réelle présence. Cette étude s'attarde aussi à en connaître l'ampleur (7.1), ainsi qu'à discuter de l'importance des relations (7.2) dont le thème est récurrent dans les résultats. Nous aborderons également l'importance des imaginaires (7.3) évoqués en introduction. Puis la discussion portera sur les questions de généralisations et de reproductibilité de cette recherche (7.4) ainsi que sur ses limites (7.5).

7.1 À PROPOS DE L'AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE

Les récits présentés en chapitre 3, 4 et 5 ont été majoritairement collectés en zone urbaine. C'est aussi là que résident majoritairement les acteurs. Cela n'empêche pas le mouvement de s'étendre en zone rurale, avec par exemple la distribution de produits biologiques locaux ou encore le festival Virage ; en dehors des lieux où se prennent majoritairement les décisions sur l'ensemble du territoire.

Ils contribuent à redessiner les rapports entre le centre et la périphérie, comme le souligne Durand-Folco (2022), en portant l'attention sur des secteurs généralement catégorisés ruraux, mais avec un nouveau regard, des activités intégrant des contenus souvent réservés à la ville avec cette ampleur (conférences de professeurs par exemple). Dans la région du SLSJ, ce narratif s'affirme et se heurte aux autres visions de développement ancrées, surtout lorsqu'il est l'heure de voter ou de se situer comme citoyen participant aux débats. Les habitudes de consommation et de communication qui passent par des pratiques d'échanges communautaires, culturelles et commerciales semblent moins sujettes à controverse, à polarisation. La participation citoyenne a augmenté, mais les lois n'ont que peu changé. L'astrophysicien Barrau (2019) ne suggère-t-il pas des changements dans le système législatif ? Pour qu'un changement social s'opère dans le système, ne faut-il pas qu'il soit ici aussi observable ? Nous pouvons donc encore remarquer un décalage entre la mise en œuvre prônée d'une transition vers une société bas-carbone dans les discours officiels et l'accessibilité aux pratiques – de la transition – à un niveau systémique. Mais cela n'empêche pas le phénomène de la TSE d'exister.

Nous avons également vu que ces récits, que nous avons ensuite regardés avec la revue médiatique, participent à l'évolution du récit régional dans le temps. Le narratif, même s'il reste encore majoritairement incompris, a progressé. Nous l'observons plus particulièrement dans la culture environnementale, c'est-à-dire dans les mentalités, les discours et les pratiques davantage en cohérence avec les objectifs de cette transition socio-écologique. Cette évolution s'est remarquée depuis une quarantaine d'années.

En termes d'intensité, de présence des acteurs sur le terrain, dans le discours régional, d'affirmation du discours, les chapitres 3 à 6 montrent une affirmation du narratif de la transition socio-écologique par, notamment, les pratiques des consommateurs et les participations des citoyens. Les initiatives participant à ce discours, évidemment, ne sont pas toutes au même stade. Par exemple, à la vue des cas étudiés ici, les domaines de l'alimentation progressent probablement plus rapidement que ceux de la mobilité.

7.2 À PROPOS DE L'IMPORTANCE DES RELATIONS

Tout au long de ce mémoire, nous avons pu observer l'importance des relations. Elles sont le ferment du changement social que nous nous attardons à observer. Elles en sont donc à la base. Ce sont les relations des individus avec eux-mêmes. La transition socio-écologique, telle que nous l'avons vue, se décline en effet en plusieurs sous-thèmes, parmi lesquels se trouve la transition intérieure, apparentée à l'écospiritualité. Ce sont également les relations avec les autres, avec la Nature

(écosophie), les institutions, les divers groupes, militants ou non, que l'on a l'habitude, pour ces derniers, de catégoriser dans le domaine de la sociologie.

Ce sont des relations qui ont besoin de respect, d'être vivantes, fréquentes, réelles, actées. Elles impliquent encore une fois une éthique.

Le thème des relations est primordial pour faire avancer le changement social dans le mouvement de la transition et il peut nous appeler à mieux regarder l'importance du concept d'expérience. Encore une fois « on ne peut tout mesurer » et, pour l'avancement d'un tel narratif, il faut être ouvert. De plus, une telle ouverture concourt au rapprochement des sciences sociales et des sciences pures.

Le côté expérientiel qu'il nous a été permis d'observer dans quelques fragments de récits peut apporter un éclairage que les sciences pures habituées à d'autres expériences, plus mesurables et quantifiables, ne peuvent laisser découvrir.

Les relations, telles qu'abordées ici, fournissent des éléments de définition du narratif constitutif de la transition socio-écologique. En effet, comme nous l'avons expliqué, celles-ci sont multiples, multidimensionnelles. Elles se trouvent au cœur de l'écospiritualité ainsi que de l'écosophie et de l'écologie sociale.

Elles montrent combien les dimensions humaniste et sociale, avec la dimension écologique, sont importantes dans un cheminement vers une transition socio-écologique. Elles montrent que ces initiatives soucieuses de l'avenir environnemental sont véritablement sociales.

La place de l'Humain en tant qu'être de relation, dont l'interdépendance a été mise en exergue avec la fabrication d'un objet aussi anodin qu'un grille-pain, exemple évoqué par un participant, processus observé par les auteurs Robichaud et Rurmel dans « La juste part » (2012). Les auteurs expliquent les multiples étapes de la fabrication

de l'objet où une chaîne de personnes compétentes à différents niveaux est mobilisée. Bien que cet exemple soit aussi celui d'un objet industrialisé, il est aussi valable pour illustrer l'interdépendance dans nos sociétés modernes.

Nous avons souvent affirmé que l'Homme est être de relation. Une participante souligne en effet l'extrême importance du vivre-ensemble. Nous avons évoqué cette importance par sa place dans l'Univers, la société, avec les partenaires, le souci de solidarité et le souci de la justice environnementale intergénérationnelle.

L'écoanxiété a été évoquée, avec le souci pour les générations futures, malgré des visions d'avenir globalement positives. L'engagement est d'ailleurs vu comme salutaire contre l'écoanxiété, anxiété particulière apparentée aux bouleversements environnementaux dont les changements climatiques et l'extinction des espèces, la disparition d'espaces naturels.

Le souci du bien-être va au-delà du confort matérialiste. Il rejoint l'idée de solidarité entre les êtres ou encore le reste du monde vivant. Aussi ce souci est-il lié aux besoins fondamentaux qui sont physiques, affectifs, spirituels, etc.

7.3 À PROPOS DE L'IMPORTANCE DES IMAGINAIRES

Les imaginaires, même s'ils ne ressortent pas souvent explicitement, reviennent plusieurs fois au fil des pages, surtout en trame de fond, dans les visions du monde, de développement et visions d'avenir des participants.

La verbalisation, qui aide à rendre visible ces imaginaires, à les rendre encore davantage tangibles, prend un caractère scientifique. Du sujet (questionné), nous

passons à l'objet (d'étude) si sacralisé dans notre civilisation occidentale, rejoignant l'axe de la neutralité axiologique. Cette neutralité est pourtant ici même, dans son ontologie, remise en question, dans une mise en perspective (interculturelle et non-homogénique). Peut-être cela contribue-t-il à faire entendre Cassandre ?

Les combats évoqués, comme ceux dont parle Huybens (2011, p. 14), les évocations du sacré, de visions cosmologiques ainsi que les visions sociales, celles qui parlent d'un avenir proche et concret sont toutes des occasions d'évocation souvent en arrière-plan, d'un imaginaire qui se développe.

Comme l'imaginaire contribue à la constitution d'un paradigme, nous pouvons comprendre que l'imaginaire des alternatives contribue à la culture environnementale. En effet, le besoin d'imaginer le monde matériel comme autre chose que ressource à épuiser, espace à dominer, produit à étiqueter, se fait de plus en plus pressant (Posthumus, 2012, p2), et c'est, semble-t-il, ce qui ressort aussi des fragments des récits des quelques participants. L'imaginaire socio-écologique, ainsi, se concrétise, prend vie, de plusieurs façons, dans la région.

Le mouvement en faveur de la transition au SLSJ encourage le développement d'imaginaires variés. On parle d'imaginaires qui empruntent ces voies comme les initiatives qui adoptent des stratégies hybrides (Riffon, 2019), des domaines bien distincts ou mélangés, adoptant des approches interdisciplinaires, artistiques, littéraires, scientifiques, sociales et bien sûr écologiques.

Les fictions, d'autres réalités à prendre en compte dans le décompte des imaginaires, nourrissent les imaginaires. Les littéraires s'y retrouveront, mais aussi les autres.

Les fictions de l'Anthropocène permettent de développer un imaginaire de la crise qui invite à une large réflexion sur l'homme et sur sa place dans le monde. Mais il reste à interroger ce qu'elles apportent, précisément en tant qu'œuvres fictives littéraires, à l'élaboration plus générale d'un imaginaire social de la crise environnementale. (Boulard, 2016, p. 404).

Notons, dans cette section traitant des imaginaires collectifs, dans le domaine littéraire, l'exemple d'Apocalypse Nord, en 2022 : un recueil de nouvelles, histoires se déroulant dans la région, écrit par des auteurs de la région, qui ont relevé le défi d'inventer des futurs où l'environnement tient une place prépondérante. Ainsi, ils nourrissent l'imaginaire environnemental régional. L'imaginaire environnemental, selon Posthumus (2012, p. 2), procède de plusieurs sources, et

la force de la littérature se trouve justement dans sa capacité d'explorer d'autres mondes possibles, de juxtaposer plusieurs rapports différents entre l'homme et le monde, de bouleverser le lecteur sans lui donner de réponse, de jouer des ressorts de l'ambiguïté et de l'ironie pour affronter la complexité du monde.

Il est donc tout à fait pertinent de parler du domaine littéraire ici

7.4 À PROPOS DES QUESTIONS DE GENERALISATIONS ET DE REPRODUCTIBILITE

Cette recherche s'est inscrite dans le fil de l'actualité, dans un contexte de crise sanitaire, en prenant en compte l'histoire récente et plus ancienne de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

D'autres pourraient s'inspirer de certains aspects de cette recherche, sans pour autant généraliser ni même reproduire son schéma, comme j'ai pu m'inspirer de la recherche de type exploratoire de Carrier-Giasson (2017) sur les expériences de francisation au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

En effet, cette recherche reste de type qualitative, exploratoire, dans un cadre temporel, historique et géographique unique. Toutefois, cela ne l'empêche pas d'être pertinente.

Nous pouvons ajouter que, comme le fait remarquer Savoie-Zajc (2013, p. 2),

le chercheur qualitatif ne vise pas la généralisation des savoirs et ce, pour des questions qui sont d'abord et avant tout épistémologiques (dont la nature temporaire et dynamique du savoir). Le chercheur souhaite cependant proposer des savoirs qui contribuent non seulement à la compréhension d'un phénomène dans sa spécificité mais aussi en enrichissent la densité conceptuelle par la qualification apportée à son essence même.

Cette recherche s'intéresse à un changement social en particulier, et ce, dans une région spécifique. Bien que les repères puissent servir ultérieurement, la généralisation des savoirs n'est pas ici espérée.

Si les participants étaient différents, les réponses seraient forcément formulées différemment. Malgré des phénomènes régionaux qui pourraient se retrouver, les vécus sont singuliers, les expériences sont uniques aux participants.

Cela me pousse à suggérer, pour aller plus loin encore, des études longitudinales sur le sujet. Et même de revoir « Vision 2025 » (Proulx, 2007) en considérant les aspects vus ici, avec notamment les concepts qui ont émergé depuis ainsi que les pratiques socio-écologiques (consommation de vrac) ou encore l'importance d'événements écoresponsables et de lieux comme les écohameaux, en y joignant ces études longitudinales.

Il serait possible, à moyen terme, d'observer l'évolution du narratif décrit ici mais aussi au regard d'autres régions du Québec et du reste du monde, et précisément d'observer son influence.

7.5 LES LIMITES DE CETTE RECHERCHE

Des personnes invitées, correspondant au profil recherché, n'ont pas été disponibles et/ou intéressées, à recherche. Aussi, nous ne pouvons faire preuve de représentativité globale de la région puisque les participants étaient majoritairement résidents de la Ville de Saguenay même s'ils avaient une connaissance du territoire au-delà du périmètre urbain.

Cette étude, s'étant concentrée sur des fragments de récits, a nécessité une approche qualitative. Cependant, par ces fragments et les analyses interprétatives en découlant, nous avons avancé dans cette compréhension de la pertinence de mesures pour contribuer à la TSE. Ces mesures complémentaires, dans cette lutte pour une société bas carbone ou décarbonée, une société durable, se retrouvent dans plusieurs sous-thèmes abordés dans notre étude.

En effet, bien que le consommateur responsable puisse vouloir échapper à la tyrannie des chiffres, ne pas être pris comme un numéro, une consommation responsable fait souvent l'objet de mesures. Le consommateur responsable lui-même est souvent soucieux de savoir non seulement comment il a contribué mais aussi de combien, avec par exemple la compensation carbone ou encore les économies de carburant ou en termes de gaspillage alimentaire ou autre (emballage, etc.).

D'autres données secondaires pourraient permettre de connaître davantage les participations au narratif de la TSE. Comprendons ici les participations citoyennes, les gestes écoresponsables, les participations à des manifestations, événements, initiatives telles que celles évoquées ici. L'apport de données quantitatives, concernant les

différentes mobilisations, engagements, seraient les bienvenues pour affiner cette connaissance.

L'évolution du narratif régional, de l'évolution des mentalités, du changement social peut être étudié par d'autres moyens. J'ai choisi les récits qui participent au récit territorial. Cela pose, effectivement, des questions délicates à propos des lignes de conduite à adopter concernant les minces frontières que la société et les institutions dont les universités posent entre les sphères privées et publiques.

Le fait que l'ethnométhodologie soit ainsi aussi adoptée ajoute un autre degré de délicatesse du point de vue éthique et en regard d'éventuel conflit de méthodes à examiner.

Ces points méthodologiques sont pourtant très intéressants. Ils apportent des points de vue singuliers, peuvent nous aider à aiguïser nos regards.

D'autres données qui auraient pu être pertinentes, accessibles parfois à ma connaissance en tant que résident de la région, n'avaient pas hélas de formats utilisables comme références pour cette recherche. Nous pouvons citer l'exemple de documents complémentaires concernant l'ampleur du mouvement zéro-déchet dans la région.

Cette recherche peut donner des tendances sur les orientations et types d'engagements que peuvent prendre des acteurs du mouvement en faveur de la transition socio-écologique dans la région. L'actualité nous réserve cependant beaucoup de surprises, tant au niveau national qu'international. Les événements depuis le début de ce mémoire ne font que confirmer ceci.

Un tout petit virus, celui de la COVID-19, s'est inséré dans la politique internationale, ainsi que d'autres événements climatiques : intempéries et incendies, et

géopolitiques dont la guerre en Europe puis encore la question des élections. Ces événements ont bousculé le quotidien de la communauté universitaire, de cette recherche, des participants, obligeant à beaucoup de réorganisation et davantage d'isolement, tout cela ayant des conséquences sur la santé et l'organisation des gens en général et de cette recherche en particulier. Ma sensibilité humaine, avec mon sentiment d'appartenance aux racines européennes, ont aussi été touchés.

Nous vous proposons maintenant de clore cette étude.

CONCLUSION

Cette recherche portait sur l'éventualité de l'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean à travers le discours d'acteurs engagés dans ce mouvement.

Au premier chapitre, nous avons présenté la problématique comprenant le cadre conceptuel. Ainsi, nous avons abordé l'évolution de la question du développement dans le monde. Nous avons évoqué la disparition de grands récits civilisationnels puis les nouveaux discours qui évoquent les notions de transition, de basculement (Baschet, 2021), ou même d'effondrement qui nous renvoie maintenant au terme de collapsologie.

Les discours prennent en effet différentes teintes suivant les visions de développement. Ces visions sont au cœur des paradigmes et nourrissent les différents narratifs, dont celui de la transition socio-écologique.

Nous avons considéré le fait que la notion de mythe a jusqu'ici été appliquée essentiellement aux nations, celle de narration au monde, et nous l'avons appliquée au niveau régional. Il s'agit de se pencher sur l'histoire contemporaine, sur les imaginaires, les récits, celui de la narration socio-écologique régionale.

Dans l'idée d'actualiser ces récits collectifs, comme le préconise Bouchard (2013), nous nous sommes attelés à observer des éléments de changement social à travers des entretiens.

Au deuxième chapitre, nous avons expliqué la méthodologie employée. Afin d'observer l'émergence du narratif de la transition socio-écologique (TSE), nous avons eu recours à des entretiens semi-dirigés, à l'aide d'une grille de questions, de quelques

acteurs de la transition socio-écologique. Nous avons eu recours, avec une perspective humaniste, à l'approche de récits de vie et de pratiques.

C'est donc une approche qualitative, qui s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux (Anadón & Guillemette, 2006).

Nous avons conjugué les deux approches (l'approche biographique, plus ethnologique, du récit de vie et l'approche plus sociologique du récit de pratique) qui se complètent pour décrire l'expérience humaine au cœur de l'action socio-écologique engagée, militante ; dans une perspective qui tient l'acteur pour compétent, qui reconnaît la pertinence de ses expériences et de ses savoirs pratiques développés grâce à la réflexivité qu'il engage au quotidien.

Dans notre recherche, plusieurs phénomènes se côtoient : le changement social, la transition socio-écologique, l'activisme, le régionalisme et la mondialisation, etc., divers concepts que nous pourrions retrouver lors de notre analyse. Ces phénomènes sont aussi liés et les liens que l'on peut observer sont flagrants dans notre recherche. Visant un thème qui a été peu analysé « et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes », notre question générale de recherche est de nature exploratoire. De plus, puisque nous observons la présence de plusieurs phénomènes, elle s'avère être phénoménologique. Il est donc nécessaire de considérer que notre recherche qualitative est de nature exploratoire et phénoménologique.

Nous avons compris que chaque étape avait son importance : la rencontre, les collectes de données, et comme insiste Paillé (2006), les interprétations, puisque le chercheur est appelé à donner du sens aux données recueillies. Ces données ont été interprétées en considérant les thématiques et enjeux déjà évoqués, et discutées ensuite. Nous avons

ainsi procédé à une analyse interprétative comparative dans les chapitres traitant des résultats.

À ces fragments de récits d'acteurs de la transition socio-écologique nous avons précisé, dans la méthodologie, la pertinence de l'ajout d'une revue de presse, afin de voir si le narratif dont il est question percole dans la sphère publique. Cette revue de presse fait l'objet du sixième chapitre.

Dans le troisième chapitre et les deux suivants, nous avons présenté les résultats impliqués par les entretiens.

Le troisième chapitre a permis aux participants de se présenter : leur parcours, leur philosophie de vie, leur spiritualité, ce qui fait que ces acteurs peuvent se reconnaître comme acteurs qui se démarquent. Ces participants ont souvent questionné leur environnement social, ces structures auxquelles ils étaient confrontés. Ils ont évoqué la recherche de sens.

Nous avons pu cerner une identité qui se décrit dans par des termes comme créatifs culturels. Ceux-ci, comme l'indiquent Ndaye (2011), en effet, partagent un certain nombre de valeurs dont le respect de l'écologie, du bio, les valeurs de la coopération, un intérêt pour la connaissance de soi, la vie intérieure, une implication sociale concrète, une ouverture multiculturelle de la société.

Ici, ces créatifs culturels sont des écocitoyens, citoyens qui pratiquent des écogestes – pour une vie zéro déchet -, une écologie du quotidien, se soucient de leur empreinte carbone et donc de leur empreinte écologique. C'est ainsi un consommateur responsable, un consomm'acteur. Le terme d'écocivisme, aussi, apparaît pertinent.

Reliant les sphères personnelles et collectives, la mobilisation est importante pour eux.

Nous avons vu, au chapitre 4, l'engagement évoqué précédemment prendre vie. Ils auront franchi un pas décisif. Nous parlons d'un événement qui peut aller jusqu'à marquer la mémoire dans la culture régionale.

Nous avons traité successivement de l'événement comme naissance, puis étudié sa typologie, écouté les critiques qui précèdent l'existence de telles actions/remise en question et ensuite revenus sur les perceptions liées aux expériences de cet engagement.

Les participants ont fait part de leurs élans, de leurs contributions, de prises de conscience d'apports dans l'organisme, la communauté, l'environnement socio-culturel. Ils ont également livré des témoignages sur ce qui les a rejoints pour créer ou co-créeer une initiative.

Parmi les éléments déclencheurs de leur implication, tous ces éléments sont ressortis lors des entretiens: la considération pour le paysage, le cadre de vie, la qualité de vie, l'écotourisme, la responsabilité sociale des entreprises (RSE), la participation citoyenne qui amène ici la gouvernance démocratique. Ce sont des marqueurs positifs du narratif de la TSE.

Le changement dans la culture environnementale ou écologiste est ancré dans les objectifs. Plus concrètement, d'après plusieurs participants, certaines initiatives concentrent leurs actions dans la sensibilisation, la participation citoyenne, la participation à un projet écoresponsable collectif d'autonomisation et de responsabilisation (écohomeau ou jardins collectifs et communautaires, agriculture urbaine).

Les objectifs à court terme peuvent être vus comme des messages et des rencontres de rappel, de mobilisation pour la réalisation d'une vision en faveur de la transition socio-écologique, d'un avenir durable (qui sera à plus long terme). Nous

pouvons penser à la réalisation d'activités ponctuelles telle qu'une sortie avec un groupe d'écoliers.

Parmi les objectifs à moyen terme, les participants ont fait part de leurs ambitions de développement des comportements écologistes, des comportements de consommateurs d'alimentation biologique, durable, locale, de continuer à faire réfléchir leurs publics de continuer à former pour développer l'agriculture biologique dans la région.

Parmi les objectifs à long terme, certaines émettent même l'idée de promouvoir la participation de sympathisants du mouvement aux élections. Le changement dans la culture environnementale ou écologiste n'est pas forcément de modifier complètement tout le système socio-politique. Cependant, les enjeux touchés sont globaux, multiples : sociaux, environnementaux, politiques, culturels. Ils concernent l'avenir de la planète et de la région, l'avenir des uns et des autres.

Nous comprenons que le type d'organisation et les objectifs influent sur les stratégies que ces initiateurs/initiatives vont prendre. Leurs stratégies varient donc également, évidemment. Leurs démarches sont différentes suivant les objectifs qui ont donné des actions ponctuelles ou s'étendant sur du plus long terme.

Dans le chapitre 5, notre étude a pu montrer que les initiatives déployaient un agir communicationnel, selon Habermas. L'acteur, avec l'organisme, endosse des rôles de messenger, de conseiller. Plusieurs auteurs font valoir que les processus d'innovation impliquent des interactions entre différents acteurs (Klein, 2016 ; Proulx, 2011a ; RQIS, 2011) et entre les acteurs et leur environnement (Laigle, 2013).

Notre étude a abordé la place du message et du messenger, ses publics, son parcours et interactions, ainsi que des retours brefs sur les expériences d'engagements vécues collectivement qui ont été l'occasion d'entendre des perceptions du message.

Tout ce cheminement cognitif, relationnel, personnel et collectif, porte l'enjeu du changement social, et ici particulièrement nous montre les mécanismes d'évolution du récit régional vers une éventuelle transition socio-écologique.

Le citoyen, aussi consommateur, est amené à prendre conscience de responsabilités partagées. L'éventail d'étiquettes (local, bio, équitable, carbone neutre, etc), lourd de significations et de démarches, stimule les échanges entre les entreprises et les consommateurs. Les comportements sont appelés à changer par des approches de communication non-violente (CNV), de sensibilisation, de conscientisation,

C'est un rôle multiple auprès d'une variété d'instances et de milieux divers que revêt ce messager. Les informations scientifiques sur lesquelles les participants s'appuient servent à leur réflexion mais aussi à leurs combats.

On cible tout le monde en général, c'est-à-dire toute la population, sur tous les territoires (ville et campagne, différentes MRC) à l'intérieur de la région.

On cible aussi des classes spécifiques, avec l'exemple des classes défavorisées puisque l'on la lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion.

Parmi la population, nous trouvons le phénomène de l'écoanxiété. Les discours qui se prononcent sur l'état de santé des populations ou de la Terre s'influencent. Les liens entre la santé humaine et la santé environnementale paraissent plus ténus, affirmés, qu'ils ne paraissaient dans l'imaginaire collectif.

Nous notons l'intérêt de la population pour les sujets liés à l'environnement. En effet, l'exemple du mouvement zéro-déchet n'est pas des moindres pour illustrer l'engouement des gens pour davantage de conscience et de culture environnementale. Hajek (2020) parle d'une écologie des solutions.

Nous notons qu'il s'agit encore de recherche de sens, de résonance, de consomm'acteur, de consommation responsable. Et celle-ci se répand en effet (Côté, 2017), notamment avec des points de vente en vrac, comme dans les épiceries communautaires (Recette, 2023).

Les messages véhiculés par les initiatives entendent atteindre toutes les générations. Ce souci de justice intergénérationnelle touche encore la responsabilité des individus, et en fait de la société. Cette justice peut prendre en compte des paramètres moraux, éthiques, financiers, monnayables. Cette solidarité entre les générations dont on semble prendre conscience témoigne d'une écologie sociale et porte vers le changement social.

Le narratif qui se propage, le message qui influence de façon rationnelle et pertinente, c'est un agir communicationnel comme dirait Habermas (Bronckart, 2005). Des façons de voir, de consommer, de communiquer, d'exercer une gouvernance, d'entrevoir l'avenir, d'entrer en relation et d'entretenir des relations. C'est un développement alternatif au mythe dominant qui se verrait dans des indices, des événements, des actions, dans cet agir communicationnel.

La démarche se transmet par des discussions directes, des explications – reliées aux enjeux, aux informations, aux émotions, par des formations et des pratiques en transformations. C'est la démarche avec les consommateurs, les fournisseurs, les entrepreneurs, les élèves, les politiciens ou à un autre palier de gouvernement, avec les militants, les citoyens.

C'est une démarche d'écoute pour satisfaire les besoins fondamentaux d'un individu, et qui se répète à travers les communautés. Nous trouvons ici des situations

où des militants se fondent sur l'information, l'empathie et pragmatisme, d'après Ramanitra (2022), pour parvenir à faire passer le message.

Les innovateurs ne se limitent donc pas à une stratégie ni un seul média de communication, ni une seule pratique d'innovation. Leurs stratégies peuvent ainsi être hybrides (Riffon & al., 2019). Baschet (2022) préconise justement de pluraliser les scénarios de rupture, dans cette optique de basculement ou / et transition.

L'utilisation de technologie moderne n'est pas exclue et est même reconnue aidant à la mobilisation, la participation et finalement la diffusion du message. Nous sommes simplement hors du paradigme du solutionnisme technologique.

Les entreprises agricoles jouent un rôle important dans l'occupation dynamique du territoire et la vitalité de communautés au SLSJ. Nous pouvons ainsi observer un fort ancrage territorial avec des actions concrètes. Rappelons qu'il s'agit ici de productions qui vont fournir des aliments biologiques et locaux. Ils contribuent ainsi à la résilience alimentaire régionale.

Le mouvement passe souvent par une démarche qualifiée de grass-root, bottom-up, de la base vers le haut, d'initiative citoyenne. Il est question de relation entre les initiatives où sont les citoyens et les institutions (légitimité, reconnaissance, participation citoyenne, démocratie participative...). La participation citoyenne aidant, avec le besoin de légitimité des politiciens, une reconnaissance s'installe.

Les partenariats sont multiples. Ils se trouvent dans divers milieux, pour rassembler plusieurs publics, atteindre divers objectifs stratégiques. On parle de santé physique, de santé globale, de résilience alimentaire, de vivre-ensemble.

Nous pouvons trouver des partenaires des milieux éducationnels, financiers, institutionnels (MRC, Ville de Saguenay), entrepreneuriaux... Ils sont donc des sphères publiques et privées.

Les collaborations vont d'un simple geste d'aide matérielle ou financière à une cocréation, une coconstruction, selon des termes employés par plusieurs participants.

Les partenaires peuvent favoriser le narratif de la TSE, même s'ils ne l'ont pas forcément inscrit dans leur mission principale ou dans leurs objectifs.

Les partenariats, maillages, réseautages, qui se font apportent des moyens complémentaires, concrétisent des complémentarités de mission et de compétences, d'expertise.

Il faut noter, au-delà des ramifications bénéfiques pour l'écologie sociale régionale, que les rôles de messagers de la TSE s'exercent pour améliorer les interactions avec l'aide des fonctions d'éco-conseiller.

Toutes ces interactions engendrées par les initiatives, par l'ESS, les rencontres entre producteurs et consommateurs responsables ou l'essor du métier d'éco-conseiller et les événements écoresponsables rayonnent comme autant d'éléments marqueurs du narratif de la TSE dans la région.

Les acteurs / organismes participants à des initiatives, sans prévoir la reproductibilité du modèle de gestion de projet, rayonnent de plusieurs façons. Ils sont demandés pour intervenir, pour conseiller.

Nous avons jeté un regard rétrospectivement, avec une brève chronologie expliquée dans les cinquante dernières années, avant de regarder vers l'avenir.

Nous avons retrouvé, dans la section consacrée à des souhaits concernant l'avenir, les mêmes thèmes que précédemment. Nous pouvons ainsi noter l'espoir et l'anxiété, la

nécessité de s'adapter, l'écoresponsabilité, l'écocitoyenneté, la conscience environnementale, des vœux de durabilité, de prise en compte d'éléments pour la qualité de vie tel que le paysage, les liens sociaux, les souhaits de continuer à concrétiser des projets d'agriculture biologique et de mise en marché de celle-ci dans une économie sociale et solidaire.

Il est aussi possible de souligner la participation de plusieurs des initiatives présentes, à des réseaux. Plusieurs réseaux font ressortir l'état des initiatives au Québec.

La revue de presse du chapitre 6 a confirmé l'existence du narratif socio-écologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Elle a également illustré la diversité de points d'approches du développement dans la région, de difficultés de communication malgré des efforts et beaucoup d'évolution dans les interactions favorisant cette transition.

La discussion du chapitre 7 a permis de finaliser l'analyse interprétative comparative. Nous nous sommes alors penchés sur l'ampleur des phénomènes de la TSE et du changement social dans la région, ainsi que de l'importance des relations dont le thème est récurrent dans les résultats. Nous avons également abordé l'importance des imaginaires évoqués en introduction.

*

Des freins au changement sont connus au niveau global. Considérons ceux, connus aussi, au niveau régional. Ce sont souvent des freins aux changements du ressort de la psychologie sociale. Il faut noter ici les difficultés de perceptions, par exemple sur la pertinence et le contenu de certaines démarches (labels, mouvement zéro-déchet). Il faut aussi noter les tendances conservatrices régionales (identitaire et économique). Ainsi, malgré ces freins, les éléments entendus nous invitent à affirmer

que la narratif de la transition socio-écologique est encore plus présent qu'il y a quelques années. Rappelons que, déjà en 2018, Noutchomwa concluait de la présence bien réelle de ce narratif au SLSJ.

Nous pouvons maintenant rappeler que nous avons observé une diversité d'éléments tels que la recherche de sens (apparentée ici à la transition intérieure), les engagements individuels et collectifs, la consommation responsable, l'écocitoyenneté, la participation citoyenne, des événements marquants, des initiatives écoresponsables, des formations d'écoconseillers, les marques de responsabilité des entreprises (RSE) avec les labels (AB, commerce équitable, production locale, compensation carbone), les agricultures durables qui contribuent au développement territorial et la recherche universitaire avec notamment la chaire de recherche en écoconseil mais également des contributions interdisciplinaires et intersectorielles.

Tous ces éléments, qui ont été rapportés dans cette étude, abondent dans le sens de l'affirmation de la présence du narratif de la TSE au SLSJ.

Ce narratif de la transition socio-écologique est donc très présent, a progressé et semble encore progresser, au Saguenay-Lac-St-Jean.

Un problème commun à la plupart des discours de la transition écologique actuellement, selon Audet (2019), est qu'en fait, aucun n'apporte encore une réponse convaincante à la question « comment sortir du productivisme et de la société de consommation ? » Cette étude a été un bon exercice pour montrer un récit qui veut sortir du productivisme et de la société de consommation– à l'échelle d'une région spécifique.

CONCERNANT LA PORTEE DE CETTE ETUDE

Concernant la portée de cette étude, nous présentons quelques points.

Comme pour l'ensemble des recherches en sciences sociales, celle-ci vise l'élévation du niveau de compréhension de l'univers social environnant. Cette recherche entendait contribuer à une meilleure compréhension de la société dans laquelle elle s'inscrit et, partant de là, aider cette société à se percevoir elle-même.

Cette étude a contribué à la littérature en lien avec les mouvements sociaux.

Cette recherche peut contribuer à mieux comprendre les changements à l'œuvre dans la région, la complexité de quelques humains et des interactions découlant des initiatives, ainsi que des mécanismes de changement social en faveur de la TSE – malgré un contexte régional comportant des freins sociohistoriques importants.

Nous avons tenté de développer des connaissances concernant la diversité des acteurs (anthropologie, ethnologie et sociologie), des notions de rupture, de continuité et de transition spécifiquement dans le processus historique régional mais aussi dans une perspective globale–locale.

Les parcours d'identités, aussi singulières soient-elles, peuvent nous inciter à réfléchir davantage aux identités narratives et à leur mise en contexte : en particulier ceux du phénomène de la modernité et du monde globalisé. La réflexion sur la prise en compte de récits individuels et collectifs à l'échelle régionale pourrait se voir reconsidérée.

Des regards sur le particulier et l'universel pourraient ainsi se renouveler. Malgré les particularismes, les identités, les singularités, des raisonnements pratiques, peuvent être vus avec une perspective plus globale, transférable, holistique.

RÉFÉRENCES

- Abraham, Y.-M. (2019). Le grand bousculement écologique. *Relations*, (802), 28-29.
- Abraham, Y.-M. (2013). En finir avec l'homo oeconomicus. *Relations*, (765), 17-19.
- Adam, J.-M. (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite. *Pratiques*, 3-18. https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1997_num_94_1_1800
- Acquier, A., & Aggeri, F. (2015). Une généalogie de la pensée managériale sur la RSE. *Revue française de gestion*, 41(253), 387-413.
- Alexandre, L. (2012). Transhumanisme versus bioconservateurs. *Les Tribunes de la santé*, 35(2), 75-82. <https://doi.org/10.3917/seve.035.0075>
- Allaire, G. (2016). Que signifie le « développement » de l'Agriculture Biologique ? *Innovations Agronomiques*, 51, 1-17. <https://doi.org/10.15454/1.4721166448309985e12>
- Amadiou, J.-B. (2016). Le grand récit émancipateur chez Lyotard, entre validité et invalidation. Dans J.-B. Amadiou, J.-M. Joubert, F. Ploton-Nicollet, & M. Vârtejanu-Joubert (Éds.), *Les Sources au cœur de l'épistémologie historique et littéraire* (pp. 219-229). Éditions de l'École nationale des chartes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01425230>
- Amin, S., Arrighi, G., Chesnais, F., Harvey, D., Itoh, M. & Katz, C. . (2006). Qu'est-ce que le néolibéralisme ? *Actuel Marx*, 40(2), 12-23. doi: 10.3917/amx.040.0012
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive. *Recherches qualitatives*, 5(1), 26-37.
- Anders, G., & Arendt, H. (1978). *Ecologie politique*.
- Anna, J.-C. (2020). Le climat n'est pas le bon combat ! Repéré en Septembre 2020, à <https://archipelduvivant.org/nos-livres/le-climat-nest-pas-le-bon-combat/>
- Antoine, P., Smith, J. A. (2017). Saisir l'expérience : présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychologie Française*, 62(4), 373-385. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.psfr.2016.04.001>
- Arbouche, M. (2010). La mesure et la responsabilité sociale et sociétale. *Humanisme et Entreprise*, 297(2), 81-88.
- Ardenne, P. (2021). De l'éco-anxiété au temps de la résilience. *Critique d'art. Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain*, (56), 46-58.
- Argullol, R. (2004). Vers un humanisme polycentrique. *Diogène*, 206(2), 151-156. <https://doi.org/10.3917/dio.206.0151>
- Ariès, P. (2005). *Décroissance ou barbarie*. Golias Lyon.
- Arnsperger, C. (2013). Fonder l'économie écologique. Crise environnementale, crise économique et crise anthropologique. *Revue d'éthique et de théologie morale*, 276(HS), 93-120. doi: 10.3917/retm.276.0093

Arpin-Simonetti, E. (2019). Décoloniser notre regard : table ronde avec Catherine Larochelle, Melissa Mollen-Dupuis et Philippe Néméh-Nombré. *Relations*, (802), 24–27.

Audet, G. (2006). Pour une " altérité en acte": reconstruction et théorisation de récits de pratique d'éducation interculturelle en maternelle [Thèse]. Université Laval, Québec.

Audet, R. (2019). Transition écologique et démocratisation économique : quelles perspectives collectives ?

Audet, R. (2016). La transition écologique au Québec: simple discours ou réelle transformation? Communication présentée au Séminaire du CIRIEC-Canada – 7 Octobre 2016.

Audet, R. (2015). Pour une sociologie de la transition écologique. *Cahiers de recherche sociologique*, (58). doi: 10.7202/1036203ar

Audet, R. (2015a). La transition écologique au Québec Discours et coalitions d'acteurs autour de trois modèles de transition.

Audet, R. (2015b). Le champ des sustainability transitions : origines, analyses et pratiques de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 73-93. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1036207ar>

Audet, R., Butzbach, C., Manon, M., & Durand Folco, J. (2021). Vers un récit citoyen : transition sociale et écologique. *À bâbord !*, (87), 17-19. <https://id.erudit.org/iderudit/96351ac>
<https://www.erudit.org/en/journals/babord/2021-n87-babord06184/96351ac.pdf>

Audet, R., Segers, I., & Manon, M. (2019). Le-projet-Nos-milieus-de-vie-Retour-sur-les-premieres-phases-d'une-experimentation-de-transition. (pp. 25). Montréal: Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique.

Azziz, M. (2019). Analyse exploratoire des projets en entrepreneuriat des immigrants dans les régions du Québec: cas de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ). Université du Québec à Chicoutimi.

Babin, V. (2023). La médiatisation des controverses environnementales : analyse discursive des relations entre les journalistes et leurs sources dans le cadre du projet Énergie Saguenay/Gazoduq (GNL Québec) [Mémoire de maîtrise]. UQAM.

Bacqué, M.-H., & Biewener, C. (2013). L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? *Idées économiques et sociales*, 173(3), 25-32. <https://doi.org/10.3917/idee.173.0025>

Baggioni, V. (2016). Les appartenances sociales et territoriales comme ressources dans l'accès au pouvoir local : évolution et diversité du capital d'autochtonie en milieu rural péri urbanisé. Dans R. Presses universitaires de (Éd.), *Les territoires de l'autochtonie*. <https://shs.hal.science/halshs-01335906>

Baggioni, V. B., C. ; Cacciari, J. ; Mangold, M. (2019). Le mot d'ordre de " transition énergétique": un enjeu de recherche pour les sciences humaines et sociales.

Barbier, R., & Larrue, C. (2011). Démocratie environnementale et territoires : un bilan d'étape. *Participations*, 1(1), 67-104. <https://doi.org/10.3917/parti.001.0067>

Baril, D. (2011). Les prières municipales, des rituels identitaires qui ne sont pas à leur place. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 13(2).

Barnes, T. (1987). Homo economicus, Physical metaphors and universal models in economic geography. *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien - Canadian Association of Geographers / L'Association canadienne des géographes*, 31(4).

- Barr, S., & Pollard, J. (2017). Geographies of Transition: Narrating environmental activism in an age of climate change and 'Peak Oil'. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(1), 47-64. <https://doi.org/10.1177/0308518x16663205>
- Barrau, A. (2019). *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*. Michel Lafon.
- Baschet, J., & Dessendier, E. (2022). Expériences locales et réseaux planétaires. Quelles combinaisons stratégiques face à l'hydre capitaliste ? *EcoRev'*, 52(1), 19-30. <https://doi.org/10.3917/ecorev.052.0019>
- Baschet, J. (2021). *Basculements: mondes émergents, possibles désirables*. La Découverte.
- Baumard, P., & Ibert, J. (2003). Quelles approches avec quelles données. *Méthodes de recherche en management*, 2, 82-103.
- Beau, R. (2019). Une perspective philosophique sur la durabilité forte. Pour un écocentrisme relationnel. *Développement durable et territoires*, (Vol. 10, n°1). doi: 10.4000/developpementdurable.13613
- Beau, R. (2017). Libérer les hommes et la nature ! Fantômes et fantasmes de l'écomodernisme. *Tracés*, (33), 171-188. doi: 10.4000/traces.7042
- Bello, W. (2017). Pour une mondialisation alternative. *Relations*, (793), 27–28.
- Bendell, J. (2020). *Adaptation radicale: effondrement: comprendre, ressentir, agir*.
- Berdet, M., Krilles, P., Chamayou-Kuhn, C., & Emel Yavuz, P. (2009). *Mondes en narration Trajectoires [En ligne]*, 3 | 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 03 mai 2019.
- Bernard, M.-C., & Breton, H. (2019). *Récits de vie et savoirs : enquêtes narratives et procédés d'analyse*. Communication présentée au ACFAS, Outaouais.
- Bertaux, D., & de Singly, F. (1997). *Les récits de vie: perspective ethnosociologique*. Nathan.
- Biancu, S. (2019). L'humanisme:(im) pertinence d'une notion pour l'éthique. *Revue d'éthique et de théologie morale*, (3), 11-26.
- Bibeau, G. (2013). L'illusion de la pensée claire. *Relations*, (766), 13-16.
- Bidou, J. (2005). Un chercheur engagé. *Cahiers scientifiques de l'ACFAS, Éducation et environnement: Un croisement des savoirs*. ACFAS. Montréal.(104) p, 203-220.
- Bihannic, L., & Michel-Guillou, É. (2011). Développement durable et agriculture durable: sens du concept de «durabilité» à travers la presse régionale et le discours des agriculteurs. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 2(3).
- Bihouix, P. (2017). Le mythe de la technologie salvatrice. *Esprit*, Mars-Avril(3), 98-106. <https://doi.org/10.3917/espri.1703.0098>
- Bihouix, P. (2014). *L'Âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable: Vers une civilisation techniquement soutenable*. Média Diffusion.
- Bilodeau, A. (2013). Le rôle de la qualité de vie dans la rétention des immigrants en région québécoise: le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique.
- Biron, J., & Goffaux Callebaut, G. (2016). La juridicité des engagements socialement responsables des sociétés : regards croisés Québec-France. *Les Cahiers de droit*, 57(3), 457-496. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1037541ar>

- Bizeul, D. (2007). Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe. *Revue française de science politique*, 57(1), 69-89. <https://doi.org/10.3917/rfsp.571.0069>
- Bodt, J.-M. (2014). La " cité écologique" dans l'espace public médiatique. Trajectoires de controverses environnementales dans la presse généraliste française.
- Bookchin, M., & Weigel, B. (2012). *Qu'est-ce que l'écologie sociale? Atelier de création libertaire*.
- Bouchard, G. r. (2014). *Raison et déraison du mythe : au cœur des imaginaires collectifs*. Montréal (Québec): Boréal.
- Bouchard, G. (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013,. doi: DOI : <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/ress.2340>. Repéré à URL : <http://journals.openedition.org.sbiproxy.uqac.ca/ress/2340>
- Bouchard, G. (1990). L'événement, l'individu, le récit : une nouvelle frontière pour l'histoire sociale ? Dans UQAC (Éd.), *Un texte publié dans l'ouvrage sous la direction de Simon Langlois et Yves Martin, L'horizon de la culture*. (pp. Hommage à Fernand Dumont, pp. 299-319.).
- Bouchard, G., & Bergeron, L. (1989). Aux origines d'une population régionale : mythes et réalités démographiques et sociales. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 389-409. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/304707ar>
- Bouchard, P.-O. (2017). *Participation sociale et personnes immigrantes du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Université du Québec à Chicoutimi.
- Bouchard, R. (2006). *Y at-il un avenir pour les régions?: un projet d'occupation du territoire*. Les Éditions Écosociété.
- Boucher, J.-F., Villeneuve, C., Tremblay, P., Bonfils, S., Maziade, G., & Bouchard, S. 5. 12 Les projets Carbone boréal et Carbone tropical: La compensation carbonique au service de l'économie verte Jean-François Boucher et al. *Gouvernance: l'arbre qui cache la forêt*.
- Boudia, S. ; Pestre, D. (2016). Mises en économie de l'environnement et hégémonie politique. Remarques introductives. *Écologie & politique*, 52(1), 13-18. doi: 10.3917/ecop1.052.0013
- Boulard, A. s. (2016). *Un monde à habiter : imaginaire de la crise environnementale dans les fictions de l'Anthropocène*. <http://www.theses.fr/2016ANGE0005/document>
- Bourfouka, H., & Krautberger, N. (2012). Objectivité, vérité et assertabilité en histoire environnementale. *Études rurales* [En ligne], (189). <https://doi.org/> DOI : <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/etudesrurales.9650>
- Bourg, D. (2012). Transition écologique, plutôt que développement durable. Entretien avec. *Vraiment durable*, 1(1), 77-96. doi: 10.3917/vdur.001.0077
- Bourgault-Faucher, G., & Dupont, D. (2020). *Les incubateurs d'entreprises agricoles au Québec*. Institut de recherche économique contemporaine.
- Brangwyn, B., & Hopkins, R. (2012). *Guide des Initiatives de Transition*.
- Brennetot, A. (2013). Géohistoire du « néolibéralisme. *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 655, (655). doi: DOI : <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/cybergeog.26071>. Repéré à URL : <http://journals.openedition.org.sbiproxy.uqac.ca/cybergeog/26071>

- Bricas, N. (2018). Pourquoi faudrait-il lutter contre le gaspillage alimentaire?
- Bronckart, J.-P. (2005). Une introduction aux théories de l'action. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- Browne, P. L. (2016). La montée de l'innovation sociale. *Quaderni*, (90), 55-66. doi: 10.4000/quaderni.980
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives – Hors Série – (numéro 8 –)*, pp. 7-36.
- Cabanes, V. (2018). La nature devrait-elle entrer en politique ?. *Cités*, 76, 55-70. <https://doi.org/10.3917/cite.076.0055>
- Cabanes, V. (2017). *Homo natura: En harmonie avec le vivant*. Buchet Chastel.
- Camus, O., & Georget, P. (2003). *L'analyse des discours médiatiques*. In: In Press Editions.
- Canel-Depitre, B., & Havre, L. (2000). Développement durable et comportement citoyen du consommateur. 1st International Congress of Marketing Tendencies in Europe.
- Caron, J. (2000). Découvertes pour tous : les paysages se racontent. *Téoros*, 19(1), 5-8. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1071797ar>
- Carrel, M. (2013). La gouvernance est-elle démocratique ? Les enjeux de la participation citoyenne. *Informations sociales*, 179(5), 144-151. <https://doi.org/10.3917/inso.179.0144>
- Carrier-Giasson, N. (2017). Les services d'enseignement du français langue seconde et leur contribution à l'intégration de personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay.
- Cassaigne, B. (2009). La ville durable. *Revue Projet*, 313(6), 78-83. <https://doi.org/10.3917/pro.313.0078>
- Casault, A. (2017). Ce que j'ai appris du Nitassinan. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 155-161.
- Cassiers, I. (2011). *Redéfinir la prospérité. Jalons pour un débat public*, Les Editions de l'Aube.
- Cayla, D. (2021). *Le «vivre-ensemble» face au projet néolibéral*. Pédone.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2012). Régionalisme. In <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9gionalisme>
- Charbonnier, P., Garcier, R. j., & Rivière, C. (2017). Revenir à la terre ? *Tracés*, (33), 7-16. doi: 10.4000/traces.6974
- Chartier, D. (2020). *Gaïa*. CNRS Éditions.
- Chaskin, R. J. (2008). Resilience, Community, and Resilient Communities: Conditioning Contexts and Collective Action. *Child Care in Practice*, 14(1), 65-74. doi: 10.1080/13575270701733724
- Chateauvert, J., Dufort, P., Durand Folco, J., Morales Hudon, A., Stambouli, J., Tremblay-Pepin, S., & Wilson, A. (2020). *Manuel pour changer le monde*.
- Chédin, M. (2018). La ZAD et le Colibri: deux écologies irréconciliables? *Terrestres*.

Chenoweth, J., & Feitelson, E. (2005). Neo-Malthusians and Cornucopians put to the test: Global 2000 and The Resourceful Earth revisited. *Futures*, 37(1), 51-72. doi: 10.1016/j.futures.2004.03.019

Cherré, B. (2013). Prise de décision éthique des affaires : La perspective humaniste de Sartre. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 7, 2(3), 13-24. <https://doi.org/10.3917/rimhe.007.0013>

Choné, A. (2016). *Écospiritualité*. Presses Universitaires du Septentrion.

Christians, C. G. (2005). Ethics and Politics in Qualitative Research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds.), *The Sage Handbook of qualitative Research (Third Edition)*, pp. 139-181. Thousand Oaks: SAGE Publications

Clémendot, G. (2013-2014). *La Revue De Presse*.

Cole, S. (2005). Beyond Neo-Malthusians and Cornucopians: comment on Chenoweth and Feitelson. *Futures*, 37(1), 73-82. doi: 10.1016/j.futures.2004.03.020

Colombo, R. L. (2009). Exposing the Myth of Homo Economicus. 32 *Harv. J.L. & Pub. Pol'y* 737 (2009).

Comeau, Y. (1993). Bilans de satisfaction dans les coopératives de travail québécoises. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 141-153. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/301231ar>

Côté, A. (2017). Produire et consommer autrement au Québec Pour réduire notre empreinte environnementale. *Vecteur Environnement*, 50(3), 22-24. <https://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://www.proquest.com/scholarly-journals/produire-et-consommer-autrement-au-quebec-pour/docview/1989175288/se-2?accountid=14722>
<https://libkey.io/libraries/939/openurl?genre=article&au=C%3%B4t%A9%2C+Am%3%A9lie&aulast=C%3%B4t%A9&issn=&isbn=&title=Produire+et+consommer+autrement+au+Qu%3%A9bec+Pour+r%3%A9duire+notre+empreinte+environnementale&jtitle=Vecteur+Environnement&pubname=Vecteur+Environnement&bttitle=&atitle=Produire+et+consommer+autrement+au+Qu%26eacute%3Bbec+Pour+r%26eacute%3Bduire+notre+empreinte+environnementale&volume=50&issue=3&spage=22&date=2017&doi=&sid=ProQuest>

Côté, S.-O. (2008). *Le développement durable et la démocratie participative: une étude de cas du réseautage de la société civile au Saguenay-Lac-Saint-Jean [Mémoire de maîtrise]*. Université de Montréal.

Creimer, D., Hénault-Éthier, L., Mayrand, K., & Roy, J. (2018). *Demain: le Québec: des initiatives inspirantes pour un monde plus vert et plus juste*. Les Éditions La Presse.

Crespi, J. M. (2001). Politique de label et commerce international. *Revue économique*, 52(3), 665-672. <https://doi.org/10.3917/reco.523.0665>

Criqui, P., & Waisman, H. (2020). Prospective des transitions énergétiques. Entre modélisation économique et analyse des scénarios stratégiques. *Futuribles*, 438(5), 29-48. <https://doi.org/10.3917/futur.438.0029>

Da Cunha, A. (2011). Les écoquartiers, un laboratoire pour la ville durable : entre modernisations écologiques et justice urbaine. *Espaces et sociétés*, 144-145(1), 193-200. <https://doi.org/10.3917/esp.144.0193>

Damiano, J.-P. (2022). Raw materials, critical metals, rare earths: context and issues *Matières premières, métaux critiques, terres rares : Contexte international et enjeux*. IESF Côte d'Azur. Repéré dans Univ-cotedazur. Repéré à <https://hal.science/hal-03737187>

- Dansereau, P. (1987). Les dimensions écologiques de l'espace urbain. *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 333-395. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/021894ar>
- Dartiguepeyrou, C. (2013). Où en sommes-nous de notre conscience écologique ? Vraiment durable, 4(2), 15-28. <https://doi.org/10.3917/vdur.004.0015>
- David, F. (2004). *Bien commun recherché: une option citoyenne*. Éditions Écosociété.
- Davis, M. (2008). Écologie en temps de guerre. Quand les États-Unis luttèrent contre le gaspillage des ressources. *Mouvements*, 54(2), 93-98. <https://doi.org/10.3917/mouv.054.0093>
- de Bouver, E. (2020). De l'écocivisme à l'écocitoyenneté. Dans quelles conditions l'écologie individuelle est-elle émancipatrice? Etude de l'institut d'Eco-Pédagogie.
- de Muynck, S. (2013). Le mouvement des initiatives de transition: discours, limites et pistes. *Quelle transition pour nos sociétés?*, 95.
- de Ryckel, C., & Delvigne, F. (2010). La construction de l'identité par le récit. *Psychothérapies*, 30(4), 229-240. doi: 10.3917/psys.104.0229
- de Senarclens, P. Contre la théorie générale du développement : Petite polémique à vocation consensuelle In : *L'économie à la recherche du développement : Crise d'une théorie, violence d'une pratique*. Dans Genève : Graduate Institute Publications, 1996 (généré le 04 mars 2020). doi: DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.2820>. Repéré à Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/2820>>.
- de Sousa Santos, B. (2016). *Epistémologies du Sud: Mouvements citoyens et polémique sur la science*. Desclée De Brouwer. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=kQ9jDAAAQBAJ>
- Décarpes, P. (2013). Hartmut Rosa, Accélération. Une critique sociale du temps. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.12609>
- Delmas, C., & Gadoin, I. (2011). *Horizons (Vol. Représentations, Revue électronique du CEMRA)*. <https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01150651>
- Deneault, A. (2020). *Sortie de crise_ Une crise dont on ne revient pas, selon Le Devoir*.
- Descola, P. (2015). *Par-delà nature et culture*. Éditions Gallimard. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=D71wCgAAQBAJ>
- Desgagné, S., & Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation : faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/012754ar>
- Desgagné, S. B., N. ; Lebuis, P. ; Poirier, L. ; Couture, C. (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation: un rapport nouveau à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(1), 33-64. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/000305ar>
- Diamond, J. (2009). *Effondrement: comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=0fxsPwAACAAJ>
- Dicocitations. (2020). *Le Monde des Citations*. Repéré le 22 octobre 2020 à <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-46178.php>
- Dion, C. (2021). *Petit manuel de résistance contemporaine*. Éditions Actes Sud.

- Dion, L. (1971). *Société et politique: la vie des groupes*. Les Presses de l'Université Laval.
- Dionne, H., Beaudry, R. (1996). Vivre quelque part comme agir subversif, les solidarités territoriales. *Recherches sociographiques*, vol. XXXVII,(3), pp. 537-557.
- Dominguez, V. (2021). Hégémonie. *Anthropen*.
- Dorais, J.-F. (2021, 2021-06-12). [MATIÈRE À RÉFLEXION] L'expression d'un patriotisme régional. *Le Quotidien (Saguenay, QC)* (tablette). <https://nouveau.eureka.ca/Link/uqac1/news%c2%b720210612%c2%b7TQT%c2%b76e23a4ecf17a8702cba30aada968e46d>
- Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit "non-directif". Dans M. Bachir (Éd.), *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique* (pp. 9-30). PUF. <https://shs.hal.science/halshs-00841927>
- Duflot, C. (2020). 2020-2030 : vers une décennie d'accroissement des inégalités ? *Revue internationale et stratégique*, 118(2), 117-125. doi: 10.3917/ris.118.0117
- Dufoix, S., & Macé, É. (2019). Les enjeux d'une sociologie mondiale non-hégémonique. *Zilsel*, 5(1), 88-121. <https://doi.org/10.3917/zil.005.0088>
- Durance, P. (2011). *L'innovation sociale, ou les nouvelles voix du changement*. Paris:[sn].
- Durand-Folco, J. (2022). Les leviers municipaux de la transition écologique. Dans *Une économie écologique pour le Québec: Comment opérationnaliser une nécessaire transition*. Québec, Qc: PUQ.
- Durand Folco, J. (2018). Des voies pour sortir de la mondialisation néolibérale. *Relations*, (795), 32-33.
- Durand Folco, J. (2017). Altermondialisme ou démondialisation *Relations*, Numéro 793, novembre-décembre 2017.
- Durand Folco, J., & Ravet, J.-C. (2020). Entre aliénation et résonance : entrevue avec Hartmut Rosa. *Relations*, (808), 36-39. <https://id.erudit.org/iderudit/93376ac>
<https://www.erudit.org/en/journals/rel/2020-n808-rel05355/93376ac.pdf>
- Dutreuil, S. (2021). Quelle est la nature de la Terre? Dans *Le cri de Gaïa: penser la Terre avec Bruno Latour*. <https://hal.science/hal-03437039>
- Dutreuil, S. (2017). James Lovelock, Gaïa et la pollution: un scientifique entrepreneur à l'origine d'une nouvelle science et d'une philosophie politique de la nature. *Zilsel*, (2), 19-61.
- Duval, C. (2009). *Matières plastiques et environnement-2e éd.: Recyclage. Biodégradabilité. Valorisation*. Dunod.
- Egger, M. M. (2015, 15 mai 2015). Soigner l'esprit, guérir la terre. Introduction à l'écopsychologie, [Page Web de présentation de livre]. Repéré le octobre 2020, à <https://reporterre.net/Soigner-l-esprit-guerir-la-terre>
- Élections Québec. (2023). Élections Québec (résultats des élections). Repéré le 21 avril 2023 à <https://www.electionsquebec.qc.ca/comprendre/comprendre-les-cartes-electorales/historique-des-circonscriptions-du-quebec/?r=12>
- Elias-Pinsonnault, S. (2019). Débats et enjeux autour de la Transition. Repéré le Juin 2020, à <https://innovationsocialeusp.ca/crits/blogue/debats-et-enjeux-autour-de-la-transition?>

- Emelianoff, C. (2017). *La fabrique territoriale des inégalités environnementales*. : PUF.
- Erle, E. Bourg, D. (2020). Interprétations de l'Anthropocène et anthropologies politiques. *Raisons politiques*, 77(1), 35-54. doi: 10.3917/rai.077.0035
- Escobar, A. (2018). *Sentir-penser avec la Terre*. Média Diffusion.
- Escobar, A., & Restrepo, E. (2009). *Anthropologies hégémoniques et colonialité*. Cahiers des Amériques latines.
- Fall, M., Maltais, D., & Tremblay, S. (2017). *Vivre-ensemble dans les régions du défis et enjeux contemporains*.
- Favier, A. (2012, 2012-12-19). *Réflexions sur les trajectoires et parcours de militants de la JOC-F et de l'ACO. Trajectoires de militants de l'Action catholique spécialisée, approche historiographie*, Lyon, France. Repéré le 2 février 2021 à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00785021>
- Ferrer, C., & Allard, R. (2002). *La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire : première partie*. *Éducation et francophonie*, 30(2), 66-95. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1079527ar>
- Ferrer, C., & Allard, R. (2002a). *La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire : deuxième partie*. *Éducation et francophonie*, 30(2), 96-134. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1079528ar>
- Fillieule, O. (2009). *Conséquences biographiques de l'engagement*. Dans *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp. 131-139). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0131>
- Flipo, F., & Lagneau, A. (2013). *La transition, une utopie concrète ?* *Mouvements*, 75(3), 7-12. doi: 10.3917/mouv.075.0007
- Folke, C. (2006). *Resilience: The emergence of a perspective for social–ecological systems analyses*. *Global Environmental Change*, 16(3), 253-267. doi: <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.04.002>
- Fondation-David-Suzuki. (2023, 2023). *Fondation David Suzuki* [Page Web]. Repéré le 26 juin 2023 à <https://fr.davidsuzuki.org/>
- Fondation David Suzuki. (2020, 2020). *Présentation du Livre : Demain Le Québec* [Page Web]. Repéré le Juin 2020 à <https://fr.davidsuzuki.org/passez-a-laction/agissez-localement/demain-le-livre/>
- Fontanel, J. (2020). *La troisième révolution industrielle. Une question*.
- Fortin, M.-J. (2006). *Le paysage comme patrimoine collectif : de la découverte à la mobilisation citoyenne*. Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR). <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/1958/>
- Fortin, A., & Despres, C. (2011). *Étalement urbain et développement durable : enjeux et défis*. Dans (Dans (pp. 13-34).
- Fremaux, A. (2018). *La religion du progrès dans l'Anthropocène : croissance, consommation et géo-ingénierie* - *Revue du Mauss permanente* (<http://www.journaldumauss.net/>). *Revue du MAUSS*.
- Fresso, J.-B. (2014, 2014-02-18). *Pour une histoire désorientée de l'énergie*. 25èmes Journées Scientifiques de l'Environnement - *L'économie verte en question*, Créteil, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00956441>

- FCTÉ. (2023, 2023). Front Commun pour la Transition Énergétique [Site Internet]. Repéré le 14 juin 2023 à <https://www.pourlatransitionenergetique.org/>
- Fridays-for-future. (2023, 2023). Fridays for future [Site Internet]. Repéré le 14 juin 2023 à <https://fridaysforfuture.org/>
- Gadeau, O. (2019). Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019). *Multitudes*, 76, 121-123. <https://doi.org/10.3917/mult.076.0121>
- Galligani, S. (2000). De l'entretien au récit de vie. *Écarts d'identité*, 92, 21-24.
- Gariépy, M. (2018). Concepts et tendances du mouvement des initiatives de transition socio-écologique au Québec : une étude exploratoire. UQAM, Montréal, Québec.
- Gasbarro, N. (2017). Un nouveau récit anthropologique et littéraire ? *Littératures*(77), 17-29. doi: 10.4000/litteratures.1685
<https://doi.org/10.4000/litteratures.1685>
- Gaudreau, L. (2014). L'action locale à l'ère de la « glocalisation ». *Nouvelles pratiques sociales*, 26(1), 165-181. doi: 10.7202/1024986ar
- Gauthier, M.-J. (1981). L'atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean : une primeur québécoise. *Cahiers de géographie du Québec*, 25(66), 451-458. doi: <https://doi.org/10.7202/021534ar>
- Gauthier, S. (2020). Cours 9 - Économie-monde et ses formes régionales.
- Gauthier Magnan, L. (2014). Les marchands de doute: une genèse de l'activisme chez l'influenceur négatif de l'industrie verte. HEC Montréal.
- Geels, F. W. (2011). The multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms. *Environmental innovation and societal transitions*, 1(1), 24-40.
- Geels, F. W., & Schot, J. (2007). Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36(3), 399-417. doi: <https://doi.org/10.1016/j.respol.2007.01.003>
- Genty, B., & Hajek, I. (2020). Itinéraire d'un pionnier : du tri à l'évitement des déchets. *Écologie & politique*, 60(1), 47-59. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.060.0047>
- Georgescu-Roegen, N. (1995). *La décroissance*. Repéré à Site web: <http://classiques.uqac.ca/>
- Gignac, R., & Hurteau, P. (2011). Mesurer le progrès social: vers des alternatives au PIB. Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS).
- Gilbert, A. (2006). Synthèse : la territorialité du vivre-ensemble. *Cahiers de géographie du Québec*, 50(141), 381-384. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/014879ar>
- Gill, M.-A. (2019). Chauffer le dehors.
- Gingras, R. (2020, Publié le 23 novembre 2020). *Revue de Presse Le Pacte*. [Document consultable en ligne]. Repéré le 14 juin 2023 à https://issuu.com/rosemondcommunications1/docs/revue_de_presse_le_pacte_maj20-11-07small
- Girard, C. (2013). À la redécouverte des cultures – Les récits de vie Camil Girard
La relève dans les organismes en patrimoine. *Histoire Québec*, 19(1). Repéré à URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69113ac>

- Girard, C. (1997). *Culture_dynamique_interculturelle* (Chicoutimi, Québec : Les Éditions JCL, 1997, 431 pp. Collection interculture.).
- Girard, C., & Perron, N. (1995). *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Institut québécois de recherche sur la culture; Ville Saint-Laurent, Québec
- Girard, C., & Tremblay, G. (1992). *MÉMOIRES D'UN VILLAGE*. Laterrière, Saguenay (1900-1960). GRH.
- Girardot, J.-J., & Brunau, E. (2010). Intelligence territoriale et innovation pour la transition socioécologique. 9th International conference of territorial intelligence, ENTI, Strasbourg 2010., Nov 2010, Strasbourg, France. halshs-00773165. Strasbourg, France.
- Giust-Desprairies, F. (2005). L'imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués. Dans : Denise Bass éd., *Au fil de la parole, des groupes pour dire* (pp. 99-109). Toulouse, France: ERES. doi:10.3917/eres.decae.2005.01.0099.
- Goffi, J.-Y. (2009). L'éthique des vertus et l'environnement. *Multitudes*, 36(1), 163-169. <https://doi.org/10.3917/mult.036.0163>
- Goodall, J., & Abrams, D. (2021). *Le livre de l'espoir*. Flammarion.
- Gousse-Lessard, A.-S., & Lebrun-Paré, F. (2022). Regards croisés sur le phénomène «d'écoanxiété»: perspectives psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions*, 17(1).
- Gouvernement-Français. (2020). *Conseil de défense écologique : vers la mise en œuvre des premières propositions de la Convention citoyenne pour le climat*. Paris: Ministère de la Transition Énergétique. M. d. I. T. Énergétique. Repéré à <https://www.ecologie.gouv.fr/conseil-defense-ecologique-vers-mise-en-oeuvre-des-premieres-propositions-convention-citoyenne>
- Gouvernement-Français. (31 juillet 2019). *Le Grenelle de l'environnement : quels engagements ?* Repéré le juin 2020, à <https://www.vie-publique.fr/eclairage/268585-le-grenelle-de-lenvironnement-quels-engagements>
- Gouvernement-Français. (2017a). *MAKE OUR PLANET GREAT AGAIN*. Repéré le juin 2020, à <https://www.campusfrance.org/fr/make-our-planet-great-again-0>
- Gouvernement-Français. (2017ba). *One Planet Summit*. Repéré le juin 2020, à <https://www.oneplanetsummit.fr/>
- Gouzée, N. (2002). Casser le mythe de Cassandre. *Reflats et perspectives de la vie économique*, XLI(1), 5-17. doi: 10.3917/rpve.411.0005
- Grandjean, A. (2012). La transition écologique : comment ? . *Études*, 46(4), 439-448. doi: <https://doi.org/10.3917/etu.4164.0439>. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-4-page-439.htm>
- Gravel, P. (1990). *Une région à la recherche d'un mode de fonctionnement viable*. Université du Québec à Chicoutimi.
- Grimaud, E., Tastevin, Y- P., Vidal, D. (2017). Low tech, high tech, wild tech. Réinventer la technologie ? *Techniques & culture*(67), 12-29. doi: DOI : <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/tc.8464>. Repéré à URL : <http://journals.openedition.org.sbiproxy.uqac.ca/tc/8464>

- Grimaud, L. (2003). Le récit de pratique, un outil clinique en institution ? VST - Vie sociale et traitements, revue des CEMEA, 79(3), 8-11. <https://doi.org/10.3917/vst.079.0008>
- Grisoni, A. (2020). Un mouvement mondial de la jeunesse : les grèves du climat. *Mouvements*, 103(3), 156-163. <https://doi.org/10.3917/mouv.103.0156>
- Groupe-Le-Pacte-Pour-la-Transition. (2022). Le Pacte [Site Web]. Repéré le 04 octobre 2022, à <https://www.lepacte.ca/>
- Grunwald, A. (2018). Diverging pathways to overcoming the environmental crisis: A critique of eco-modernism from a technology assessment perspective. *Journal of Cleaner Production*, 197, 1854-1862. doi: 10.1016/j.jclepro.2016.07.212
- Guattari, F. (2016). Les trois écologies. *EcoRev'*, 43(1), 5-7. <https://doi.org/10.3917/ecorev.043.0005>
- Guay, C. (2020, 2 mars 2020). Transition socioécologique [Article de blogue]. Repéré le Juin 2020, à <https://passerelles.quebec/lexique/terme/transition-socioecologique>
- Guay, J.-H. (2020). Perspective monde [Page Web]. Repéré à <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?idictionnaire=1473>
- Guez, O. (2013). Rencontre avec Jeremy Rifkin : La troisième révolution industrielle est en marche. *33(12)*, 25-25. <https://doi.org/10.3917/gdsh.033.0025>
- Guibert, R. (2004). Formation aux dialogismes. *Pratiques*, 121(1), 28-44.
- Guichoua, A. (2006): « Sociologie du développement », dans Durand, J.-P. et Weil, R., *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, pp. 523-541.
- Guignon, S., & Morrissette, J. (2006). Quand les acteurs mettent en mots leur expérience. *Recherches qualitatives*, 26(2), 19-36. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085370ar>
- Hajek, I. (2020). Militer contre le gaspillage : reprendre en main sa vie, reprendre en main l'économie ? *Écologie & politique*, 60(1), 13-30. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.060.0013>
- Harari, Y. N. (2017). Reboot for the AI revolution. *Nature*, 550(7676), 324-327.
- Harding, J. (2016). Les principes fondamentaux du leadership inclusif. *Revue militaire canadienne*, 16(4), 62-67.
- Hart, K. (2008). Karl Polanyi: prophète de la fin de l'économie libérale. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, (38).
- Hébert, M. (2004). Compte rendu de [Mauricio Segura, Janusz Przychodzeń, Pascal Brissette, Paul Choinière et Geneviève Lafrance (dir.), *Imaginaire social et discours économique*. Montréal, Département d'études françaises de l'Université de Montréal, 2003, 148 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 28 (3), . 221-222. doi: <https://doi.org/10.7202/011291ar>
- Héran, F. (2020). La remise en cause du tout automobile. *Flux*, 119-120(1), 90-101. <https://doi.org/10.3917/flux1.119.0090>
- Hopkins, R. (2010). Manuel de transition: De la dépendance au pétrole à la résilience locale. *Écosociété*. Repéré à https://books.google.ca/books?id=CF_SbwAACAAJ
- Hourcade, R., & Van Neste, S. L. (2019). Où mènent les transitions ? *Lien social et Politiques*, (82). doi: <https://doi.org/10.7202/1061874ar>

- Huguenin, A. (2017). Transition énergétique et territoire : une approche par le « milieuvaluateur ». *Géographie, économie, société*, 19(1), 33-53. doi: 10.3166/ges.19.2017.0002
- Hulak, F. (2010). Que permet de penser le concept d'imaginaire social de Charles Taylor ? *Philosophiques*, 37(2), 387-409. doi: <https://doi.org/10.7202/045189ar>
- Hurtado López, F. (2017). Universalisme ou pluriversalisme ? Les apports de la philosophie latino-américaine. *Tumultes*, 48(1), 39-50. <https://doi.org/10.3917/tumu.048.0039>
- Huybens, N. (2011). Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec. [VertigO] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, 11(2).
- Huybens, N. (2009). Penser dans la complexité la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec pour la pratique de l'éco-conseil. (Thèse). Université de Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions
Université du Québec à Chicoutimi, Unité d'enseignement en études religieuses, en éthique et en philosophie.
- Huybens, N., & Villeneuve, C. (2004). La professionnalisation du développement durable: au-delà du clivage ou de la réconciliation écologie-économie. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 5(2).
- Ingold, T. M., P. (2012). Tim INGOLD, « Culture, nature et environnement ». *Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne]*, (22). doi: DOI : <https://doi-org.sbibproxy.uqac.ca/10.4000/traces.5470>
- Ingold, A. (2011). Écrire la nature De l'histoire sociale à la question environnementale ? *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66e année(1), 11-29. doi: 10.3917/anna.661.0011
- Institut-des-Sciences-de-l'environnement-de-l'Université-de-Genève. (2014). Indicateurs. Repéré en Juin 2020 à <https://ise.unige.ch/isdd/spip.php?rubrique11>
- ISQ. (2023, 2023). Principaux indicateurs - Région 02 [Page Web de Statistique Québec]. Repéré le 08 Mai 2023 à <https://statistique.quebec.ca/fr/vitrine/region/02>
- Issaka, I. (2022). Les mouvements sociaux des jeunes pour le climat: le cas de la manifestation de Montréal. *École nationale d'administration publique (ENAP)*.
- Jacquard, A. (1990). Voici venu le temps du monde fini. *Études*, 372(5), 637-648. doi: 10.3917/etu.725.0637
- Jacquot, J. (1957). Le théâtre du monde de shakespeare à calderón. *Revue De Littérature Comparée*, 31, 341. Retrieved from <https://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://www.proquest.com/scholarly-journals/le-théâtre-du-monde-de-shakespeare-à-calderón/docview/1293159963/se-2>
- Jonet, C., & Servigne, P. (2013). Initiatives de transition : la question politique. *Mouvements*, 75(3), 70-76. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0070>
- Joyal, A. (1993). Christiane Gagnon et Juan-Louis Klein (dirs), *Les partenaires du développement face au défi du local*. *Recherches sociographiques*, 34(3), 549-552. doi: <https://doi.org/10.7202/056817ar>
- Juignet, P. (2015). Les paradigmes scientifiques selon Thomas Kuhn. In: *Philosophie, science et société [en ligne]*. 2015. Repéré à Disponible à l'adresse : <https://philosciences.com/philosophie-et-science/methode-scientifique-par-adigme-scientifique/113-paradigme-scientifique-thomas-kuhn>

(/philosophie-et-societe/15-philosophie-et-science/methode-scientifique-paradigme-scientifique/113-paradigme-scientifique-thomas-kuhn).

Kergomard, C. (2018). Guillaume Blanc, Élise Demeulenaere et Wolf Feuerbahn (dir.), 2017, Humanités environnementales, enquêtes et contre-enquêtes, Paris, Publications de la Sorbonne, 350 pages. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, 9(1).

Kheladi, S. (2019). Sur les traces de Greta : le mouvement mondial de la jeunesse pour le climat. Alternatives Non-Violentes, 193(4), 2-4. <https://doi.org/10.3917/anv.193.0002>

Kirby, E. (2014). La responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise: quel rôle pour le droit? Université de Sherbrooke.

Kiss, A. C., & Sicault, J.-D. (1972). La Conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm, 5/16 juin 1972). Annuaire français de droit international, 18(1), 603-628. doi: 10.3406/afdi.1972.1717

Klein, A. (2020). Alain Deneault, L'économie de la nature », Lectures [En ligne], Les comptes rendus. URL : <http://journals.openedition.org.sbioproxy.uqac.ca/lectures/41352>

Klein, J.-L. (2017). L'innovation sociale au cœur de l'analyse de la transformation sociale. La programmation scientifique du CRISES 2014-2020.

Klein, J.-L. (2008). Territoire et développement, du local à la solidarité interterritoriale. Dans G. Massicotte (Éd.).

Klein, J.-L. C., A. Jetté, C. Champagne, C. Roy, M. (2016). La transformation sociale par l'innovation sociale.

La-Cité-Écologique. (2023). Réseau des Écovillages [Site Internet]. Repéré le 14 juin 2023 à https://citeecologique.org/fr_CA/reseaux/

La Table de concertation des forums jeunesse régionaux du Québec. (2012). Cadre-de-référence-en-participation-citoyenne.

Lachapelle, M. D. (2017). Innover pour innover? Réflexion sur les limites de l'innovation sociale, . Communication présentée au conférence présentée dans le cadre de la Semaine de l'innovation sociale d'IDEOS, HEC Montréal, 5 octobre 2017, Montréal.

Lafont, G. (2019). Humanisme eschatologique. Revue d'éthique et de théologie morale, 303(3), 27-38. <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2019-3-page-27.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RETM_304_0027

Lagneau, A. (2013). Écologie sociale et transition. Entretien avec Vincent Gerber. Mouvements, 75(3), 77-85. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0077>

Laigle, L. (2013). Pour une transition écologique à visée sociétale. Mouvements, 75(3), 135-142. Repéré à <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0135>

Lallau, B. (2011). La résilience, moyen et fin d'un développement durable?

Lamara, H. (2009). « Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales », . Développement durable et territoires [En ligne], , Varia (2004-2010), . <https://doi.org/DOI> : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8208>

Lambert, M., & Moullé, S. (2011). La compensation carbone. UHP-Université Henri Poincaré.

- Lamoureux, H. (2002). La pratique de l'action communautaire. PUQ.
- Langevin, R. (2019). Au-delà du Pacte pour la transition. *Relations*, (800), 7-8.
- Larrère, C. H. B. (2014). Y a-t-il du sacré dans la nature _ - Si la nature est sacrée, que devons-nous faire ? Dans *Y a-t-il du sacré dans la nature _ - Si la nature est sacrée, que devons-nous faire ?* doi: DOI : <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.14832>. Repéré à <https://books.openedition.org/psorbonne/14907?lang=fr>
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psorbonne/14832>>
- Lasnier, J. (2017). Enjeux innus et enjeux écosystémiques face à l'exploitation des forêts du Nitassinan de Pessamit: Une convergence des préoccupations et des valeurs.
- Latouche, S. (2001). En finir, une fois pour toutes, avec le développement. *Le monde diplomatique*, (5), 6B-6B.
- Lavigne, M.-A. (2007). Les activités en plein air au Québec: participation et contributions économiques. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 4(11).
- Laville, J.-L. (2015). Changement social et économie solidaire : les événements dans le processus de recherche. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 19(1), 181-194. <https://doi.org/10.3917/nrp.019.0181>
- Le-Robert. (2023). Transition. Repéré le 21 mars 2023 à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/transition>
- Le Moigne, P. (2010). La qualité de vie: une notion utile aux sciences sociales? *Sciences sociales et santé*, 28(3), 75-84.
- Lebrun-Paré, F. (2016). Initiatives de transition : un laboratoire social. *Relations*, (786), 21-22. <https://id.erudit.org/iderudit/83180ac>
- Lecavalier, C. (2021, 12 septembre 2021). Sylvain Gaudreault intimidé pour avoir combattu GNL Québec. *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2021/09/12/lenvironnement-avant-tout-pour-gaudreault>
- Ledant, J.-P. (2005). L'empreinte écologique, un indicateur de... quoi. Document de l'Institut pour le Développement Durable disponible à l'adresse [www. iddweb. be](http://www.iddweb.be).
- Lefebvre, S. (2001). Responsabilité et équité intergénérationnelles : débats actuels. *Lien social et Politiques*, (46), 141-149. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/000329ar>
- Lemable, S. (2020). De l'anthropocène au Chthulucène : comment se sortir de la crise écologique ? <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23314>
- Lepart, J. (1997). La crise environnementale et les théories de l'équilibre en écologie. *COLLOQUES-INRA*, 131-144. <https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=PcV2RMndPskC&oi=fnd&pg=PA131&dq=crise+environnementale&ots=AC17Gfc0wV&sig=Z-eRyiuq-sqaO72zco1VPyLFcH4#v=onepage&q=crise%20environnementale&f=false>
- Lequin, M. (2003). Développement touristique et éco-compatibilité : le cas du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent au Québec. *Market Management*, 3(2), 51-67. <https://doi.org/10.3917/mama.008.0051>
- Les critères d'une transition énergétique porteuse de justice sociale. (2020, 2020). [Page Web]. Repéré le Juin 2020, à <https://www.pourlatransitionenergetique.org/les-criteres-dune-transition-energetique->

porteuse-de-justice-sociale/?fbclid=IwAR2M0Ie1MvSyTQT-S7rT_y1t9FVQfu6tdEHQ7c872ObmBZsTBuLy-11gcTM

Lévesque, B. (1989). Présentation. L'autre économie. Une économie alternative. L'autre économie. Une économie alternative.

Lipietz, A. (1999). Qu'est-ce que l'écologie politique? *Natures Sciences Societes*, 7(3), 89-89.

Lipovetsky, G., Roche, N., Ninot, G., Bourbeau, J., & Chavignay, É. (2010). La qualité de vie dans tous ses états. *Revue des Maladies Respiratoires Actualités*, 2(6), 560-566. doi: [https://doi.org/10.1016/S1877-1203\(10\)70146-4](https://doi.org/10.1016/S1877-1203(10)70146-4)

Loridan, N. (2016). Alain Caillé, Le convivialisme en dix questions. *Lectures*. doi: DOI : <https://doi.org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/lectures.20059>

Lyotard, J.-F. (1996). Musique et postmodernité. *Surfaces*, 6. doi: <https://doi.org/10.7202/1064848ar>

Maljean-Dubois, S. (2018). 2018 : année crash test de la coopération internationale sur le climat ? *The Conversation*.

Mallamo, V. (2017). Comment réduire le gaspillage alimentaire des consommateurs du Québec. Essai de maîtrise). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC, Canada. <http>

Mancebo, F. (2007). Le développement durable en question(s). *Cybergeo*. doi: 10.4000/cybergeo.10913

Marc, E. et Picard, D. (2002). Interaction. Dans *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 189-196). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.barus.2002.01.0189>

Massé, B. (2008). L'écologie radicale au Québec: - Pratiques et représentations sociospatiales des groupes écologistes radicaux, de 2001 À 2007. UQAM, Montréal, Québec.

Matagne, P. (2003). Aux origines de l'écologie. *Innovations*, 18(2), 27-42. doi: 10.3917/inno.018.0027

Mathevet, R., Thompson, J., & Bonnin, M. (2012). La solidarité écologique: prémices d'une pensée écologique pour le XXI e siècle? *Écologie & politique*, (1), 127-138.

Mbiatong, J. (2019). Ethnométhodologie. *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, 219-222. <https://www.cairn.info/vocabulaire-des-histoires-de-vie-et-de-la-recherch--9782749265018-page-219.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ERES_DELOR_2019_01_0219

McDonald, M., Rémillard, B., Riffon, O., & Tremblay-Racicot, F. (2019). *Transition-ecologique-et-developpement-des-communautes*.

Mead, H. L. (2013). Limites-à-la-croissance, L'économie biophysique comme plateforme pour la société civile. 21.

Mercier, C., & Filion, J. (1987). La qualité de la vie : perspectives théoriques et empiriques. *Santé mentale au Québec*, 12(1), 135-143. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/030380ar>

Mères-au-front. (2022). Mères au front [Site Web]. Repéré le 04 octobre 2022, à <https://meresaufont.org/>

MERN. (2023, 2 Mai 2023). Saguenay Lac-Saint-Jean _ Portrait Régional [Page Web du Ministère de l'Énergie et des Ressources Naturelles]. Repéré le 8 Mai 2023 à <https://www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/saguenay-lac-saint-jean>

Michel, J. (2003). Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurrien d'identité narrative aux sciences sociales *Revue européenne des sciences sociales* [Online], XLI(125). doi: DOI : <https://doi.org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/ress.562>. Repéré à URL :

Migueluez, R. (1987). *Narration, connaissance et identité chez Paul Ricoeur / Paul Ricoeur, Temps et récit, Tomes 1, 2 et 3*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 1984 et 1985. *Philosophiques*, 14(2), 425-433. doi: <https://doi.org/10.7202/027021ar>

Missemer, A. 2013. 3. Halte à la (dé)croissance. In Nicholas Georgescu-Roegen, pour une révolution bioéconomique : Suivi de *De la science économique à la bioéconomie* par Nicholas Georgescu-Roegen. Lyon : ENS Éditions. doi : [10.4000/books.enseditions.2298](https://doi.org/10.4000/books.enseditions.2298)

Moulaert, F., Nussbamer, J. (2008). *La région sociale, la production et la reproduction régionales*.

Mongeau, S. (2017). *L'écophilosophie ou la sagesse de la nature (suivi de La belle vie)*. Montréal: Éditions écosociété.

Monti-Lalauie, M. (2020). Jeunes pour le climat : en coulisses, ça continue ! *Revue Projet*, 375(2), 44-49. <https://doi.org/10.3917/pro.375.0044>

Morin, E. (2014). *Le Paradigme perdu. La nature humaine*. Éditions du Seuil. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=9GDEAgAAQBAJ>

Morin, E. (1991). *La méthode. 4. Les idées*. Éditions du Seuil, Paris.

Morin, E. (1988). Le défi de la complexité. *Chimères. Revue des schizoanalyses*, 5(1), 1-18.

Mourad, M., Cezard, F., & Joncoux, S. (2021). Le « zéro déchet », tou(te)s dans le même bocal ? Profils, pratiques, et formes d'engagement. *Vertigo*, 21(3), 1-17. <https://doi.org/10.4000/vertigo.34472>

Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, 3, 1-27.

Munger, C. (2014). Immigration internationale et développement territorial au sein des villes moyennes québécoises: comparaison des politiques des villes moyennes de Sherbrooke et Saguenay. Université du Québec à Chicoutimi.

Munoz, S. M., « Geoffrey Carrère, C. D., Marie-Christine Zélem (dir.), , & Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanence et changements ». (2019). Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanence et changements. Geoffrey Carrère, Camille Dumat, Marie-Christine Zélem (dir.),

Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanence et changements, Paris, L'Harmattan, coll. « Sociologies et environnement », 2019, 324 p., préf. Dominique Bourg, ISBN : 978-2-343-15110-6. Repéré à <http://journals.openedition.org/lectures/40546>

Nadeau, R. (1998). L'évolutionnisme économique de Friedrich Hayek. *Philosophiques*, 25 (2), 257-279. <https://doi.org/10.7202/027490ar>

Najar, C., & Zaiem, I. (2010). Influence De L'implication Durable sur L'intention et le Comportement D'achat Ecologique. *Revue Libanaise de Gestion et d'Économie*, 3(4), 1-35. [https://doi.org/10.1016/S1999-7620\(10\)70020-3](https://doi.org/10.1016/S1999-7620(10)70020-3)

Ndiaye, A., & Carimentrand, A. (2011, 2011-10-26). De la "consommation responsable" à la "consommation alternative". Session "L'animation d'aujourd'hui dans un monde en mutation : les expériences et la recherche". Colloque du Réseau International de l'Animation organisé par l'IEPSA, Saragosse, 26-28 octobre 2011, Saragosse, Spain. <https://shs.hal.science/halshs-00653561>

Noé, A. (2013). Jeremy Rifkin, La troisième révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2012, 414p. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, 4(1).

Noutchomwa, C.-M. (2019). Instruments de mise en œuvre des pratiques collaboratives pour le développement local : innovation sociale, réseaux, clusters et gouvernance alternative. UQAC.

Novel, A.-S. (2020). Homo natura. En harmonie avec le vivant. Valérie Cabanes, Paris, Buchet/Chastel, coll. « Dans le vif », 2017, 128 p. DARD/DARD, 3(1), 160-160. <https://www.cairn.info/revue-dard-dard-2020-1-page-160.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=DARD_003_0160

Ominami, C. (1979). Aperçu critique des théories du développement en Amérique Latine. Revue Tiers Monde, 20(80), 725-746. <http://www.jstor.org.sbioproxy.uqac.ca/stable/23589712>

ONU. (2019). L'ONU à 75 ans : il est maintenant temps de "reconstruire en mieux". ONU.

ONU. (2018). Rapport du GIEC.

ONU. (2015). Le Programme de Développement Durable 17ODD. ONU.

Orfali, B. (2014). Sens commun et événements extraordinaires: obligation d'agir ou lassitude citoyenne? Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi, 251-268.

Oxfam-Québec. (2020). La minorité fortunée à l'origine des inégalités carbone [Page Web]. Repéré le 25 octobre 2020, à <https://oxfam.qc.ca/la-minorite-fortunee-a-lorigine-des-inegalites-carbone/#:~:text=Le%20rapport%20d'Oxfam%20indique,des%20%C3%A9missions%20de%20CO2%20%C2%BB>.

Özçağlar-Toulouse, N. (2009). Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation? Une approche par les récits de vie. Recherche et Applications en Marketing (French Edition), 24(3), 3-23.

Ozcaglar-Toulouse, N. (2005). Apport du concept d'identité à la compréhension du comportement du consommateur responsable. Dublin City University.

Paillard, B. (2022). Edgar Morin et la nature de l'Homme. Être à la fois dans la nature et hors d'elle. Communications, 110(1), 221-234. <https://doi.org/10.3917/commu.110.0221>

Paillé, P. (2006). La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain. Armand Colin.

Paillé, P. (2006a). Lumières et flammes autour de ma petite histoire de la recherche qualitative. Recherches qualitatives, 26(1), 139-153. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085401ar>

Paradas, A. (2011). Développement durable en petites entreprises. De la sensibilisation à l'engagement. La Revue des Sciences de Gestion, 247-248(1), 129-137. <https://doi.org/10.3917/rsg.247.0129>

Parenteau, D. (2010-2011). Le citoyennisme ou le militantisme intégral. Argument, 1(13).

Parizeau, M.-H. (2014). Le développement durable et l'homo economicus : de l'occultation du concept de diversité culturelle. Éthique publique, 16(1). doi: 10.4000/ethiquepublique.1360

- Parra, C., & Moulaert, F. (2011). La nature de la durabilité sociale : vers une lecture socioculturelle du développement territorial durable. *Développement durable et territoires*, (Vol. 2, n° 2). doi: 10.4000/developpementdurable.8970
- Patsias, C. (2011). La démocratie participative ou les nouveaux territoires du politique. Dans Bellemare, G. & Klein, J-L. (Éd.), *Innovation Sociale et Territoire*. P.U.Q.
- Paye, S. (2012). L'entretien biographique en milieu savant : implications méthodologiques. Dans P. U.-É. u. d. Lorraine (Éd.), *Les uns et les autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences* (pp. pp. 447-482). Presses Universitaires de Nancy. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00655797>
- Pelluchon, C. (2017). L'éthique des vertus : une condition pour opérer la transition environnementale. *La Pensée écologique*, 1(1), e-. <https://doi.org/10.3917/lpe.001.0101>
- Pencolé, M.-A. (2018). Hartmut Rosa, Résonance. Une sociologie de la relation au monde. *Lectures*.
- Pernelet-Joly, V. (2021). Les impacts sanitaires liés à la contamination de l'environnement par les micro- et les nano-plastiques : une revue de la littérature. *Environnement, Risques & Santé*, 20(1), 75-76. <https://www.cairn.info/revue-environnement-risques-et-sante-2021-1-page-75.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ERS_201_0075
- Perona, M. (2022). De l'éco-anxiété à la transition heureuse? CEPREMAP.
- Perrot, M. (2009). Le haut plateau de l'Aubrac la fabrication sociale d'un territoire.
- Petrella, R. (2007). Pour une nouvelle narration du monde: humanité, biens communs, vivre ensemble. Éditions Écosociété. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=cMrlPAAACAAJ>
- Pierron, J.-P. (2022). Burn-out militant. *Études*, Septembre(9), 69-70. <https://doi.org/10.3917/etu.4296.0069>
- Pineault, E. (2013). Ce que décroître veut dire. *Relations*, (765), 21-24.
- Pitseys, J. (2010). Le concept de gouvernance. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 65(2), 207-228. <https://doi.org/10.3917/riej.065.0207>
- Pinto, L. (2014). La démarche sociologique. *Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-la-demarche-sociologique/>
- Pinto, L. (2013). La construction sociale d'une fiction juridique : le consommateur, 1973-1993. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 199(4), 4-27. <https://doi.org/10.3917/arss.199.0004>
- Piperaki, S.-I. (2014). d'un Humanisme Renouvelé, de El Greco à Nikos Kazantzakis.
- Piron, F. (2010). Consommateurs ou Consom'acteurs ! Repéré le 7 mai 2023 du 19 au 22 juin 2010 à
- Plante, D. (2013). La création culturelle et les significations imaginaires sociales dans la société "démocratique" contemporaine: réflexion critique sur l'œuvre de Cornelius Castoriadis.
- PNUD. (2019). Rapport sur le développement humain 2019
Au-delà des revenus, des moyennes et du temps présent : les inégalités de développement humain au XXIe siècle. Repéré à http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr_2019_overview_-_french.pdf
- Poirier, V., & Savard, S. (2015). Le militantisme environnemental au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 23(2), 15-31.

- Portelier, J. (2019, 25 septembre 2019). Ce que disent les mots Repéré en Juin 2020, à <http://blog-isige.mines-paristech.fr/2019/09/25/ce-que-disent-les-mots/>
- Porter, I. (2021, 2021-10-12). Saguenay « à la croisée des chemins » ? Le Devoir, B5. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720211012%c2%b7LE%c2%b7a0002149323>
- Posthumus, S. (2012). Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence. *Raison publique*, 17(2), 15-31. <https://doi.org/10.3917/rpub.017.0015>
- Proulx, M.-U. (2019). Splendeurs, misères et ressorts des régions: Vers un nouveau cycle de développement régional. Presses Universitaires du Québec.
- Proulx, M.-U. (2016). Visionnement 2025 au Saguenay—Lac-Saint-Jean. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 343-360. doi: <https://doi.org/10.7202/1040539ar>
- Proulx, M. U. (2011a). Territoires et développement: La richesse du Québec. Presses de l'Université du Québec. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=9FgnDwAAQBAJ>
- Proulx, M.-U. (2011b). Chapitre 2 - Les modèles de la théorie spatiale. Dans *Territoires et développement - la richesse du Québec*.
- Proulx, M. (2011c). Chapitre 14 - L'expérience d'une vision au Saguenay - Lac-Saint-Jean. Dans *Territoires et développement : La richesse du Québec*. : P.U.Q. doi: ProQuest Ebook Central <aonclick=window.open('http://ebookcentral.proquest.com', '_blank') href='http://ebookcentral.proquest.com' target='_blank' style='cursor: pointer;'>http://eboo Created from uqac-ebooks on 2020-09-16 07:30:50.
- Proulx, M.-U. (2007). *Vision 2025 - Le Saguenay-Lac-Saint-Jean face à son avenir*. Presses de l'Université de Québec.
- Proulx, M.-U. (2006). *Forum social Saguenay-Lac-Saint-Jean: tendances lourdes et scénarios d'avenir*.
- Quenault, B. (2016). La rhétorique de la résilience, une lueur d'espoir à l'ère de l'anthropocène ? : Vers un changement de paradigme fondé sur l'acceptation de la catastrophe. *Les villes à la croisée des stratégies globales et locales des enjeux climatiques*, . Presses universitaires de Laval.
- Rabhi, P. (2010). *La sobriété heureuse*. Actes Sud: Arles, France, 80.
- Rabhi, P. (2006). *Conscience et environnement: la symphonie de la vie*. Le Relié.
- Rada-Donath, A. (2003). *Du développement à la renaissance des régions*. Éditions JCL.
- Radanne, P. (2003). *Chocs et contre-chocs pétroliers (1960-2060)*.
- Radio-Canada. (2019). Plusieurs centaines de milliers de manifestants à Montréal pour le climat.
- Raineau, L. (2011). Dossier « Adaptation aux changements climatiques »* - Vers une transition énergétique ? *Nat. Sci. Soc.*, 19(2), 133-143.
- Ramanitra, M. (2022). Pour une linguistique stratégique : points de vue militant et chercheur. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 205(1), 71-88. <https://doi.org/10.3917/ela.205.0075>
- Recette. (2023, 2023). Espace Vrrac. Repéré le 07 juin 2023 à <http://epicerielarecette.com/site/contenu/46>

Renou, G. (2018) « Repenser l'économie dans une perspective écologique. Une cartographie des principaux enjeux », Lectures [En ligne], Les notes critiques, mis en ligne le 08 décembre 2018, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org.sbiproxy.uqac.ca/lectures/29548> ; DOI : <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.4000/lectures.29548>

Réseau-des-Femmes-en-Environnement. (2022). Réseau des Femmes en Environnement [Page Web]. Repéré le 04 octobre 2022, à <https://reseaufemmesenvironnement.org/transition-socio-ecologique>

Réseau-Mondial-des-écovillages-et-écohamaux. Réseau Mondial des écovillages et écohamaux. Repéré le 04 octobre 2022, à https://citeecologique.org/fr_CA/reseaux/
<https://ecovillage.org/>

Ribau, C., Lasry, J.-C., Bouchard, L., Moutel, G., Hervé, C., & Marc-Vergnes, J.-P. (2005). La phénoménologie : une approche scientifique des expériences vécues. *Recherche en soins infirmiers*, 81(2), 21-27. <https://doi.org/10.3917/rsi.081.0021>

Richez-Battesti, N., & Malo, M.-C. (2012). ESS et mutations organisationnelles. *Revue internationale de l'économie sociale*, (325), 36-47. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1017420ar>

Ricoeur, P. (1984). L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social. *Autres temps*, 2(1), 53-64.

Riffon, O. (2016). Représentations du développement durable: analyse des dynamiques d'acteurs et des processus pour la durabilité en milieu municipal au Québec (Doctoral dissertation, Université du Québec à Chicoutimi).

Riffon, O., Lavoie, A., Noutchomwa, C. M., Lemay-Bélisle, C., & Bellemare, M. F. (2019). Exploration des stratégies visant l'accélération de la transition: s'inspirer de la nature pour augmenter la portée des actions transformatrices.

Rigal-Cellard, B. (2003). Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal. *S.E.R. | « Études »*, Tome 399(2003/9), pages 153 à 162.

Robichaud, D., & Turmel, P. (2020). Prendre part: considérations sur la démocratie et ses fins. *Atelier 10*.

Robichaud, D., & Turmel, P. (2014). Quelle juste part ? Normativité, remplaçabilité et portée. *Philosophiques*, 41(1), 177-193. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1025731ar>

Rodet, D. (2015). L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser. *Revue Française de Socio-Économie*, 15(1), 193-212. <https://doi.org/10.3917/rfse.015.0193>

Rollin, J., & Vincent, V. (2007). Acteurs et processus d'innovation sociale au Québec. *Réseau québécois en innovation sociale*.

Rosenberg, E. S. (2009). Le «modèle américain» de la consommation de masse. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (108), 111-142.

Rosenberg, M. B., Cesotti, A., Secretan, C., & Baut-Carlier, F. (2005). Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs): Introduction à la Communication Non Violente. *La Découverte*.

Rostow, W. W. (1965). Les étapes de la croissance économique. Dans *Revue économique* (Vol. 16, pp. 629-630). Repéré à https://www.persee.fr/doc/reco_0035-2764_1965_num_16_4_407673_t1_0629_0000_000

Rouchier, J. (2019). Des modèles économiques antagonistes mais potentiellement complémentaires pour penser les décisions environnementales. halshs-02089465.

RQIS. (2011). Favoriser l'émergence et la pérennisation des innovations sociales au Québec. Synthèse des travaux de la communauté d'intérêt sur l'innovation sociale. : RQIS. Université du Québec.

Salles, D. (2009). Environnement : la gouvernance par la responsabilité ? [VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement, (6).

Sanguin, A.-L. (1989). Le parc marin du Saguenay/Saint-Laurent (Québec). *Norois*, 142(1), 137-150.

Sanséau, P.-Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion: pertinence, positionnement et perspectives d'analyse. *Recherches qualitatives*, 25(2), 33-57.

Sassen, S., & Guglielmina, P. (2009). La globalisation: une sociologie. Dans : Gallimard. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=5q9QPgAACAAJ>

Sautereau, N., Penvern, S., Petitgenet, M., Fauriel, J., & Bellon, S. (2011). Concilier des performances pour une agriculture durable-L'agriculture biologique comme prototype.

Savoie-Zajc, L. (2013). Interrelations entre le singulier et l'universel : les propositions de la recherche qualitative. *RECHERCHES QUALITATIVES* -, Hors Série (15), pp. 7-24. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives*, 5, 99-111.

Schumacher, E. F. (1973). *Small is beautiful: economics as if people mattered*. London: Blond & Briggs.

Schwab, K. (2017). La Quatrième révolution industrielle: ce qu'elle implique et comment y faire face. *weforum.org*, 27.

Schwarz, V., & Lavergne, R. (2015). Pourquoi une transition énergétique est-elle nécessaire ? F.F.E. | « *Annales des Mines - Responsabilité et environnement* », 2015/2(N° 78), pages 7 à 10. Repéré à <https://doi.org/10.3917/re1.078.0007>

Segers, I. (2018). Récit praxéologique: une approche éthique pour accompagner les transformations socioécologiques. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 20(2).

Segers, I. (2015). Titre: Éthique, dialogue et co-construction: Une proposition pour accélérer la transition. *Cell*, 581, 882-7789.

Segers, I. (2014). Dialogue, éthique et développement durable pour la pratique de l'éco-conseil. Université du Québec à Chicoutimi.

Semal, L., & Szuba, M. (2010). Villes en transition : imaginer des relocalisations en urgence. *Mouvements*, 63(3), 130-136. <https://doi.org/10.3917/mouv.063.0130>

Sen, A. (2003). L'indice de développement humain. *Revue du MAUSS*, 21(1), 259-260. doi: 10.3917/rdm.021.0259

Servigne, P., Stevens, R., & Cochet, Y. (2015). Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Éditions du Seuil. <https://books.google.ca/books?id=fOY7rgEACAAJ>

- Simard, J.-C. (2017). La quatrième révolution industrielle en question [Page web]. Repéré le 03 Mai 2023 à https://www.acfas.ca/publications/magazine/2017/12/quatrieme-revolution-industrielle-question?gclid=CjwKCAjwjMiiBhA4EiwAZe6jQ654j9aUUS-LsYZ5ZSKjGrZIm_DRaldxXLkh0XkNT-ftYZH8mMWyGRoCm_IQAvD_BwE
- Simard, J.-J. (1981). Les Opérations Dignité : luttes d'espace et nostalgies. . Dans A. G. Gagnon (Éd.), *Les Opérations Dignité : Naissance d'un mouvement social dans l'Est du Québec* (pp. p. 119-147.). Ottawa, Université de Carleton, .
- Simard, M. (2014). Étalement urbain, empreinte écologique et ville durable. Y a-t-il une solution de rechange à la densification ? *Cahiers de géographie du Québec*, 58(165), 331-352. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1033008ar>
- Simard, M., & Bergeron, G. (2011). Tremblay à Saguenay.
- Simard, M., Ouellet, S., Fortin, V., & Tremblay, S. (2006). Cadres de vie et intentions migratoires des jeunes à Saguenay. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.35873.74081>
- Sintomer, Y. (2011). Démocratie participative, démocratie délibérative. : l'histoire contrastée de deux catégories émergentes. Dans Bacqué, M. H., Sintomer, Y., (Éds) *La démocratie participative. Histoire et généalogie*. Paris, La Découverte, p. 113-134.
- St-Amant, F. o. (2014). La décroissance: une théorie à contre-courant/mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique [par] François St-Amant;[directrice de recherche, Michèle Rioux] [Mémoire]. UQAM.
- St-Hilaire, M. (2016, 2016-11-01). La culture de l'intimidation. *Le Quotidien*, 12. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720161101%c2%b7QT%c2%b70018>
- Stengers, I., & Mantelli, B. (2001). Variations sur l'idée de nature. *Chimères. Revue des schizoanalyses*, 41(1), 127-146.
- Suzuki, F. D. (2020). Présentation du Livre : *Demain Le Québec* [Page Web]. Repéré le Juin 2020, à <https://fr.davidsuzuki.org/passez-a-laction/agissez-localement/demain-le-livre/>
- Sylla, F. (2022). Tension entre universalisme et particularisme : quelle contribution pour la paix ? *Revue malienne de Langues et de Littératures*, (0012), 102-112.
- Teyssèdre, A. (2004). Vers une sixième grande crise d'extinctions ? Dans (pp. 24-49).
- Thiry, G., Sébastien, L., & Bauler, T. (2016). Ce que révèlent les discours des acteurs institutionnels sur un « au-delà du PIB ». *Natures Sciences Sociétés*, 24(1), 3-14. <https://doi.org/10.1051/nss/2016004>
- TIESS. (2022). TIESS : Territoires Innovants en Économie Sociale et Solidaire [Site Web]. Repéré le 04 octobre 2022, à <https://tiess.ca/>
<https://tiess.ca/economie-sociale-et-transition-socioecologique/>
- TIESS ; Pineault, E. (2020, 1er avril 2020). Le rôle de l'économie sociale dans la transition vers l'après-croissance [Page Web]. Repéré le juin 2020, à <https://tiess.ca/le-role-de-leconomie-sociale-dans-la-transition-vers-lapres-croissance-2e-partie/>
- Tirard-Collet, O. (2013). *La décroissance : une solution aux problèmes environnementaux inhérents à la société de consommation ?* (Thèse). Sherbrooke.

Toussay, J. (2019). "Déclarer l'état d'urgence climatique", l'objectif (symbolique) des défenseurs du climat. Huffington Post. Repéré à https://www.huffingtonpost.fr/entry/declarer-letat-durgence-climatique-lobjectif-symbolique-des-defenseurs-du-climat_fr_5ce68ed4e4b09b23e65ea875

TransitionNetwork.org. (2020). Repéré le Juin 2020, à <https://transitionnetwork.org/about-the-movement/what-is-transition/>

Tremblay, D.-G. (2013). PROULX, Marc-Urbain (2011) Territoires et développement. La richesse du Québec. Québec, Presses de l'Université du Québec, 480 p. (ISBN 978-2-7605-3091-1). Cahiers de géographie du Québec, 57(162), 519-521. doi: <https://doi.org/10.7202/1026541ar>

Tremblay, I. S. (2015). Comment réduire le gaspillage alimentaire dans l'industrie agroalimentaire au Québec? Université de Sherbrooke.

Tremblay, J.-M. (2005). Conseil d'Orientation économique régional Saguenay Lac-St-Jean, La région Saguenay Lac-St-Jean. Perspectives économiques en relation avec son développement et celui du pays. Conseil d'orientation économique S.-LS-J, 1953. Rapport préparé pour le Conseil d'Orientation économique Saguenay Lac-St-Jean par François-Albert Angers, Benoît Brouillette et P. Grenier. http://classiques.uqac.ca/sbiproxy.uqac.ca/desintegration/conseil_orientation_economique_SLSJ/region_SLSJ_perspectives_eco/region_SLSJ_perspectives_eco_considerations.html

Tremblay, S. (2019). L'austérité et la dévitalisation au SLSJ. Dans M.-U. Proulx, & M.-C. Frémont (Éds.), La politique territoriale au Québec : 50 ans d'audaces, d'hésitations et d'impuissance. (pp. p. 221-244). PUQ.

Tremblay, S. (2014). Le social transversal. Dans M. e. P. Robitaille, M.-U. (dir.) (Éd.), Sciences du territoire. Tome 2. Défis méthodologiques. (pp. p. 157-173.). Québec, : PUQ,.

Tremblay, S., Tremblay, M., Tremblay, P.-A., Simard, M., & Côté, S.-O. (2010). Le portrait de l'économie sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Trespeuch-Berthelot, A. (2015). La réception des ouvrages d'alerte environnementale dans les médias français (1948-1973). Le Temps des médias, 25(2), 104-119. doi: 10.3917/tm.025.0104

Tsayem Demaze, M., & Philippe, C. (2022). Repères et caractéristiques épistémiques de la justice climatique. Natures Sciences Sociétés, 30(1), 14-30. <https://doi.org/10.1051/nss/2022016>

UNICEF. (2023, 2023). Les jeunes et l'action climatique [Site Internet]. Repéré le 14 juin 2023 à <https://www.unicef.org/fr/environnement-et-changements-climatiques/jeunes-action-climatique>

UQAC. (2018). Éthique de la recherche avec des êtres humains

Urbina, D. A., & Ruiz-Villaverde, A. (2019). A Critical Review of Homo Economicus from Five Approaches. The American Journal of Economics and Sociology, 78(1), 63-93. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/ajes.12258>

Valin, L. (2007). Portrait territorial: Saguenay-Lac-Saint-Jean.

van den Bergh, J. C. J. M. (2010). Environment versus growth — A criticism of “degrowth” and a plea for “a-growth”. Ecological Economics, 70(5), 881-890. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2010.09.035>

Van der Maren, J.-M. (1996a). Méthodes de recherche pour l'éducation. Presses de l'Université de Montréal et de Boeck.

van Schendel, V. (2012). « Harvey L. Mead (avec la collaboration de Thomas Marin), L'indice du progrès véritable. Quand l'économie dépasse l'écologie. Montréal, éditions MultiMondes, 2011, 414

pages. ». Revue Interventions économiques [En ligne], (44). doi: DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.1640>. Repéré à URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1640>

Vasilachis de Gialdino, I. (2012). L'interprétation dans la recherche qualitative: problèmes et exigences; . Association pour la Recherche Qualitative (ARQ); Recherches Qualitatives; , 31;(3; 9-2012; 155-18).

Veith, B. (2010). Lorsque les silences parlent dans les récits de vie : comment analyser la complexité du social ? L'Homme & la Société, 176-177(2), 151-169. <https://doi.org/10.3917/lhs.176.0151>

Veith, B. (2004). De La Portee Des Recits De Vie Dans L'Analyse Des Processus Globaux. Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique, 84(1), 49-61. <https://doi.org/10.1177/075910630408400103>

Vettrano, J. (2015). Flore Berlingen (coord.), LE SCÉNARIO ZERO WASTE, Zéro déchet, zéro gaspillage. Rue de l'échiquier, 2014, 128 p., 8 €. Revue Projet, 347(4), 96b-96b. <https://www.cairn.info/revue-projet-2015-4-page-96b.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=PRO_347_0099

Villar.C, & David, M. (2014). La résilience, un outil pour les territoires ?, Roscoff.

Villeneuve, C. (2012). BiLan et perspectives. Vecteur Environnement, 45(1), 16.

Villeneuve, M. (2018). Les montagnes des dieux; suivi de Le nouveau régionalisme.

Vivien, F. D. (2007). Economie de l'environnement ou économie écologique. Responsabilité et environnement, 48, 37-43.

Visages Régionaux. (2024). Visages Régionaux. <https://www.visagesregionaux.com/a-propos/>

Vonarburg, É. (2013). Comment écrire des histoires - Guide de l'explorateur. Alire.

Vrignon, A. (2012). Les écologistes et la protection de la nature et de l'environnement dans les années 1970. Écologie & politique, 44(1), 115-125. doi: 10.3917/ecopo.044.0115

Wadbled, N. (2018). Une attention suffisante à l'intimité. Pour une pratique du transfert et une éthique du contre-transfert dans l'entretien de recherche sur l'expérience vécue. Recherches qualitatives, 37(1), 57-74. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1049455ar>

Waridel, L. (2019). La transition, c'est maintenant: Choisir aujourd'hui ce que sera demain. Editions Ecosociété. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=6z1hzQEACAAJ>

Weston, A. (2006). Multicentrism. The Trumpeter, 22(1).

Wikipédia. (2020, 20 mars 2020). Humanisme (évolutif). Repéré le 14 janvier 2021 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanisme_%C3%A9volutif

Wikipédia. (2020, La dernière modification de cette page a été faite le 27 avril 2020 à 19:35.). Homo œconomicus [Page Web]. Repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Homo_%C5%93conomicus#:~:text=L'homo%20%C5%93conomicus%2C%20ou%20homo,il%20cherche%20%C3%A0%20atteindre%20des

Willett, G. (1996). Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ? Communication et organisation [En ligne], , 10. <https://doi.org/DOI : 10.4000/communicationorganisation.1873>

Wiliquet, C. (2011). Villes en transition : vers une économie conviviale. *Revue Projet*, 5(324-325), 83-88. Repéré à <https://doi.org/10.3917/pro.324.0014>

Winnicott, D. W. (2019). La crainte de l'effondrement. *Cliniques*, 18(2), 16-28. doi: 10.3917/clini.018.0016

Woloszyn, P. (2018). Les structures évolutives de la résilience. *Vertigo*, (Hors-série 30). doi: 10.4000/vertigo.19252

York, R., & McGee, J. A. (2016). Understanding the Jevons paradox. *Environmental Sociology*, 2(1), 77-87. doi: 10.1080/23251042.2015.1106060

Zeitler, A., Barbier, J-M. (2012). « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », *Recherche et formation* [En ligne], (70). <https://doi.org/DOI> : <https://doi-org.sbioproxy.uqac.ca/10.4000/rechercheformation.1885>

Zerelli, L. (2001). Cet universalisme qui n'est pas un: À propos d'Emancipation(s) d'Ernesto Laclau. *Revue du MAUSS*, 1(17), pages 332 à 354. doi: <https://doi.org/10.3917/rdm.017.0332>

Zoldan, Y., Rambeaud-Collin, D., Bergeron, C., Boulianne, N., & Desmarais, F. (2023). *Le vécu des parents d'enfants trans et non-binaires au Saguenay-Lac-Saint-Jean: Rapport de recherche.*

RÉFÉRENCES DES ARTICLES

- Baril, H. (2021, 2021-03-25). Un débat qui est loin d'être terminé. *La Presse+*, p. AFFAIRES_2_3. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720210325%c2%b7LAA%c2%b7972c1a5f492a74ede7b8830518affbb5>
- Bégin, J.-F. (2015, 2015-05-10). Un climat hostile aux écolos. *La Presse+*, ACTUALITÉS écran 3. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720150510%c2%b7LAA%c2%b7091>
- Bendali, N. (2022, 2022-04-05). L'écovillage, la campagne dans la campagne. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720220405%c2%b7SRC%c2%b7009>
- Blackburn, R. (2016, 2016-06-30). Contre l'obscurité. *Le Quotidien*, p. 15. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720160630%c2%b7QT%c2%b70027>
- Bouchard, D. (2020, 2020-06-06). L'économie de l'après-pandémie. *Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette)*. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720200606%c2%b7TQT%c2%b7bf14f5b8982a64d151a45565a6d5860f>
- Boutin St-Pierre, R. (2022). Les Jardins Mistouk et Rio Tinto travailleront main dans la main. *Radio-Canada.ca*.
- Brochu, I. (2015, 2015-06-17). Une région verte et créatrice. *Le Quotidien*, p. 13. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720150617%c2%b7QT%c2%b70022>
- Cabinet du ministre de l'Économie et de l'Innovation. (2020). Industrie forestière : un investissement majeur au Saguenay-Lac-SaintJean - Investissement de près de 28 M\$ de Produits forestiers Résolu pour diversifier sa production. *Canada Newswire*.
- Gauthier, M. (2021, 23 mars 2021). Gaz naturel renouvelable: un projet de biométhanisation à Saguenay reçoit 8 M\$ de Québec. *Le Quotidien*. Repéré le 29 mars 2021 à
- Gauthier, M. (2020, 2020-06-27). PORTEURS DE CHANGEMENT. *Le Progrès (Saguenay, QC)*, 26. <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720200627%c2%b7PD%c2%b7a0001047613>
- Gauthier, M. (2020a, 9 octobre 2020). Transition socioécologique: Système T passe de la réflexion à l'action. *Le Quotidien*. Repéré le 29 mars 2021 à
- Gauthier, M. (2020b). Devenir la deuxième FabRégion du Québec. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720201129%c2%b7QTW%c2%b7b4ce7e53dffeb25da3850a559ec60733>
- Le-Quotidien. (2021, 2021-07-22). De nombreuses réactions au projet de GNL Québec. *Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette)*. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720210722%c2%b7TQT%c2%b7c74e3c16d1872c6537a4efa7626b54e6>
- Proulx, M.-U. (2019, 2019-05-10). Un levier régional négligé. *Le Quotidien (Saguenay, QC)*, p. 13. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720190510%c2%b7QT%c2%b70019>
- Roy, G. (2022). Dolbeau-Mistassini veut créer un complexe de serres partagées. Repéré à <https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720220502%c2%b7QTW%c2%b7f94792df07301a39947b2cf17ced6a6b>

Villeneuve, C. (2018). Individuel ou collectif? Repéré à
<https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%20180206%207QW%20b75dfc22a17df67c106e114bc6f7d33694>

ANNEXES

ANNEXE 1 : CERTIFICATION ÉTHIQUE

ANNEXE 2 : COURRIEL POUR LE RECRUTEMENT
DES PARTICIPANTS

ANNEXE 3 : QUESTIONS D'ENTREVUES

ANNEXE 4 : INITIATIVES ET ORGANISMES

ANNEXE 5 : REFERENCES BIOGRAPHIQUES

ANNEXE 6 : LEXIQUE DE LA TRANSITION SOCIO-
ECOLOGIQUE AU SLSJ

ANNEXE 1 - CERTIFICATION ÉTHIQUE

Ce mémoire a fait l'objet d'une certification éthique qui a été émis à Emmanuel

Trotobas. Le numéro du certificat est 2022-0723.

ANNEXE 2 - COURRIEL POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Bonjour (M. Mme.)

Je sollicite votre collaboration dans le cadre d'une recherche réalisée à l'UQAC sur l'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique, à l'échelle territoriale régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à travers le discours d'acteurs de cette transition investis dans des initiatives. À travers des récits d'implication (récit de vie, récit de pratique), nous tenterons de discerner les fondements de ce nouveau narratif, et voir s'il se situe en rupture avec le narratif dominant en le situant dans le contexte particulier du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

C'est dans ce contexte que je vous écris, en tant qu'étudiant à la Maîtrise en Études et Interventions Régionales de l'UQAC sous la direction des professeur.e.s Marie Fall (sciences humaines et sociales) et de Olivier Riffon (sciences fondamentales).

La recherche implique la réalisation d'entrevues avec certains gestionnaires de projet ou participants qui ont collaboré de près ou de loin à une démarche pouvant s'apparenter à une initiative de transition socio-écologique. Je sollicite ainsi votre participation à une entrevue individuelle et de groupe dans le cadre de cette recherche.

Advenant une réponse positive de votre part, je vous recontacterai pour déterminer le lieu (possiblement par zoom) et le moment de l'entrevue. Chaque partie (individuelle et collective) durera environ une heure. Toutes les données recueillies seront rendues anonymes. Notez que les aspects éthiques du projet ont été approuvés par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC (CER-UQAC).

N'hésitez pas à me contacter pour plus d'informations.

Je vous remercie à l'avance pour votre intérêt.

Au plaisir

Emmanuel Trotobas, étudiant à la Maîtrise en Études et Interventions Régionales.

ANNEXE 3 - QUESTIONS

D'ENTREVUES

1/ Présentation de l'objet d'étude et du chercheur

2/ Ouverture — Si cela vous convient, pourrait-on commencer par parler de vous ?

(relance ?) Votre parcours, votre philosophie de vie, ce qui fait que vous faites partie des acteurs qui se démarquent, pourquoi vous seriez en marge du mythe dominant...

3/ Votre vision du développement territorial ? Du développement (tout court).

4/ Votre contribution à la collectivité ?

5/ Vos relations avec le(s) (partenaires du) milieu ? Affaires, professionnel, associatif, militant, culturel.

*

2e partie

1/ Parlez-moi de votre projet, initiative... Comment votre parcours y-a-t-il contribué ? Quelle est sa place dans la région ? Dans le monde ?

2/ Considérez-vous que cette initiative soit à une étape ou une autre des suivantes : énoncer les phases...

3/ Parlez-moi des relations avec le milieu, la réception de l'initiative, l'évolution du milieu en relation avec celle-ci.

4/ Comment envisagez-vous l'avenir ? Dans 1 an, 2 ans, 5 ans, 10 ans.

(Le vôtre, celui de votre famille, de votre communauté, de la région, et plus)

Autres questions

Considérez-vous votre prise de position marginale ?

Comment voyez-vous le discours institutionnel ?

Comment considérez-vous votre place dans l'univers ? (cosmos, place de l'Homme, philosophie)

ANNEXE 4 - PRÉSENTATION DES INITIATIVES ET ORGANISMES

Les organismes et événements dont il est question dans ce mémoire sont quelques exemples d'initiatives nées dans la région du SLSJ ces dernières années.

Notre étude, par les acteurs, s'est rapportée aux organismes et initiatives suivants : Borée, le Café Cambio, le CIUSSS, Devenir Présent, avec les initiatives que furent le Festival Humanité et les forums pour la transition : Demain le Saguenay, l'écohomeau des Plateaux de l'Anse-Saint-Jean, Eurekô, avec les démarches Municipalité Nourricière et Forêt Nourricière apparentées, le Grand Dialogue pour la transition, Mères au Front, la coopérative Nord-Bio, la coopérative Solidar, le festival Virage.

Borée

Borée est une démarche de transition vers un système alimentaire durable en zone boréale. Selon Borée, la région dispose d'acteurs et de ressources qui ont la capacité de se mobiliser, de collaborer et de s'engager vers une alimentation durable.

Ensemble, nous pouvons mener notre région vers un avenir aux multiples saveurs (Borée, 2023).

Café Cambio

Situé au centre-ville de Chicoutimi, à Saguenay, le Café Cambio coopérative de travail est à la fois un restaurant santé et une micro-brûlerie de café certifié équitable et biologique.

Ouvert depuis 2005, le Café Cambio fait figure de référence au Saguenay–Lac-Saint-Jean en matière de commerce équitable, par les produits offerts, mais également par ses choix de consommation responsable, d'achat local et ses pratiques écologiques. La coopérative se veut ainsi un exemple

d'entreprise commerciale rentable opérant dans les paramètres du développement durable. Elle emploie 25 travailleurs, dont 13 sont membres de la coopérative (Café Cambio, 2023).

**CIUSSS - Centre intégré universitaire de santé
et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean**

Veiller à la santé et au bien-être de la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean par le déploiement de continums de services intégrés, adaptés aux besoins et accessibles dans chacun des milieux.

Contribuer, par sa mission et désignation universitaires, au développement des savoirs et des pratiques, au transfert et à la diffusion des connaissances (CIUSS-SLSJ, 2023).

Devenir Présent

Devenir Présent : organisme à but non lucratif (OBNL) de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean arrivé, en 2014, dans l'environnement de la transition socio-écologique. Cet organisme œuvre dans le domaine de la transition socio-écologique, particulièrement la transition intérieure, dite transition du cœur.

Cet organisme a organisé les **festivals Humanité** 2015 et 2016 à Saguenay (Noutchomwa, 2018) ainsi que les **forums Demain** en 2018 et 2019 (JQSI, 2019).

Éco-hameau des Plateaux

Cet écohameau, fondé en 1975, est situé à l'Anse-Saint-Jean au Bas-Saguenay .
(Écohameau des Plateaux, 2023).

Éco-kartier

Le collectif de l'Éco-kartier a été initié par des citoyens et citoyennes du centre-ville de Chicoutimi au cours de l'automne 2009, à la suite d'une réflexion portant sur le développement durable sur une base « éco-citoyenne » et autonome à l'échelle du quartier.

Constitué en organisme à but non lucratif (OBNL) en 2011, l'Éco-kartier du centre-ville de Chicoutimi s'est donné pour objectif de réaliser des actions collectives structurées sur une base démocratique et participative, afin d'améliorer les conditions de vie au centre-ville de Chicoutimi.

Depuis, plusieurs programmes et projets en lien avec l'environnement, l'éducation, la santé ou la communauté ont été mis en place afin de répondre aux besoins des citoyens et citoyennes du centre-ville. Ces projets offrent des alternatives rassembleuses et innovatrices (Éco-kartier, 2023).

Eurêko

EURÊKO! est un organisme régional, formé de professionnels engagés, tourné vers l'action et la réalisation de projets dans le domaine de l'environnement, engagé dans la restauration, la protection et la conservation des écosystèmes. Influenceur crédible, EURÊKO! œuvre dans le sens d'une transition socio-écologique harmonieuse sur le territoire du Saguenay--Lac-Saint-Jean.

Le Comité de l'environnement de Chicoutimi (CEC) a entamé son existence en 1978, de façon informelle. Après un peu plus de 30 ans d'existence, soit en 2010, le CEC change de nom et devient EURÊKO! Puis, en 2013, l'organisme acquiert l'édifice où sont situés ses bureaux et, quelques mois plus tard, il ouvre un deuxième bureau à Alma afin d'étendre son expertise au Lac-Saint-Jean.

EURÊKO! a mis de l'avant dans la région le concept de **Forêt Nourricière** communautaire, un aménagement basé sur les principes de la permaculture.

En général, EURÊKO! réalise les projets dans leur ensemble, mais il peut également collaborer à différentes étapes avec les initiateurs. C'est ainsi que depuis 2015, une quinzaine de forêts nourricières ont été plantées partout dans la région.

Depuis 2016, EURÊKO! a coconstruit, avec huit municipalités de la région du Saguenay--Lac-Saint-Jean, une démarche qui vise à développer une meilleure résilience alimentaire locale : la démarche **Municipalité Nourricière** (Eurêko, 2023).

Grand Dialogue

Le Grand Dialogue régional pour la transition socio-écologique est une initiative citoyenne de transformation sociale et d'autodétermination.

L'objectif de la démarche est de mobiliser toutes les personnes intéressées à coconstruire une feuille de route pour la transition socio-écologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean, du Nord du Lac jusqu'à Petit Saguenay!

Il s'agit d'une expérience sociale, écologique, unique et historique. Une proposition audacieuse, risquée et nécessaire. Une démarche d'autodétermination régionale qui va nous permettre de faire face, collectivement, aux nombreux enjeux globaux et régionaux du 21^e siècle (Grand Dialogue, 2023).

Mères au Front

L'organisme Mères au Front travaille activement à créer un mouvement accueillant qui contribue à une plus grande justice sociale et environnementale.

Mères au front rassemble des personnes de toutes les générations et de tous les horizons avec ou sans enfants peu importe le genre, l'âge, la condition sociale et économique, la religion, la culture, l'ethnicité, etc. (Mères-au-front, 2020).

Nord-Bio

Dès sa création en 2008, la coop NORD-Bio se donne comme mission de faire la promotion et la valorisation de l'agriculture biologique de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de ses producteurs et transformateurs membres et de leurs produits certifiés (Nord-Bio, 2023).

Solidar

Les fermes Solidar ont été fondées en 2001 par la Congrégation des Sœurs du Bon-Conseil de Chicoutimi. En 2018, la Congrégation a fait part à la Ville de Saguenay de son intention de se départir des terres et actifs agricoles des fermes Solidar. En 2019, un entrepreneur agricole s'est porté acquéreur des fermes Solidar. Saguenay a mis en œuvre un partenariat avec le nouveau propriétaire afin que le projet de plateforme bioalimentaire boréale soit déployé aux fermes Solidar.

La plateforme bioalimentaire boréale Solidar soutient la relève agricole par l'incubateur agricole boréal et le service de L'ARTERRE pour la ville de Saguenay et la MRC du Fjord-du-Saguenay. Elle soutient également la lutte contre l'insécurité alimentaire par les jardins de solidarité, une production maraîchère dont les récoltes sont données en majorité à la banque alimentaire Moisson Saguenay–Lac-St-Jean (Solidar, 2023).

Virage

Le festival Virage, selon les auteurs (Gauthier, 2018 ; Huybens, 2017 ; Blackburn, 2016 ; Gravel, 2015), a été un lieu d'échange festif et réflexif autour de la transition socio-écologique. Ses premières éditions ont eu lieu à Sainte-Rose du Nord (région du Saguenay, Québec) en 2015 et 2016, 2017 et 2018.

REFERENCES MEDIAGRAPHIQUES DES INITIATIVES ET ORGANISMES

- Blackburn, R. (2016). Contre l'obscurité.
<https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720160630%c2%b7QTW%c2%b74996583>
- Borée. (2023). *Borée*. Repéré le 30 juin 2023 à <https://boree.ca/>
- Café Cambio. (2023, 2023). Café Cambio. Repéré le 30 juin 2023 à <https://cafecambio.ca/>
- CIUSS-SLSJ. (2023). CIUSS SLSJ. Repéré le 30 juin 2023 à <https://santesaglac.gouv.qc.ca/notre-ciusss/mission-2/>
- Écohameau des Plateaux. (2023). Les Plateaux Commun'o'Terre. Repéré le 30 juin 2023 à <https://www.earthrainbownetwork.com/Plateaux.htm>
- Éco-kartier. (2023). Éco-kartier. Repéré le 30 juin 2023 à <https://ecokartier.org/a-propos/>
- Eurekô. (2023). Eurekô. Repéré le 30 juin 2023 à <https://eureko.ca/>
- Gauthier, M. (2018). Festival Virage: la gouvernance de l'eau à l'honneur.
<https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720180522%c2%b7QTW%c2%b70fbf2bebdca8a4f0f94e38c0498a7735>
- Grand Dialogue. (2023, 2023). Grand Dialogue. Repéré le 30 juin 2023 à <https://www.granddialogue-slsj.com/>
- Gravel, A.-M. (2015, 2015-08-09). Un bon départ pour Virage. *Le Progrès-dimanche*, 12.
<https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720150809%c2%b7PD%c2%b70014>
- Huybens, N. (2017). VIRAGE, pour changer le monde.
<https://nouveau.eureka.cc/Link/uqac1/news%c2%b720170628%c2%b7QTW%c2%b75111683>
- JOQSI. (2019). Forum Demain. Repéré le 30 juin 2023 à <https://jqsi.qc.ca/jqsi2019/jqsi.qc.ca/indexde38.html?forum-demain>
- Mères-au-Front. (2020). Mères au Front. Repéré le 14 juin 2023 à <https://meresaufront.org/>
- Nord-Bio. (2023). Qui sommes nous ? [Site Internet]. Repéré le 7 juin 2023 à <https://www.nord-bio.coop/la-coop>
- Noutchomwa, C. M. (2018). Département des sciences fondamentales.
- Solidar. (2023). *Solidar*. Repéré le 30 juin 2023 à <https://plateformesolidar.com/a-propos/>

ANNEXE 5 - RÉFÉRENCES

BIOGRAPHIQUES

Leonardo Boff (1938) fut l'un des chefs de file de la théologie de la libération au Brésil dans les années 1970-1980. Il est récipiendaire du prix Nobel alternatif en 2001.

Albert Camus, (1913, en Algérie, 1960 en France), écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste français, il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957.

Dominic Champagne (1963) est auteur, metteur en scène et militant écologiste québécois. En 2018, il lance le Pacte pour la transition, signé par plus 286 000 personnes, par lequel les signataires s'engageaient à réduire leur empreinte écologique.

Boucar Diouf (1965) est biologiste, océanographe et humoriste québécois d'origine sénégalaise. Il mène actuellement une carrière d'humoriste, de chroniqueur et d'animateur radio.

Mahatma Gandhi, du nom de **Mohandas Karamchand Gandhi** (1869–1948). avocat indien, politicien, activiste social et écrivain, chef du mouvement nationaliste contre la domination britannique de l'Inde, considéré comme le père de son pays. Gandhi est internationalement reconnu pour sa doctrine de la protestation non violente (*satyagraha*) pour réaliser des progrès politiques et sociaux.

Jane Goodall (1934), éthologue, anthropologue britannique, membre du Club de Budapest, auteure.

Martin Luther King Jr. (1929-1968), pasteur baptiste afro-américain, connu comme un militant non violent consacrant sa vie aux droits civiques des Noirs aux États-Unis.

Margaret Mead (1901-1978), anthropologue américaine qui a contribué à populariser les apports de l'anthropologie culturelle aux États-Unis et dans le monde occidental.

Fred Pellerin (1976) est conteur, écrivain, scénariste et chanteur québécois.

Pierre Rabhi, – Rabah Rabhi – (1938-2021), essayiste, romancier, agriculteur, conférencier et écologiste français (né en Algérie), fondateur du mouvement Colibris et « figure représentative du mouvement politique et scientifique de l'agroécologie en France ».

Marshall B. Rosenberg (1934-2015), docteur en psychologie clinique, a créé et développé le processus de la Communication Non Violente (CNV) il y a plus de 50 ans.

David Suzuki (1936), généticien et zoologiste canadien et célèbre militant écologiste. Il a reçu le Right Livelihood Award en 2009. Il est également connu pour sa promotion des sciences, notamment comme animateur de la série documentaire scientifique télévisée *The Nature of Things*.

Thích Nhất Hạnh (1926-2022), moine bouddhiste vietnamien et militant pour la paix, connu pour sa contribution à populariser le concept de pleine conscience.

Gilles Vigneault (1928), poète, auteur de contes et de chansons, auteur-compositeur-interprète québécois.

Laure Waridel (1973, en Suisse), militante sociale, chroniqueuse et écrivaine, environmentaliste et commentatrice radio et télé. Elle est considérée comme l'une des pionnières du commerce équitable et de la consommation responsable au Québec.

ANNEXE 6 - LEXIQUE DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE AU SLSJ

A	<p>Agriculture biologique¹</p> <p>« L’agriculture biologique (AB) est un mode de production basé sur des pratiques agricoles qui excluent l’utilisation de biocides de synthèse et des organismes génétiquement modifiés (OGM) ou des produits obtenus à partir d’OGM. Elle cherche également à limiter son impact environnemental en réduisant sa consommation d’intrants et d’énergie fossile mais aussi en valorisant les processus naturels tels que le recyclage des matières organiques. En cela, elle a pour ambition de respecter le vivant depuis les microorganismes du sol jusqu’à l’être humain sans oublier les agroécosystèmes qu’elle sollicite » (Sanner & al., 2022).</p> <p>Agriculture urbaine</p> <p>« L’agriculture urbaine est un système de production agricole qui s’intègre dans les paysages (péri)-urbains. C’est une agriculture multifonctionnelle qui s’inscrit dans une perspective de développement durable par ses caractéristiques économiques, environnementales et/ou sociales. L’Agriculture urbaine a également un rôle dans la création d’un système alimentaire durable qui répond aux attentes sociétales vis-à-vis de l’alimentation, de la préservation de l’environnement et participe à la transition écologique des villes ». (Plumecocq & al., 2022).</p>
B	<p>Bioéconomie</p> <p>« La bioéconomie est l’ensemble des activités économiques reposant directement sur un usage modéré des ressources biologiques. Les ressources biologiques renvoient aux facteurs biotiques des écosystèmes (organismes ou populations) ». (Bérubé, V. & al. 2022)</p>
C	<p>Changements climatiques</p> <p>Les « changements de climat sont attribués directement ou indirectement à une activité humaine altérant la composition de l’atmosphère mondiale et viennent s’ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables ». (ONU, 2022).</p> <p>Coconstruction</p> <p>« La co-construction se définit comme un processus volontaire et formalisé sur lequel deux ou plusieurs individus (ou acteurs) parviennent à s’accorder sur une définition de la réalité (une représentation, une décision, un projet, un diagnostic) ou une façon de faire (une solution à un problème). La visée, l’intention du processus de type co-constructiviste, est de définir, d’élaborer, de construire un diagnostic, une analyse, un projet, un changement, une politique, une méthode, etc.</p>

L'accord traduit un compromis sur lequel ces acteurs s'entendent et se reconnaissent. » (Foudriat, 2016)

Cocréation

« La cocréation est une pratique collaborative de développement d'une initiative. Elle met l'accent sur l'exploration et l'interdisciplinarité, implique de nouvelles relations entre une diversité de personnes et utilise un processus créatif pour générer des résultats significatifs ». (Fortin & Louesdon, 2021)

Codécision

« Décision prise en commun par plusieurs organismes compétents. » (Le-Robert, 2022a).

Commerce équitable

« Le commerce équitable est un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence, et le respect, dans le but de parvenir à une plus grande équité du commerce international ». (Doré, 2021)

Communs

« Les communs sont des ressources gérées collectivement par une communauté qui établit des règles et une gouvernance dans le but de préserver et de pérenniser ces ressources en fournissant la possibilité et le droit de l'utiliser par tous ». (Doré, 2021)

Consommation responsable

« La consommation responsable repose globalement comme une « action collective individualisée » (Micheletti, 2003). Celle-ci se définit par la création quotidienne par les consommateurs de nouveaux espaces pour exprimer ce qu'ils considèrent comme la bonne vie, dénoncer les dérives du système économique et le transformer ». (Özçağlar-Toulouse, 2009, p3)

Coopérative

« Une coopérative est une personne morale regroupant des personnes ou des sociétés qui ont des besoins économiques, sociaux ou culturels communs et qui, en vue de les satisfaire, s'associent pour exploiter une entreprise conformément aux règles d'action coopérative. » (Ministère-de-l'Économie--et-de-l'innovation-du-Québec, 2021).

D	<p>Développement durable</p> <p>« Le Rapport Brundtland définit le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Un développement durable nécessite de considérer conjointement les conséquences des actions individuelles ou collectives et des décisions privées ou publiques, selon au moins trois dimensions : sociales (justice, équité intra et intergénérationnelle), économiques (efficacité) et environnementales (protection, préservation, conservation) ». (Plumecocq, 2017).</p>
E	<p>Écocitoyenneté</p> <p>« Comportement individuel ou collectif consistant à observer les principes et les règles destinés à préserver l'environnement ». (Larousse-en-ligne, 2023)</p> <p>« Le terme « écocitoyen » est employé, très souvent, au sens plus restreint d'« écocivisme » - soit une réponse à des prescriptions de changements de comportements individuels » (Sauvé et van Steenberghe, 2015).</p> <p>Écocivisme</p> <p>« L'écocivisme fait référence à l'adoption de gestes individuels en réponse à des consignes favorisant le vivre ensemble dans cette « maison » commune ». (Sauvé et van Steenberghe, 2015, p4).</p> <p>L'écocivisme est « une approche normative (de l'écologie) axée sur les devoirs et responsabilités du citoyen à l'égard surtout des ressources collectives » (Sauvé, 2016).</p> <p>Écoconstruction</p> <p>« L'écoconstruction consiste en la réalisation ou la rénovation d'un bâtiment économe en énergie, de la manière la plus respectueuse de la nature possible, le but étant de créer une réalisation la moins polluante possible ». (Doré, 2021)</p> <p>Écogeste (Écoaction est l'équivalent anglais)</p> <p>« Un écogeste est un geste, souvent simple et quotidien, que chacun de nous peut faire afin de diminuer la pollution et améliorer son environnement. Ces gestes constituent la pratique de l'écologisme au quotidien, parfois appelée écologie pratique. Ces gestes peuvent varier d'un pays à l'autre, selon les coutumes et le niveau de vie du pays concerné ». (Portail Québec, 2023)</p>

Écohameau

« Un écohomeau est une agglomération de maisons écologiques reliée administrativement au village, où les résidents participent à un mode de vie communautaire actif et dont les activités sont axées sur l'actualisation des humains, la protection de l'environnement et la réduction de l'empreinte écologique globale ». (Réseau-des-ÉcoHameaux-et-ÉcoVillages-du-Québec, 2022).

Écologie sociale

« L'écologie sociale présente les problèmes écologiques comme découlant principalement de problèmes sociaux, notamment des différentes formes de hiérarchie et de domination, et cherche à les régler à travers le modèle d'une société adaptée au développement humain et à la biosphère ». (Wikipédia, 2022a)

Écomarché : lieu (aussi bien réel que virtuel) où se vendent les produits des producteurs de la coopérative Nord-Bio. (Nord-Bio, 2022).

Économie alternative

« Mouvement de la société civile qui revendique une autre façon de faire de l'économie que l'économie habituelle » (Lorthiois, 2005).

Économie circulaire

« Un système de production, d'échange et de consommation visant à optimiser l'utilisation des ressources à toutes les étapes du cycle de vie d'un bien ou d'un service, dans une logique circulaire, tout en réduisant l'empreinte environnementale et en contribuant au bien-être des individus et des collectivités. » (Québec Circulaire, 2022).

Économie collaborative

« L'économie collaborative, parfois aussi appelé économie de partage, est une économie de pair à pair. Elle repose sur le partage ou l'échange entre particuliers de biens (voiture, logement, stationnement, perceuse, etc.), de services (covoiturage, bricolage, etc.), ou de connaissances (cours d'informatique, communautés d'apprentissage, etc.) » (Doré, 2021).

Économie écologique

« L'Économie Écologique adopte une approche différente de l'analyse de l'économie environnementale standard basée sur le marché. Elle met l'accent sur la dépendance de l'économie

humaine aux écosystèmes naturels, et sur l'importance du concept de capital naturel ». (Université de Boston, 2019)

Écoquartier

« Un écoquartier est une zone urbaine conçue, organisée et gérée dans une démarche de développement durable. Ces quartiers doivent ainsi avoir un potentiel de développement économique, répondre à des critères de performance environnementale rigoureux (transport en commun, recyclage de déchets, éco-construction...) et assurer la mixité sociale et fonctionnelle (logements, commerces, équipements publics...) ». (Géo, 2012)

Écoresponsabilité

« La qualité d'une personne physique ou morale, d'un comportement ou d'une activité qui tient compte de principes de respect à long terme de l'environnement physique, social et économique » (OQLF, 2011).

« Au cœur de cette définition, l'écoresponsabilité a comme finalité une action, un agir. Autant la personne, jeune ou adulte, qu'une organisation ou une collectivité, dans la sphère privée autant que publique, personnelle ou individuelle peut ainsi être mobilisée en matière d'écoresponsabilité ». (Bisaillon & Villemagne, 2019)

ÉSS Économie Sociale et Solidaire

« Est une entreprise d'économie sociale, une entreprise dont les activités consistent notamment en la vente ou l'échange de biens ou de services et qui est exploitée, conformément aux principes énoncés au premier alinéa, par une coopérative, une mutuelle ou une association dotée de la personnalité juridique » (2013, c. 22, a. 3.) (Chantier-de-l'Économie-Sociale, 2022).

Économie verte

« L'«économie» verte est un terme polysémique, 140 définitions ayant été recensées dans une étude récente (janvier 2020) consacrée au recensement de ces définitions. Conventionnellement, l'« économie verte » désigne le projet d'une économie susceptible de poursuivre sa croissance tout en découplant (decoupling), ou séparant, la croissance économique de la dégradation des écosystèmes ». (Guay, 2020a).

Écopsychologie

« L'écopsychologie explore les interrelations entre la psyché humaine et la Terre ». (Écopsychologies, 2022).

Écosophie

« L'écosophie est un concept forgé par le philosophe Arne Næss à l'université d'Oslo en 1960, au début du mouvement de l'écologie dite « écologie profonde », qui invite à un renversement de la perspective anthropocentriste :

« L'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans le tout. »

— Arne Næss, *Écologie, communauté et style de vie* »

(Wikipédia, 2022b)

Écospiritualité

« En invitant l'homme à renouer avec son milieu de vie non-humain et à réhabiter la Terre, en communion avec elle et non contre elle, un certain nombre d'intellectuels et d'écologistes militants semblent vouloir intégrer une dimension spirituelle dans l'écologie » (Mouvement-Colibris, 2022).

Écovillage (& écohameau)

« Le mot écovillage est né de la fusion des termes écologie et village. Il s'agit d'un terme largement utilisé pour représenter plusieurs modèles de communautés. Ils tentent d'intégrer un environnement social d'entraide ayant un faible impact sur l'écosystème. Pour y arriver, ils intègrent différents aspects comme la permaculture, construction écologique, production verte, énergie renouvelable, agriculture auto suffisante et plus encore.

L'expression écovillage a vu le jour lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro au Brésil en 1992.

À la conférence internationale des Nations Unies Habitat II de 1996 à Istanbul, le GEN présentait les écovillages comme des modèles positifs vivants de principes de développement durable alliant l'usage de technologies avancées et une spiritualité satisfaisante, tout en vivant harmonieusement avec la nature ». (Terraviva, 2022)

Empreinte carbone

« Le mot *empreinte* réfère à la trace que nos activités humaines laissent sur l'environnement en considérant leur cycle de vie. Le mot carbone indique que l'on quantifie un enjeu environnemental spécifique qui sont les changements climatiques. L'empreinte carbone est donc un indicateur de la contribution du cycle de vie de nos activités aux impacts environnementaux potentiels sur les changements climatiques » (CIRAIG, 2022).

	<p>Empreinte écologique</p> <p>« L’empreinte écologique, par définition, est un indicateur environnemental permettant de mesurer l’impact de l’activité humaine sur notre planète. En d’autres mots, le calcul de l’empreinte écologique permet de déterminer la pression exercée par l’homme sur la nature.</p> <p>À la base, cet outil nous permet de déterminer quelle surface de notre écosystème (terrestre et aquatique) doit être utilisée pour répondre à notre consommation de ressources, nos activités et notre production de déchets. On mesure alors le résultat en hectare (ha) par année. Il est possible d’appliquer le calcul de l’empreinte écologique à une personne, une nation, une entreprise ou même la terre entière ». (Carboneutre-Québec, 2023).</p>
F	<p>FabLab</p> <p>« Un Fab Lab, (contraction de l’anglais fabrication laboratory, laboratoire de fabrication, né d’une initiative du MIT est un lieu ouvert au public où est mis à sa disposition toutes sortes d’outils pour la conception et la réalisation d’objets afin de démocratiser les processus, avec l’attrait d’usages récréatifs. Pour être identifié en tant que FabLab, un atelier de fabrication doit respecter la charte élaborée par le MIT ». (Doré, 2021).</p>
H	<p>Humanisme</p> <p>« Mouvement intellectuel se développant en Europe à la Renaissance et qui, renouant avec la civilisation gréco-latine, manifeste un vif appétit critique de savoir, visant l’épanouissement de l’homme rendu ainsi plus humain par la culture ». (CNTRL & Toupie, 2022)</p> <p>Il faut retenir des auteurs comme More, Érasme, Rabelais... Moment de transition du Moyen Âge aux Temps modernes, dans son sens moderne « par extension, l’humanisme désigne tout mouvement de pensée idéaliste et optimiste qui a pour objectif l’épanouissement de l’Homme et qui a confiance dans sa capacité à évoluer de manière positive. » (CNTRL & Toupie, 2022)</p>
I	<p>Incubateur</p> <p>« Structure qui aide les jeunes entreprises en leur offrant formation, conseil et financement ». (Le-Robert, 2022b)</p> <p>Intersectoriel</p> <p>« Qui caractérise les relations entre des secteurs d’activité, entre des domaines de compétence ». (Larousse, 2022).</p>

J	<p>Jardins partagés</p> <p>« Espace créé et entretenu par les habitants d'un village, ou le plus souvent d'un quartier urbain, ayant pour vocation la production de légumes, la création de liens sociaux entre les utilisateurs et la mise en commun d'un lieu de vie agréable pour les habitants du quartier qui accueille des événements rythmant la vie locale.</p> <p>Les jardins partagés regroupent notamment les jardins collectifs et les jardins communautaires ». (Doré, 2021)</p> <p>Jardin collectif</p> <p>« Un jardin collectif est composé d'une parcelle unique jardinée conjointement par un groupe de membres. Ces membres choisissent ensemble les espèces à cultiver. Ils se partagent le travail horticole et les récoltes. Le plus souvent, un animateur est présent pour dispenser de la formation et offrir du soutien au niveau du travail horticole et de la prise de décision collective ». (Cultive-ta-ville, 2022)</p> <p>Jardin communautaire</p> <p>« Un jardin communautaire est une parcelle de culture divisée en petits jardinets. Chacun des jardinets est cultivé de manière autonome par un individu ou une famille. Des points d'eau, des outils, des espaces de détente y sont mis en commun pour l'ensemble des membre-jardiniers. Un groupe de bénévoles élus voit à la gestion d'ensemble et à l'attribution des parcelles aux nouveaux membres. Certains jardins comptent également un conseiller horticole pour soutenir les jardiniers dans leur travail ». (Cultive-ta-ville, 2022b)</p> <p>Justice environnementale</p> <p>La justice environnementale est « entendue comme le traitement des inégalités écologiques. » (Larrère, 2009, p3).</p> <p>« La justice environnementale engage à interroger le positionnement du chercheur vis-à-vis de son objet d'étude. Le terme de justice, mieux que le terme plus neutre d'inégalités, permet de se départir d'une posture surplombante, qui est rarement tenable dans les analyses socio-environnementales, ni au moment du choix du sujet d'étude, ni dans l'élaboration d'une méthodologie d'observation, ni encore au moment de tirer les conclusions » (Blanchon & al., 2012).</p> <p>Justice sociale</p> <p>« Renvoi à l'idéal suivant : l'élimination de toutes les formes que prend l'inégalité entre les êtres humains, principalement celles qui ne sont pas interdites par le droit ou par la notion d'égalité devant la loi » (Boudreau & Perron, 2016, p114).</p>
---	--

	<p>Justice intergénérationnelle</p> <p>« Une « théorie de la justice entre générations » est une théorie normative visant à déterminer comment les avantages et les coûts devraient être distribués entre différents individus, appartenant à différentes générations, dans un monde où les ressources sont modérément rares ». (Zwarthoed, 2017).</p>
L	<p>Living Lab</p> <p>« Les Living Labs (LL) sont des écosystèmes d'innovation ouverte dans des environnements réels utilisant des processus de rétroaction itératifs tout au long d'une approche du cycle de vie d'une innovation pour créer un impact durable ». (Wikipédia, 2022c)</p> <p>Locavore</p> <p>« Personne qui décide de ne consommer que des fruits et des légumes locaux et de saison, afin de contribuer au développement durable ». (Larousse, 2022a)</p>
M	<p>Manger local, locavore</p> <p>« Le mouvement locavore canadien défend et promeut des systèmes alimentaires régionaux, écologiques et pérennes dans le cadre desquels les terres agricoles sont épargnées par l'expansion urbaine et industrielle ». (Encyclopédie-Canadienne, 2015).</p> <p>« Si la définition de locavore fait l'unanimité, la notion de « produit local », elle, est sujette à bien des interprétations » (Aliments-du-Québec, 2022).</p> <p>Micro-entreprise / Micro-entrepreneuriat</p> <p>« Les micro-entreprises sont des petites entreprises dirigées par les artisans, commerçants, titulaires de revenus non commerciaux ». (Thésaurus-de-l'activité-gouvernementale, 2022).</p> <p>« Les gens qui se lancent en affaires sont souvent portés par un désir de changer le monde, de redonner à la société. On retrouve beaucoup de micro-entreprises avec une mission de développement durable. » (Le-Droit, 2016)</p> <p>Mouvement Zéro-Déchet</p> <p>Le zéro déchet signifie concevoir et gérer des produits et des processus pour éviter et éliminer systématiquement le volume et la toxicité des déchets et des matériaux, conserver et récupérer toutes les ressources, et non les brûler ou les enfouir. (Association-Québécoise-Zéro-Déchet, 2022) & (Zero-Waste-International-Alliance, 2022).</p>

	<p>Multicentrisme</p> <p>« Le multicentrisme envisage un monde de centres irréductiblement divers et multiples... (Weston, 2006). Dans notre vision multicentrique nous mettons en lumière le partenariat que l'humain peut imaginer avec la nature terrestre. L'idée de distinguer l'humain et la nature a une visée pragmatique, elle ne fait cependant pas de l'humain un élément séparé. » (Huybens, 2009, p168)</p> <p>Municipalité Nourricière</p> <p>« Municipalité nourricière est une démarche proposant un cadre institutionnel pour partir un ensemble d'actions visant à reconnecter la communauté à son système alimentaire et son milieu. La démarche a été insufflée par l'OBNL 'Eurêko!' » (Cultive-ta-ville, 2022a).</p>
P	<p>Participation citoyenne</p> <p>« La participation citoyenne peut se définir comme un processus d'engagement obligatoire ou volontaire de personnes ordinaires, agissant seules ou au sein d'une organisation, en vue d'influer sur une décision portant sur des choix significatifs qui toucheront leur communauté. Cette participation peut avoir lieu ou non dans un cadre institutionnalisé et être organisée sous l'initiative des membres de la société civile (recours collectif, manifestation, comités de citoyens) ou des décideurs (référendum, commission parlementaire, médiation) ». (Passerelles-Québec / ENAP, 2019)</p> <p>Permaculture</p> <p>« La permaculture est un système de culture intégré et évolutif s'inspirant des écosystèmes naturels. C'est également une démarche éthique et une philosophie qui s'appuient sur 3 piliers : « prendre soin de la Terre, prendre soin des humains et partager équitablement les ressources ». » (Sarhou, 2018).</p> <p>Polycentrisme :</p> <p>« Le polycentrisme est une doctrine qui tend à donner à un parti unique au pouvoir plusieurs centres de direction. Avancé en 1956 par Togliatti (...) immédiatement critiqué par de nombreux partis communistes (...) le terme (...) de polycentrisme disparut immédiatement de tous les documents officiels du PCI (Marxisme1982). » (CNTRL, 2012).</p>
R	<p>Résilience</p> <p>« Le vocable « résilience » est en fait un des termes les plus vagues en écologie. Généralement synonyme de stabilité, il renvoie tantôt à la capacité de résister, de tolérer, d'absorber, ou même de rebondir par suite d'une perturbation ponctuelle ou d'un stress plus permanent ». (Desjardins, 2020)</p>
S	<p>Sécurité alimentaire</p> <p>« La sécurité alimentaire est un concept défini par l'accès de tous les individus d'une population à une alimentation de qualité et en quantité suffisante pour satisfaire leurs besoins fondamentaux ». (Peyrissac, D. & al., 2020).</p>

	<p>Sobriété</p> <p>« La sobriété est un principe de vie qui inscrit les comportements individuels dans une démarche de moindre consommation ». (Belgodere, G. &al. 2022)</p> <p>Sociocratie</p> <p>« La sociocratie est un mode de gouvernance partagée qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille, de fonctionner efficacement selon un mode auto-organisé caractérisé par des prises de décision distribuées sur l'ensemble de la structure ». (Wikipédia, 2022d)</p> <p>Noutchomwa (2019) nous explique que la structure de la sociocratie développé par Endenburg repose sur une hiérarchie de cercles. « Les décisions sont prises lorsque personne n'a aucune objection motivée contre la décision proposée » (Noutchomwa, 2019, p83).</p> <p>Souveraineté alimentaire!</p> <p>« La souveraineté alimentaire est un droit des populations à décider de leurs propres stratégies et politiques pour garantir leur sécurité alimentaire tout en considérant les effets sur les autres ». » (Dutra, E. & al., 2022).</p> <p>Système alimentaire</p> <p>« Les systèmes alimentaires correspondent à l'ensemble des règles de fonctionnement, des modes d'organisation, des technologies et des pratiques qui déterminent les modes de consommation, de production, de transformation, de conditionnement, de stockage et de distribution des biens alimentaires. Les systèmes alimentaires peuvent englober la gestion des déchets ou des résidus alimentaires, mais exclut les coproduits destinés à des usages non-alimentaires ». (Plumecocq, 2022).</p>
T	<p>Transition agroécologique</p> <p>« La transition agroécologique désigne un changement de modèle agricole pour mettre en œuvre les principes de l'agroécologie et répondre ainsi aux crises que traverse ce secteur. Elle repose, en particulier, sur i) la création et mobilisation de savoirs issus de l'agroécologie, ii) l'engagement des acteurs (agriculteurs, conseillers agricoles...) dans la construction de ces savoirs pour une adaptation aux territoires, et iii) la territorialisation de l'agriculture impliquant notamment une reconnexion de la production agricole avec l'alimentation locale ». (Hazard, L., & al., 2022).</p> <p>Transition énergétique</p> <p>« La transition énergétique est un ensemble de politiques énergétiques modifiant structurellement les modes de production et de consommation d'énergie. Elle s'inscrit plus globalement dans la</p>

	<p>transition écologique, concept où la transition énergétique n'est qu'un volet parmi tant d'autres : éco-mobilité, préservation de la biodiversité, alimentation, etc. Avec un objectif commun : lutter contre le réchauffement climatique, et limiter les émissions de CO2 dans l'atmosphère ». (Transition-Énergétique.Eco. 2022).</p> <p>Transition écologique</p> <p>« La transition écologique désigne une transformation sociétale qui mène d'un modèle de production et de consommation non soutenable, priorisant la croissance économique, vers un modèle qui respecte les limites de la planète. Elle recouvre plusieurs transitions : énergétique et industrielle, agro-alimentaire, etc... » (Chemins de transition, 2022).</p> <p>« Les différentes définitions reflètent bien souvent les biais et les intérêts des acteurs portant une définition du concept ». (Guay, 2020b)</p> <p>Transition intérieure</p> <p>« La Transition intérieure aborde des thématiques telles que la résilience personnelle, le changement de regard, l'accueil des émotions liées à l'état du monde, les épuisements, la place de chacun dans la transition, le plaisir dans la transition, le soutien, la reliance au vivant, etc. Pour les aborder, elle propose des pratiques transformatrices comme la méditation, la reconnexion au vivant ou la gouvernance partagée, qui permettent de travailler tout en prenant soin de soi, des autres et de la Nature ». (Réseau-Transition.Be, 2022).</p> <p>Transition socio-écologique</p> <p>« Contrairement au concept de «transition écologique» qui, dans certaines de ses variantes, ne se concentre que sur les paramètres technologiques des problèmes environnementaux, voir qui laisse dans l'ombre la question des rapports socio-économiques ou cherche à les maintenir (L'Allier, 2016: 30), celui de socio-écologie admet et cherche à dévoiler l'articulation entre écologie et socio-économie ainsi que les dimensions éthiques et politiques impliquées dans les solutions proposées aux problèmes environnementaux ». (Guay, 2020c)</p>
	<p>Vivre-ensemble</p> <p>« Forme de cohésion et de solidarité sociales, de tolérance et de civilité reposant sur des liens qui se déploient sur le plan du vécu et du quotidien entre les individus des différents groupes ou catégories de personnes (âge, sexe, ethnie, etc.) d'une société ». (OQLF, 2008).</p>
Z	<p>Zéro-Déchet (mouvement / pratique)</p> <p>« Zéro déchet : la conservation de toutes les ressources par le biais d'une production, d'une consommation, d'une réutilisation et d'une récupération responsables des produits, des emballages et des matériaux sans combustion et sans rejets dans le sol, l'eau ou l'air qui menacent l'environnement ou la santé humaine. » (ZWIA, 2022).</p>

REFERENCES MEDIAGRAPHIQUES DU LEXIQUE

- Aliments-du-Québec. (2022). *Manger local*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.alimentsduquebec.com/fr/blogue/achat-local/manger-local-c-est-quoi>
- Association-Québécoise-Zéro-Déchet. (2022). *Mouvement Zéro-Déchet*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.aqzd.ca/le-zero-dechet-cest-quoi/>
- Fortin, A., Louesdon, A. (2020). *Cocréation*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/cocreation>
<https://www.linkedin.com/pulse/une-d%25C3%25A9finition-de-la-cocr%25C3%2...>
- Belgodere, G., Duchateau, T., Bakayoko, I., D'Abzac, J., Grillet, S., Duru, M., Plumecocq, G., Journet, E-P. (2022). Sobriété. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/sobriete/>
- Bérubé, V., Lorenzo, M. Raimbault, G., Choisis, J-P., Plumecocq, G. (2022). *Bioéconomie*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/bioeconomie/>
- Bisaillon, V., & Villemagne, C. (2019). *Écoresponsabilité*. Repéré le 1er juillet 2023 à [https://perspectivesssf.espaceweb.usherbrooke.ca/2019/02/01/ecoresponsabilite/#:~:text=Selon%20l'Office%20qu%20C3%A9b%20C3%A9cois%20de,%20BB%20\(OQLF%2C%202011\)](https://perspectivesssf.espaceweb.usherbrooke.ca/2019/02/01/ecoresponsabilite/#:~:text=Selon%20l'Office%20qu%20C3%A9b%20C3%A9cois%20de,%20BB%20(OQLF%2C%202011))
- Blanchon, D., Gardin, J., & Moreau, S. 2012. Introduction. In Blanchon, D., Gardin, J., & Moreau, S. (Eds.), *Justice et injustices environnementales*. Presses universitaires de Paris Nanterre. doi :10.4000/books.pupo.3408
- Blanchon, D., Moreau, S., & Veyret, Y. (2009). Comprendre et construire la justice environnementale. *Annales de géographie*, 665-666(1), 35-60. <https://doi.org/10.3917/ag.665.0035>
- Boudreau, P., & Perron, C. (2016). *Lexique de science politique*. Chenelière éducation.
- Chantier-de-l'Économie-Sociale. (2022). *Économie Sociale et Solidaire*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://chantier.qc.ca/decouvrez-leconomie-sociale/definition/>
- Chemins de transition. (2022). *Transition*. Repéré le 1er juillet 2023 à <https://cheminsdetransition.org/transition/>
- CNTRL. (2012). Polycentrisme. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.cnrtl.fr/definition/polycentrisme>
- Cultive-ta-ville. (2022a). *Jardins collectifs et communautaires*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://cultivetaville.com/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-collectifs/>
<https://cultivetaville.com/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-communautaires/>
- Cultive-ta-ville. (2022b). Municipalité Nourricière. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://cultivetaville.com/fr/encyclopedie/portraits-mouvement-agriculture-urbaine/portrait-municipalite-nourriciere/#:~:text=Municipalit%20C3%A9%20nourrici%20C3%A8re%20est%20une%20d%20C3%A9mar che,par%20l'OBNL%20'Eur%20C3%AAko>
- Doré, G. (2021). Dictionnaire des pratiques locales alternatives. *Chronique Sociale*.

- Dutra, E., Blancheteau, J., Gonçalves, A. (2022). *Souveraineté Alimentaire*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/souverainete-alimentaire/>
- Éco-psychologies. (2022). *Écopsychologie*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://eco-psychologie.com/definitions-de-l-ecopsychologie/>
- Encyclopédie-Canadienne. (2015). *Mouvement locavore*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/le-mouvement-locavore>
- Espada, J. (2020). *Économie Écologique*. Repéré le 06 octobre 2022, à Société canadienne d'économie écologique (Canadian Society for Ecological Economics, n. d., traduction libre). Page 7 de : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2668_economie_e...
- Fortin, A., & Louesdon, F. (2021). *Le guide pratique de la cocréation*. Repéré le 7 novembre 2023 à <https://www.guidecocreation.com/post/qu-est-ce-que-la-cocr%C3%A9ation>
- Foudriat, M. (2016). *Coconstruction*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/coconstruction#:~:text=%C2%AB%20La%20co%2Dco%20struction%20se%20d%C3%A9finit,une%20solution%20%C3%A0%20un%20probl%C3%A8me>
- GEN. *Écovillage*. Repéré à https://www.terravie.org/?page_id=42
- Géo. (2012). *Éco-quartier*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://www.geo.fr/environnement/ecoquartier-environnement-developpement-durable-45637>
- Guay, C. (2020a). *Économie verte*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/economie-verte>
- Guay, C. (2020b). *Transition écologique*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/transition-ecologique-0>
- Guay, C. (2020c). *Transition socio-écologique*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/transition-socioecologique>
- Hazard, L., Magrini, M-B. Martin, G. (2022). *Transition agroécologique*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/transition-agroecologique/>
- Huybens, N. (2009). *Penser dans la complexité la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec pour la pratique de l'éco-conseil*. (Thèse). Université de Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions
- Université du Québec à Chicoutimi, Unité d'enseignement en études religieuses, en éthique et en philosophie.
- Larousse-en-ligne. (2022). *Intersectoriel*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intersectoriel/43852#:~:text=Qui%20caract%C3%A9rise%20les%20relations%20entre,entre%20des%20domaines%20de%20comp%C3%A9tence>
- Larousse-en-ligne. (2023a). *Écocitoyenneté*. Repéré le 30 juin 2023 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cocitoyennet%C3%A9/10910119>
- Larousse-en-ligne. (2023b). *Locavore*. Repéré le 1er juillet 2023 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/locavore/188006>

- Larrère, C. (2009). *La justice environnementale*. *Multitudes*, 36(1), 156-162. <https://doi.org/10.3917/mult.036.0156>
- Le-Droit. (2016). *Micro-entreprenariat*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.ledroit.com/2016/12/19/les-micro-entreprises-petites-mais-essentielles-5a35ece70e938d1ea1c2a2f3220c2c95>
- Le-Robert. (2022a). *Codécision* [Dictionnaire en ligne]. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/codecision>
- Le-Robert. (2022b). *Incubateur*. Repéré le 9 octobre 2022, à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/incubateur>
- Lorthiois, J. (2006). *Économie alternative*. Dictionnaire de l'autre économie, Paris, Folio, 191-192.
- Ministère-de-l'Économie--et-de-l'innovation-du-Québec. (2021). *Coopérative*. Repéré le 06 octobre 2022, à https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/apercu-10304/?tx_igaffichagepages_pi1%5Bmode%5D=single#:~:text=Une%20coop%C3%A9rative%20est%20une%20personne,aux%20r%C3%A8gles%20d'action%20coop%C3%A9rative
- Mouvement-Colibris. (2022). *Écospiritualité*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://maisonbleuciel.ch/ecospiritualite/definition-de-lecospiritualite/>
- Nord-Bio. (2022). *Écomarché*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://www.nord-bio.coop/ecomarche>
- Noutchomwa, C.-M. (2019). Instruments de mise en œuvre des pratiques collaboratives pour le développement local : innovation sociale, réseaux, clusters et gouvernance alternative. UQAC.
- ONU. (2022). Convention Cadre des Nations-Unies sur les Changements Climatiques. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf>
- <https://unfccc.int/fr/processus-et-reunions/qu-est-ce-que-la-ccnuc-la-convention-cadre-des-nations-unies-sur-les-changements-climatiques>
- OQLF. (2009). *Vivre-Ensemble*. Repéré le 09 octobre 2022, à https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=21798794
- OQLF. (2006). *Écocivisme*. Repéré le 30 juin 2023 à <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8352001/ecocivisme#:~:text=D%C3%A9finition,Comportement%20respectueux%20envers%20l'environnement>
- Passerelles-Québec, E. (2019). *Participation citoyenne*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.passerelles.quebec/lexique/terme/participation-citoyenne>
- Peyrissac, D., Piante, L., Long, B., Triboulet, P. (2020). *Sécurité Alimentaire*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/securite-alimentaire/>
- Plumecocq, G. (2017, 18 janvier 2017). *Développement durable*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/developpement-durable/>
- Plumecocq, G. (2022). *Système Alimentaire Durable*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/systemes-alimentaires-durables/>
- Plumecocq, I., Billot, H. Dumat C. (2022). *Agriculture Urbaine*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/agriculture-urbaine/>

Portail-Québec. (2023). *Écogeste*. Repéré le 30 juin 2023 à <https://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=4578>

Québec-Circulaire. (2022). *Économie Circulaire*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://www.quebeccirculaire.org/static/Enjeux-et-definition.html>

Réseau-des-ÉcoHameaux-et-ÉcoVillages-du-Québec. (2022). *Écohameau*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://ecohameau.tripod.com/defini.html>

Réseau-Transition.Be. (2022). *Transition intérieure*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://www.reseautransition.be/je-veux-agir/approfondir/transition-interieure/#:~:text=La%20Transition%20int%C3%A9rieure%20aborde%20des,la%20reliance%20au%20vivant%2C%20etc>

Sanner, E.-A., Bouville, R., Sarthou, V. (2022). *Agriculture Biologique*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/agriculture-biologique/>

Sarthou, J.-P. (2018). *Permaculture*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/permaculture/>

Sauvé, L. (2016). L'engagement écologique au coeur de la cité. *Relations*, (786), 17-19. <https://id.erudit.org/iderudit/83178ac>

Sauvé, L., & van Steenberghe, É. (2015). Identités et engagements: Enjeux pour l'éducation relative à l'environnement. *Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions*, 12, 7-14.

Solecopédia. (2022). *Justice environnementale*. Repéré le 09 octobre 2022, à https://www.solecopedia.org/wiki/fr/Justice_environmentale

Terravie. (2022). *Écovillage*. Repéré le 09 octobre 2022, à https://www.terravie.org/?page_id=42

Thésaurus-de-l'activité-gouvernementale. (2022). *Micro-entreprise*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=8022#:~:text=D%C3%A9finition,titulaires%20de%20revenus%20non%20commerciaux>.

Toupie, C. (2022). *Humanisme*. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://www.cnrtl.fr/definition/humanisme>
<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Humanisme.htm>

Transition-Énergétique.Eco. (2022). *Transition énergétique*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://transition-energetique.eco/definition/>

Université de Boston. (2019). *Économie Écologique*. Repéré le 1er juillet 2023 à <https://www.bu.edu/eci/files/2019/06/EconomieEcologique.pdf>

Wikipédia. (2022a). *Écologie Sociale*. Repéré le 06 octobre 2022, à [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cologie_sociale_\(th%C3%A9orie_philosophique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cologie_sociale_(th%C3%A9orie_philosophique))

Wikipédia. (2022b). *Écosophie*. Repéré le 06 octobre 2022, à <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cosophie>

Wikipédia. (2022c), *Living-Lab*. Repéré le 09 octobre 2022, à https://en.wikipedia.org/wiki/Living_lab

Wikipédia. (2022d). *Sociocratie*. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocratie>

Zero-Waste-International-Alliance. (2022). Zéro Déchet. Repéré le 09 octobre 2022, à <https://zwia.org/zero-waste-definition/>

ZWIA. (2022). Zéro-Déchet. Repéré le 10 octobre 2022, à <https://zwia.org/zero-waste-definition/>
